

**Manuel Alberto Carvalho Vicente**

**LE PORTUGAL ET LE MADAGASCAR**

**PENDANT LE RÈGNE DE DOM**

**MANUEL I<sup>ER</sup>**

**(1495-1521)**





**Le Portugal et le Madagascar  
pendant le règne de  
D. Manuel I<sup>er</sup> (1495-1521)**

Titre : *Le Portugal et le Madagascar pendant le règne de D. Manuel I<sup>er</sup> (1495-1521)*

Auteur : Manuel Alberto Carvalho Vicente

Chercheur intégré du CHAM (Centro de História d’Aquém e d’Além-Mar) – Faculdade de Ciências Sociais e Humanas – Universidade Nova de Lisboa/Universidade dos Açores

Chercheur associé du CLEPUL (Centro de Literaturas e Culturas Lusófonas e Europeias) – Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa.

Retranscriptions paléographiques : Pedro Pinto

Collection : FONTES E TEMAS INSULARES, n. 4

Composition et Pagination : Luís da Cunha Pinheiro

Centro de Literaturas e Culturas Lusófonas e Europeias, Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa

Instituto Europeu Ciências da Cultura – Padre Manuel Antunes

Cátedra Convidada FCT / Infante Dom Henrique para os Estudos

Insulares Atlânticos e a Globalização

Lisboa, août 2014

ISBN – 978-989-8577-30-6

Cette publication a été financée par des fonds nationaux par le FCT – Fundação para a Ciência e a Tecnologia dans le cadre du Projet Estrategic “ PEst-OE/ELT/UI0077/2014”

Manuel Alberto Carvalho Vicente

**Le Portugal et le Madagascar  
pendant le règne de  
D. Manuel I<sup>er</sup> (1495-1521)**

CLEPUL

Lisboa

2014



# Table des matières

<b>Remerciements</b> . . . . .	9
<b>Abréviations</b> . . . . .	11
<b>Introduction</b> . . . . .	13
<b>1 Les intérêts et les stratégies dans la période de fondation et de consolidation de l'Estado da Índia</b>	<b>23</b>
1. Le retour de Vasco da Gama et l'idée impériale de D. Manuel	24
2. L'expédition de Álvares Cabral et la fin de l'idée de l'Inde chrétienne . . . . .	29
3. Les possibles raisons de la discrétion qui entourera, dès l'origine, le voyage de João da Nova . . . . .	33
4. La conquête du droit de participer au commerce des épices prend une allure de Croisade . . . . .	36
4.1. Un début d'organisation de la présence portugaise dans l'Océan Indien . . . . .	37
4.2. L'échec de la flotte de Calicut en partance pour la Mer Rouge . . . . .	44
5. Deux visions politiques différentes (1505-1509) . . . . .	46
6. Le Gouvernement d'Albuquerque et la consolidation de la présence portugaise en Orient (1509-1515) . . . . .	51
7. La <i>Grande Soltura</i> mise en pratique par Lopo Soares de Albergaria . . . . .	53
8. Le commerce et les différents groupes sociaux dans l'Estado da Índia . . . . .	55

<b>2</b>	<b>La <i>Carreira da Índia</i> : le cordon ombilical entre la mère-patrie et l'<i>Estado da Índia</i></b>	<b>61</b>
1.	Les sources pour l'histoire de la <i>Carreira da Índia</i> . . . . .	62
2.	Les navires . . . . .	66
3.	Le voyage . . . . .	69
4.	Vivre, survivre et mourir à bord . . . . .	78
5.	La <i>Carreira da Índia</i> et l' <i>Estado da Índia</i> . . . . .	85
<b>3</b>	<b>Madagascar et les premiers voyages de la <i>Carreira da Índia</i></b>	<b>99</b>
1.	Diogo Dias arrive par hasard sur la côte est de l'Île de Saint-Laurent . . . . .	99
	1.1. Qui est Diogo Dias ? . . . . .	99
	1.2. À la recherche de la Côte Orientale Africaine . . . . .	101
	1.3. Gaspar Correia, un témoin bien informé ? . . . . .	104
2.	Afonso de Albuquerque et Madagascar (1503-1504) . . . . .	109
	2.1. Le premier voyage d'Afonso de Albuquerque en Inde (1503) . . . . .	110
	2.2. La flotte d'Albuquerque a-t-elle longé une partie de la Côte Malgache en 1504 ? . . . . .	112
3.	Quelques hypothèses : Diogo Fernandes Peteira et le voyage à Madagascar en 1503 et 1504 . . . . .	117
	3.1. Essai de reconstitution du voyage du navire de Diogo Fernandes Peteira . . . . .	118
	3.2. La version de Gaspar Correia mise en doute par les autres sources . . . . .	125
4.	Un document qui confirme que Madagascar fut dénommée la <i>Terra de Sam Lourenço</i> avant Novembre 1505 . . . . .	127
5.	La navigation de Fernão Soares le long de la Côte Orientale Malgache (Février 1506) . . . . .	128
6.	Conclusion . . . . .	138

<b>4 Les informations qui nourrissent le projet de D. Manuel I<sup>er</sup> par rapport à Madagascar</b>	<b>139</b>
1. Pedro Ferreira, capitaine de Kilwa, informe D. Manuel à propos des Îles d' <i>Alcomor</i> . . . . .	139
2. Madagascar et l'expédition de Tristão da Cunha de 1506-1507 : l'itinéraire et les événements . . . . .	141
2.1. Les objectifs de l'expédition de Tristão da Cunha . . . . .	143
2.2. De Lisbonne jusqu'au moment où la tempête dispersa la flotte . . . . .	146
2.3. Manuel Teles doublent l'Île de Saint-Laurent par l'est . . . . .	149
2.4. Rui Pereira Coutinho amène deux malgaches à l'Île du Mozambique . . . . .	152
2.5. Le gouverneur reçoit plusieurs informations à propos de Madagascar . . . . .	156
2.6. Le gouverneur envoie la <i>Taforea</i> sur la route du port de São Tiago . . . . .	162
2.7. Le gouverneur part par la route du nord . . . . .	166
2.8. Tristão da Cunha explore la côte nord-ouest de l'Île de Saint-Laurent . . . . .	168
2.9. Afonso de Albuquerque part pour l'Île du Mozambique et y retrouve la <i>Taforea</i> . . . . .	180
2.10. Le gouverneur décide de mettre fin à l'exploration de Madagascar . . . . .	183
2.11. João Gomes de Abreu est reçu en grande pompe à Matitaña . . . . .	188
3. Les conseils de João da Nova à propos de l'île de Saint-Laurent . . . . .	194
4. La course aux "richesses" Malgaches : les rumeurs . . . . .	196
5. Conclusion . . . . .	199

**5 Les orientations et les stratégies de la politique de D. Ma-**

<b>nuel par rapport à Madagascar</b>	<b>201</b>
1. D. Manuel annonce au pape Jules II la découverte de l'Île de Saint-Laurent en Septembre 1507 . . . . .	201
2. D. Manuel annonce au évêques et aux principales villes du portugal la découverte de l'Île de Saint-Laurent en Juin 1508 . . . . .	204
3. Madagascar et l'exploration de Diogo Lopes de Sequeira . . . . .	206
3.1. Sequeira reçoit le premier <i>regimento</i> concernant l'exploration de la Côte Malgache . . . . .	207
3.2. Sequeira explore la Côte Malgache en 1508 . . . . .	220
4. João Serrão explore l'Île de Saint-Laurent : établissement du commerce avec les autochtones . . . . .	234
5. L'avis de Lourenço Moreno à D. Manuel concernant l'achat de gingembre à Madagascar . . . . .	241
6. D. Manuel et la fondation de la factorerie dans le port de Matitaña (1514) . . . . .	243
7. Sebastião de Sousa est envoyé en 1521 à l'Île de Saint-Laurent. La construction du fort . . . . .	246
8. Conclusion . . . . .	253
<b>Conclusion generale</b> . . . . .	<b>259</b>
1. Madagascar et les premiers voyages de la <i>Carreira da Índia</i> . . . . .	261
2. Les informations qui nourriront le projet de D. Manuel par rapport a Madagascar . . . . .	264
3. Les orientations et les strategies de la politique de D. Manuel par rapport a Madagascar . . . . .	266
3.1. D. Manuel mentionne l'Île de Saint-Laurent dans des lettres qui avaient l'intention de glorifier l'expansion portugaise . . . . .	266
<b>Bibliographie</b> . . . . .	<b>279</b>
<b>Annexes : Pièces d'archives retranscrites</b> . . . . .	<b>305</b>

# REMERCIEMENTS

Au seuil de cette étude, nous tenons à exprimer notre profonde reconnaissance à Madame le Professeur Dejanirah Couto ; ses remarques judicieuses nous ont toujours stimulé et permis de clarifier et d'expliquer notre pensée. Sa disponibilité et sa clairvoyance nous furent très précieuses durant cette recherche.

Nous exprimons notre profonde reconnaissance au Professeur Luís Filipe Ferreira Reis Thomaz : ses remarques encourageantes nous ont permis de mener à bien le présent travail ; il a mis à notre disposition sa très riche bibliothèque à Parede (Cascais), grâce à laquelle nous avons eu accès à une grande partie de la bibliographie.

Nous voulons témoigner notre gratitude au Professeur José Eduardo Franco pour l'aide précieuse qu'il nous a apportée dans la publication de ce travail.

Dans cette reconnaissance, nous tenons aussi à associer des nombreuses personnes qui contribuèrent à enrichir nos recherches : Pedro Pinto, João Manuel de Almeida Teles e Cunha, Edmée Fonseca, Maria da Glória Carriço de Santana Paula, Soline Astier, João de Chaves Bairos et André Perroux.

Que tous ceux auprès de qui nous avons trouvé aide, conseils et encouragements veillent agréer l'expression de toute notre gratitude.



# ABRÉVIATIONS

ADE = Arquivo Distrital de Évora.

BA = Biblioteca da Ajuda.

BACL = Biblioteca da Academia das Ciências de Lisboa.

BNL = Biblioteca Nacional de Lisboa.

D. = “ Dom ” (titre donné aux nobles portugais) ou “ Don ” (titre donné aux nobles espagnols).

f<sup>o</sup> = folio.

IAN/TT = Instituto dos Arquivos Nacionais / Torre do Tombo.

Pour une meilleur lisibilité et compréhension de certains textes imprimés du XVI<sup>e</sup> siècle, nous choisissons de présenter certains signes de la façon suivante :

“ q ” avec signe d’abréviation = que

“ L<sup>ç</sup> ” = Lourenço

“ A<sup>o</sup> ” = Afonso

“ ds ” avec signe d’abréviation = deus

“ xpo ” avec signe d’abréviation = christo

“ S<sup>or</sup> ” = Senhor



# INTRODUCTION

Pendant un séjour de presque six ans à Madagascar nous avons éprouvé le besoin de connaître la langue, la culture et l'histoire de cette île, ce qui nous a été possible grâce à des études à l'Inalco et à Paris VII en France.

Les premiers contacts de l'Occident avec Madagascar ont été établis par des navigateurs portugais. Mais ce qui nous a frappé c'est que les sources portugaises relatives à cette île ont été surtout mises en évidence par Alfred et Guillaume Grandidier et d'autres chercheurs non lusophones.

À notre connaissance, il n'y a pas encore eu de synthèse sur la présence (intermittente mais régulière) des navires portugais sur les côtes malgaches et il n'existe pas d'étude systématique qui prenne en compte l'ensemble de la documentation portugaise concernant Madagascar pendant le règne de D. Manuel I<sup>er</sup> (1495-1521). On ne dispose que d'études parcellaires sur la découverte de l'île de Madagascar puis son exploitation systématique au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Cette lacune s'explique par le fait qu'une partie des documents disponibles sur cette île dans les archives et bibliothèques portugaises sont encore en partie inexploités. En effet, une bonne partie des historiens malgaches et malgachisants, formés dans les universités malgaches ou d'influence française ou anglo-américaine, n'ont pas la préparation linguistique et

paléographique nécessaire à leur lecture. C'est pour remédier en partie à ce manque que nous avons entrepris cette recherche. Nous avons pensé bien faire en tant qu'universitaire portugais, en commençant par une relecture personnelle des sources.

D'autre part, les premiers travaux d'historiens sur ce sujet n'ont pas fait preuve d'une méthodologie assez rigoureuse. Par exemple, messieurs Alfred et Guillaume Grandidier et leur équipe publièrent entre 1903 et 1912 un recueil de documents concernant Madagascar du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. La plupart des travaux historiques sur Madagascar puisent leurs informations dans cette œuvre intitulée : *Collection des Ouvrages anciens concernant Madagascar (COACM)*<sup>2</sup>.

Il faut préciser que dans les sources portugaises qui y sont publiées, les auteurs nous livrent des résumés et des traductions en français mais

---

1. Cf. A. Grandidier ; Ch. Roux ; Cl. Delhorme ; H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection des Ouvrages anciens concernant Madagascar*, Paris, Comité de Madagascar, 1903-1912, 5 tomes.

2. Voici, à titre d'exemple, deux études sur les Portugais à Madagascar qui puisent leurs informations dans la *COACM* :

a) A. Kammerer, *La découverte de Madagascar par les Portugais et la cartographie de L'île*, Lisbonne, Sociedade de Geografia de Lisboa, 1950 (cette étude est une édition à part d'un article du *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 67<sup>ème</sup> série, numéros 9/10, septembre et octobre de 1949) ;

b) J.-C. Hébert, "La découverte et la reconnaissance de Madagascar par les Portugais, d'après des nouveaux documents", *Annuaire des Pays de l'Océan Indien*, XV (1997-1998), p. 347-348 (extraits de textes de F. Lopes de Castanheda, cf. les notes 29 et 31), p. 352-355 (résumés de textes de plusieurs chroniqueurs portugais, cf. les notes 51 et 56), p. 368 (cf. la note 89), p. 370 (cf. la note 95), p. 372 (cf. la note 101), p. 374 (cf. la note 110), p. 377 (cf. la note 119), p. 391 (cf. la note 164), p. 392-393 (extrait d'un texte de F. Lopes de Castanheda), p. 396 (cf. la note 180), p. 402 (cf. la note 192), p. 403 (extrait d'un texte de F. Lopes de Castanheda), p. 404 (extrait d'un texte de João de Barros), p. 405-407 (cf. les notes 200, 204 et 208), p. 408 (extrait d'un texte de Ludovico de Varthema, cf. la note 210), p. 409-412 (cf. les notes 214, 219, 220, 222 et 223), p. 413 (extrait d'un texte de João de Barros), p. 420 (cf. la note 239), p. 424-425 (cf. les notes 250, 251, 254 et 256). À propos des limitations scientifiques et des erreurs contenus dans cet article, cf. L. F. Ferreira Reis Thomaz, "La Découverte de Madagascar par les Portugais au XVI<sup>e</sup> siècle", *Archipel*, 78 (2009), p. 179-180.

ne nous donnent pas les textes originaux en portugais<sup>3</sup>.

L'historien Vincent Belrose-Huyghues critique les sources rassemblées dans cette *Collection* concernant la baie de Boina (Nord-Ouest de Madagascar) entre 1580-1640 totalisant plus d'une quinzaine de pages où sont traduits des textes de Faria y Sousa et Jorge Cardoso<sup>4</sup>, João dos Santos<sup>5</sup>, Luís Mariano, Paulo Rodrigues da Costa et divers missionnaires<sup>6</sup>. Il critique aussi la traduction du texte de João dos Santos qui se trouve dans le volume I de la *Collection*, en affirmant qu'il

“ est exemplaire par l'accumulation d'erreurs et de contresens qu'il contient. Il est ainsi présenté : ‘ Histoire de la révolte des Musulmans de Madagascar contre les Portugais, et martyre du P. Thomas (1587). Relation de João dos Santos ’. Grandidier s'est contenté de reprendre une traduction française de 1684, œuvre de Gaëtan Charpy que lui avait signalée G. Ferrand (1902, 53-54). Lorsqu'on se reporte à l'original portugais, on reste confondu à l'idée que tant d'articles et de livres aient pu utiliser ce texte sans le vérifier ”<sup>7</sup>.

À la suite de Vincent Belrose-Huyghues, nous avons présenté dans notre mémoire de D.E.A. d'Histoire, préparé sous la direction du Professeur Mme Françoise Raison<sup>8</sup>, plusieurs exemples de documents por-

---

3. À la fin de l'introduction du premier tome de la *COACM*, une “ nota ” précise que “ les traductions des textes portugais, espagnols, italiens et latins ” publiés dans les différents tomes de cet ouvrage “ ont été faites par M. Alfred Grandidier ; celles des textes anglais par MM. A. Grandidier, G. Grandidier et Hamélius ; celles des textes hollandais et allemands par M. Hamélius ” (*COACM*, tome I, Paris, Comité de Madagascar, 1903, “ nota ” de la p. XV).

4. Cf. *COACM*, Vol. I, p. 155 et 159.

5. Cf. *COACM*, Vol. I, p. 155-158.

6. Cf. *COACM*, Vol. II, p. 14-15, 64-67, 237-238, 302-312, 325-327, 332-333 ; Vol. III, p. 641-687 (*passim*).

7. V. Belrose-Huyghues, “ La baie de Boina entre 1580 et 1640. Une critique des sources anciennes et récentes ”, *Omalý sy Anio*, 17-18-19-20 (1983-1984), p. 168.

8. Cf. M. A. Carvalho Vicente, *Les sources des relations entre le Portugal et Madagascar (1487-1510). Les acquis de Grandidier, critique de Grandidier, documents nouveaux apportés au dossier*. D.E.A. Histoire de l'Afrique (histoire, archéologie,

tugais publiés par Grandidier et son équipe qui sont simplement des résumés et non pas des traductions des textes<sup>9</sup>. En voici un exemple :

“ *E hauendo tres dias que se fazia este trabalho, chegou à barra Afonso d’Albuquerque com suas naos, que era já em fim de Setembro, e tardou porque veo por fóra da Ilha de Sam Lourenço, sem nunca ver terra senão alem de Calecut pera Cochym* ”<sup>10</sup>.

**Document de Grandidier** : “ En août 1503, Alfonso d’Albuquerque, qui se rendait du cap de Bonne-Espérance dans l’Inde, a passé dans l’Est de Madagascar, mais il ne semble pas qu’il ait eu la vue de cette île (Gaspar Correa, *As Lendas da India*, t. I, p. 386) ”<sup>11</sup>

**Notre traduction** : “ Cela faisait trois jours qu’on travaillait [quand] Afonso de Albuquerque pénétra dans le port [de Cochin] avec sa flotte. On était déjà fin septembre et il avait été retardé parce qu’il avait navigué à l’est de l’île de Saint-Laurent, sans jamais voir la terre sinon au-delà de Calicut [quand on navigue] vers Cochin... ”<sup>12</sup>

La *Collection des Ouvrages anciens concernant Madagascar* ne présente pas tous les documents portugais concernant Madagascar. Ainsi, par exemple, plusieurs documents ignorés par les Grandidier ont été signalés par Eric A. Axelson<sup>13</sup> et d’autres furent publiés dans la

---

histoire de l’art) préparé sous la direction de Mme le Professeur Françoise Raison, double habilitation Université de Paris VII – Université de Paris I, 1998.

9. Voir, à titre d’exemples, les p. 71-76 ; 85-91 ; 93-133 de notre D.E.A. d’Histoire.

10. G. Correia, *Lendas da Índia*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1922, Livro primeiro, Tomo I, parte I, p. 386.

11. *COACM*, tome I, Paris, Comité de Madagascar, 1903, p. 5.

12. M. A. Carvalho Vicente, *Les sources des relations...*, p. 85.

13. Cf. Eric A. Axelson dans son ouvrage *South-East Africa. 1488-1530*. Cette ouvrage paru à Johannesburg, puis à Londres en 1940 et 1957. En ce qui concerne les

série de neuf volumes intitulée *Documentos sobre os Portugueses em Moçambique e na África Central, 1497-1840*<sup>14</sup>.

Postérieur à l'étude d'Eric A. Axelson, Luís d'Albuquerque edita le manuscrit anonyme intitulé *Crónica do Descobrimento e Conquista da Índia pelos Portugueses*, conservé au British Museum (Egerton 20 901)<sup>15</sup>. Alfred Grandidier connaissait l'existence de ce manuscrit mais il ne le fit pas traduire<sup>16</sup>. L'ouvrage présente cependant, de l'expédition que Tristão da Cunha fit à Madagascar en 1506-1507 une version différente et plus détaillée que celles des grands chroniqueurs portugais ainsi que des précisions sur la reconnaissance de la côte Est malgache par Diogo Lopes de Sequeira en 1508-1509.

Fernando Bandeira Ferreira<sup>17</sup> et Humberto Leitão<sup>18</sup> publièrent aus-

---

premières descriptions sur Madagascar, voir, par exemple, dans ce livre les documents 10, 16, 17, 21, 22, 24 (p. 242-243 et 248). Eric A. Axelson a publié à Johannesburg, en 1960, un second ouvrage, *Portuguese in South-East Africa. 1600-1700*, mais sans révéler des nouveaux documents sur Madagascar.

14. A. da Silva Rego [et E. A. Axelson] (sous la direction de), *Documentos sobre os Portugueses em Moçambique e na África Central, 1497-1840*, Lisbonne, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos / National Archives of Rhodesia and Nyasaland [et Universidade Mondlane / Centro de Estudos de História e Cartografia Antiga do Instituto de Investigação Científica e Tropical], 1962-1989. 9 vols.

15. *Crónica do Descobrimento e Conquista da Índia pelos Portugueses (Código anónimo, Museu Britânico, Egerton 20,901)*. Introduction et notes de Luís de Albuquerque et lecture de Adélia Lobato, Coimbra, Agrupamento de Estudos de Cartografia Antiga / Junta de Investigações do Ultramar, 1974 (série separatas, LXXXVI).

16. A. Grandidier mentionne la *Crónica do Descobrimento e Conquista da Índia pelos Portugueses* dans une note infrapaginale. D'après cet auteur, ce manuscrit qui se trouve à la "Bibliothèque du Musée britannique" fut "acheté en juin 1855 à lord Stuart de Rosethay" (*COACM*, tome I, Paris, Comité de Madagascar, 1903, p. 5, note 1).

17. Cf. F. Bandeira Ferreira, "Os Portugueses no Índico Ocidental : o problema do achamento da ilha de S. Lourenço", *Actas do Congresso Internacional de História dos Descobrimentos*, vol. III, Lisbonne, Comissão Executiva das Comemorações do V Centenário da morte do Infante D. Henrique, 1961, p. 163-196.

18. Cf. H. Leitão, *Os dois Descobrimentos da ilha de São Lourenço mandados fazer pelo Vice-Rei D. Jerónimo de Azevedo nos anos de 1613 a 1616*, Lisbonne, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1970.

si des études parcellaires sur les Portugais à Madagascar.

Ainsi, en tenant compte que :

- Nous avons découvert plusieurs documents sur la présence des Portugais à Madagascar qui n’avaient pas encore été transcrits ni publiés et d’autres qui avaient été publiés en portugais mais pas encore traduits et utilisés par d’autres chercheurs <sup>19</sup> ;
- Les travaux sur les relations entre Madagascar et les Portugais sont très peu nombreux et il n’existe pas d’étude systématique qui prenne en compte l’ensemble de la documentation portugaise concernant Madagascar pendant le règne de D. Manuel I<sup>er</sup> (le *Venturoso*) ;
- Les auteurs de la *Collection des Ouvrages anciens concernant Madagascar* publièrent en français des documents sur la présence des Portugais à Madagascar mais ils n’ont pas fait preuve d’une méthodologie assez rigoureuse (ils ne nous livrent pas les textes portugais et ne nous informent pas quand ils nous présentent des résumés ou des traductions des documents ; plusieurs documents sont tronqués <sup>20</sup> ; ils méritent d’être confrontées avec les originaux afin de procéder à une révision de la traduction) ;
- Les sources portugaises sont peu consultées pour l’étude de Madagascar pendant le règne de D. Manuel I<sup>er</sup> et malgré les critiques aux documents portugais édités dans la *Collection des Ouvrages anciens concernant Madagascar*, la plupart des travaux historiques sur les Portugais à Madagascar puisent leurs informations dans cet ouvrage ;
- Étant donné que le manuscrit édité par Luís de Albuquerque ainsi que les études parcellaires de Fernando Bandeira Ferreira et Humberto Leitão furent publiés seulement en portugais et que les Malgaches ainsi que la plupart des malgachisants ont des dif-

19. Cf. les Annexes de ce travail ainsi que notre mémoire de DEA d’Histoire (M. A. Carvalho Vicente, *Les sources des relations...*, p. 164-431).

20. Nous présentons dans notre mémoire de DEA d’Histoire plusieurs exemples de ces textes tronqués ; voir : M. A. Carvalho Vicente, *Les sources des relations...*, p. 73-76, 90-91, 95-102, 114-133, 142-155, 157-159.

ficultés à comprendre cette langue, nous considérons qu'il nous est possible d'être un nouvel acteur de la découverte d'une période de l'histoire des relations entre la *Carreira da Índia* et Madagascar.

Ainsi, tout au long de cet travail, en utilisant des sources manuscrites ainsi que des documents publiés (la plupart seulement en portugais et que ne furent pas utilisés par d'autres historiens), nous voulons essayer de répondre aux questions suivantes :

- Quelles orientations et stratégies, la politique portugaise a-t-elle eu par rapport à Madagascar pendant le règne de D. Manuel I<sup>er</sup> ?
- Quels furent les rapports entre les Malgaches et les Portugais pendant le règne du *Venturoso* ?
- Quelles incidences sur Madagascar a eu le rythme de la *Carreira da Índia* pendant le règne de ce roi ?

Notre intérêt à rechercher des documents et à regarder vers un passé relativement lointain réside dans le fait que l'époque correspond à l'essor des contacts entre les diverses parties de l'Humanité.

Le chapitre I étudie en détail la fondation et la consolidation de l'*Estado da Índia* ; dans le chapitre II est abordée la *Carreira da Índia* : cette *Rota do Cabo* fut le cordon ombilical qui lia la mère-patrie à l'*Estado da Índia*. Les chapitres suivants sont consacrés à la description des différents contacts avec la Grande Île ainsi qu'aux orientations stratégiques de la couronne portugaise envers Madagascar.

Dans les Annexes nous présentons des manuscrits inédits photocopiés et transcrits que nous avons cherchés dans les Archives et que nous avons analysés.

Nous avons procédé à une recherche des sources imprimées et manuscrites aux :

- Archives Nationales de la Torre do Tombo à Lisbonne <sup>21</sup>,
- *Arquivo Histórico Ultramarino* <sup>22</sup>,

---

21. *Instituto dos Arquivos Nacionais/Torre do Tombo*, Alameda da Universidade, 1649-010 LISBOA. Web site : <antt.dglab.gov.pt>. E-mail : [mail@dglab.gov.pt](mailto:mail@dglab.gov.pt).

22. *Arquivo Histórico Ultramarino*, Calçada da Boa-Hora, 30, 1300-095 LISBOA.

- *Arquivo da Fimoteca Ultramarina Portuguesa*<sup>23</sup>,
- Bibliothèque de la Faculté du Droit de Lisbonne<sup>24</sup>,
- Bibliothèque Nationale de Lisbonne, devenue, après le décret-loi n° 90/2007 (du 29 mars 2007), la Bibliothèque Nationale du Portugal<sup>25</sup>,
- Bibliothèque d’Ajuda<sup>26</sup>,
- Bibliothèque da la Société de Géographie de Lisbonne<sup>27</sup>,
- Bibliothèque du Professeur Luís Filipe F. R. Thomaz (Parede),
- Bibliothèque Publique d’Évora<sup>28</sup>.

Nous avons rencontré des problèmes considérables en consultant les Archives portugaises dans la mesure où elles ne sont pas classées sous la rubrique Madagascar, ce qui nous a demandé beaucoup de temps pour trouver les documents susceptibles d’intéresser notre sujet.

À Paris, nous avons travaillé dans les bibliothèques suivantes :

- Bibliothèque Nationale de France<sup>29</sup>,

Web site : <<http://www2.iict.pt/?idc=100&idl=1>>. E-mail : [ahu@iict.pt](mailto:ahu@iict.pt).

23. *Arquivo da Fimoteca Ultramarina Portuguesa – Departamento de Ciências Humanas do Instituto de Investigação Científica Tropical*, Calçada da Boa-Hora, 30, 1300-095 LISBOA

24. *Biblioteca da Faculdade de Direito da Universidade de Lisboa*, Alameda da Universidade, 1650-001 LISBOA. Web site : <<http://www2.fd.ulisboa.pt/Biblioteca.aspx>>. E-mail : [geral.biblioteca@fd.ul.pt](mailto:geral.biblioteca@fd.ul.pt).

25. *Biblioteca Nacional de Portugal*, Campo Grande 83, 1749-081 LISBOA. Web site : <<http://www.bnportugal.pt>>

26. *Biblioteca da Ajuda*, Palácio Nacional da Ajuda, 1349-021 LISBOA. Web site : <<http://bibliotecaajuda.bnportugal.pt/index.htm>>. La Biblioteca da Ajuda appartient, depuis la publication du Décret-loi n° 90/2007 (du 29 mars 2007), à la Biblioteca Nacional de Portugal. E-mail : [bibajuda@pnajuda.dgpc.pt](mailto:bibajuda@pnajuda.dgpc.pt).

27. *Biblioteca da Sociedade de Geografia de Lisboa*, Rua das Portas de Santo Antão 100, 1150 – 269 LISBOA. Web site : <<http://www.socgeografialisboa.pt>>.

28. *Biblioteca Pública de Évora*, Largo Conde de Vila Flor, 7000 – 804 ÉVORA. Web site : <<http://www.evora.net/bpe>>. E-mail : [bpevora@ptnetbiz.pt](mailto:bpevora@ptnetbiz.pt).

29. Dans cette bibliothèque nous avons travaillé dans les sites Richelieu (58 rue Richelieu – 75002 Paris) et François Mitterrand (quai François-Mauriac – 75706 Paris – Cedex 13).

- Bibliothèque Universitaire Panthéon Sorbonne<sup>30</sup>,
- Bibliothèque Sainte Geneviève<sup>31</sup>,
- Bibliothèque du Centre de Recherches Africaines (Université de Paris I)<sup>32</sup>,
- Bibliothèque de l'Institut national des langues et civilisations orientales<sup>33</sup>,
- Bibliothèque du Centre d'études africaines (École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris)<sup>34</sup>,
- Bibliothèque centrale du muséum national d'histoire naturelle<sup>35</sup>,
- Bibliothèque de la Fondation Calouste Gulbenkian<sup>36</sup>.

À Antananarivo, nous avons consulté la documentation existante à la Bibliothèque de l'Académie Malgache.

La Direction de la Torre do Tombo nous a autorisé à consulter une lettre d'Afonso de Albuquerque datée du 6 février 1507. La technologie des rayons ultraviolets, nous a permis la lecture des parties de ce document qui avait été tachées et que d'autres chercheurs n'avaient pas réussi à transcrire auparavant.

L'Arquivo da Filmoteca Ultramarina Portuguesa détient des microfilms de fonds très divers sur l'expansion portugaise. Le fonds le plus important est issu de l'*Arquivo Histórico do Estado da Índia*, devenu au retour de Goa à l'Inde (1961-1962) les *Historical Archives of Goa* (HAG). Ces microfilms furent réalisés en 1951 et incluent les principales séries des Archives de Goa. De même que nous avons consulté à la Filmoteca Ultramarina les résumés des documents publiés par Antó-

---

30. Bibliothèque Universitaire Panthéon Sorbonne, 13 rue de la Sorbonne, 75005 Paris.

31. Bibliothèque Sainte Geneviève, 10 place du Panthéon, 75005 Paris.

32. Centre de recherches africaines, 9 rue Mahler, 75004 Paris.

33. INALCO, 2 rue de Lille, 75007 Paris.

34. Bibliothèque du Centre d'études africaines, 54 boulevard Raspail – 5<sup>e</sup> étage, pièce 518, 75006 Paris.

35. Bibliothèque centrale du muséum national d'histoire naturelle, Jardin des Plantes, 57 rue Cuvier, 75005 Paris.

36. Fondation Calouste Gulbenkian, 51 avenue d'Iéna, 75116 Paris.

nio da Silva Rego dans le *Boletim da Filmoteca Ultramarina* ainsi que des dizaines de livres microfilmés.

Nous sommes l'auteur des traductions présentées tout au long de ce travail ; dans le cas contraire, nous indiquerons le nom du traducteur. Tout en étant fidèle au style archaïsant du texte portugais, nous essaierons de faire des traductions intelligibles en français ; les crochets qui se trouvent dans notre traduction indiquent des ajouts.

Nous décidons d'utiliser la toponymie actuelle tant que nous avons réussi à identifier les places mentionnés dans la documentation compulsée dans ce travail.

# Chapitre 1

## Les intérêts et les stratégies dans la période de fondation et de consolidation de l'Estado da Índia

C'est dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle seulement que l'expression *Estado da Índia* se généralisa et elle désigne un ensemble de comptoirs, territoires, personnes, biens et intérêts, gérés, administrés ou sous tutelle de la Couronne portugaise dans l'océan Indien et les mers voisines ou dans les territoires riverains, allant du cap de Bonne-Espérance au Japon<sup>1</sup>.

---

1. Il convient de préciser qu'en parlant de l'expansion lusitanienne dans l'océan Indien, nous désignerons les intérêts qui sont officiellement sous tutelle de la Couronne portugaise ainsi que toutes les autres activités non officiellement reconnues par la même Couronne et qui se développeront en marge de l'État portugais et même, parfois, contre ce même État (cf. L. F. Thomaz, "Estrutura política e administrativa do Estado da Índia no século XVI", L. F. Thomaz, *De Ceuta a Timor*, Carnaxide, Difel, 1994, p. 207).

## 1. Le retour de Vasco da Gama et l'idée impériale de D. Manuel

D. Manuel I<sup>er</sup> considérait l'enchaînement des événements qui l'avaient porté au pouvoir comme étant un signe de sa prédestination. Il mit tout de suite en œuvre son projet de découverte de l'Inde et d'alliance avec les souverains chrétiens d'Orient. Ce dessein avait pour but d'enrichir son royaume, de combattre les forces de l'Islam et de fonder un empire messianique dont il serait le roi des rois ou l'empereur<sup>2</sup>. Dès 1497, l'opposition majoritaire dans son Conseil désavoua les expéditions en Inde<sup>3</sup>. Malgré cette opposition, D. Manuel poursuivit son projet et, lorsqu'en 1499 le *degredado* envoyé par Vasco da Gama sur la plage de Calicut répondait à ceux qui lui demandaient ce que les Portugais étaient venus chercher en Inde, il disait : “ Des chrétiens et des épices ”. À notre avis, cette réponse du *degredado* correspond bien au

---

2. Cf. G. Bouchon, *Albuquerque, le lion des mers d'Asie*, Paris, Desjonquières, 1992, p. 40.

3. Cf. J. de Barros, *Ásia...*, I, iv, 1, p. 268-269. Il convient de rappeler que seulement une toute petite minorité de ce Conseil partageait les idées impériales de D. Manuel qui incluait la conquête de Jérusalem et la destruction de l'Islam. Ces hommes acceptaient un système économique où l'État prenait la plus grosse somme obtenue par ces expéditions et ensuite la distribuait aux individus. Par contre, la majorité du Conseil de D. Manuel préférait le commerce dans l'océan Atlantique, les luttes contre les “ Maures ” du Maroc ; ils reconnaissaient l'autorité politique de D. Manuel mais ils ne voulaient pas participer à un commerce des épices exploité directement par le roi. Ils partageaient le goût pour une politique économique libérale. Ils aimaient les activités corsaires et marchandes mais pas qu'elles soient exercées sous l'autorité du roi ; ils ne voulaient pas être fonctionnaires ou agents commerciaux de D. Manuel (cf. L. F. Thomaz, “ A 'política oriental' de D. Manuel I e suas contracorrentes ”, L. F. Thomaz, *De Ceuta...*, p. 195-199 ; du même auteur : “ Os Portugueses e a Rota das especiarias ”, L. F. Thomaz, *De Ceuta...*, p. 177, 180-182 ; J. P. Oliveira e Costa et V. L. Gaspar Rodrigues, *Portugal y Oriente : el proyecto indiano del rey Juan*, Madrid, Editorial Mapfre, 1992, p. 47-48).

projet que D. Manuel avait à cette époque. Dans la mesure où les documents dont on dispose le laissent entrevoir, le Fortuné voulait : a) à court terme, entamer des relations commerciales et diplomatiques avec ceux qu'il croyait être des frères dans la foi et qui étaient en même temps les producteurs du poivre ; b) à long terme, faire la croisade, c'est-à-dire attaquer le bloc musulman et reconquérir les Lieux saints ; à cet effet il comptait bien sur l'appui des chrétiens des Indes<sup>4</sup>.

Dès le retour de Vasco da Gama de son premier voyage sur la côte du Malabar, D. Manuel ajouta à ses propres titres celui de " Seigneur de la conquête et de la navigation et du commerce de l'Éthiopie, de l'Arabie, de la Perse et de l'Inde " <sup>5</sup>. Ce titre que le Fortuné s'arrogeait représente la contrepartie économique de son programme politique. Ce roi se montra innovateur en incluant l'activité commerciale dans ses titres royaux<sup>6</sup>. La " seigneurie de la conquête " ainsi que la " seigneurie de la navigation et commerce " n'étaient pas indépendantes. Il est évident que l'engagement dans le commerce était pour la couronne por-

---

4. À propos de cette seconde étape, à long terme, " des projets manuélins, on parle assez peu ; il en est question surtout dans la correspondance officielle, tant dans les lettres du souverain portugais à son voisin castillan, le Roi Catholique, que dans ses " oraisons d'obédience " au Pape. On pourrait même se demander s'il ne s'agit pas là d'une simple manœuvre de propagande politique de la maison régnante portugaise, désireuse d'étaler devant la Papauté ses services à la Chrétienté. Quelques documents, toutefois, tels que la lettre de D. Manuel à l'archevêque de Tolède en 1506, le priant de plaider devant Ferdinand le Catholique l'idée d'une croisade conjointe, montrent que l'on continuait à croire à la viabilité d'un tel projet " (G. Bouchon et L. F. Thomaz, *Voyage dans les Deltas du Gange et de l'Irraouaddy. Relation portugaise anonyme (1521)*, Paris, Fondation Calouste Gulbenkian / Centre Culturel Portugais, 1988, p. 19-20).

5. Ce titre de *Senhor da conquista e da navegação e comércio de Etiópia, Arábia, Pérsia e da Índia* figure déjà dans la lettre (datée de Lisbonne, 25.VIII.1499) où D. Manuel fait part à la Papauté de l'exploit de Vasco da Gama (cf. A. da Silva Rego, *Documentação para a História das Missões do Padroado Português do Oriente – Índia*, I vol., Lisboa, Agência Geral do Ultramar, 1946, documento 2, p. 6 et suivantes).

6. Cf. L. F. Thomaz, " L'idée impériale manueline ", Jean Aubin (sous la direction de), *La Découverte, le Portugal et l'Europe – Actes du Colloque*, Paris, Centre Culturel Portugais, 1990, p. 41.

tugaise un moyen d'obtenir l'argent nécessaire pour entretenir les expéditions militaires. Tous les efforts faits par les Portugais de supplanter les "Maures" dans le commerce de l'océan Indien avaient pour but de créer une hégémonie du Portugal sur cette région<sup>7</sup>. Par ce titre D. Manuel affichait le droit à une "seigneurie" dont il ne jouissait pas encore. La "seigneurie de la conquête"<sup>8</sup> du Proche-Orient et des Indes Orientales, qui représentait tout un programme politique, découlait tout natu-

7. Cf. *ibid.*, p. 41-42.

8. Comme le souligne Luis Filipe Thomaz, le "droit de conquête", tel qu'on l'entendait au Moyen Âge dans la Péninsule Ibérique, "comprenait, [...] le cas échéant, le droit d'occupation du territoire et d'éviction du pouvoir musulman ; mais il comprenait aussi le droit à exercer sur le territoire non conquis effectivement une sorte de domination éminente, qui se matérialisait dans la perception d'un tribut, les *páreas*" (L. F. Thomaz, "L'idée impériale...", *La Découverte...*, p. 38). Selon l'auteur, la Castille, surtout, "en fit un grand usage dès le règne de Fernando Magno (1037-1065), à la faveur de la désagrégation du Califat de Cordoue en petits royaumes. Avant de passer à la conquête directe, elle essaya le même système au Nouveau Monde" (*Loc. cit.*). Il convient de préciser que les Portugais firent de même au Maroc dès le premier quart du XV<sup>e</sup> siècle, percevant le tribut, souvent en nature, dans des villes côtières "comme Safi et Azemour et dans quelques tribus (*qabila*) voisines qu'ils réussirent à attirer dans leur mouvance" (L. F. Thomaz, "L'idée impériale...", *La Découverte...*, p. 39). L'auteur met en évidence que les agents de D. Manuel poursuivirent cette politique en Orient : "on sait, par exemple, que D. Francisco de Almeida exigea le payement des *páreas* du souverain musulman de Kilwa, puis du Nizam-ul-mulk, seigneur de Chaul, tandis que son fils D. Lourenço de Almeida les exigeait du roi de Kotte à Ceylan et Afonso d'Albuquerque du roi d'Ormuz" (*Loc. cit.*). Cette forme de vassalité fut utilisée surtout dans le cas des rois musulmans soumis par la force. Dans d'autres cas, "ont eut recours à des formes de vassalité larvée, entraînant l'établissement de liens de parenté spirituelle ou fictive entre le Roi du Portugal et les souverains locaux. Les rois portugais traitèrent ainsi le roi du Congo de 'cousin', dès son baptême en 1491 et le roi de Cochin, leur principal allié en Inde, de 'frère'" (*Loc. cit.*). L. F. Thomaz précise que dans le cas de quelques roitelets du Malabar dont les Portugais voulaient s'assurer l'allégeance pour garantir les livraisons de poivre, "c'était le roi du Portugal qui leur versait une annuité, à l'inverse de ce qui se passait à Kilwa, Ormuz, etc. Mais alors on ne parle pas de *páreas* mais de *tença*, mot qui, venant du latin *tenentia*, signifie étymologiquement 'tenure', ce qui marque bien un rapport de vassalité de ces petits souverains à l'égard du souverain portugais" (*Loc. cit.*).

rellement de l'accord de Tordesilhas (1494) où le Portugal et la Castille s'étaient partagé les sphères d'influence outre-mer<sup>9</sup>. Par ce titre il s'arrogeait le droit d'ingérence dans les territoires des Infidèles. Mais, à cette époque, il n'était pas question pour le Fortuné de convertir les Infidèles au christianisme, mais " de rallier sous sa bannière tous ceux qu'il croyait pouvoir mobiliser pour anéantir l'islam " <sup>10</sup>.

Par le titre de " seigneurie de la navigation ", D. Manuel s'arrogeait " un droit de contrôle sur la navigation au sein de l'océan Indien même, et, partant, à l'égard de toutes les puissances riveraines " <sup>11</sup>. Afin d'affirmer cette " seigneurie de la navigation ", les Portugais commencèrent à donner un drapeau avec les armoiries portugaises à chaque bateau des États alliés ou vassaux de D. Manuel qui naviguait dans l'océan Indien. Tous les bateaux qui n'avaient pas ce drapeau hissé encourageaient l'arrestation par la course lusitanienne. Puis, les drapeaux furent remplacés par le système de sauf-conduits ou *cartazes* <sup>12</sup>. Tout bateau ayant ce sauf-conduit acceptait la suprématie portugaise et ainsi avait la liberté de mouvement en mer (quoique avec quelques restrictions). Les Portugais défendaient, à ces bateaux qui avaient des *cartazes*, d'emmener en Inde des gens originaires d'Abyssinie et du Proche-Orient, ainsi que des chevaux. Cette interdiction est significative de l'idée impériale de D. Manuel car elle tache d'empêcher le ravitaillement des états musulmans du Nord de l'Inde, dont la force militaire se basait sur les esclaves abyssins convertis à l'islam, sur les mercenaires du Proche-Orient et sur les chevaux importés d'Arabie et de Perse <sup>13</sup>. Il était défendu à ces bateaux qui acceptaient la suprématie lusitanienne d'apporter du poivre et d'autres épices à la mer Rouge, ainsi que des marchandises qui pou-

---

9. Cf. *ibid.*, p. 37-38.

10. G. Bouchon, *Albuquerque...*, p. 41.

11. Cf. L. F. Thomaz, " L'idée impériale... ", *La Découverte...*, p. 43.

12. Le mot *cartaz* est d'origine arabe et désigne un papier et plus précisément un sauf-conduit (cf. L. F. Thomaz, " Os Portugueses e a Rota... ", L. F. Thomaz, *De Ceuta...*, p. 178).

13. Cf. L. F. Thomaz, " L'idée impériale... ", *La Découverte...*, p. 44.

vaient être utilisées contre les Chrétiens<sup>14</sup>. Cette interdiction de l'exportation d'épices vers la mer Rouge correspond aussi à l'idée impériale de D. Manuel. En effet, il savait très bien qu'avec cette prohibition, il allait "affaiblir économiquement l'empire mamlouk, en faisant tarir l'une de ses principales sources de revenu, et assurer la viabilité de la route du cap, en augmentant la demande et, partant, le prix des épices à Lisbonne"<sup>15</sup>. En lisant Ibn Battûta, nous apprenons que bien avant l'arrivée des Portugais dans l'océan Indien, tous les navires passant à la proximité de Fâkanûr ou Rakanore, au Kanara, étaient obligés d'y accoster afin d'y subir un contrôle et de payer des droits de douane<sup>16</sup>. La nouveauté du contrôle pratiqué par D. Manuel réside plutôt en ce qu'il se propose de l'exercer à l'échelle de l'Océan et c'est, avant tout, cette amplitude qui dénonce son projet impérial<sup>17</sup>. Par le titre de "seigneurie de la navigation" le Fortuné voulait le contrôle des mers et le droit à la course, et il s'appropriait l'exclusivité du droit à la navigation vers les Indes devant les autres princes chrétiens de l'Occident. Le contrôle de la navigation de l'océan Indien et de l'accès à la mer Rouge permettait ainsi à D. Manuel de ruiner le bloc musulman.

---

14. L'interdiction d'exporter vers la mer Rouge des marchandises qui pouvaient être utilisées contre les Chrétiens n'est pas significative des intentions de D. Manuel car plusieurs bulles émanant des Papes accordèrent aux Portugais le droit de commercer avec les musulmans, mais toutes interdisaient le commerce des munitions, des armes, du fer et d'autres marchandises pouvant servir à la confection de matériel de guerre (cf. L. F. Thomaz, "Le Portugal et l'Afrique au XV<sup>e</sup> siècle : les débuts de l'expansion", *Arquivos do Centro Cultural Português*, XXVI (1989), p. 161-256).

15. L. F. Thomaz, "L'idée impériale...", *La Découverte...*, p. 44.

16. Cf. Ibn Battûta, *Voyages*, vol. III, Paris, François Maspero, 1982, p. 199.

17. Cf. L. F. Thomaz, "L'idée impériale...", *La Découverte...*, p. 43.

## 2. L'expédition de Álvares Cabral et la fin de l'idée de l'Inde chrétienne

Après le premier voyage de Vasco da Gama, D. Manuel décide une nouvelle expédition en Inde. Cette fois, le Fortuné envoie une lettre à son supposé “ frère dans la foi ”, le Samorin de Calicut<sup>18</sup> et donne des instructions à Pedro Álvares Cabral pour faire la chasse aux bâtiments des marchands musulmans qu’il trouverait dans l’océan Indien (mais pas dans les proximités de Calicut). Il lui ordonne aussi de laisser deux hommes à Mélinde afin de chercher le prêtre Jean. Les intentions de D. Manuel étaient claires : faire le blocus de la mer Rouge, établir une alliance politique et commerciale avec le Samorin de Calicut et trouver les chrétiens africains avec lesquels il voulait faire une alliance contre les musulmans<sup>19</sup>.

La flotte de Pedro Álvares Cabral, composée de treize bateaux qui transportaient à bord plus de mil hommes, quitte Lisbonne les 8 et 9 mars 1500 et atteint Calicut en août 1500. Le Samorin de cette ville laisse le capitaine-major y établir une *feitoria* mais très vite surgissent des différents entre les Portugais et les marchands de la mer Rouge. Les uns et les autres se prétendaient en droit d’être les premiers à charger leurs cales. La crise éclata lorsque Álvares Cabral saisit un vaisseau arabe<sup>20</sup>. Alors, le 16 décembre 1500, les “ Maures ”<sup>21</sup> prirent d’assaut le comptoir que Cabral venait de créer et massacrèrent plus de

18. Lettre transcrite par F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, I, xxxv, p. 78-80. D’après ce chroniqueur, le rédacteur de cette lettre fut Duarte Galvão, l’idéologue du messianisme manuélín. Sur ce personnage, cf. J. Aubin, “ Duarte Galvão ”, *Arquivos do Centro Português*, IX (1975), p. 43-85.

19. Cf. L. F. Thomaz, “ L’idée impériale... ”, *La Découverte...*, p. 36 ; J. P. Oliveira e Costa et V. L. Gaspar Rodrigues, *Portugal...*, p. 49.

20. Cf. G. Bouchon, *Albuquerque...*, p. 26-27.

21. Maure (portugais : *mouro*) désigne généralement les musulmans du Maghreb ; l’emploi de ce terme fut étendu aux musulmans d’Asie.

quarante Portugais, dont le facteur Aires Correia<sup>22</sup>. Pour venger le sac de la *feitoria* et le massacre de ses hommes, le capitaine-major donna l'ordre de bombarder Calicut ainsi que d'incendier les navires qui s'y trouvaient<sup>23</sup>.

Après ce tragique incident, dont les conséquences allaient se déployer sur plusieurs décennies, Cabral fut invité par le souverain de Cochin à se rendre à cette ville. Il y fut bien accueilli et y chargea du poivre. Il laissa dans ce port neuf Portugais dont le “ facteur de charge ”<sup>24</sup> des nefes, Gonçalo Gil Barbosa et son écrivain, Lourenço Moreno et “ ainsi naissait de fait, sans que la fondation en ait été réglée, ce qui deviendrait le comptoir portugais de Cochin ”<sup>25</sup>.

À propos du voyage de Pedro Álvares Cabral en Inde, il convient de souligner qu'après l'accueil favorable qu'il reçut à Cochin, le rāja de Cannanore manifesta aussi le désir de négocier avec les Portugais<sup>26</sup>, et Álvares Cabral alla dans cette ville avec l'intention d'acheter de la

22. Cf. J. Aubin, “ L'apprentissage de l'Inde. Cochin 1503-1504 ”, J. Aubin, *Le Latin et l'astrolabe. Recherches sur le Portugal de la Renaissance, son expansion en Asie et les relations internationales*, Lisbonne / Paris, Centre Culturel Calouste Gulbenkian – Commission Nationale pour les Commémorations des Découvertes Portugaises, vol. I, 1996, p. 49, note 2.

23. Cf. J. P. Oliveira e Costa et V. L. Gaspar Rodrigues, *Portugal...*, p. 52.

24. Gonçalo Gil Barbosa n'avait pas débarqué à Cochin pour y être *feitor* d'une *feitoria* mais pour y être facteur de charge (“ *feitor de carga* ” : F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, I, xxx, p. 90); “ *pera feitorizar a carga* ” : J. de Barros, *Ásia...*, I, v, 8, p. 445). Sur Gonçalo Gil Barbosa, voir : F. Leite de Faria, “ Os documentos mais antigos que se conservam, escritos pelos Portugueses na Índia ”, L. de Albuquerque et I. Guerreiro (éd.), *II Seminário Internacional de história indo-portuguesa – Actas*, Lisboa, 1985, p. 159-160; A. R. Canavarro, “ Gonçalo Gil Barbosa ”, J. P. Oliveira e Costa (coord.), *Descobridores do Brasil. Exploradores do Atlântico e construtores do Estado da Índia*, Lisboa, Sociedade Histórica da Independência de Portugal, 2000, p. 255-278.

25. J. Aubin, “ L'apprentissage... ”, *Le latin...*, vol. I, p. 49-50.

26. João de Barros dit que le roi de Cannanore envoya deux sambuques à la rencontre de la flotte lusitanienne et que dans un de ces sambuques se trouvait un délégué de ce roi qui invitait le capitaine-major à se rendre à Cannanore (cf. J. de Barros, *Ásia...*, I, v, 9, p. 456).

cannelle et du gingembre. À son retour à Lisbonne (juillet 1501), Cabral emmena avec lui une lettre du rāja de Kollam, qui montrait aussi de l'intérêt à négocier avec les Portugais<sup>27</sup>. L'arrivée de ces derniers en Inde eut pour effet de ranimer la rivalité déjà séculaire qui opposait entre eux les quatre principaux royaumes du Malabar<sup>28</sup>. Les Portugais surent dès le début tirer parti de cette rivalité.

Álvares Cabral arriva à Lisbonne avec d'excellentes marchandises. Cette expédition fut une réussite du point de vue économique et confirma la valeur commerciale de la route maritime vers l'Inde. Enfin, la flotte de Cabral ramena à Lisbonne la confirmation de l'existence de la mine de Sofala et la nouvelle que cette ville (où le navire de Sancho de Tovar avait fait escale à son voyage de retour) était disposée à bien accueillir les Portugais. En accueillant favorablement les Portugais, Sofala voulait échapper à la domination de Kilwa (Quiloa), la première "ville-État" de l'Afrique orientale<sup>29</sup>.

---

27. Cf. J. P. Oliveira e Costa et V. L. Gaspar Rodrigues, *Portugal...*, p. 52-53.

28. "Le Malabar était alors divisé en lathunâd ou quatre principaux royaumes, c'est-à-dire, du nord au sud : le Kroyaume d'Eli, l'Ernâd, le Perumpadappunâd et le Venâd, que les Portugais appelaient du nom de leurs villes principales : Cannanore, Calicut, Cochin et Kollam. Fort des richesses que lui procurait le commerce extérieur, le Samorin de Calicut tentait d'étendre son hégémonie sur la plus grande partie du Kerala. Il exerçait une pression politique constante sur les souverains voisins qui supportaient mal d'être frustrés par sa puissance économique. L'antagonisme entre Calicut et Cochin, ouvertement déclaré depuis le XV<sup>e</sup> siècle, avait pour prétexte une rivalité dynastique." (J. Aubin, "À propos de Vasco da Gama", J. Aubin, *Le latin et l'astrolabe. Recherches sur le Portugal de la Renaissance, son expansion en Asie et les relations internationales*, Lisbonne / Paris, Centre Culturel Calouste Gulbenkian – Commission nationale pour les commémorations des Découvertes portugaises, 2000, vol. II, p. 141, note 42).

29. Cf. J. P. Oliveira e Costa et V. L. Gaspar Rodrigues, *Portugal...*, p. 53-54 ; J. P. Oliveira e Costa, "A Armada de Pedro Álvares Cabral. Significado e protagonistas", J. P. Oliveira e Costa (coord.), *Descobridores...*, p. 26.

Cabral ramenait encore à Lisbonne le P. Joseph de Cranganor<sup>30</sup>. L'illusion d'une Inde chrétienne fut dissipée par ce prêtre malabar. Il expliqua tout de suite aux Portugais que les chrétiens du Kerala étaient une minorité respectée<sup>31</sup>, mais sur lesquels on ne saurait compter pour faire une croisade contre l'Islam et que les musulmans y étaient puissants et nombreux et y régnaient sur la vie économique. Si la communauté musulmane y était alors assez dense, elle n'exerçait pas de fonctions politiques<sup>32</sup>; les souverains étaient hindous, comme la plupart de leurs sujets<sup>33</sup>. Ainsi, cette vraie géographie religieuse du Malabar n'allait pas à la rencontre du plan initial de croisade de D. Manuel. Il

---

30. La relation du P. Joseph de Cranganor fut publiée par Francazano di Montalboddo dans son œuvre intitulée *Paesi nuovamente ritrovati et Novo mondo da Alberico Vespucio fiorentino intitolato* (Vicenza, 1507), et traduite en anglais par W. Brooks Greenlee, *The Voyage of Pedro Álvares Cabral to Brazil and India from contemporary documents and narratives*, Londres, Hakluyt Society, 2nd series, 1938, n° 81.

31. Sur les chrétiens de l'Inde avant l'arrivée des Portugais au Malabar, voir : A. M. Mundadan, *History of Christianity in India*, vol. I, Bangalore, 1984. Sur les premiers contacts entre les Portugais et les chrétiens de l'Inde ainsi que sur les chrétiens de saint Thomas, voir : L. F. Thomaz, "A carta que mandaram os padres da Índia, da China e da Magna China – um relato siríaco da chegada dos Portugueses ao Malabar e o seu primeiro encontro com a hierarquia cristã local", *Revista da Universidade de Coimbra*, vol. XXXVI (1991), p. 119-181; *Idem*, "Were Saint Thomas Christians Looked Upon as Heretics?", K. S. Mathew, T. R. de Souza, P. Malekandathil (Ed.), *The Portuguese and the Socio-Cultural Changes in India, 1500-1800*, Tellicherry (Kerala), Institute for Research in Social Sciences and Humanities – ME-SHAR, 2001, p. 27-91; J. P. Oliveira e Costa, "Os Portugueses e a cristandade siro-malabar (1498-1530)", *Studia*, 52 (1994), p. 121-178.

32. Il convient de préciser que les musulmans étaient assez influents auprès du Samorin de Calicut.

33. Cf. G. Bouchon, "Les musulmans du Kerala à l'époque de la Découverte portugaise", G. Bouchon, *Inde découverte, Inde retrouvée (1498-1630). Études d'histoire indo-portugaise*, Paris / Lisbonne, Centre Culturel Calouste Gulbenkian – Commission Nationale pour les Commémorations des Découvertes Portugaises, 1999, p. 54; G. Bouchon, "L'image de l'Inde dans l'Europe de la Renaissance", G. Bouchon, *Inde...*, p. 332.

pensait attaquer le bloc musulman et faire une reconquête des Lieux saints ; à cet effet il comptait bien sur l'appui des chrétiens des Indes.

En tenant compte de toutes ces informations, et tout particulièrement du massacre des Portugais à Calicut, la majorité du Conseil du roi censura les expéditions en Inde au retour de Cabral<sup>34</sup>. En dépit de la vigueur des protestations, D. Manuel poursuivit sa politique asiatique ayant l'appui d'un petit nombre de ses conseillers et de quelques commerçants génois et florentins établis au Portugal<sup>35</sup>.

Le voyage de Cabral permit l'ouverture de relations diplomatiques avec trois rois du Malabar. Cette mission officielle méritait d'être connue car elle assurait aux Portugais une priorité incontestable pour s'établir dans cette région. Ce voyage fut précédé et suivi d'une renommée manifeste tandis que l'expédition suivante, celle de João da Nova, fut entourée de discrétion.

### **3. Les possibles raisons de la discrétion qui entoura, dès l'origine, le voyage de João da Nova**

Cette expédition partit de Lisbonne le 9 ou le 10 mars 1501 et n'y revint que le 12 novembre 1502<sup>36</sup>. En quittant Lisbonne, João da Nova ignorait toutes les informations que rapporta plus tard Álvares Cabral. Après une probable escale sur les rivages du Brésil et une trop large bordée autour du cap de Bonne-Espérance, l'escadre de João da Nova mouilla à l'aiguade de *São Brás*. Ensuite on la trouve à

34. Cf. J. de Barros, *Ásia...*, I, vi, 1, p. 2.

35. Cf. J. P. Oliveira e Costa et V. L. Gaspar Rodrigues, *Portugal...*, p. 56.

36. Cf. G. Bouchon, "À propos de l'inscription de Colombo (1501). Quelques observations sur le premier voyage de João da Nova dans l'océan Indien", G. Bouchon, *Inde...*, p. 115.

Kilwa (Quilua), Mozambique, Mombassa, Malinde et Cannanore. Puis, João da Nova partit pour Cochin où il redonna du courage à la petite équipe lusitanienne que Álvares Cabral y avait laissée. Dépourvus d'or et n'ayant pas pu écouler leurs marchandises européennes à Cochin, tous les membres de l'équipage de l'escadre de João da Nova retournèrent à Cannanore où ils acceptèrent un maigre chargement que Kolathiri d'Elie leur offrit " en échange des produits qu'ils laisseront sur place avec un capitaine, un *feitor*, un écrivain et quelques hommes " <sup>37</sup>. Cette escadre de João da Nova livra victorieusement une bataille contre la flotte de Calicut, une prouesse qui fut amplifiée par les chroniqueurs lusitaniens <sup>38</sup>. Cette troisième expédition que le roi D. Manuel envoyait en Inde n'était pas composée de lourdes nefes (*naos*) destinées à être remplies d'épices, mais de quatre caravelles. Elle rapporta à Lisbonne une cargaison médiocre.

Toutes les sources sont unanimes pour nous dire que cette escadre, en arrivant à Cochin, ne put pas acheter d'épices faute de numéraire. Deux caravelles de cette escadre auraient été armées pour charger l'or de la " nouvelle mine " mais elles ne purent la découvrir. Cependant, nous avons peine à croire que les armateurs de cette escadre comptèrent uniquement sur l'or de Sofala. Il nous paraît étrange que de tels négociants fassent un voyage d'affaires sans avoir de l'or avec eux alors que la primauté de ce métal sur les marchés du Malabar avait été comprise dès le premier voyage de Vasco da Gama. Il nous semble que cette expédition allait en quête de nouveaux marchés plutôt que de marchandises <sup>39</sup>.

Ce voyage fut particulièrement marqué par la participation des Florentins : si deux caravelles furent armées par D. Manuel, les deux autres le furent par Bartolomeo Marchionni et son associé D. Álvaro, fils du feu Duc de Bragançe <sup>40</sup>. L'importance de cette contribution florentine

37. *Ibid.*, p. 116.

38. Cf. G. Bouchon, " À propos de l'inscription... ", *Inde...*, p. 116.

39. Cf. *ibid.*, p. 119.

40. Cf. *ibid.*, p. 114.

fut peut-être l'une des raisons de la discrétion qui entoura, dès l'origine, ce voyage<sup>41</sup>. À part la contribution financière, on ne peut pas oublier que dans cette expédition, et dans bien d'autres, les Italiens offrirent aux navigateurs portugais leur expérience séculaire des marchés de l'Asie.

C'est à Bartolomeo Marchionni, Lunardo Nardi et à Gian Francesco Affaitadi que l'on doit les premières relations du voyage faites en septembre 1502. Leurs informations furent complétées en 1505 par celles d'une prétendue missive de D. Manuel aux Rois Catholiques<sup>42</sup>. Beaucoup plus tard apparurent les brefs récits de Lopes de Castanheda<sup>43</sup>, João de Barros<sup>44</sup> et Damião de Góis<sup>45</sup> ; Gaspar Correia<sup>46</sup> est plus prolixe et offre une vision plus conforme aux lettres florentines. Ce voyage de dix-huit mois et trois jours<sup>47</sup> fut décrit par ces épistoliers et chroniqueurs mais ils laissèrent de côté " de vastes laps de temps inemployé qui furent peut-être consacrés à la reconnaissance de terres nouvelles " <sup>48</sup>. Les sources nous parlent de la brièveté des escales et de la hâte des négociations. Les périodes qui nous échappent furent passées en mer. Il est très probable que l'île de Ceylan ait été touchée au cours de ces navigations dont la mémoire s'est perdue<sup>49</sup>.

La plupart des chroniqueurs nous font croire que cette escadre de João da Nova ne fut armée qu'à des fins mercantiles. Mais s'il est vrai

---

41. Cf. *ibid.*, p. 109.

42. *Copia de vna littera del re de Portogallo mandata al re de Castella del viaggio et successo de India*, imprimée à Rome par Johann Besicken, au 24 d'octobre. Nous utilisons la réédition de ce texte qui se trouve dans : *Documentos sobre os Portugueses em Moçambique e na África centra 1497-1840 / Documents on the Portuguese in Mozambique and Central Africa*, Lisbonne, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos / National Archives of Rhodesia and Nyasaland, 1962, vol. I (1497-1506), p. 58-60.

43. Cf. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, I, xliii, p. 96-97.

44. Cf. J. de Barros, *Ásia...*, I, v, 10, p. 466-477.

45. Cf. D. de Góis, *Chronica d'El-Rei...*, I, lxiii, p. 81-85.

46. Cf. G. Correia, *Lendas da Índia*, I, p. 233-265.

47. Il s'agit de deux mois de plus que le voyage de Pedro Álvares Cabral.

48. G. Bouchon, " À propos de l'inscription... ", *Inde...*, p. 115.

49. Cf. *ibid.*, p. 121.

qu'il y eut à son bord des hommes d'affaires, il convient de préciser que rien ne peut exclure que ce voyage fut une entreprise commerciale où furent menés de pair le négoce et la recherche. Ce n'est que l'expédition suivante, celle de Vasco da Gama, qui se chargera de marchander et de fixer le prix des épices au Malabar. À notre avis, il est presque certain que cette escadre de João da Nova ait été chargée de réunir des informations techniques et d'approfondir les données de Gaspar da Índia<sup>50</sup>.

Nous avons très peu d'informations à propos des activités de João da Nova dans les mers de l'Inde mais le fait que cette expédition était composée de caravelles, qui étaient les instruments privilégiés des voyages de découvertes, nous incline à penser qu'elle fut un voyage d'exploration plutôt qu'une opération d'approvisionnement<sup>51</sup>.

## **4. La conquête du droit de participer au commerce des épices prend une allure de Croisade**

Les Portugais comprirent bien vite que la présence et l'hostilité des "Maures" dans l'océan Indien leur rendaient impossible la pratique en Inde du système de commerce saisonnier et pacifique soutenu par quelques comptoirs et qu'ils avaient développé sur les côtes de Guinée. À partir de 1502, la présence lusitanienne au Malabar présente de plus

---

50. Gaspar da Índia : juif polonais, marchand et corsaire, ramené captif par Vasco da Gama lors de son premier voyage en Inde, et qui pour complaire à ses nouveaux maîtres leur racontait n'importe quoi. Ainsi, puisque les Portugais voulaient voir des chrétiens en Inde, des quinze royaumes énumérés par Gaspar, onze – disait-il – avaient des rois chrétiens. Au baptême, il prit le nom de Gaspar da Gama.

51. Cf. G. Bouchon, "À propos de l'inscription...", *Inde...*, p. 127-128.

en plus un caractère militaire<sup>52</sup> ; la conquête du droit de participer au commerce des épices prend alors l'allure de croisade<sup>53</sup>.

## **4.1. Un début d'organisation de la présence portugaise dans l'Océan Indien**

Avant l'arrivée de la flotte de João da Nova à Lisbonne, deux escadres quittent cette ville pour l'Inde. La première, commandée par l'amiral Vasco da Gama<sup>54</sup>, part le 10 février 1502 ; la seconde, commandée par Estêvão da Gama, cousin germain de Vasco, part le 1<sup>er</sup> avril de la même année<sup>55</sup>. L'escadre que Vasco da Gama commande en personne, fait escale à Sofala (la " Nouvelle Mine ")<sup>56</sup> et à Mozambique. L'amiral de l'Inde se rend à Kilwa (Quilwa) où il impose au roi

---

52. La grande capacité de l'artillerie lusitanienne fut l'élément stratégique qui assura la supériorité militaire des Portugais dans l'océan Indien. Les victoires des Portugais dans cette première période de leur présence dans cet océan furent dues aussi à leur courage, et à la grande facilité de manœuvre de leurs embarcations.

53. Cf. G. Bouchon et L. F. Thomaz, *Voyage...*, p. 20.

54. Une lettre royale du 10 janvier 1500 confère à Vasco da Gama le titre héréditaire de " Dom " et le titre d'amiral de l'Inde (*almirante da Índia*) avec tous les honneurs, revenus et droits dont jouit l'amiral de Portugal (cf. J. Aubin, " À propos de Vasco... ", *Le latin...*, vol. II, p. 136).

55. La première comprend quatorze nefes et une caravelle, la deuxième est composée de cinq nefes. Chacune de ces deux escadres va essuyer de fortes tempêtes au passage du cap de Bonne-Espérance.

56. Les Portugais n'avaient encore abordé à Sofala. À propos de cette " Nouvelle Mine ", Jean Aubin affirme : " Comme São Jorge da Mina, 'la Nouvelle Mine' n'était pas un gisement, seulement le point de sortie par où s'écoulait l'or de l'intérieur, apporté, racontait-on, par des indigènes cruels et anthropophages, qui avaient quatre yeux, dont deux derrière la tête. De même que São Jorge da Mina soutenait les *Tratos de Guiné*, on compta à Lisbonne que Sofala, procurerait l'or nécessaire au commerce de l'Inde et, dès 1501-1502, il fut question d'y élever un fort. En 1503, Giovanni da Empoli, ignorant les résultats du second voyage de Vasco da Gama, le croyait déjà érigé. Les choses étaient allées moins vite. Deux navires de Cabral désignés pour 'dé-

local la suzeraineté portugaise et le paiement d'un tribut<sup>57</sup>. La flotte se rend alors au Mont Eli, près de Cannanore. Elle y reste plus d'un mois<sup>58</sup>. Pendant ce séjour au Mont Eli, la flotte de Vasco da Gama fait la chasse aux vaisseaux arabes<sup>59</sup>.

couvrir' Sofala n'avaient pu y toucher, ni non plus, l'année suivante, deux des quatre navires de João da Nova. Vasco da Gama fut le premier à y faire escale, douze jours durant, en juin 1502, avec quatre de ses bâtiments, tandis que le gros de son escadre allait l'attendre à Mozambique. Du 15 au 25, il troqua sa pacotille et des tissus contre le métal précieux, avec un mince succès, dû à la froideur des Maures, les Portugais écoulèrent la pacotille habituelle, perles de verre, manilles, miroirs, des tissus. Ils n'obtinrent que 2 500 *miticais* d'or (douze kilos). Le bruit courut ensuite, incontrôlable, qu'il y en avait eu plus, acquis en fraude " (J. Aubin, *Le latin et l'Astrolabe. Études inédites sur le règne de D. Manuel 1495-1521* (édition posthume préparé par Maria da Conceição Flores, Luís Filipe F. R. Thomas et Françoise Aubin d'après les papiers laissés par l'auteur), vol. III, Paris, Fundação Calouste Gulbenkian – Centre Culturel Calouste Gulbenkian, 2006, p. 307-308).

57. Vasco da Gama arriva à Kilwa le 12 août 1502 et il y eut un accueil " discourtois ". À ce propos, Jean Aubin affirme : " João da Nova, qui venait d'y faire escale quelques mois plus tôt, s'en plaignait aussi dans une lettre à l'adresse du capitaine-major de 1502, qui fut remise à D. Vasco par un *degredado*. Le 14, les chaloupes portugaises, proues échouées, pointèrent leurs canons sur le palais du sultan. Quand il arriva au bord de l'eau, on le porta à bras d'hommes dans la chaloupe de l'amiral. Après marchandage, il s'engagea à payer le tribu [...]. Symbolique de l'assujettissement de l'islam, ce 'premier tribut' exigé d'un sultan de l'océan Indien ne fut pas commercialisé. Lorsqu'à son retour à Lisbonne l'amiral se rendit auprès de D. Manuel, il était précédé d'un cavalier porteur, dans un grand vase d'argent, de l'or de Kilwa. Ce présent solennellement remis au souverain, Gil Vicente fabriqua de sa matière la célèbre custode du monastère de Belém, que l'on peut admirer aujourd'hui au Museu de Arte Antiga " (J. Aubin, *Le latin...*, vol. III, p. 308-309)

58. C'est pendant ce séjour que réapparaissent deux nef égarées au passage du cap de Bonne-Espérance. Une autre, victime de la tempête en doublant le cap, est restée bloquée dans le port du Mozambique, n'ayant pu profiter de la mousson de cette année-là.

59. Les Portugais interceptent une grosse nef armée par le sultan du Caire et qui se dirigeait vers Calicut. Elle était montée par plus de deux cents hommes d'armes et par des pèlerins de La Mecque. Le navire fut incendié et coulé, ses passagers brûlés ou noyés, à l'exception d'une vingtaine d'enfants qui reçurent aussitôt le baptême (cf. G. Bouchon, *Albuquerque...*, p. 46). D'après le récit de Tomé Lopes – un des écrivains de la flotte de Vasco da Gama – la nef appartenait à Joar Afanqui. Ce dernier était,

En Inde, les objectifs de Vasco da Gama vont consister d'une part à faire la guerre contre les " Maures " et leurs alliés et d'autre part à faire du commerce, à établir la paix et à fonder des factoreries<sup>60</sup>. Pour mieux accomplir la première mission, il divise sa flotte et donne le commandement de cinq nefes et une caravelle à Vicente Sodré qui sera chargé exclusivement des actions de guerre. Avec le reste de la flotte, Vasco da Gama commence par engager des négociations avec le rāja de Cannanore en vue du chargement de la flotte en épices mais n'obtient aucun résultat. Ensuite, il se rend à Calicut et essaie de faire la paix avec le Samorin mais tout se termine par la reprise des hostilités. Après avoir bombardé Calicut et avoir laissé devant cette ville l'escadre de Vicente Sodré qui avait pour mission de la soumettre à un blocus, Vasco da Gama part pour Cochin<sup>61</sup>.

Dès que Vasco da Gama arriva à Cochin, il eut une entrevue avec le rāja de cette ville et il se rendit aussitôt compte des bonnes dispositions de ce dernier envers les Portugais. Les marchands musulmans de cette ville firent traîner en longueur le chargement de la flotte mais, en décembre 1502, Vasco da Gama put acquérir une cargaison d'épices grâce à des offres qui lui arrivèrent des gens de Kollam (ou Qilon) et du rāja de Cannanore. Le Samorin de Calicut fit à Gama des ouvertures de paix. Ce dernier se rendit dans cette ville mais ce fut de nouveau la rupture. Vasco da Gama regagna Cochin où il conclut avec le rāja de cette ville des accords en vue de l'établissement d'une factorerie. La flotte lusitanienne se rendit à Cannanore mais, en passant devant

---

dans la ville de Calicut, le facteur du sultan de La Mecque. Il y avait dans cette nef dix ou douze des plus riches marchands maures de Calicut. Vasco da Gama n'accepta aucune des propositions de paix avancées par Joar Afanqui et il donna l'ordre de mettre le feu à la nef. Poussée au désespoir elle se défendit avec une extrême énergie mais fut finalement brûlée, après que ses occupants eurent jeté à la mer les grands trésors qu'ils emportaient (cf. P. Teyssier et P. Valentin, *Voyages de Vasco da Gama. Relations des expéditions de 1497-1499 et 1502-1503*, Paris, Éditions Chandeigne, 1995, p. 224-231).

60. Cf. P. Teyssier et P. Valentin, *Voyages...*, p. 196.

61. Cf. *ibid.*, p. 197-198.

Calicut, elle fut attaquée. Vasco da Gama réussit à mettre en déroute les nefes ennemies et arriva à Cannanore où il conclut des accords permettant l'établissement d'une factorerie. Malgré la situation menaçante créée par ces attaques contre Calicut, Vasco da Gama obtint d'importants avantages économiques pour le Portugal : il réussit à négocier la fixation du prix des épices et un statut pour les factoreries de Cannanore et de Cochin <sup>62</sup>.

Vasco da Gama quitte la côte du Malabar le 22 février 1503 mais il laisse l'escadre de Vicente Sodré en Inde <sup>63</sup>. Celle-ci avait pour mission de protéger les Portugais résidant à Cannanore et à Cochin ; elle était chargée aussi de défendre le rāja de cette dernière ville des éventuelles attaques de Calicut ainsi que de parcourir toute la côte du Malabar pour empêcher que les marchands musulmans fréquentent la route maritime de Calicut <sup>64</sup>.

Après le départ de Vasco da Gama, le Samorin de Calicut et leurs alliés musulmans décidèrent d'attaquer le rāja de Cochin dans les premiers mois de 1503. Mais plutôt que de livrer à son vainqueur les quarante Portugais confiés à sa garde, le rāja s'était réfugié dans l'île de Vaipin <sup>65</sup>. Il est intéressant de vérifier que Cochin n'a pas été défendue par l'escadre de Vicente Sodré. Celui-ci, au lieu de rester dans la région du Malabar, avait décidé de partir vers l'entrée de la mer Rouge pour y faire la chasse aux vaisseaux musulmans. On voit déjà apparaître ici le désir de faire prévaloir les intérêts de certaines personnes – notamment des capitaines – qui se consacraient à la piraterie et au commerce particulier au lieu de privilégier les intérêts de la Couronne portugaise.

Afonso de Albuquerque et son cousin germain Francisco de Albuquerque partirent de Lisbonne en avril 1503 en direction à l'Inde <sup>66</sup>.

62. Cf. G. Bouchon, " Le premier... ", *Inde...*, p. 142.

63. Cf. P. Teyssier et P. Valentin, *Voyages...*, p. 198.

64. Cf. G. Bouchon, *Vasco...*, p. 230-231.

65. Cette île se trouve en face de Cochin. Le territoire de cette île était considéré sacré par les hindous (cf. J. P. Oliveira e Costa et V. L. Gaspar Rodrigues, *Portugal...*, p. 62).

66. Afonso de Albuquerque avait reçu la charge de capitaine-major de cette flotte

C'était la cinquième expédition que le roi D. Manuel envoyait en Inde. António Saldanha partit aussi de Lisbonne, le 12 mai, faire course aux Maures dans les eaux de l'Arabie<sup>67</sup>. Une fois arrivée à Cochin, Francisco de Albuquerque repoussa immédiatement les forces du Samorin et remit le rāja dans son royaume et dans ses droits. Ensuite, il obtint l'autorisation d'édifier une forteresse à Cochin. Cette forteresse fut construite avec l'aide des hommes d'Afonso de Albuquerque mais, à cette époque, la dissension entre les deux cousins germains était déjà

---

de l'Inde en récompense de services rendus à la Couronne, honneur qu'il devait partager avec son cousin Francisco. Afonso partit avec quatre nefes le 6 avril 1503 et Francisco partit aussi avec trois nefes le 14 du même mois. Le 12 juillet, trois nefes de Vasco da Gama étaient passées en vue de l'escadre d'Albuquerque, mais l'emportement soudain de la mer ne leur permit pas de communiquer (cf. G. Bouchon, *Albuquerque...*, p. 28-29). Francisco de Albuquerque, dont la traversée fut étonnamment courte, arriva à Angedive le 6 août 1503. Le temps qu'il passa dans cette île lui permit de grossir sa flotte de plusieurs éléments (un des capitaines de Vasco da Gama et une caravelle de l'escadre de Vicente Sodré). Angedive était, en effet, le point de rencontre d'équipages lusitaniennes en détresse. Francisco de Albuquerque y trouva António do Campo – un des capitaines de Vasco da Gama qui avait manqué la mousson de l'année précédente – en train de mourir de faim. Le 13 août, un groupe de rescapés de l'escadre de Vicente Sodré arriva sur la caravelle de Fernão Rodrigues Badarças (cf. J. Aubin, "L'apprentissage...", *Le latin...*, vol. I, p. 56-57). Ayant quitté Angedive le 23 août, ils virent, le 25 août, à la hauteur du mont d'Éli, un autre rescapé de l'escadre de Sodré, Pero de Ataíde (cf. *ibid.*, p. 58).

67. António Saldanha partit avec deux navires et la " nef de Setúbal "; cette nef navigua d'abord de conserve avec les deux navires mais elle devait aller charger des épices à Cochin (cf. *ibid.*, p. 54). Une des raisons pour lesquelles, dès 1503, D. Manuel voulut renforcer son blocus du " détroit de La Mecque " fut qu'il avait compris que la route de la mer Rouge était une sérieuse concurrente de celle du Cap. Le Fortuné s'aperçut aussi très vite que les épices de l'Inde devraient être payées en espèces monnayées et qu'il devrait recourir à l'or du Monomotapa qui s'écoulait surtout par les ports de Sofala, Kilwa et Mozambique (ces trois ports permettaient que les vaisseaux puissent, en cas de besoin, attendre la mousson favorable, et ils représentaient pour les Portugais une escale commode pour les rafraîchissements des armadas). D. Manuel comprit encore que le poivre du Malabar, ainsi que les épices de l'Asie du Sud-Est, n'étaient pas très demandés dans cette région de l'Afrique. Pour pouvoir acheter l'or du Monomotapa, il dut recourir aux textiles du Gujarat en les achetant à Cochin et à Cannanore.

notoire<sup>68</sup>. Pendant la construction de la forteresse, les Portugais ne trouvaient plus leur subsistance dans cette ville dévastée, et c'est le comptoir de Cannanore qui leur fournit du riz et du poisson séché. Entre-temps, la guerre s'était rallumée autour de Cochin. Cette guerre entraîna les Portugais à des opérations contre les guerriers de Calicut, toujours présents dans les îles et les passes pour empêcher le poivre de quitter les lieux de production<sup>69</sup>. Les capitaines de Francisco de Albuquerque déployaient contre les infiltrations de Calicut une grande ardeur tandis qu'Afonso de Albuquerque et ses hommes se limitaient à une participation variable.

Les autorités de Calicut proposèrent un rapprochement avec les Portugais. Le messenger de paix envoyé par Calicut proposait une rencontre à Cranganor pour prendre livraison de quelques ballots de poivre<sup>70</sup>. Francisco de Albuquerque accepta et un traité de paix fut signé en décembre 1503. Mais le petit comptoir ouvert à Cranganor ne fonc-

68. Le 26 août au soir, la flotte de Francisco de Albuquerque entra en rade de Cannanore. Francisco arriva à Cochin le 2 septembre et lorsque son cousin germain Afonso y jeta l'ancre, le 15, il avait déjà refoulé les forces du Samorin et ramené le rāja dans son royaume et dans ses droits. Il avait même obtenu l'autorisation d'édifier une forteresse à Cochin et avait donné l'ordre à ses hommes de rassembler les matériaux. De plus, le grand marchand Cherian Marakkar s'engagea à lui livrer 4 000 *bahar* de poivre avant la fin de novembre (cf. J. Aubin, "L'apprentissage...", *Le latin...*, vol. I, p. 58-59). Le récit des prouesses de Francisco de Albuquerque n'était pas de nature à réjouir son cousin germain. Afonso ne se hâtait point de venir en aide à la construction de la forteresse, mais le facteur de Cochin le pria instamment de venir en aide à Francisco. Afonso céda à l'urgence de la situation et les fondations de la forteresse furent ouvertes dès le 18 septembre. Le chantier fut réparti par équipes entre les capitaines des deux escadres. La dissension entre les deux cousins germaines ne céda pas devant l'œuvre commune. Afonso appela l'édifice "château Manuel", tandis que Francisco le nommait "château Albuquerque" (cf. G. Bouchon, *Albuquerque...*, p. 47-51).

69. Cf. *ibid.*, p. 53. Le poivre était récolté sur les basses pentes de Ghâts par des propriétaires terriens qui le conduisaient par eau jusqu'aux passes de la lagune. Sur les conditions de la production du poivre, cf. J. Kieniewicz, "Pepper gardens and market in Precolonial Malabar", *Moyen-Orient & Océan Indien*, 3 (1986), p. 1-36.

70. Cf. G. Bouchon, *Albuquerque...*, p. 58.

tionna que quelques semaines, le temps de charger 200 *bahars*<sup>71</sup> sur les 1 500 dus par Calicut. Dès le début de janvier 1504, il fut évident à Cochin que Francisco avait été abusé car, à peine partis, les bateaux armés du Samorin étaient revenus et empêchaient le poivre de l'arrière-pays d'atteindre la ville. Le poivre allait plutôt à Cranganor<sup>72</sup>.

Afonso de Albuquerque eut un comportement politique différent de celui de son cousin germain ; il alla en novembre 1503 à Kollam, il y pourchassa et incendia les voiles “ maures ” passant à sa portée, sans égard pour les intentions pacifistes de Francisco<sup>73</sup>. Le rāja de Kollam fut bien disposé envers les Portugais et, lors de sa première rencontre avec Afonso de Albuquerque, il leur accorda l'emplacement d'une “ maison forte ” (*casa forte*) flanquée d'un entrepôt. Afonso demeura plus de deux mois à Kollam. En plus de la construction du comptoir, Afonso affermit son alliance avec la communauté chrétienne de la région<sup>74</sup>. Le 12 janvier 1504, les nefes chargées, Afonso de Albuquerque appareilla pour Cochin. Lors de son escale dans cette ville, il remit à Diogo Fernandes Correia – le commandant de la garnison – des armes et des munitions<sup>75</sup>. Il regagna Cannanore pour y prendre des vivres. Ensuite, il se mit en panne devant Calicut où son cousin germain avait jeté l'ancre, s'accrochant au dernier espoir de sauver un accord avec le Samorin.

Les Albuquerque furent informés des intentions du Samorin d'attaquer de nouveau Cochin. Janvier s'achevait et il fallait traverser l'Océan avant la levée des vents contraires. Les Albuquerque laissèrent une flottille commandée par Duarte Pacheco Pereira pour défendre Cochin et

---

71. *Bahar* : mesure de poids en usage sur toutes les côtes de l'océan Indien, du Mozambique à la Chine, dont l'équivalence et les subdivisions changent d'une région à l'autre. Il atteignait 330 kg aux îles de Banda mais ne dépassait pas 166 kg dans le Sud du Malabar, à Cochin et Kollam (cf. G. Bouchon et L. F. Thomaz, *Voyage...*, p. 419).

72. Cf. G. Bouchon, *Albuquerque...*, p. 69.

73. Cf. J. Aubin, “ L'apprentissage... ”, *Le latin...*, vol. I, p. 77.

74. Cf. G. Bouchon, *Albuquerque...*, p. 62.

75. Cf. J. Aubin, “ L'apprentissage... ”, *Le latin...*, vol. I, p. 87.

prireut la mer pour Lisbonne. Les combats entre Calicut et Cochin durèrent du 27 mars au 24 juin 1504. L'offensive du Samorin fut cassée par une défense luso-cochinoise. Devant la gravité du péril, la coopération fut bonne entre Duarte Pacheco Pereira, Diogo Fernandes Correia (le *feitor* du comptoir) et les autorités cochinoises<sup>76</sup>. Tous les chroniqueurs lusitaniens vouèrent une grande admiration à Duarte Pacheco Pereira, et la famille royale de Cochin l'honora comme un héros<sup>77</sup>. Si Cochin fut sauvé par la ténacité, le sens inventif, la maîtrise de l'artillerie et par la chance, à Cannanore Gonçalo Gil Barbosa et ses compagnons furent menacés de mort<sup>78</sup>.

## 4.2. L'échec de la flotte de Calicut en partance pour la Mer Rouge

Le 22 avril 1504, onze vaisseaux commandés par Lopo Soares de Albergaria franchirent la barre du Tage et entrèrent dans le port de Cannanore aux premiers jours de septembre de la même année<sup>79</sup>. Le capitaine-major commença par gagner la faveur du rāja de Cannanore<sup>80</sup>

76. Cf. *ibid.*, p. 97-99.

77. Cf. G. Bouchon, "Le premier voyage de Lopo Soares en Inde (1504-1505)", G. Bouchon, *Inde découverte, Inde retrouvée (1498-1630). Études d'histoire indo-portugaise*, Paris / Lisbonne, Centre Culturel Calouste Gulbenkian – Commission Nationale pour les Commémorations des Découvertes Portugaises, 1999, p. 146.

78. Cf. *ibid.*, p. 142.

79. Le 25 juillet, l'escadre touchait Mozambique pour une escale de cinq jours. Le cap fut mis sur Malindi et ensuite sur l'île d'Angedive où l'*armada* retrouva Lopo Mendes de Vasconcelo ainsi que Rui Lourenço Carrasco et António Saldanha qui hivernaient là en attendant de courir les côtes du Cambaye. Lopo Soares de Albergaria réunit toutes ces voiles sous son commandement et entra dans le port de Cannanore (cf. G. Bouchon, "Le premier... ", *Inde...*, p. 135-141).

80. Lopo Soares lui demanda une audience et, lors de la rencontre avec le rāja, lui offrit des présents apportés du Portugal ainsi que deux bracelets d'or qu'il négocia sur place (cf. *ibid.*, p. 143).

et, deux jours plus tard, il reçut des propositions de paix de la part de Calicut<sup>81</sup>. Le 7 septembre la flotte portugaise appareillait pour cette ville. Lopo Soares réclama pour préalable à toute négociation avec les autorités de Calicut le retour de deux déserteurs italiens<sup>82</sup>. Comme la réponse à cette proposition ne fut pas donnée aussi vite que le souhaitait le capitaine-major, celui-ci décida de bombarder Calicut. Ensuite, il mit le cap sur Cochin où il fut très bien reçu<sup>83</sup>.

Le Samorin de Calicut regroupait ses forces à Cranganor afin de livrer de nouveau bataille à Cochin, dès le départ de la flotte lusitanienne. C'est pourquoi Lopo Soares de Albergaria, en accord avec Duarte Pacheco Pereira et le rājâ de Cochin, décida d'attaquer Cranganor. Le capitaine-major conquiert cette ville dont il fit hommage au rājâ de Cochin. Lopo Soares qui avait laissé une escadre à Cochin commandée par Manuel Teles, quitta ce port le 26 décembre 1504. Après avoir dépassé Calicut, la flotte portugaise fut surprise par des tirs d'artillerie provenant de quelques *paraos*<sup>84</sup>. Ensuite, les Portugais découvrirent l'escadre de la mer Rouge appartenant à Calicut. Lopo Soares et ses capi-

---

81. Deux jours après l'arrivée du nouveau capitaine-major, une almadie de Calicut amenait deux messagers à la *feitoria*. L'un d'eux était un jeune portugais qui avait été fait prisonnier en 1503 lors des combats de Cranganor. Ce jeune raconta à Lopo Soares que le Samorin s'était réfugié dans un sanctuaire depuis la défaite de son armée et qu'il avait délégué ses pouvoirs à son frère Nambiadari qui avait toujours souhaité se rapprocher des Portugais. Le jeune portugais portait aussi une lettre collective des prisonniers lusitaniens qui suppliaient le capitaine-major d'accueillir avec bienveillance les ouvertures de paix de Calicut.

82. Ces deux italiens étaient partis en Inde avec l'une des premières *armadas* pour acheter des pierres précieuses mais ils se révélèrent être d'habiles techniciens de l'artillerie après être passés à Calicut.

83. Cf. G. Bouchon, "Le premier... ", *Inde...*, p. 143-145. Le rājâ de ce royaume avait fait de son mieux pour assurer à Lopo Soares leur cargaison d'épices mais, les circuits de distribution ayant été désorganisés par la guerre, les réserves de poivre furent insuffisantes pour remplir les cales de cette flotte. Afin de compléter sa propre cargaison, le capitaine-major dut envoyer une petite escadre aux ports de Kollam et de Kâyankulam (cf. *ibid.*, p. 147-148).

84. *Parao* : (du dravidien *padâm*) : petite galère souvent armée en guerre, montée par une quarantaine de rameurs (cf. G. Bouchon, "Glossaire", *Inde...*, p. 392).

taines n'envoyèrent au combat que deux caravelles et quinze chaloupes. Malgré la disproportion des forces en présence<sup>85</sup>, Lopo Soares réussit à vaincre l'escadre de la mer Rouge<sup>86</sup>. Trop peu nombreux pour occuper leurs prises, les Portugais livrèrent aux flammes cette flotte marchande de Calicut. Ensuite, ils firent escale à Malindi où Lopo Soares promit au roi de faire un raid sur les terres de son ennemi, le roi de Mombasa. Mais ce projet ne fut pas mis à exécution à cause de l'urgence de se rendre à Mozambique pour réparer quelques navires et prendre le bois et l'eau. Au cours de cette escale à Mozambique, un bâtiment fut dépêché à Kilwa (Quiloa) pour recueillir le montant de deux années de tribut mais il ne ramena rien de tout cela<sup>87</sup>.

## 5. Deux visions politiques différentes (1505-1509)

Les revers militaires infligés par les Portugais aux forces de Calicut, les ravages de la course en mer ont eu quelque influence sur le marché des épices. Ces nouvelles arrivèrent très vite à Alexandrie et à Venise. Le sultan d'Égypte envoya un émissaire au Pape Jules II afin de le convaincre d'intervenir auprès de D. Manuel pour le contraindre à mettre fin à la lutte qu'il menait contre l'Islam. Cette pétition du sultan

---

85. L'escadre de la mer Rouge se composait de seize vaisseaux de haut bord, enchaînés quatre par quatre. Quatorze étaient chargés d'épices et deux d'argent et d'or ; tous étaient montés par des guerriers musulmans (cf. G. Bouchon, " Le premier... ", *Inde...*, p. 152-153).

86. Dès son arrivée à Cannanore, le capitaine-major recommanda à Gonçalo Gil Barbosa de ne rien épargner pour soigner les blessés de ce combat. D'après F. Lopes de Castanheda, les Portugais eurent dans ce combat 25 morts et 127 blessés (*História do Descobrimento...*, I, xcvi, p. 201) ; João de Barros parle de 23 morts et 170 blessés (*Ásia...*, I, vii, 11, p. 170).

87. Cf. G. Bouchon, " Le premier... ", *Inde...*, p. 148-156.

était assortie de menaces contre les Chrétiens d'Orient et l'accès aux Lieux saints. Le roi portugais ne se laissa pas influencer par cet avertissement et, le 25 mars 1505, il envoyait vers l'océan Indien une flotte de vingt navires commandée par D. Francisco de Almeida, nommé vice-roi de l'*Estado da Índia*. Cette flotte arriva le 22 juin à Kilwa. Le *Regimento* donné par D. Manuel à D. Francisco de Almeida précisait que si le roi de Kilwa n'était pas au service du Portugal et que s'il n'avait pas payé le tribut annuel que les Portugais lui avaient imposé, D. Francisco de Almeida devrait prendre cette ville, par la force. Après la conquête de Kilwa, D. Francisco de Almeida donna l'ordre d'y construire une forteresse<sup>88</sup>. Il arriva à Mombasa le 13 août et envoya immédiatement au roi de cette ville un message l'invitant à devenir vassal de D. Manuel. Devant le refus du souverain de Mombasa, Francisco de Almeida décida de mettre le feu à la ville et de l'attaquer. Après la conquête de Mombasa, le roi promit de payer un tribut annuel de 10 000 *xerafins* d'or au roi portugais<sup>89</sup>. Avant d'arriver à la côte du Malabar, le premier vice-roi de l'État portugais des Indes Orientales donna l'ordre de construire une forteresse dans l'île d'Angedive afin de mieux intercepter le trafic musulman des épices. Ensuite, le vice-roi fit construire à Cannanore et à Cochin des forteresses de pierre. En mars 1506, D. Lourenço de Almeida, fils du vice-roi, infligea une défaite à la flotte de Calicut. De cette manière, D. Francisco de Almeida faisait tout pour consolider la présence lusitanienne en mer. En août de la même année, D. Lourenço alla explorer l'île de Ceylan ; il y acheta de la cannelle et des pierres précieuses en dépit de l'hostilité des marchands musulmans.

Pendant le gouvernement du premier vice-roi de l'État portugais des Indes Orientales, les Portugais ne construiront aucune forteresse à Ceylan, malgré l'ordre du Fortuné. Il convient de préciser que D. Francisco de Almeida avait une vision politique différente de D. Manuel. Le

---

88. Cf. J. Candeias Silva, *O Fundador do "Estado Português da Índia" : D. Francisco de Almeida 1457 (?) - 1510*, Lisboa, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 1996, p. 124-125.

89. Cf. *ibid.*, p. 126-127.

premier vice-roi était un *fidalgo* qui n'était guère enthousiasmé par les idées impériales du Fortuné, étant plutôt partisan de l'expansion commerciale et du compromis politique. En tenant compte des idées du premier vice-roi, on comprend mieux pourquoi il ne s'est jamais intéressé ni à la " découverte " de Malacca, ni à l'alliance avec le royaume hindou de Vijayanagar<sup>90</sup>, ni même à poursuivre les tentatives de gagner la Cour éthiopienne<sup>91</sup>, pourtant pièces importantes du plan impérial du *Venturoso*.

Jusqu'en 1509 – date de la fin du gouvernement de D. Francisco de Almeida – les Portugais se confinèrent sur le littoral occidental de l'océan Indien. Jusqu'à cette date, les intérêts lusitaniens dans l'océan Indien se présentent d'une manière comparable à un triangle, dont les angles sont la côte du Malabar, la mer Rouge et la côte du Mozambique<sup>92</sup>. Tandis que D. Francisco de Almeida contrôlait les intérêts portugais en Inde, D. Manuel cherchait à étendre son pouvoir en envoyant de Lisbonne, en 1506, Afonso de Albuquerque. Cela afin qu'il garde l'entrée de la mer Rouge, qu'il prenne les nefes des musulmans, qu'il profite de toutes les prises qu'il pourrait faire et qu'il établisse des relations commerciales dans les lieux où cela lui paraissait avantageux, tels que Zeyla, Berbera et Aden. D. Manuel voulait qu'Albuquerque aille aussi à Ormuz et Cambaye pour s'informer de tout ce qui concerne ces régions-là<sup>93</sup>. C'est aussi dans le but d'étendre son pouvoir en Orient

90. Dans les sources portugaises, le terme *Bisnaga* désigne l'empire de Vijayanagar.

91. Dans ses instructions à D. Francisco de Almeida, en 1505, le Fortuné lui ordonnait de poursuivre les tentatives pour atteindre le prêtre Jean. S'il y eut bien un essai en 1506, l'initiative n'en revint pas au vice-roi mais à João Fogaça, le capitaine de Kilwa. Trois émissaires débarqués en 1508 près du cap Gardafui réussirent à arriver à la cour éthiopienne, mais ils furent dépêchés par Afonso de Albuquerque, alors capitaine-major de la côte d'Arabie (cf. L. F. Thomaz, " L'idée impériale... ", *La Découverte...*, p. 58).

92. Cf. G. Bouchon et L. F. Thomaz, *Voyage...*, p. 19-21.

93. Cf. J. Aubin, " Cojeatar et Albuquerque ", J. Aubin, *Le Latin et l'astrolabe. Recherches sur le Portugal de la Renaissance, son expansion en Asie et les relations internationales*, Lisbonne/Paris, Centre Culturel Calouste Gulbenkian – Com-

que, en 1508, le Fortuné envoya une flotte sous le commandement de Diogo Lopes de Sequeira “ découvrir ” Malacca.

En avril 1507 les Portugais conquièrent l’île de Socotora qui devint la base des forces commandées par Afonso de Albuquerque. En septembre de la même année, l’escadre de Albuquerque attaqua les ports satellites d’Ormuz sur la côte de l’Oman. Ces opérations sur le littoral omani furent les plus brutales qu’Albuquerque commanda. Après avoir soumis ou détruit toutes les possessions du royaume d’Ormuz à Oman, Albuquerque décida d’attaquer la ville d’Ormuz<sup>94</sup>. Grâce à leur artillerie, les vaisseaux lusitaniens réussirent à sortir vainqueurs d’une longue mêlée. À cette époque-là, ce royaume avait un souverain en titre, le Sayfuddîn Abâ Nadar, “ le roi aveugle ”. Mais celui qui en réalité avait tout le pouvoir entre les mains était le “ gouverneur ” Cojeatar<sup>95</sup>. Un pacte où Albuquerque “ restituait ” le royaume d’Ormuz au prince Sayfuddîn fut signé, et conférait à Cojeatar et à Ra’is Nuruddin, signataires du traité de paix, la régence et la garde de la personne du roi<sup>96</sup>. Ce traité prévoyait que les autorités d’Ormuz devaient payer un tribut annuel aux Portugais. Pour Albuquerque, cette imposition du tribut était une marque de sujétion politique mais pour les Ormuzis elle avait surtout une signification commerciale<sup>97</sup>.

Quand Afonso de Albuquerque décida d’attaquer les ports satellites d’Ormuz, et tout particulièrement au moment de construire un fort à Ormuz, une divergence de points de vue s’éleva entre celui du capitaine-

---

mission Nationale pour les Commémorations des Découvertes Portugaises, 2000, vol. II, p. 158.

94. Ormuz était une ville de grandes richesses qui contrôlait l’accès du golfe Persique et où confluaient les routes océaniques avec les routes terrestres venant de l’Asie centrale. Sur l’histoire d’Ormuz et son importance au début de l’expansion portugaise en Orient, voir : J. Aubin, “ Le Royaume d’Ormuz au début du XVI<sup>e</sup> siècle ”, *Mare Lusio-Indicum*, 2 (1973), p. 77-179.

95. Cf. J. Aubin, “ Cojeatar... ”, *Le latin...*, vol. II, p. 155. Le “ Cojeatar ”, “ Cojeatar ” ou “ Cojatar ” des textes portugais n’est autre que le H<sup>w</sup>âga’ Atâ (cf. *ibidem* p. 153).

96. Cf. J. Aubin, “ Cojeatar... ”, *Le latin...*, vol. II, p. 172-173.

97. Cf. *ibid.*, p. 173.

-major et celui de ses capitaines. Afonso de Albuquerque partageait les grands projets de conquête de D. Manuel, c'était un partisan de l'impérialisme manuélín ; mais parmi ses capitaines, João da Nova s'empresait d'aller charger des épices au Malabar, et les autres ne songeaient que de faire des prises devant le cap Guardafui<sup>98</sup>. Pendant que les Portugais se livraient au pillage des ports satellites d'Ormuz, les capitaines acceptaient les ordres du capitaine-major ; mais quand il s'agissait de leur demander de participer à des actions peu lucratives à court terme, les polémiques commençaient. À la fin de janvier 1508, trois des capitaines laissèrent leurs bateaux et abandonnèrent la flotte. Le 5 février de la même année Albuquerque quitta Ormuz sans avoir terminé la forteresse<sup>99</sup>.

Après avoir passé l'hiver à Socotora, le capitaine-major retourna à Ormuz l'été suivant, décidé à continuer son projet, mais Cojeatar lui présenta une lettre de D. Francisco de Almeida que lui donnait l'autorité sur les indigènes d'Ormuz. Cette lettre du vice-roi, destinée à mettre un terme aux activités d'Afonso de Albuquerque, montrait bien la différence de vision politique de ces deux hommes.

D. Francisco de Almeida refusa de donner le gouvernement de l'*Estado da Índia* à son successeur – Afonso de Albuquerque – et, le 3 février 1509, avec la neutralité de Malik Ayâz, il détruit la flotte mamelouke commandée par l'amiral Amir Husayn<sup>100</sup>. De retour à Cochin,

---

98. Cf. *ibid.*, p. 174.

99. Cf. J. P. Oliveira e Costa et V. L. Gaspar Rodrigues, *Portugal...*, p. 81.

100. Face au péril lusitanien, les musulmans de l'Inde avaient fait appel au sultan du Caire. Une flotte mamelouke commandée par l'amiral Amir Husayn sortit de la mer Rouge en 1507 et choisit Diu comme base d'opérations. Elle vainquit l'escadre de D. Lourenço de Almeida en mars 1508. Cette bataille, qui eut lieu à Chaul, coûta la vie à D. Lourenço. À cette époque, Mahamud I<sup>er</sup> – le roi du Gujarat – laissa à Malik Ayâz, gouverneur Diu, le soin des contacts avec les Portugais. C'est avec l'appui de Malik Ayâz que, le 3 février 1509, le vice-roi de l'*Estado da Índia* put anéantir l'escadre mamelouke qui fut prise au piège à Diu (cf. J. Aubin, "Albuquerque et les négociations de Cambaye", J. Aubin, *Le Latin et l'astrolabe. Recherches sur le Portugal de la Renaissance, son expansion en Asie et les relations internationales*, Lisbonne/Paris, Centre Culturel Calouste Gulbenkian – Commission Nationale pour

D. Francisco donna l'ordre de mettre son légitime successeur en prison à Cannanore.

## **6. Le Gouvernement d'Albuquerque et la consolidation de la présence portugaise en Orient (1509-1515)**

D. Manuel prit connaissance des tensions entre D. Francisco de Almeida et Albuquerque et, en 1509, il envoya le maréchal D. Fernando Coutinho en Inde afin de rétablir la légalité. Afonso de Albuquerque prit possession de ses prérogatives de gouverneur de l'*Estado da Índia* en septembre 1509.

En janvier 1510, le maréchal Coutinho fut tué lors d'une attaque à Calicut et, à partir de là, Afonso de Albuquerque – “ le Terrible ” ou “ le Lion des mers ” – put développer un plan impérialiste. Son projet prévoyait : *a*) d'avoir le contrôle des voies commerciales maritimes ; *b*) d'avoir une base solide d'appui sur terre et de conquérir les principaux centres de distribution des épices, des tissus, des vivres, des produits de luxe qui constituaient les produits principaux du commerce de l'océan Indien ; *c*) d'insérer les Portugais dans le milieu social et pour cela de développer une politique d'entente et d'union des Portugais avec les indigènes ; *d*) l'intensification de l'activité de surveillance de la part des forces de la Couronne par l'accroissement du nombre de bateaux en circulation dans l'océan Indien.

Afin de réaliser son projet, “ le Terrible ” conquiert Goa (1510) et Malacca (1511) et il imposa le protectorat portugais au roi d'Ormuz (1515). Grâce à la conquête de Malacca et à l'imposition du protectorat

---

les Commémorations des Découvertes Portugaises, 2000, vol. II, p. 199-209).

à Ormuz, l'aire océanique embrassée par les intérêts lusitaniens s'étendit vers l'Extrême-Orient et vers le golfe Persique. Entre 1511 et 1513, les Portugais firent leurs premières apparitions en Chine, au Siam, au Pégou et aux Moluques. Dans ce contexte politique et géographique, le trafic régional commença à supplanter le trafic d'épices entre la côte du Malabar et Lisbonne et devint la base économique essentielle de l'emprise lusitanienne<sup>101</sup>.

L'intensification de l'activité de surveillance et l'accroissement d'une flotte navale bien armée et équipée par des hommes de confiance du gouverneur Albuquerque lui permit de contrôler, avec efficacité, le trafic océanique qui était aux mains des musulmans, ainsi que de superviser les activités des fonctionnaires et des militaires lusitaniens qui avaient de grandes libertés.

Le gouvernement d'Albuquerque représente l'apogée du centralisme politique dans l'histoire de l'*Estado da Índia* pendant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Le plan impérialiste du " Terrible " entra en collision avec les intérêts de tous les Portugais qui défendaient la politique moins interventionniste de la Couronne portugaise. Parmi ces personnes, plusieurs avaient des responsabilités à Cannanore et à Cochinchin<sup>102</sup>.

---

101. Cf. G. Bouchon et L. F. Thomaz, *Voyage...*, p. 23.

102. Parmi les opposants à la politique du " Terrible ", nous citons : Lourenço Moreno, Gaspar Pereira, António Real et Diogo Pereira. Il convient de préciser que ces quatre hommes étaient fortement liés aux intérêts de Cochinchin. À ce propos, voir : I. Guerreiro et V. L. Gaspar Rodrigues, " O 'grupo de Cochim' e a oposição a Afonso de Albuquerque ", *Studia*, 51 (1992), p. 119-144 ; J. P. Oliveira e Costa et V. L. Gaspar Rodrigues, *Portugal...*, p. 90.

## 7. La Grande Soltura<sup>103</sup> mise en pratique par Lopo Soares de Albergaria

Grâce à une série d'intrigues développées contre Albuquerque et sa politique, D. Manuel fut obligé de nommer un successeur dans le gouvernement de l'État portugais de l'Inde en la personne de Lopo Soares de Albergaria<sup>104</sup>. Ce remplacement "représente clairement une concession de la Couronne aux intérêts privés et aux aspirations de la noblesse"<sup>105</sup>. Les trois ans (1515-1518) que Lopo Soares gouverna l'*Estado da Índia* "semblent lourds de conséquences pour le futur de l'Inde portugaise"<sup>106</sup>. Dès son arrivé en Inde, le nouveau gouverneur

103. La *grande soltura* : approximativement, "le lâcher prise".

104. À propos de Lopo Soares de Albergaria, voir : J. Aubin, *Le latin...*, vol. III, p. 385-421.

105. G. Bouchon et L. F. Thomaz, *Voyage...*, p. 49.

106. Comme le souligne L. F. Thomaz, "ce ne fut pourtant pas en vain que ces trois ans d'intermède s'écoulèrent : bien au contraire, ils semblent lourds de conséquences pour le futur de l'Inde portugaise. Loin de constituer une sorte de période creuse ou d'entracte sans lendemain dans l'histoire de l'impérialisme portugais en Orient, la *grande soltura*, le 'grand lâchement' mis en pratique par Lopo Soares de Albergaria, en marqua décisivement l'évolution sociale. Il renouvelait, dans le nouveau contexte créé par la politique menée par Albuquerque à l'échelle d'un océan, l'expérience faite par D. Francisco de Almeida, d'un gouvernement orienté par des soucis d'ordre exclusivement commercial. Certes, nous ne sommes guère renseignés sur les relations entre le vice-roi et les marchands ; mais la facilité dont, pendant son triennat, certains, comme Diogo Pereira ou António Real, s'enrichirent et devinrent de vrais potentats économiques, décèle une tendance 'libérale', favorable au commerce privé plutôt qu'aux monopoles régaliens.

Ceux-ci n'étaient, d'ailleurs, que partiels, le Roi accordant régulièrement aux siens une part dans l'entreprise, ce que l'on appelait les 'libertés de l'Inde', dont les principales étaient les *quintaladas* – le droit d'apporter gratuitement sur les navires de la Couronne un certain nombre de quintaux d'épices, selon le rang hiérarchique de chacun. La participation au commerce était ainsi accordée comme un bénéfice, et ce n'est pas entièrement à tort que l'on a pu décrire la société mercantiliste de l'Ancien

se montra opposé aux grands projets impérialistes de D. Manuel : Lopo Soares commença par “ donner l’autorisation à tous pour qu’ils naviguent et trafiquent là où ils voudraient ”<sup>107</sup>. Cette décision eut pour conséquence l’affaiblissement de la structure que le jeune État portugais de l’Inde supportait. À partir de ce moment-là, les forteresses se dépeuplèrent de soldats, la flotte perdit du personnel, et les commerçants et corsaires lusitaniens entrèrent en compétition ou en conflit avec la politique de D. Manuel<sup>108</sup>. Pendant le gouvernement de Lopo Soa-

---

Régime comme une ‘société féodo-marchande’. Ce que prônaient les hommes de la ligne ‘libérale’ était d’accroître la quote-part des particuliers et de réduire celle du Roi, ce qui leur était d’autant plus facile que, pour eux, il n’y avait pas de Croisade ni de grandes conquêtes à financer. Au demeurant, il s’agissait de *libéralité* plutôt que de *libéralisme* : le système demeurait foncièrement redistributif et l’on était encore loin du ‘laisser faire, laisser passer’ pratiqué deux ou trois siècles plus tard.

D. Francisco de Almeida mit en pratique ces idées en accordant aux *quintaladas* des particuliers la priorité dans l’embarquement sur les cargaisons appartenant aux marchands, et à celles-ci la priorité sur celles du Roi. Somme toute, Lopo Soares de Albergaria ne fit qu’appliquer les mêmes principes au commerce régional, dont l’impérialisme d’Afonso de Albuquerque, assurant le contrôle d’échelles comme Malacca et Ormuz, avait ouvert les portes aux Portugais.

Une telle politique avait pourtant ses dangers. La décompression soudaine subéquente à la disparition d’Albuquerque offrait aux officiers du Roi, surtout aux capitaines qui accumulaient encore la quasi-totalité des pouvoirs, des chances inattendues dont il fallait se dépêcher de profiter, car ils ignoraient si elles allaient durer longtemps. Ils en profitèrent, en fait, très largement, mettant parfois littéralement à sac les forteresses dont ils avaient la charge. On a vu les plaintes qui, venues de Goa, d’Ormuz et de Malacca, commencèrent à pleuvoir sur la table du roi. Parfois les avanies infligées aux marchands natifs faisaient déguerpir ces derniers, et de ce fait les revenus des douanes menaçaient de tomber drastiquement.

D’autre part, tous les Portugais ne bénéficiaient pas également de cette libéralisation déchaînée. Rien de plus facile à ceux qui se sentaient mal nantis que de désertir le service du Roi et aller commercer ici et là, sur les rivages immenses de cet océan Indien encore mal ponctué de positions officielles portugaises ” (Texte de L. F. Thomaz dans J. Aubin, *Le latin...*, vol. III, p. 422-423).

107. G. Correia, *Lendas da Índia*, II, p. 466.

108. Cf. J. P. Oliveira e Costa et V. L. Gaspar Rodrigues, *Portugal...*, p. 126-127.

Soares, des actions anarchisantes éclatent dans l'ensemble de l'État portugais des Indes Orientales<sup>109</sup>.

Après ces événements, D. Manuel nomma Diogo Lopes de Sequeira " capitaine-major et gouverneur de l'Inde ", en février 1518. Sequeira reprit quelques projets d'Albuquerque mais ne revint pas à la politique conquérante du " Lion des mers "; ce fut un homme de confiance du Fortuné.

D. Manuel décéda à la fin de 1521 et, avec lui, ses rêves messianiques disparurent.

## **8. Le commerce et les différents groupes sociaux dans l'Estado da Índia**

En Orient, les Portugais eurent des problèmes de ravitaillement en denrées alimentaires parce qu'Ormuz, Malacca et les comptoirs du sud du Malabar n'étaient pas autosuffisants en matière de vivres. Ces difficultés furent à l'origine de l'élargissement du commerce lusitanien en Orient. Ainsi, le Canara fut le grand fournisseur de riz pour Ormuz ; le Coromandel nourrit les ports du sud du Malabar et le Pégou, le Siam et Java ravitaillèrent Malacca<sup>110</sup>.

Le *Venturoso* accorda une importance croissante au commerce qu'on appellera plus tard " d'Inde en Inde ". En effet, les Portugais se mêlèrent graduellement à toutes les grandes lignes commerciales de

---

109. À ce propos, L. F. Thomaz affirme que " dès les débuts du gouvernement de Lopo Soares les Portugais commencèrent à essaimer leurs établissements au Malabar pour s'enrôler comme mercenaires au service des potentats asiatiques, s'établir comme marchands dans les ports du Golfe du Bengale, de l'Insulinde et de l'Extrême-Orient, ou s'adonner à la piraterie " (texte de L. F. Ferreira Reis Thomaz dans J. Aubin, *Le latin...*, vol. III, p. 424).

110. Cf. G. Bouchon et L. F. Thomaz, *Voyage...*, p. 25.

l'océan Indien car ce commerce régional leur procura " des profits plus sûrs et plus réguliers que la route du Cap dont la rentabilité était précaire et dont la fragilité fut vite ressentie " <sup>111</sup>. Si D. Manuel s'intéressa de plus en plus au commerce " d'Inde en Inde ", il faut souligner que ce dernier fut aussi le fait d'intérêts privés <sup>112</sup>.

Si les marchands italiens eurent une part très active dans les premières expéditions en Inde, la Couronne portugaise prit ensuite " une part croissante aux affaires pour se procurer des profits et garantir un minimum de contrôle des prix " <sup>113</sup>. Le début de la présence portugaise dans l'océan Indien fut, du point de vue économique, très nuisible aux réseaux marchands musulmans. En contrepartie, elle apporta des avantages aux producteurs d'épices et d'autres denrées car les Portugais faisaient augmenter la demande de ces produits. Par contre, au moment où les Portugais voulurent développer une politique de monopole commercial, ils firent baisser la demande ce qui, par conséquent, fit baisser les prix. La présence lusitanienne dans l'océan Indien commença à devenir plus coûteuse pour la Couronne au moment où cette présence devint militaire et politique. Face à cette augmentation des dépenses, D. Manuel développa une centralisation étatique du commerce <sup>114</sup>. Et la présence lusitanienne dans l'océan Indien présentant de plus en plus un caractère militaire, la Couronne fut conduite à utiliser intensivement les services de ses nobles (*fidalgos*), la classe guerrière par tradition et formation.

Il convient d'identifier les différents groupes sociaux dans l'*Estado da Índia* et de voir comment ils entretenaient les relations entre eux. Il faut souligner en outre, que l'importance de chaque groupe peut varier au cours du temps.

---

111. *Ibid.*, p. 24.

112. Au fur et à mesure que les Portugais se répandirent en Asie, ils développèrent le commerce " d'Inde en Inde ", le plus souvent à l'insu de la Couronne portugaise, voire contre ses intérêts.

113. G. Bouchon et L. F. Thomaz, *Voyage...*, p. 20.

114. Cf. *ibid.*, p. 35.

Selon les chroniqueurs et écrivains de l'époque, nous pouvons distinguer les groupes sociaux suivants : a) le *casado* ou le *casado morador* ; b) le soldat ; c) le religieux ; d) le fonctionnaire ou le *ministro* ; e) l'*arrenegado* (le renégat) ; f) l'*alevantado* ou *lançado* ; g) le *solteiro* (le garçon) ou le *chatim* (le trafiquant)<sup>115</sup>.

Le *casado* (le marié) ou le *casado morador* (le marié demeurant à) était le nom donné, en Asie, à un Portugais ayant épousé une hindoue ou une musulmane convertie au christianisme et jouissait d'un statut particulier<sup>116</sup>. Le *casado* était obligé de demeurer dans un lieu fixe de résidence ; c'était un résident sous l'autorité de l'État portugais de l'Inde. Les *casados* devinrent le groupe social le plus nombreux de l'État portugais des Indes Orientales. L'origine des *casados* remonte à 1510. En effet, après avoir conquis Goa, le gouverneur Afonso de Albuquerque voulut fixer de manière permanente une population portugaise et, pour cela, il concéda des avantages économiques à tous les Portugais qui acceptèrent de devenir résidents mariés, prenant pour épouses des femmes indigènes. Une génération plus tard, surgirent deux groupes de *casados* : les métisses et les "sangs purs". Parmi ceux qui avaient le "sang pur", il y avait les *reinóis* – ceux qui avaient émigré du Portugal – et les *indiáticos* ou *castiços* (ceux qui étaient nés de pères portugais ou, du moins, de pères européens). Les chroniqueurs – tout particulièrement Diogo do Couto – font aussi une autre distinction : les *casados* qui résidaient dans une région urbanisée et ceux qui habitaient dans une région semi-urbanisée (les *fronteiros*). D'après António Bocarro, les *casados*, au XVII<sup>e</sup> siècle, étaient aussi les Asiatiques qui s'étaient convertis au christianisme – sauf les esclaves – et qui résidaient dans les centres urbanisés. Bocarro parle aussi de *casados brancos* et de *casados negros*. Durant la plupart des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, les *casados* se consacrèrent au commerce, et surtout au commerce de "L'Inde en

115. Cf. S. Subrahmanyam, *O Império asiático português, 1500-1700. Uma história política e económica*, Carnaxide, Difel, 1995, p. 310.

116. Cf. G. Bouchon, *Inde...*, p. 391.

Inde ”<sup>117</sup>.

L’*Estado da Índia* eut besoin d’un grand nombre de militaires. Une fois arrivés à Goa (ou plus rarement à Cochin), la plupart des soldats devaient trouver un protecteur qui leur paierait leurs dépenses et leur logement, avant que ne leur soit attribuée une mission dans un comptoir ou dans une escadre. Plusieurs militaires qui recevaient un salaire très bas devinrent renégats. Ce fut parmi les soldats que se recrutèrent la plupart des mercenaires<sup>118</sup>.

Dans la flotte d’Álvares Cabral, il y avait huit Franciscains. Plus tard, d’autres religieux arrivèrent en Orient : les Jésuites, les Dominicains, les Augustins, les Capucins, les Carmélites. Vers 1630, il y avait en Asie 1700 religieux appartenant à ces Ordres ou Congrégations. Les plus nombreux étaient les Jésuites. Tous ces religieux n’étaient pas Portugais<sup>119</sup>.

D. Manuel fit des efforts pour centraliser le commerce. L’État, puissance politique et militaire, se trouva mêlé d’une façon inextricable à l’État entreprise de commerce : “ les marins ne se distinguaient guère des soldats ; dans les places fortes, le même fonctionnaire servait en général de *feitor*, agent commercial de la Couronne et d’*alcaide-mor*, commandant en second de la garnison de la forteresse ”<sup>120</sup>.

Les fonctionnaires (ou les *ministros*) de l’État portugais de l’Inde se trouvèrent toujours impliqués dans le commerce privé. Ainsi, par exemple, la *capitania* de Malacca avait une certaine autonomie par rapport à Goa et plusieurs capitaines de Malacca pratiquèrent ce type de commerce privé et firent de grandes fortunes<sup>121</sup>.

D’une manière générale, le terme *arrenegado* (renégat) fut réservé aux Portugais qui se convertirent à l’Islamisme et qui, en plus, se mirent au service d’un roi musulman. Il est tout à fait évident que plusieurs Portugais, accusés de crime, changèrent de religion ; et d’autres de-

117. Cf. S. Subrahmanyam, *O Império asiático...*, p. 310-312 ; 316-326.

118. Cf. *ibid.*, p. 361-362.

119. Cf. *ibid.*, p. 313-315.

120. Cf. G. Bouchon et L. F. Thomaz, *Voyage...*, p. 35-36.

121. Cf. S. Subrahmanyam, *O Império asiático...*, p. 327-328.

vinrent *arrenegados* afin de mieux réaliser leurs projets économiques et politiques <sup>122</sup>.

Certains aventuriers ou certains fugitifs portugais s'exilèrent dans des régions hors de la portée des autorités portugaises et firent souche ; ces personnes, qui se lancèrent à l'aventure, furent appelées *alevantados* en portugais ou *lançados*. Les renégats furent très souvent désignés par leurs contemporains par le terme de *lançados*. Quelques Européens non portugais se trouvèrent parmi les renégats et les *lançados*.

Le *solteiro* ou le *chatim* (le traficant), étaient très souvent mis en opposition au *casado* ; il ne s'agissait pas d'une question d'état civil, c'est-à-dire d'opposition entre célibataire et marié. Le commerce était l'activité principale de ces deux groupes sociaux, mais ce qui les différençait c'est que le *solteiro* était un commerçant sans résidence fixe

---

122. Cf. *ibid.*, p. 352.

tandis que le *casado* était obligé de demeurer dans un lieu fixe précis <sup>123</sup>.

---

123. Cf. *ibid.*, p. 340.

## Chapitre 2

# *La Carreira da Índia* : le cordon ombilical entre la mère-patrie et l'*Estado da Índia*

La *Carreira da Índia*, la “ Ligne des Indes ”, fut la liaison annuelle entre Lisbonne et les ports de l’Inde (Cochin et Goa). Elle fut probablement la conséquence la plus importante des “ découvertes ” portugaises<sup>1</sup> ; en tout cas, ce fut un exploit en termes techniques et humains pour un petit pays comme le Portugal au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Cette route qui s’est maintenue pendant plusieurs siècles – de Vasco da Gama aux navires à vapeur<sup>2</sup> – était très dangereuse ; le nombre de

---

1. Cf. J. Gentil da Silva, “ Rota do Cabo (sua importância comercial e económica) ”, Joel Serrão (sous la direction de), *Dicionário de História de Portugal*, Vol. V, Porto, Livraria Figueirinhas, 1989, p. 390.

2. Sur les dernières années de la *Carreira da Índia*, voir : E. Carreira, “ Os últimos anos da Carreira da Índia ”, A. Teodoro de Matos et L. F. Thomaz (sous la direction de), *A Carreira da Índia e as Rotas dos Estreitos. Actas do VIII Seminário internacional de História Indo-portuguesa (Angra do Heroísmo, 7 a 11 de Junho de 1996)*, Angra do Heroísmo, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1998, p. 809-834.

naufrages sur cette ligne nous impressionne encore. On l'appelle aussi la *Rota do Cabo* parce qu'elle contournait le cap de Bonne-Espérance.

## 1. Les sources pour l'histoire de la *Carreira da Índia*

Les chroniqueurs lusitaniens (Barros, Castanheda, D. do Couto, G. Correia, Damião de Góis, Faria e Sousa. . .) nous donnent beaucoup de renseignements sur le départ des flottes pour l'Inde et quelques informations sur le voyage de retour à Lisbonne. Par la masse de documentation auquel ils eurent accès leurs témoignages sont indispensables.

Les *Relações das Armadas* ou les *Ementas das Armadas, Naus e Capitães-mores* sont des recueils ou des récits de voyage établis fréquemment à partir des informations données par les chroniqueurs ainsi que par d'autres matériaux éventuellement disponibles. Ces sources sont des tentatives d'inventaire des flottes et/ou des capitaines qui partirent pour l'Inde depuis le premier voyage de Vasco da Gama mais les *Relações das Armadas* sont des sources parfois très peu fiables<sup>3</sup>.

Les récits de voyage et de naufrages<sup>4</sup>, ainsi que toute autre infor-

---

3. João Vidago fut le premier auteur à étudier d'une manière critique ces sources et à les classer : "Anotações a uma bibliografia da "Carreira da Índia" ", *Studia*, 18 (1966), p. 209-241. Sur la problématique de ce type de sources, voir aussi : J. P. Aparício et P. Pelúcia Aparício, "As Relações das Armadas e a Carreira da Índia : contribuições para uma análise crítica", *Fernando Oliveira e o Seu tempo. Actas da IX Reunião Internacional de História da Nautica e da Hidrografia*, Cascais, Patrimonia, 2000, p. 527-554.

4. Parmi une documentation très abondante sur les naufrages dans la *Carreira da Índia*, voir : B. Gomes de Brito, *História Trágico-Marítima em que se escrevem chronologicamente os Naufragios que tiverão as Naos de Portugal, depois que se fez em exercício a navegação da Índia*, Lisbonne, Oficina da Congregação do Oratório, 1735-1736 ; C. dos Passos, "Navegação portuguesa dos séculos XVI e XVII. Naufrá-

mation provenant des personnes qui ont participé aux voyages<sup>5</sup> de la *Carreira da Índia* sont des sources également importantes.

Pour le XVIII<sup>e</sup> siècle nous avons des informations dans les périodiques qui dressaient un bilan hebdomadaire, mensuel ou annuel des sorties et entrées des navires dans le port de Lisbonne. Parmi ces périodiques, citons la *Gazeta de Lisboa* (d'août 1715 jusqu'à 1800, sauf quelques années d'interruption), le *Hebdomadário Lisbonense* (pour l'année 1754) et les *Almanaques para o Ano de...* (pour les dernières vingt-cinq années du XVIII<sup>e</sup> siècle)<sup>6</sup>.

D'autres informations peuvent se trouver dans des Archives qui ne sont pas encore bien exploitées, et nous manquons de sources sur les registres des sorties et des entrées des navires dans le port de Lisbonne concernant les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles ainsi que pour une bonne partie du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>. À ce propos, il convient de préciser que, les chroniqueurs portugais se plaignaient déjà de l'état de la dégradation de ces registres ou de leur absence. Ensuite, le tremblement de terre de 1755 et ses conséquences firent disparaître presque toutes les informations qui existaient à ce sujet.

Un des premiers travaux à analyser d'une manière spécifique la *Carreira da Índia* est celui de Inácio da Costa Quintela<sup>8</sup>. Parmi les

gios inéditos. *Novos subsídios para a História trágico-marítima de Portugal* ", *O Instituto*, 64 (1917), p. 69-93 ; G. Lanciani, *Santa Maria da Barca : Três testemunhos para um naufrágio*, Lisbonne, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 1983 ; P. Guinote, E. Frutuoso et A. Lopes, *Naufrágios e outras perdas da " Carreira da Índia " – séculos XVI e XVII*, Lisbonne, Grupo de Trabalho do Ministério da Educação para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1998 ; Kioko Koiso, *Mar, medo e morte : aspectos psicológicos dos naufragos na história trágico-marítima, nos testemunhos inéditos e noutras fontes*, Cascais, Patrimonia, 2004.

5. Parmi les informations des voyageurs, nous indiquons les lettres des religieux à des amis et les rapports à leurs supérieurs.

6. À ce propos, cf. A. Lopes, E. Frutuoso et P. Guinote, " O movimento da Carreira da Índia nos séculos XVI-XVIII. Revisão e propostas ", *Mare Liberum*, 4 (1992), p. 193.

7. Sur la problématique des registres des sorties et des entrées des navires dans le port de Lisbonne au XVIII<sup>e</sup> siècle, cf. *ibid.*, p. 192.

8. I. da Costa Quintela, *Anaes da Marinha Portuguesa*, 2 Volumes, Lisbonne,

études sur le mouvement de la “ Ligne des Indes ” en termes de nombres et de statistiques nous citerons ceux de Vitorino Magalhães Godinho<sup>9</sup>, João Vidago<sup>10</sup>, T. Bentley Duncan<sup>11</sup> et António Lopes, Eduardo Frutuoso, Paulo Guinote<sup>12</sup>. Henrique Quirino da Fonseca<sup>13</sup> nous fait connaître les navires lusitaniens et tout particulièrement ceux utilisés dans la *Rota do Cabo*. Rui Alexandre Landeiro Godinho<sup>14</sup> nous présente une étude très approfondie sur les problèmes du voyage de l’Inde à Lisbonne. Artur Teodoro de Matos<sup>15</sup> décrit beaucoup d’as-

[Academia Real das Ciências], 1839-1840.

9. V. Magalhães Godinho, *Os Descobrimentos e a Economia Mundial*, Lisbonne, Editorial Presença, 1981-1983. 4 vols. ; du même auteur, “ Rota do Cabo ”, Joel Serrão (sous la direction de), *Dicionário...*, Vol. V, p. 371-390 ; du même auteur, *Mito e Mercadoria. Utopia e Prática de Navegar. Séculos XIII-XVIII*, Lisbonne, Difel, 1990.

10. J. Vidago, “ Sumário da Carreira da Índia. 1497-1640 ”, *Anais do Clube Militar Naval*, Vol. XCIX, Tomes 1-3, 4-6, 7-9 et 10-12 (1969), p. 61-99 ; 291-329 ; 565-594 et 863-900.

11. T. Bentley Duncan, “ Navigation Between Portugal and Asia in the Sixteenth and Seventeenth Centuries ”, Cyriac K. Pullapilly et Edwin J. Van Kley (sous la direction de), *Asia and the West. Encounters and Exchanges from the age of Explorations. Essays in Honor of Donald F. Lach*, Notre Dame-Baltimore, Cross Cultural Publications, 1986, p. 3-25.

12. A. Lopes, E. Frutuoso et P. Guinote, “ O movimento... ”, *Mare Liberum...*, p. 187-265 ; des mêmes auteurs, *Naufrações...*, Lisbonne, Grupo de Trabalho do Ministério da Educação para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1998 ; P. Guinote, “ Ascensão e declínio da Carreira da Índia : Séculos XV-XVIII ”, Teotónio R. de Souza et José Manuel Garcia (sous la direction de), *Vasco da Gama e a Índia. Conferência Internacional. Actas*, Vol. I, Lisbonne, Fundação Calouste Gulbenkian, 1999, p. 7-9.

13. H. Quirino da Fonseca, *Os Portugueses no Mar. Memórias Históricas e arqueológicas das naus de Portugal*, [Lisbonne, Instituto Hidrográfico, 1989].

14. R. A. Landeiro Godinho, *A Carreira da Índia. Aspectos e problemas da Torna-Viagem (1550-1649)*, Maîtrise en histoire des “ découvertes ” et de l’expansion portugaise, Lisbonne, Faculdade de Letras de Lisbonne, 2000.

15. A. Teodoro de Matos, “ Subsídios para a história da Carreira da Índia. Documentos da nau S. Pantalião (1592) ”, *Boletim do Arquivo Histórico Militar*, 45 (1975), p. 7-152 ; du même auteur, *O Estado da Índia nos anos 1581-1588. Estrutura administrativa e económica. Alguns elementos para o seu estudo*, Ponta Delgada, Univer-

pects très importants de la “ Ligne des Indes ” et, en collaboration avec Luís Filipe Thomaz, il édite les Actes du VIII<sup>e</sup> Séminaire international d’histoire indo-portugaise consacrés à l’étude de la *Carreira da Índia*<sup>16</sup>. D’autres auteurs ont abordé la *Rota do Cabo* ou ont écrit des travaux sur l’expansion lusitanienne en abordant indirectement la “ Ligne des Indes ”. Citons parmi eux : Charles Ralph Boxer<sup>17</sup>, Francisco Contente Domingues et Inácio Guerreiro<sup>18</sup>, François Bellec<sup>19</sup>, Leonor Freire Costa<sup>20</sup>, Luís de Albuquerque<sup>21</sup>, José Roberto Ama-

---

sidade dos Açores, 1982 ; du même auteur, *Na Rota da Índia. Estudos de História da Expansão Portuguesa*, [Macau], Instituto Cultural de Macau, 1994.

16. A. Teodoro de Matos et Luís Filipe Thomaz (sous la direction de), *A Carreira da Índia e as Rotas dos Estreitos. Actas do VIII Seminário internacional de História Indo-portuguesa (Angra do Heroísmo, 7 a 11 de Junho de 1996)*, Angra do Heroísmo, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1998.

17. Ch. Ralph Boxer, “ The ‘ Carreira da Índia ’ (ships, men, cargoes, voyages) ”, *O Centro de Estudos Históricos Ultramarinos e as Comemorações Henriquinas*, Lisbonne, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1961, p. 33-82 ; du même auteur, “ Moçambique island and the ‘ Carreira da Índia ’ ”, *Studia*, 8 (1961), p. 95-131 ; du même auteur, *From Lisbon to Goa. 1500-1750. Studies in Portuguese Maritime Enterprise*, Londres, Variorum Reprints, 1984 ; du même auteur, *O Império Marítimo Português, 1415-1825*, Lisbonne, Editorial 70, s. d.

18. F. Contente Domingues, *A Carreira da Índia*, Lisbonne, CTT Correios de Portugal, 1998 ; F. Contente Domingues et I. Guerreiro, *A Vida a bordo na Carreira da Índia (século XVI)*, Lisbonne, Instituto de Investigação Científica e Tropical, 1988 ; des mêmes auteurs, “ A evolução da Carreira da Índia até aos inícios do século XVII ”, L. de Albuquerque (sous la direction de), *Portugal no Mundo*, Vol. IV, Lisbonne, Alfa, 1989, p. 105-130.

19. F. Bellec, “ La Ligne des Indes au XVI<sup>e</sup> siècle (Journal d’un voyage ordinaire en enfer) ”, L. de Lancastre e Távora (sous la direction de), *Nefs, galions et caraques dans l’iconographie portugaise du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions Chandeigne – Librairie Portugaise, 1993, p. 31-95.

20. L. Freire Costa, *Naus e galeões na Ribeira de Lisboa. A construção naval no século XVI para a Rota do Cabo*, Cascais, Patrimonia, 1997.

21. L. de Albuquerque, *Escalas da Carreira da Índia*, Coïmbre, Centro de Estudos de Cartografia Antiga, 1978 ; du même auteur, “ Carreira da Índia ”, *Dicionário de História dos Descobrimentos Portugueses*, Vol. I, [Lisbonne], Caminho, 1994, p. 204-209.

ral Lapa<sup>22</sup>, Alberto Iria<sup>23</sup>, Alfredo Botelho de Sousa<sup>24</sup>, Niels Steensgaard<sup>25</sup>, António da Silva Rego<sup>26</sup>, Sanjay Subrahmanyam<sup>27</sup>, Frédéric Mauro<sup>28</sup>, James C. Boyajian<sup>29</sup> et Anthony R. Disney<sup>30</sup>.

## 2. Les navires

Les navires utilisés dans la *Carreira da Índia* furent, principalement, des nefs, des galions, des caravelles et des frégates<sup>31</sup> ; on utiliza

22. J. R. Amaral Lapa, *A Bahia e a Carreira da Índia*, Marília, Faculdade de Filosofia, Ciência e Letras de Marília, 1966.

23. A. Iria, *Da Navegação Portuguesa no Índico no século XVII (Documentos do Arquivo Histórico Ultramarino)*, Lisbonne, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1973.

24. A. Botelho de Sousa, *Subsídios para a História Militar Marítima da Índia (1585-1669)*, 4 Volumes, Lisbonne, Imprensa da Armada, 1930-1956.

25. N. Steensgaard, “ The Return Cargoes of the Carreira in the 16<sup>th</sup> and Early 17<sup>th</sup> Century ”, Teotónio R. de Souza (sous la direction de), *Indo Portuguese History. Old Issues, New Questions*, Nova Deli, Concept Publishing Company, 1985, p. 13-31 ; du même auteur, *Carracks, Caravans and Companies : The structural crisis in the European-Asian trade in the early 17<sup>th</sup> century*, s. l., Scandinavian Institute of Asian Studies, 1973.

26. Cf. A. da Silva Rego, “ Viagens portuguesas à Índia em meados do século XVI ”, *Anais da Academia Portuguesa de História*, II série, Vol. V (1954), p. 75-142.

27. S. Subrahmanyam, *O Império asiático...*, Carnaxide, Difel, 1995.

28. F. Mauro, *Portugal, o Brasil e o Atlântico (1570-1670)*, 2 Volumes, Lisbonne, Editorial Estampa, 1989.

29. J. C. Boyajian, *Portuguese Trade under the Habsburgs, 1580-1640*, Baltimore/Londres, The Johns Hopkins University Press, 1993.

30. A. R. Disney, *A Decadência do Império da Pimenta. Comércio Português na Índia no início do século XVII*, Lisbonne, Edições 70, 1981.

31. C’est seulement aux siècles XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> que les frégates furent utilisées dans la *Carreira da Índia*. Au sujet des navires portugais des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, voir : L. F. Barreto, *Os Navios dos Descobrimentos*, Lisbonne, Correios de Portugal, 1991 ; H. Lopes de Mendonça, *Estudos sobre navios portugueses nos séculos XV e XVI*, Lisbonne, Ministério da Academia, 1971.

aussi de temps en temps des hourques<sup>32</sup>. La nef fut le type de navire le plus utilisé dans cette “ Ligne des Indes ”, suivie tout de suite par le galion.

Le tonnage des nefs et des galions<sup>33</sup> variait entre 300 et 2000 tonneaux<sup>34</sup>. Sur une décision de D. Sebastião en 1570, les nefs à construire devaient avoir entre 300 et 450 tonneaux. À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et au début du siècle suivant, les navires de la *Carreira da Índia* avaient en moyenne un port de l’ordre de 550 à 700 tonneaux<sup>35</sup>.

Pour naviguer en haute mer et suivre la “ Ligne des Indes ” sans hésitations, les marins devaient avant tout être certains de la qualité des navires qui les transportaient et de la résistance de la voilure<sup>36</sup>. La

---

32. Cf. R. A. Landeiro Godinho, *A Carreira...*, p. 42.

33. Sur les caractéristiques des galions portugais, voir : J. da Gama Pimentel Barata, “ O galeão português ”, *Estudos de Arqueologia Naval*, Vol. I, Lisbonne, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 1989, p. 303-326. Sur les galions et leurs différences par rapport aux nefs, voir : H. Quirino da Fonseca, “ O problema das características dos galeões portugueses ”, *Arquivo Histórico da Marinha*, Vol. I (1933-1936), p. 77-91. Des différences distinguaient les galions portugais, plus souvent armés en guerre, des galions espagnols plus volontiers destinés au transport (cf. H. Michéa, “ Principaux navires du XVI<sup>e</sup> siècle ”, L. Lancastre e Távora (sous la direction de), *Nefs, galions et carraques dans l’iconographie portugaise du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions Chandeigne – Librairie Portugaise, 1993, p. 128).

34. Cf. A. Teodoro de Matos, “ Subsídios... ”, *Boletim do Arquivo...*, p. 28.

35. Cf. *loc. cit.*

36. À propos de la construction navale et de la *Carreira da Índia*, voir : J. G. Pimentel Barata, “ O Livro Primeiro da Arquitectura Naval de João Baptista Lavanha ”, J. G. Pimentel Barata (sous la direction de), *Estudos de Arqueologia Naval*, vol. II, Lisbonne, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 1989, p. 199-236 ; E. de Barros, *Traçado...*, Lisbonne, 1933 ; F. Contente Domingues, *Experiência e conhecimento na construção naval portuguesa*, Lisbonne, C. E. H. C., 1985 ; du même auteur, “ Construção naval, tratados de séculos XVI-XVII ”, J. da Costa Pereira (sous la direction de), *Dicionário Ilustrado da História de Portugal*, Vol. I, Lisbonne, Alfa, 1985, p. 154-155 ; L. Freire Costa, *Naus...*, p. 23-55 ; 93-159 ; 249-396 ; J. da Gama Pimentel Barata, *O traçado das naus e galeões portuguesas de 1550-80 a 1640*, Coimbre, JIU-AECA, 1970 ; du même auteur, “ Os navios ”, *Estudos...*, Vol. I, 1989, p. 203-302 ; du même auteur, “ O Livro Primeiro... ”, *Estudos...*, Vol. II, p. 157-236 ; P. Laranjo Coelho, *A Pedreira. Apontamentos para a História dos seus Mareantes*,

qualité du bois était d'une importance capitale pour la sécurité. Ainsi, le choix des arbres et leur abattage étaient réalisés avec le plus grand soin et à des périodes parfaitement déterminées. Les navires portugais étaient les seuls à avoir une membrure en chêne-liège ou en chêne vert. On utilisait également parfois le châtaignier et le chêne. Le bordage de la coque, la quille, l'étambot et l'étrave étaient normalement en pin à résine. Les vergues étaient conçues en pin d'Europe du Nord, composées d'une seule pièce pour les petits bateaux et de deux éléments pour les plus grands. Les mâts des navires de plus grand port en lourd étaient faits de plusieurs pièces assemblées par coulisse en bois de pin<sup>37</sup>.

L'espérance de vie des navires de la *Carreira da Índia* était très faible : ils effectuaient une ou tout au plus deux, voire trois voyages<sup>38</sup>.

Il y eut plusieurs lieux de construction navale ; le plus important parmi eux fut la Ribeira das Naus à Lisbonne<sup>39</sup>. En tenant compte de la bonne qualité des bois de l'Asie tropicale, tout particulièrement du teck (*tectonia grandis*), et du fait que par moments les forêts lusitaniennes ne suffirent plus à fournir les chantiers navals en bois convenablement vieilli, les Portugais commencèrent, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, à construire des navires en Orient. Les centres de construction navale les plus importants de l'*Estado da Índia* furent Bassein (ou Baçaim), Daman et la Ribeira das Naus de Goa<sup>40</sup>.

---

*Pescadores e das suas Construções navais nos séculos XV e XVI*, Lisbonne, Imprensa Nacional, 1924 ; H. Lopes de Mendonça, *O Padre Fernando Oliveira e a sua Obra Náutica*, Lisbonne, Memórias da Academia, 1898.

37. Cf. R. de Oliveira, " L'architecture navale & l'expansion maritime portugaise ", Luiz de Lancastre e Távora (sous la direction de), *Nefs, galions et caraques dans l'iconographie portugaise du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions Chandeigne – Librairie Portugaise, 1993, p. 100 et 106.

38. Cf. F. Bellec, " La Ligne... ", L. de Lancastre e Távora (sous la direction de), *Nefs...*, p. 38.

39. Cf. L. Freire Costa, " A Ribeira das Naus de Lisboa, a Rota do Cabo e os circuitos comerciais europeus no século XVI ", A. Teodoro de Matos et L. F. Thomaz (sous la direction de), *A Carreira da Índia...*, p. 239-255.

40. Cf. A. Teodoro de Matos, " Subsídios... ", *Boletim do Arquivo...*, p. 29.

### 3. Le voyage

Il n'y a pas de doute que le premier voyage de Vasco da Gama ouvrit aux Portugais les portes de l'Orient. Cette expédition à la côte du Malabar fut le voyage inaugural de la *Carreira da Índia* mais il fut assez différent de ce que devint la navigation entre Lisbonne et les ports orientaux. Vasco da Gama partit du Portugal le 8 juillet, mit environ deux ans pour faire ce voyage d'aller et retour, perdit la moitié ou plus de la moitié de son équipage et voyagea avec trois nefes qui avaient un port d'environ 100 tonneaux<sup>41</sup> et un ravitailleur d'escorte qui devait être détruit sur la côte de l'Afrique australe. Par contre, dans les années suivantes, les flottes partirent de Lisbonne surtout en mars (ou au plus tard, début avril), firent ce même voyage en quinze mois environ, dans des conditions normales, et le tonnage des nefes augmenta considérablement<sup>42</sup>.

C'est avec le voyage de la flotte commandée par Álvares Cabral que s'établirent quelques paramètres très importants de la *Carreira da Índia*, comme par exemple le type de navires, la date du départ et la durée du voyage.

---

41. À l'époque, la dimension des navires se mesurait sur la capacité de transporter des tonneaux. La dimension moyenne d'un tonneau était de 1 m de diamètre par 1,5 m de hauteur (cf. L. Freire Costa, *Naus...*, p. 68 ; sur les tonneaux et le port des navires, voir les p. 67-91). La nef São Gabriel, sur laquelle Vasco da Gama se rendit pour la première fois en Inde, portait 120 tonneaux. Elle mesurait environ 20 m de quille et 32 m hors-tout, avait deux mâts à voiles carrées avec huniers et un mât à voile latine (cf. H. Michéa, "Principaux navires du XVI<sup>e</sup> siècle", L. de Lancastre e Távora (sous la direction de), *Nefs...*, p. 127). Sur le port des navires du premier voyage de Vasco da Gama en Inde, voir : H. Quirino da Fonseca, "O Problema das Tonelagens e formas de Querena dos Navios de Vasco da Gama", *Memórias da Academia das Ciências de Lisboa, Classe de Letras*, Tomo I (1936), p. 297-359.

42. À titre d'exemple, les nefes de la flotte de Pedro Álvares Cabral avaient un tonnage trois fois supérieur aux nefes de la flotte de Vasco da Gama. Sur le port des navires de la *Carreira da Índia*, voir : F. Contento Domingues, *A Carreira...*, p. 37-53 ; L. Freire Costa, *Naus...*, p. 67-91.

Les *Armazéns da Índia* et la *Casa da Índia* avaient une grande responsabilité dans la préparation des flottes. Les *Armazéns da Índia* avaient la charge de la construction navale, de l'expertise des navires avant de procéder à leur chargement, des cartes de navigation, du recrutement des pilotes et de tous les autres membres de l'équipage ainsi que de l'approvisionnement de l'artillerie et des armes personnelles<sup>43</sup>. Le ravitaillement des navires était à la charge de la *Casa da Índia*<sup>44</sup>.

Le problème fondamental c'était que les flottes puissent faire ce long voyage avec des vents favorables<sup>45</sup>. Le départ de Lisbonne<sup>46</sup> en mars, ou au plus tard débuts avril<sup>47</sup>, permettait le passage du cap de Bonne-Espérance en temps opportun pour profiter des vents qui soufflent régulièrement de la côte orientale africaine en août et septembre de chaque année et peuvent transporter les navires vers les ports de l'Orient. Beaucoup d'hommes et de biens périrent dans ce voyage, surtout pendant le retour au Portugal ; il fallait à tout prix prendre toutes les précautions, avoir le maximum d'information sur les courants, les vents, les ports, les récifs, les bas-fonds. . . Ainsi, dès le voyage de Vasco da Gama, les Portugais sentirent la nécessité de réunir le plus possible d'informations à propos de ce voyage<sup>48</sup>. Ces informations, qui sont

43. Les armes provenaient de l'*Armazém das Armas*, qui était sous la dépendance des *Armazéns da Índia* (cf. F. P. Mendes da Luz, *O Conselho da Índia : contributo ao estudo da administração e do comércio do Ultramar Português nos princípios do século XVII*, Lisbonne, Agência Geral das Colónias, 1952, p. 60 et 63).

44. Cf. R. A. Landeiro Godinho, *A Carreira* . . . , p. 62-63.

45. À ce propos, voir : A. Teodoro de Matos, " Subsídios . . . ", *Boletim do Arquivo* . . . , p. 18.

46. À propos de l'embarquement et du départ de Lisbonne, voir : A. da Silva Rego, " Viagens . . . ", *Anais da Academia Portuguesa de História* . . . , p. 109.

47. Le mois de septembre était un autre moment favorable pour le départ de Lisbonne. En effet, à partir du début du XVII<sup>e</sup> siècle, plusieurs flottes partirent pendant ce mois afin d'éviter la rencontre avec les Hollandais et les Anglais (cf. R. A. Landeiro Godinho, *A Carreira* . . . , p. 67).

48. Comme nous l'avons déjà expliqué, la *Relation anonyme* attribuée à Álvaro Velho n'est pas un routier nautique (*roteiro*) ni un journal (*diário*) au sens propre du terme. Beaucoup de documents nous décrivent d'une manière technique le voyage

dues à beaucoup d'années d'expérience ainsi qu'aux renseignements des pilotes et marins arabes ou autres, sont rédigées d'une manière très technique. Les routiers nautiques (*roteiros*) constituaient souvent un plan détaillé de navigation et ils étaient destinés essentiellement aux pilotes et à leur formation<sup>49</sup>.

La bibliographie est étendue à propos de la route suivie par les navires de la *Carreira da Índia*<sup>50</sup>. Nous nous limiterons à résumer les étapes principales.

La première étape du voyage de Lisbonne en Inde était assez aisée : les flottes descendaient une ligne nord-sud jusqu'aux îles du Cap-Vert. Pendant ces premiers jours de voyage, les conditions climatiques et de navigation étaient presque toujours bonnes.

Ensuite, venait un des moments les plus difficiles : c'était la traversée de la région équatoriale où parfois les flottes restaient plusieurs semaines sans trouver la plus légère brise et sous un soleil brûlant<sup>51</sup> ;

---

de Lisbonne en Inde et le retour au Portugal ; à ce propos, voir : H. Leitão, *Dois roteiros do século XVI, de Manuel Monteiro e Gaspar Ferreira, atribuídos a João Baptista Lavanha*, Lisbonne, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1963 ; du même auteur, *Viagens do Reino para a Índia e da Índia para o Reino (1608-1612)*, 3 Volumes, Lisbonne, Agência Geral do Ultramar, 1957-1958 ; G. Pereira (sous la direction de), *Roteiros portugueses da viagem de Lisboa á Índia nos seculos XVI e XVII*, Lisbonne, Imprensa Nacional, 1898 ; H. Quirino da Fonseca (sous la direction de), *Diários da navegação da Carreira da Índia nos anos 1595, 1596, 1597, 1600 e 1603*, Lisbonne, Academia das Ciências, 1938.

49. Sur les pilotes portugais des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles et leur formation, voir : J. A. do Amaral Frazão de Vasconcelos, *Pilotos das navegações portuguesas dos séculos XVI e XVII*, Lisbonne, IAC, 1942.

50. À ce propos, voir : J. Rebelo Vaz Monteiro, *Estudos cartográficos de uma viagem no século XVII*, Porto, Faculdade de Letras do Porto, 1970 ; du même auteur, *Uma Viagem Redonda da Carreira da Índia (1597-1598)*, Coimbra, Biblioteca Geral da Universidade, 1985 ; du même auteur, *A Viagem de Regresso da Índia da Nau " São Pantaleão " no Ano de 1596*, Coimbra, [Biblioteca Geral da Universidade], 1974 ; M. Justo Guedes, *A Carreira da Índia. Evolução do seu roteiro*, tiré à part de la *Revista Navigator*, 20 (sans date), p. 3-34.

51. Cf. F. Contente Domingues, *A Carreira...*, p. 27.

c'était à ce moment-là que les aliments commençaient à se détériorer<sup>52</sup> et que les maladies apparaissaient.

Après avoir passé ce cap, la troisième étape commençait par une inflexion vers le sud-ouest afin de contourner l'anticyclone centré dans l'Atlantique Sud ; poussées par les alizés et par le courant nord équatorial, les flottes suivaient la grande volte<sup>53</sup> qui les approchait de la côte brésilienne. La proximité de cette côte augmentait les risques de naufrage. Ce moment du voyage était crucial parce que l'on savait alors si le rendez-vous avec la mousson était possible ou bien manqué. L'art du pilote prenait toute son importance pendant cette phase sensible du voyage car “ c'est grâce à ses calculs et à ses observations que l'on reconnaît le cap de Saint-Augustin, par 8° sud, à une trentaine de milles marins au sud de Récife ”<sup>54</sup>. Si on arrivait à ce cap après le mois de juin, les vents et courants contraires, qui commencent à se faire sentir à cette époque-là, rendaient le voyage très difficile à poursuivre, ce qui obligeait à retourner à Lisbonne ou alors à hiverner dans un port du Brésil.

Les dangereux parages des îlots et récifs des Abrolhos<sup>55</sup> mar-

52. Il arrivait parfois qu'un navire transportant de l'eau accompagne les flottes jusqu'à l'Équateur et retourne ensuite à Lisbonne. À titre d'exemple, voir une lettre du Père Gonçalo Rodrigues, de janvier 1562, publiée par António da Silva Rego, *Documentação para a História das Missões do Padroado Português do Oriente. Índia*, Vol. IX. ..., 1953, p. 3-18.

53. Comme le souligne François Bellec, “ la volte était le secret et le génie du Portugal [...]. Pour la première fois au monde – même si l'Occident n'était pas, de très loin, l'inventeur de la haute mer – les navires n'allaient plus vers leur destination en ligne droite ou en tirant des bords contre le vent. Ils allaient chercher, loin derrière l'horizon, par un vaste détour en plein océan, les vents favorables à leur route. Le principe de la volte, qui servait à revenir de Guinée, était maintenant utilisé pour contourner les calmes équatoriaux et tirer le meilleur parti du régime des vents réguliers de l'océan Atlantique. ” (F. Bellec, “ La Ligne... ”, L. de Lancastre e Távora (sous la direction de), *Nefs...*, p. 45-46).

54. *Ibid.*, p. 56.

55. Les Abrolhos prend sa désignation de l'expression portugaise *abre os olhos*. En effet, les marins devaient ouvrir bien les yeux et prendre garde à cet endroit (cf. R. A. Landeiro Godinho, *A Carreira...*, p. 70).

quaient le point tournant vers l'est, dans la direction du cap de Bonne-Espérance ; c'était le début de la quatrième étape. Le passage du cap de Bonne-Espérance ainsi que du cap des Aiguilles<sup>56</sup> était toujours un des moments les plus difficiles<sup>57</sup>.

Enfin, les flottes entraient dans la dernière étape du voyage. Si ce cap était doublé pendant la première moitié de juillet, alors il était conseillé de faire le voyage *por dentro* (par-dedans), c'est-à-dire par le canal du Mozambique. Dans ce cas, les navires naviguaient jusqu'à entrevoir l'île de Bassas da Índia qu'on nommait alors de *Baixios da Judia* (les "écueils de la Juive", connus aussi comme les "écueils de l'Inde"). Ensuite, ils poursuivaient le voyage en passant par l'île de João da Nova, par l'ouest, pour arriver à l'île du Mozambique où les uns faisaient escale et d'autres non. Il y avait encore un dernier obstacle vers la côte orientale africaine qui étaient les Comores. Ensuite, les flottes trouvaient la mousson favorable d'été, qui les conduisait directement à Cochin ou à Goa. Si le cap de Bonne-Espérance était doublé après la première moitié de juillet, alors il était conseillé que les flottes suivissent le voyage *por fora* (par dehors), c'est-à-dire par l'est de la côte de l'île de Saint-Laurent. Dans ce cas, les navires passaient à 100 lieues de la pointe sud de cette île et se dirigeaient vers les îles Diogo Rodrigues, João de Lisbonne ou Pedro Mascarenhas, et ensuite vers Goa ou Cochin. Dans un cas comme dans l'autre, les flottes espéraient arriver en Inde durant les mois d'août ou septembre<sup>58</sup>.

En passant "par dehors" les navires n'avaient pas un lieu très sûr pour faire escale et prendre de l'eau<sup>59</sup> tandis qu'en allant "par-dedans" ils pouvaient faire escale à l'île du Mozambique. Ainsi, la décision de suivre l'itinéraire "par dehors" avec cet inconvénient majeur du

---

56. Le cap des Aiguilles est la véritable limite australe de l'Afrique. Il est un peu à l'est du cap de Bonne-Espérance et environ 30 milles plus bas, à 34° 50' (cf. F. Bellec, "La Ligne...", L. de Lancastre e Távora (sous la direction de), *Nefs...*, p. 68).

57. Cf. A. Teodoro de Matos, "Subsídios...", *Boletim do Arquivo...*, p. 18-19; 21-22.

58. Cf. L. de Albuquerque, *Escalas...*, p. 5.

59. Cf. M. Justo Guedes, *A Carreira da Índia...*, p. 27.

manque d'eau, et aussi de nourriture, justifia très souvent le choix de passer par le canal du Mozambique.

La date limite pour le choix entre le voyage " par-dedans " ou " par dehors " fut déjà discutée par divers auteurs : les uns défendent le 15 juillet tandis que d'autres proposent le 20 ou le 25 du même mois <sup>60</sup>. En tout cas, la plupart des pilotes soutenaient que tous les navires qui arriveraient à l'île du Mozambique après le mois d'août devraient y hiverner en attendant la mousson favorable <sup>61</sup>.

Si la navigation était trop tardive et si les flottes manquaient la mousson du Sud-Ouest ou d'été, alors elles devraient hiverner dans l'île du Mozambique, où la malaria existait à l'état endémique ; marins et passagers y mourraient comme des mouches.

Le régime des moussons dans l'océan Indien conditionna toute la *Carreira da Índia*. En effet, dans l'océan Indien il y a deux moussons, celle du Sud-Ouest ou d'été, qui souffle de l'Afrique orientale vers l'Inde d'avril à septembre <sup>62</sup>, et celle du Nord-Est ou d'hiver, qui souffle dans la direction opposée d'octobre à mars. La première est en général pluvieuse, la seconde est sèche.

Dans la mousson du Sud-Ouest ou d'été, nous devons distinguer la petite et la grande mousson. La petite mousson permettait d'arriver aux ports de l'Inde entre mi-avril et mi-mai et elle était utilisée par les navires qui partaient de Lisbonne pendant les mois de septembre et octobre. Après mi-mai la mer, trop agitée, limite la navigation, à l'exception des embarcations de faible tonnage derrière la barrière récifale. La grande mousson se prolongeait d'août jusqu'à octobre et elle était la plus utilisée.

Le retour de l'Inde à Lisbonne s'effectuait généralement en décembre ou dans les premiers jours de janvier. Cette fois encore, ce

---

60. À ce propos, voir : F. Contente Domingues et I. Guerreiro, *A Vida...*, p. 94 ; L. de Albuquerque, " Carreira. . . ", *Dicionário de História dos Descobrimentos...*, Vol. I, p. 205 ; A. Teodoro de Matos, *Na Rota...*, p. 118 ; V. Magalhães Godinho, *Mito...*, p. 352 ; Ch. Ralph Boxer, " Moçambique. . . ", *Studia...*, p. 96.

61. Cf. R. A. Landeiro Godinho, *A Carreira...*, p. 72.

62. Son action est renforcée par le courant côtier est-africain dirigé vers le nord.

voyage peut être fait par le canal du Mozambique (*por dentro*) ou par l'est de la côte de l'île de Saint-Laurent (*por fora*).

Le voyage par le canal du Mozambique était conseillé quand les départs de l'Inde étaient faits avant le 25 décembre. Dans ce cas, les flottes profitaient de la mousson qui les conduisait jusqu'à la *Terra Deserta* (ce qui est aujourd'hui la côte de la Somalie). Ensuite elles passaient entre les îles Comores et le cap Delgado, en s'approchant de l'île de Saint-Laurent. De là, elles suivaient un trajet proche de la côte orientale africaine, jusqu'à doubler le cap de Bonne-Espérance.

Le voyage par l'est de la côte de l'île de Saint-Laurent pouvait être fait par la *carreira velha* (l'ancienne route) ou par la *carreira nova* (la nouvelle route).

Les Portugais apprirent avec l'expérience que les flottes qui partaient de Goa après le mois de décembre trouvaient parfois des vents contraires dans le canal du Mozambique et étaient alors obligées de passer l'hiver dans l'île du Mozambique. L'insalubrité du climat provoquait très souvent des maladies et la mort parmi les équipages<sup>63</sup>. Ainsi, à partir de 1525, commença la pratique de la *carreira velha*. Ce trajet par l'est de Madagascar était l'inverse de celui qui était fait pendant le voyage *por fora* du cap de Bonne-Espérance vers l'Inde.

Le voyage de retour par l'est de l'île de Saint-Laurent pouvait encore suivre une autre trajectoire. Les flottes – surtout celles qui partaient du port de Cochin – passaient alors à l'est des îles Maldives et de l'île Diogo Rodrigues et se dirigeaient vers le cap de Bonne-Espérance. Ce voyage s'appela *por fora de tudo* (par dehors de tout) ou la *carreira nova* (nouvelle route).

Une fois que le cap de Bonne-Espérance était doublé, les flottes se dirigeaient vers les îles Sainte-Hélène et Ascension ; navigant vers le nord-ouest avec des vents de sud-est, elles trouvaient ensuite des vents de nord-est qui les conduisaient jusqu'aux Açores, où la plupart des

---

63. À ce propos, voir : *Provisão do tempo em que ham de partir, de Goa as naos da Índia*, ex-libris 13 du *Registo da Casa da Índia*, fl. 159, de 21 janvier 1576 (ce document se trouve dans la BA, ms. 51-VII-5, fl. 38).

flottes faisaient escale. Ensuite, elles se dirigeaient vers la côte lusitanienne<sup>64</sup>. Leur arrivée à Lisbonne avait lieu normalement entre les mois de juin et de septembre. Parfois, cette arrivée était précédée par une autre : celle d'une caravelle qui avait été envoyée depuis Cap Vert en avant-coureur pour informer la *Casa da Índia*<sup>65</sup> des chargements qu'elle pourrait négocier en très peu de temps<sup>66</sup>.

Ainsi, pour les flottes qui étaient parties en mars de l'année précédente de Lisbonne à peu près quinze mois de voyage s'étaient écoulés. Parmi lesquels, trois mois environ avaient passés en Inde et le reste en mer, avec seulement quelques petites escales.

Il y existait une autre route, suivie principalement après le début du gouvernement de Filipe II du Portugal, qui allait en direction de Malacca sans passer par l'Inde. Pour faire ce voyage, les capitaines recevaient l'ordre à Lisbonne de poursuivre jusqu'au cap de Bonne-Espérance, comme tous les autres navires, et ensuite de traverser l'océan Indien directement jusqu'à Malacca. Cependant, malgré les ordres, beaucoup de navires faisaient escale à l'île du Mozambique et allaient en Inde avant d'arriver à Malacca<sup>67</sup>.

Les premières flottes avaient des missions simultanément militaires de conquête et de vigilance des mers, économiques et politiques. Ensuite, la *Carreira da Índia* fut établie surtout pour le transport des épices de l'Orient vers Lisbonne. En tenant compte de cela, les escales choisies furent en nombre très limité. Pour des raisons économiques, il fallait faire ce voyage dans un délai le plus court possible. Le nombre

64. Cf. A. Teodoro de Matos, "Subsídios...", *Boletim do Arquivo...*, p. 23-26.

65. Sur la *Casa da Índia*, voir : F. Mendes da Luz, "Dois Organismos de Administração Ultramarina no século XVI : A Casa da Índia e os Armazéns de Guiné, Mina e Índia", A. Teixeira da Mota (sous la direction de), *A Viagem de Fernão de Magalhães e a Questão das Molucas. Actas do II Colóquio Luso-Espanhol de História Ultramarina*, Lisbonne, JICU, 1975, p. 91-105 ; D. Peres, *Regimentos das cazas das Indias e Mina : manuscrito inédito*, Coimbra, Instituto de Estudos Históricos Dr. António de Vasconcelos, 1947 ; A. Teixeira da Mota, "Da Ribeira das Naus e Casa da Índia o Ministério da Marinha", *Anais do Clube Militar Naval*, 91 (1961), p. 206-221.

66. Cf. A. Teodoro de Matos, "Subsídios...", *Boletim do Arquivo...*, p. 20.

67. Cf. R. A. Landeiro Godinho, *A Carreira...*, p. 73-74.

des escales fut progressivement réduit à mesure que les capacités de transport des nefes et les connaissances nautiques de la *Carreira da Índia* augmentaient<sup>68</sup>.

Il y avait trois sortes d'escales : d'abord, celles destinées au réapprovisionnement en eau, en aliments et en bois ; ensuite, les escales nécessaires pour les réparations ; enfin, les escales ayant pour finalité de regrouper la flotte.

L'entretien des nefes avait lieu, d'une manière générale, pendant les escales de réapprovisionnement. Ainsi, les escales destinées à la réparation des nefes se faisaient seulement quand c'était absolument nécessaire.

Les escales destinées exclusivement au regroupement de la flotte étaient rares. Pendant les premières années de la *Carreira da Índia* on fréquenta plusieurs escales. Ainsi, concernant le voyage de Lisbonne vers l'Inde, plusieurs documents indiquent que jusqu'en 1510 les flottes pouvaient, en cas de besoin, faire escale pour le réapprovisionnement en eau dans l'île de " São Tiago " (une des îles de Cap-Vert), à Besiguiche (Dakar), à l'" Aguada de São Brás ", à l'île de " Santa Cruz " et à l'" Angra da Roca ". Presque tous les documents indiquent l'escale de l'île du Mozambique comme étant obligatoire ; à partir de 1510, cette escale devint l'unique ou, en cas d'autres escales, ce fut toujours celle où les flottes s'arrêtèrent le plus longtemps. Pour le voyage de retour à Lisbonne, les escales préférées des flottes portugaises furent l'île du Mozambique et les îles de Sainte-Hélène et de " Terceira " (une des îles de l'archipel des Açores)<sup>69</sup>.

Il convient de préciser que la fréquentation des escales de la *Carreira da Índia* fut perturbée dans les dernières années du XVI<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle par l'intervention des Hollandais, qui cherchèrent à tout prix à détruire le commerce lusitanien en Orient. À cette époque-là, les escales des flottes portugaises, tout particulière-

---

68. Cf. L. de Albuquerque, *Escalas...*, p. 5.

69. Cf. *ibid.*, p. 6-9.

ment celles des îles du Mozambique et de “ Terceira ” (Açores) furent soumises à une vigilance très étroite de la part des navires hollandais <sup>70</sup>.

Les corsaires et les pirates commencèrent à se regrouper dans les proximités des îles Sainte-Hélène et “ Terceira ” et, au XVII<sup>e</sup> siècle, les flottes lusitaniennes se mirent à éviter ces principales escales de l’océan Atlantique qui étaient devenues de vrais pièges. Les conséquences de cette décision furent catastrophiques : les pertes en nefs et en hommes augmentèrent rapidement. Tout de suite après ce tragique constat, les Portugais se virent dans la nécessité de recommencer à faire escale dans ces deux îles atlantiques et, ainsi, à lutter contre ces corsaires et pirates <sup>71</sup>.

## 4. Vivre, survivre et mourir à bord

Dans les navires de la *Carreira da Índia* travaillaient et voyageaient une grande quantité de personnes ayant des fonctions, des objectifs et des motivations assez différentes. L’équipage nécessaire pour gouverner les navires, les soldats et les passagers constituaient un groupe de personnes qui allaient vivre ensemble pendant quelques mois <sup>72</sup>. L’équipage se composait de 120 à 150 hommes et, dans certains cas,

70. Sur les problèmes de navigation entre les Portugais, les Hollandais et les Français, voir : P. de Azevedo, “ Defesa da navegação de Portugal contra os Franceses en 1552 ”, *Arquivo Histórico Português*, Vol. VI (1908), p. 161-168 ; M. E. Madeira Santos, *O problema da segurança das Rotas e a concorrência Luso-Holandesa antes de 1620*, Lisbonne, Instituto de Investigação Científica Tropical, 1984 ; A. M. Pereira Ferreira, *Problemas marítimos entre Portugal e a França na primeira metade do século XVI*, Redondo, Patrimónia Histórica, 1995.

71. Cf. F. Contente Domingues, *A Carreira...*, p. 33.

72. Sur l’organisation sociale de la vie à bord, voir : A. J. R. Russel-Wood, “ Men under stress : the social environment of the Carreira da Índia, 1550-1750 ”, L. de Albuquerque et I. Guerreiro (sous la direction de), *II Seminário Internacional de História Indo-Portuguesa – Actas*, Lisbonne, IICT-CEHCA, 1985, p. 19-35.

pouvait aller jusqu'à 200. Le total de personnes vivant à bord pouvait arriver à 1 000 mais la moyenne étaient à peu près de 500<sup>73</sup>.

L'équipage comprenait des officiers, des pages, des marins, des mousses (des *grumetes*), du maître-canonier (le *condestável*), des canonniers et des trompettistes<sup>74</sup>.

Les officiers étaient le capitaine, le pilote, le second pilote, le maître, le contremaître, le(s) gardien(s), les charpentiers, les calfats, les tonneliers, les chirurgiens – qui étaient très souvent les barbiers –, le commissaire de police (le *meirinho* ou l'*alcaide*), le chapelain, l'écrivain, le(s) économ(e)s<sup>75</sup>.

Le capitaine d'un navire de la *Carreira da Índia* avait autorité absolue sur tout l'équipage et tous les passagers. Mais il prenait conseil pour les décisions graves et cela était d'autant plus judicieux que le capitaine avait rarement une expérience d'homme de mer. Il était le représentant de l'armateur, que celui-ci était ou non le roi. Le capitaine était un homme de confiance de l'armateur et défendait les intérêts de celui-ci. Il est certain que la condition sociale du capitaine jouait un rôle important dans son choix, surtout quand l'armateur et le roi ne faisaient qu'un<sup>76</sup>.

Au début de la *Rota do Cabo* le capitaine était choisi parmi les *fidalgos* qui faisaient partie de la flotte pour aller servir en Inde. Ensuite,

---

73. Cf. Ch. R. Boxer, *O Império...*, p. 209-210.

74. Le paiement de ces hommes pouvait être de l'argent ainsi que des avantages : les *quintaladas* et les *liberdades* qui consistaient dans l'autorisation de transporter des épices, des tissus ou des esclaves à titre personnel. À ce propos, voir : M. Rosário S. Themudo Barata, *O Sistema de Distribuição das cargas nas Armadas da Índia*, s. 1., Instituto de Investigação Científica Tropical, 1988 ; R. A. Landeiro Godinho, "Soldos e formas de pagamento na Carreira da Índia (séculos XVI e XVII)", *Fernando Oliveira e o Seu tempo. Actas da IX Reunião Internacional de História da Nautica e da Hidrografia*, Cascais, Patrimonia, 2000, p. 505-526.

75. Cf. A. Teodoro de Matos, "Subsídios...", *Boletim do Arquivo...*, p. 50.

76. Cf. F. Contente Domingues, "Horizontes Mentais dos Homens do mar no século XVI. A arte náutica portuguesa e a ciência moderna", *Viagens e Viajantes no Atlântico quinhentista. Primeira Jornadas de História Ibero-Americana*, Lisbonne, Edições Colibri, 1996, p. 207.

les capitaines furent nommés en reconnaissance des services rendus<sup>77</sup>.

Seul le pilote – aidé par le second pilote – pouvait guider le navire dans l’uniformité de la mer. C’est lui aussi qui était chargé de rédiger le journal de bord.

La qualité professionnelle de ces hommes était fondamentale ; on pensait d’ailleurs que leur formation était insuffisante et ils furent responsables d’un grand nombre de naufrages. Le recrutement des pilotes était un problème capital et leur formation fut le souci majeur tout au long de l’histoire de la *Carreira da Índia*<sup>78</sup>. Les pilotes gardèrent soigneusement secrètes leurs connaissances<sup>79</sup>. En fait, ils savaient peu de choses mais ils eurent beaucoup de talent<sup>80</sup>.

Le maître, le contremaître et le gardien étaient “ souverains ”, respectivement, de la poupe, de la proue et du tillac entre les deux mâts. Ils ne quittaient jamais leur territoire durant le voyage et ils étaient les principaux responsables du destin du navire. Le maître et le contremaître géraient à grands coups de sifflets la capacité manœuvrière des marins, et le gardien commandait à tous les mousses, ces adolescents corvéables et leur souffre-douleur<sup>81</sup>.

Les charpentiers<sup>82</sup>, les tonneliers et les calfats avaient beaucoup de travail ; ils faisaient partie aussi des gens indispensables à la réussite du voyage.

Dans les navires de la “ Ligne des Indes ” l’apothicaire – qui gérait la pharmacie de bord – ainsi que le chirurgien ou le médecin voya-

77. Cf. A. J. R. Russel-Wood, “ Men... ”, L. de Albuquerque et I. Guerreiro (sous la direction de), *II Seminário...*, p. 21-22.

78. À ce propos, voir : A. Teixeira da Mota, *Os Regimentos do Cosmógrafo-mor de 1559 e 1592 e as Origens do ensino náutico em Portugal*, Lisbonne, Junta de Investigações do Ultramar, 1969.

79. Sur l’art de naviguer, voir : F. Bellec, “ La Ligne... ”, L. de Lancastre e Távora (sous la direction de), *Nefs...*, p. 56-68.

80. Cf. F. Contente Domingues et I. Guerreiro, *A Vida...*, p. 199.

81. Cf. F. Bellec, “ La Ligne... ”, L. de Lancastre e Távora (sous la direction de), *Nefs...*, p. 42.

82. Sur les charpentiers, voir : A. de Sousa Gomes, *Carpinteiros da Ribeira das Naus*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1931.

geaient rarement. Pour les remplacer, il y avait les barbiers qui donnaient les premiers secours<sup>83</sup>. Une délibération du *Conselho da Fazenda* du 10 février 1610 précise qu'il n'y a pas assez d'argent pour envoyer des médecins dans les navires mais qu'à leur place on devait envoyer les barbiers les plus expérimentés. Cependant, le 18 du même mois le *Conselho da Índia* conseillait qu'on place un médecin dans le navire du capitaine-major, et cette coutume se généralisa durant un certain temps<sup>84</sup>. L'art des chirurgiens (ou des barbiers-chirurgiens) consistait, parfois, à pratiquer des clystères et à soutirer le sang aux malades.

La justice était faite par le *meirinho* ou l'*alcaide* qui avait les prisons sous sa garde.

Le chapelain se chargeait de la vie spirituelle ; il habitait avec les officiers<sup>85</sup>.

Le Roi fournissait les navires de toutes sortes de rafraîchissements et provisions.

Il y avait un économiste pour les soldats, puis un autre pour les autres personnes du navire.

L'écrivain était un notaire. Il s'occupait des fonctions des registres et de la fiscalisation, il faisait les inventaires, enregistrait les actes officiels (les décès, les naissances...); il gardait les clefs des écoutes et surveillait la distribution de toutes les victuailles du navire<sup>86</sup>.

Les pages (quatre ou cinq) étaient très jeunes et ils étaient chargés de transmettre les messages des officiers et d'appeler le personnel qui devrait entrer de service<sup>87</sup>.

---

83. Cf. R. A. Landeiro Godinho, *A Carreira...*, p. 56.

84. Cf. A. Iria, *Da Navegação...*, p. 23-24; J. A. do Amaral Frazão de Vasconcelos, *Subsídios para a História da Carreira da Índia no Tempo dos Filipes*, Lisbonne, O Mundo do Livro, 1960, p. 71-72.

85. Cf. F. Bellec, "La Ligne...", L. de Lancastre e Távora (sous la direction de), *Nefs...*, p. 42-44.

86. Cf. François Pyrard de Laval, *Viagem de Francisco Pyrard de Laval*. Édition revue et actualisée par Joaquim Heliodoro da Cunha Rivara et A. de Magalhães Basto, Vol. II, Porto, Livraria Civilização, 1944, p. 143.

87. Cf. A. Teodoro de Matos, "Subsídios...", *Boletim do Arquivo...*, p. 33.

Une nef se composait d'à peu près cent cinquante marins dont la moitié étaient de vrais professionnels.

Les mousses se trouvaient toujours sur le *convés* (l'espace entre le grand mât et le mât de misaine)<sup>88</sup>. Ils servaient de valets aux marins aidant à tous les gros travaux du navire<sup>89</sup>.

Le maître-canonnier recevait les ordres du capitaine et commandait les canonniers. Ces derniers manquaient parfois de préparation spécifique<sup>90</sup>. Ils utilisaient toutes les pièces de l'artillerie<sup>91</sup> et fabriquaient la poudre<sup>92</sup>.

Le sergent commandait les soldats et il prenait soin de tout le matériel de guerre. Il avait aussi la charge des feux ; nul n'avait le droit d'allumer ni de porter du feu, s'il ne le donnait lui-même de sa main<sup>93</sup>.

Les soldats envoyés en Inde durant le XVI<sup>e</sup> siècle étaient en grande partie des volontaires ainsi que des prisonniers. Ensuite, les luttes successives contre les Hollandais et les Anglais, ainsi que l'émigration pour le Brésil, obligèrent la couronne portugaise à engager de force dans l'armée un grand nombre de paysans, d'artisans et de délinquants<sup>94</sup>.

Parmi les passagers il y avait des gentilshommes, des ecclésiastiques, des marchands, des aventuriers... Il existe des témoignages de la présence d'enfants de captives, de femmes d'officiers, d'orphelines

88. Mât de misaine : mât de l'avant d'un navire, situé entre le grand mât et le beaupré. Le beaupré : mât placé plus au moins obliquement à l'avant d'un voilier. Sur les termes techniques de la marine, voir : H. Leitão et J. Vicente Lopes, *Dicionário da linguagem de marinha antiga e actual*, Lisbonne, JICU-CEHU, 1974.

89. Cf. F. Contente Domingues et I. Guerreiro, *A Vida...*, p. 19.

90. Cf. F. Pyrard de Laval, *Viagem de...*, p. 147.

91. Sur les canonniers et l'artillerie portugaise, voir : J. M. Cordeiro, *Apontamentos para a história da artilharia portuguesa*, sans lieu, Typografia do Comando Geral de Artilharia, 1895 ; V. N. Varela Rubim, *Artilharia histórica portuguesa fabricada em Portugal*, [Lisbonne], Museu Militar, 1985.

92. Cf. F. Contente Domingues et I. Guerreiro, *A Vida...*, p. 19.

93. Cf. F. Bellec, "La Ligne...", L. de Lancastre e Távora (sous la direction de), *Nefs...*, p. 48-49.

94. Cf. A. Teodoro de Matos, "Subsídios...", *Boletim do Arquivo...*, p. 35.

du royaume<sup>95</sup> et de clandestines sur les navires de la *Carreira da Índia*.

Les ecclésiastiques devaient secourir malades et mourants, et surveiller les mœurs. Ils étaient logés sous le tillac<sup>96</sup>. Les Jésuites étaient tenus d'informer leurs supérieurs de l'état de leur mission. Ainsi, un grand nombre de ces missionnaires qui arrivaient à Goa ou à Cochin envoyèrent des lettres pleines de renseignements sur le voyage ainsi que sur leurs premiers temps d'activité en Inde<sup>97</sup>. À partir de ces lettres, nous constatons que la vie spirituelle à bord des navires de la *Carreira da Índia* était active. La pratique religieuse contribuait à maintenir l'ordre moral et à occuper des journées désespérément vides<sup>98</sup>.

Parmi les causes des naufrages, nous citons : l'incompétences des pilotes, les départs trop tardifs de Lisbonne ou de l'Inde ainsi que les chargements excessives de navires<sup>99</sup>.

La vie à bord était très difficile. L'humidité pourrissait une bonne partie de la nourriture et les fortes chaleurs de l'équateur rancissaient et gâtaient ce qui restait. Malgré cela, en principe, la nourriture était prévue en quantités suffisantes<sup>100</sup> et on ne risquait pas de disette mortelle dans les flottes de la *Carreira da Índia*, sauf en cas de bonaces interminables ou d'infortunes qui allongeraient démesurément le voyage. Tous

---

95. Les *orfãs d'El-Rei* étaient des jeunes envoyées en Orient afin de se marier avec des Portugais qui y vivaient.

96. Cf. F. Bellec, "La Ligne...", L. de Lancastre e Távora (sous la direction de), *Nefs...*, p. 43.

97. À ce propos, voir : J. Wicki, "As relações de viagens dos Jesuítas na Carreira das naus da Índia de 1541 a 1598", *II Seminário Internacional de História Indo-Portuguesa – Actas*, Lisbonne, IICT-CEHCA, 1985, p. 3-17.

98. Sur la vie religieuse à bord, voir : F. Contente Domingues et I. Guerreiro, *A Vida...*, p. 29-33 ; A. Teodoro de Matos, "Subsídios...", *Boletim do Arquivo...*, p. 38-40.

99. À l'aller, les navires étaient souvent trop chargés en hommes ; au retour, ils étaient alourdis par les chargements de bois précieux, d'épices, d'indigo, de ballots de soie, de pièces de coton, de caisses de porcelaines. À ce propos, voir : G. Bouchon, *Navires et cargaisons au retour de l'Inde en 1518*, Paris, Société d'Histoire de l'Orient, 1978.

100. Cf. A. Teodoro de Matos, "Subsídios...", *Boletim do Arquivo...*, p. 52-53.

les passagers recevaient des économes la même nourriture chaque jour, à savoir : un demi canon de vin et autant d'eau et du pain à volonté. Pour les vivres comme le poisson, les chairs salées, les oignons, le sel, le vinaigre et l'huile, les économes les donnaient pour un mois environ. Tous ces vivres étaient distribués crus et chacun était tenu de faire cuire son repas. L'eau provenant des fontaines du départ et des aiguades sentait toujours mauvais <sup>101</sup>.

La vie à bord s'organisait d'une manière routinière et réglée par la promiscuité de ponts et d'entreponts qui devenaient de plus en plus sales <sup>102</sup>. Le manque d'hygiène, les différences de températures pendant le voyage, une alimentation pauvre en protéines furent en grande partie les causes de maladies et de mort de beaucoup de gens qui se trouvaient dans ces navires. Il convient d'ajouter que beaucoup de prisonniers embarqués de force avaient déjà des maladies au moment du départ qui allaient causer leur mort ainsi que celle de leurs compagnons de voyage. La maladie la plus redoutable en mer fut le scorbut. Cette maladie se déclarait au bout d'environ soixante huit jours d'alimentation privée de vitamine C et pouvait entraîner la mort au bout de cent jours <sup>103</sup>. Parfois le corps de quelques défunts nobles étaient embaumés mais ceux des autres, qui mouraient presque tous les jours, étaient jetés en mer <sup>104</sup>.

Un problème majeur du voyage était d'arriver à se protéger au mieux du soleil de l'Équateur et de la pluie glacée de l'hiver austral. Une autre difficulté, non des moindres, était d'abriter sûrement ses

101. Cf. F. Bellec, "La Ligne...", L. de Lancastre e Távora (sous la direction de), *Nefs...*, p. 47-50.

102. Cf. *ibid.*, p. 42.

103. Sur les problèmes de santé et les soins médicaux dans les navires portugais, voir : M. B. Araújo, *Enfermidades e medicamentos nas naus portuguesas (séculos XVI-XVIII)*, Lisbonne, Academia da Marinha, 1993 ; L. de Pina, "A medicina embarcada nos séculos XVI e XVII", *Arquivo Histórico de Portugal*, Vol. IV, 7-8 (1940-1941), p. 283-323 ; J. Vasconcelos e Menezes, *Armadas Portuguesas. Apoio sanitário na época dos descobrimentos*, Lisbonne, Academia de Marinha, 1987.

104. Cf. F. Bellec, "La Ligne...", L. de Lancastre e Távora (sous la direction de), *Nefs...*, p. 53-56.

vivres personnels, de confort et bientôt de survie, ainsi que ses marchandises d'échange <sup>105</sup>.

Enfin, les risques de naufrage, de maladie et de mort pendant le voyage étaient grands et celui qui partait pour l'Inde savait qu'un sur quatre au mieux, voire un sur trois de ses compagnons de voyage ne rentrerait pas à Lisbonne.

## **5. La *Carreira da Índia* et l'*Estado da Índia***

Si économiquement l'État portugais des Indes Orientales n'était pas sous la dépendance des profits de la *Carreira da Índia*, il dépendait de celle-ci pour se réapprovisionner en hommes de guerre ; ainsi, pour cette raison, il était très urgent de maintenir la " Ligne des Indes " en plein fonctionnement en empêchant qu'elle provoque des dommages financiers. L'entretien de la *Carreira da Índia* dans sa viabilité économique intéressait aussi ceux qui n'avaient pas une participation très active dans le commerce du poivre <sup>106</sup>. À notre avis, une étude de la *Carreira da Índia* ne peut pas être dissociée de la connaissance du mouvement économique des douanes sous contrôle lusitanien ainsi que du commerce *da Índia à Índia* (de l'Inde en Inde). En tenant compte de cela, nous passerons à présenter les principales étapes de l'expansion territoriale et économique portugaise dans l'océan Indien.

Tout d'abord, il convient de préciser que l'occupation territoriale et les factoreries et forteresses lusitaniennes dans le Malabar ont été le résultat de traités plus au moins librement consentis par les indigènes. Cette présence lusitanienne au cœur de royaumes alliés supposait le maintien des anciennes souverainetés. Ainsi, par exemple, dans

---

105. Cf. *ibid.*, p. 42.

106. Cf. L. F. Thomaz, " A Crise de 1565-1575 na História do Estado da Índia ", *Mare Liberum*, 9 (1995), p. 490-492.

le royaume de Cochin, les Portugais n’y étaient qu’à titre de concession et, dès le début et pour toujours, les relations ont été amicales. Ce royaume était placé sous la protection de l’État portugais<sup>107</sup>. Dans le Malabar, l’État portugais a des profits commerciaux mais n’a pas de ressources fiscales ou tributaires<sup>108</sup>, sauf l’Hôtel des Monnaies à Cochin. Il convient donc d’inclure dans le coût des épices du Malabar qui arrivaient à Lisbonne les frais d’entretien des escadres, des factoreries et des forteresses de cette région de l’Inde<sup>109</sup>. Les Portugais déployèrent une présence militaire dans le Malabar mais celle-ci était destinée à assurer le commerce lusitanien et à protéger les alliés.

En juillet 1502 Vasco da Gama obligea Kilwa (Quilwa) à s’engager à payer un tribut annuel de 2 000 mithkals d’or. Pendant cette même année, il établit une factorerie dans l’île du Mozambique et, quelques années plus tard, Pero de Anaya bâtit une forteresse à Sofala. En juillet 1505 D. Francisco de Almeida châtia sévèrement Kilwa qui avait oublié de payer ce tribut<sup>110</sup>. Les capitaineries de Sofala e Mozambique se mirent à contrôler un ensemble de comptoirs et de fortins, tant sur le littoral que sur les chemins d’accès à des gisements d’or<sup>111</sup>.

---

107. À Cochin, la douane appartenait au roi hindou mais les Portugais résidents dans ce royaume jouissaient de plusieurs privilèges. Ainsi, par exemple, les marchands étrangers payaient 8% de droits de douane sur toutes marchandises, tant à l’entrée qu’à la sortie, tandis que les *casados* résidant à Cochin depuis au moins trois ans ne paient que la moitié et jouissent d’une totale exemption en ce qui concerne la soie et les soieries de Chine et le sucre du Bengale. À ce propos, voir : V. Magalhães Godinho, *Les Finances de l’État portugais des Indes Orientales (1517-1635) (matériaux pour une étude structurale et conjoncturelle)*, Paris, Fundação Calouste Gulbenkian / Centro Cultural Português, 1982, p. 103.

108. Koulam, Cannanore et Cranganor ne rapporteront jamais rien (cf. V. Magalhães Godinho, *Les Finances...*, p. 103).

109. Cf. *ibid.*, p. 100-101.

110. Cf. *ibid.*, p. 41-42.

111. Il est difficile de calculer les revenus de l’État portugais en Afrique orientale mais il semble qu’on ait affaire dans cette région “ à un domaine privilégié des activités privées, tantôt sous forme de monopole affermé, tantôt de contrebande plus ou moins officialisée, puisque menée par les plus hauts fonctionnaires ” (*ibid.*, p. 44).

Dès novembre 1505, D. Lourenço de Almeida noua des relations avec Ceylan ; une factorerie resta établie à Galle. Mais comme les Portugais n'étaient pas bien vus – les marchands musulmans avaient préparé l'opinion publique –, cette factorerie dut être fermée en 1507. Pendant ces deux années d'existence un tribut annuel fut payé à la couronne portugaise.

L'*Estado da Índia* fut très menacé à ses débuts quand, en 1507-1509, une armée de mercenaires Rumes<sup>112</sup> envoyée par le Sultan Mamelouk s'attarda dans l'océan Indien. Celle-ci voulait contrecarrer les projets lusitaniens dans cet océan et il est tout à fait évident qu'elle voulait empêcher que les Portugais continuent, grâce à la *Carreira da Índia*, à faire de la concurrence à la voie traditionnelle de la mer Rouge. C'est seulement le 3 février 1509 que le vice-roi D. Francisco de Almeida put anéantir l'escadre mamelouke qui fut prise au piège à Diu. Parce que les Mamelouks ne réussirent pas à reconstituer assez vite l'armée qu'ils avaient perdue, Afonso de Albuquerque – qui succéda à D. Francisco – bénéficia d'une paix relative qui lui permit de mettre en œuvre la politique qui lança dans l'océan Indien les fondements d'une thalassocratie portugaise, suffisamment appuyée en terre ferme par les positions stratégiques qu'il conquît<sup>113</sup>.

Goa s'était livrée à Afonso de Albuquerque presque sans combattre en mars 1510. Comme il fallut reconquérir la ville au fin novembre de la même année, on passa les Musulmans au fil de l'épée et leurs propriétés furent distribuées aux Portugais tandis que les vies et les biens des Hindous étaient respectés. La conquête de Goa par " le Terrible " représente le passage de l'ère des comptoirs et factoreries à l'ère de l'occupation territoriale. Albuquerque voulait conquérir toute une région et pas seulement un emplacement pour une capitale océanique<sup>114</sup>.

---

112. Le mot " Rume " provient de l'arabe *rimī* et désigne le guerrier originaire d'Anatolie (ancienne province romaine) et servant dans l'armée de l'Égypte mamelouke (cf. G. Bouchon, *Inde...*, p. 392).

113. Cf. L. F. Thomaz, " A Crise... ", *Mare Liberum...*, p. 482.

114. Cf. V. Magalhães Godinho, *Les Finances...*, p. 79-80.

Afonso de Albuquerque s'empara définitivement de Malacca le 10 août 1511. Parce que son roi s'était enfui et n'avait jamais voulu y retourner, Malacca devint territoire intégrant de l'*Estado da Índia*, auquel passèrent tous les droits et revenus établis<sup>115</sup>. Tout de suite après la prise de Malacca, les Portugais commencèrent à fréquenter les Moluques<sup>116</sup> et la première forteresse qu'ils dressent, celle de Ternate, date de 1521<sup>117</sup>.

Le royaume d'Ormuz auquel appartenait quelques îles du golfe Persique et plusieurs villes-ports de la côte arabe resta protectorat portugais de 1515 à 1622. Les Portugais gardèrent le roi et les institutions du royaume d'Ormuz mais l'administration lusitanienne le cerna de plus en plus ne leur laissant qu'une vie artificielle<sup>118</sup>.

La politique d'Afonso de Albuquerque d'intervention dans le commerce régional amena aux Portugais quelques adversaires et groupes

115. La ville de Malacca fut assiégée à deux reprises (1572 et 1574) par le roi d'Achin (Sumatra) et la reine de Japara. Le roi de Johore s'efforça de concurrencer sérieusement Malacca par des sièges (notamment celui de 1586-1587) mais D. Paulo de Lima lui infligea une défaite qui débarrassa Malacca de cette menace pour longtemps. Tous ces sièges ainsi que la concurrence de l'Achin dès le dernier quart du XVI<sup>e</sup> siècle et celle des Hollandais dès la fin de ce siècle restreignirent considérablement les possibilités de développement de la ville luso-malaisienne.

116. Îles Moluques : archipel d'Indonésie, séparé des Célèbes par la mer de Banda et la mer des Moluques.

117. L'expansion de l'Islam, l'intrusion espagnole, la concurrence javanaise et le soulèvement général de 1570 rendirent difficile la présence portugaise dans les Moluques. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, l'arrivée des Hollandais ruine cette présence lusitanienne presque partout dans les mers des Moluques et de Banda (cf. V. Magalhães Godinho, *Les Finances...*, p. 116-117).

118. Cf. *ibid.*, p. 44. En 1521, Diogo Lopes de Sequeira établit un règlement pour la douane et y plaça des officiers portugais pour la contrôler. Ormuz se révolta de fin 1521 à la moitié de 1523 mais le gouverneur D. Duarte de Meneses rétablit la situation, et le tribut annuel qui était de 25 000 *xerafins* fut porté à 60 000. En 1529 Nuno da Cunha crut possible de porter le tribut à 100 000 *xerafins* mais ce en était trop loin ; les dettes s'accumulèrent jusqu'à la fin de 1542 et, à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1543, la douane ormuzi passa à la couronne portugaise (cf. *ibid.* p. 45-46). Le *xerafin* (dans le système persan-ormuzi) est une monnaie d'or : 23 1/8 carats ; 2,26 – 2,25 grammes. Valeur en *reais* : 300 (cf. *ibid.*, p. 351).

de rivaux. Parmi eux, les Mâppilla ou *Mouros da terra* du Malabar<sup>119</sup> et les Guzarates musulmans. C'est à ces derniers qu'on doit, après la mort du " Terrible ", les intrigues destinées à expulser les Portugais de quelques territoires et réseaux de commerce qu'ils dominaient et à empêcher qu'ils établissent de nouvelles relations commerciales.

En septembre 1518 le gouverneur Lopo Soares vint en personne à Ceylan et obligea par la force Kalon Tota – le roi de Colombo – à consentir à l'édification d'une forteresse<sup>120</sup>. La résistance armée qu'il avait dû vaincre justifia l'imposition d'un tribut annuel.

Au XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> siècles, la pêcherie de perles entre l'île de Ceylan et la côte indienne constitue un des plus gros enjeux des économies orientales. Profitant d'une révolte des pêcheurs Paravas contre les seigneurs musulmans, les Portugais les libèrent en 1525 de la domination qu'ils enduraient, et établissent la leur à leur tour<sup>121</sup>. Les Paravas se convertirent au catholicisme<sup>122</sup>. Pour mieux les protéger, les Portugais les firent transférer, en partie, dans l'île de Mannar et ils bâtirent un fort à Touticorin ; d'autre part, ils installèrent une petite escadre de surveillance dans la mer entre l'île de Ceylan et la côte indienne<sup>123</sup>.

De son côté, Diogo Lopes de Sequeira, après accord avec le Nizam Shah, fit bâtir sur la côte gujaratie une forteresse, à Chaul, à la fin de

---

119. À ce propos, voir : G. Bouchon, *Mamale de Cananor – un adversaire de l'Inde portugaise (1507-1528)*, Genebra/Paris, Librairie Droz, Minard & Champion, 1975 ; du même auteur, " Calicut at the Turn of the Sixteenth Century ; the Portuguese Catalyst ", *Revista de Cultura*, 13-14 (1991), p. 39-47 ; du même auteur, " Les musulmans... ", *Inde...*, p. 23-75.

120. Cette forteresse fut réédifiée en 1554 (cf. V. Magalhães Godinho, *Les Finances...*, p.107).

121. Cf. J. Flores, *Os Portugueses e o Mar de Ceilão : Trato, diplomacia e guerra (1498-1543)*, Lisbonne, Cosmos, 1998.

122. Cf. S. Subrahmanyam, *O Império asiático...*, p. 129-130.

123. Cf. V. Magalhães Godinho, *Les Finances...*, p. 109-110. Pendant la période lusitanienne (1525-1658) la règle de partage de la pêcherie des perles aurait été la suivante : 1/4 pour le pêcheur ; 1/4 pour le capitaine, la garnison et l'escadre portugaise ; 1/4 pour le rajah ; 1/4 pour les Jésuites (cf. *ibid.*, p. 110).

1521<sup>124</sup>.

Goa, capitale politique dès le début de l'*Estado da Índia*, puis base navale et militaire, deviendra le noyau démographique le plus important des Portugais en Asie. Ces derniers désirèrent développer Goa plus que d'autres villes asiatiques<sup>125</sup> et, à partir de 1530, elle devint le centre de toute l'administration de l'État portugais des Indes Orientales. Pendant plusieurs décennies la frontière du district de Goa tantôt avancera tantôt reculera. À partir de 1543, finalement, les districts de Salsete (qui comprend 67 villages) et Bardês sont définitivement cédés au Portugal par l'Adil Shah<sup>126</sup>.

Nuno da Cunha détruisit la forteresse de Bassein, mit le feu à la ville et ravagea sa campagne en janvier 1533. Au départ, son but était de conquérir Diu et c'est pour l'en détourner que Bahadur, sultan du Gujarat, lui avait offert le district de Bassein<sup>127</sup>. Le traité fut signé en

124. Les sources de revenu que la couronne portugaise possède à Chaul proviennent des *páreas* (tributs) que lui paient les Nizam Shahis, des courtages et pesée des marchandises, du change des monnaies (*sarrafagem*), de l'autorisation de vendre l'opium et le savon, de fabriquer ou de vendre au détail le vin de palme, enfin, des taxes sur les jeux, les légumes et les fruits. À Chaul, les rentes foncières (*foros*) ne rapportèrent qu'un modeste produit (cf. V. Magalhães Godinho, *Les Finances...*, p. 51-58).

125. Cette politique lusitanienne de développer Goa plus que d'autres villes asiatiques s'explique du fait que la couronne portugaise y possède la douane (ce qui n'est pas le cas dans les villes du Malabar ni même ailleurs, sauf à Malacca, pendant trois décennies). Dans une étude très approfondie, Vitorino Magalhães Godinho présente les sources de revenus publics de Goa et de son districts en disant qu'ils proviennent de la douane, des péages, des boutiques d'alimentation et des boutiques de tissus, du vin de palme et de l'opium, des rentes des pagodes, des dîmes foncières et des *foros* et autres contributions des villages (*ibid.*, p. 80-100).

126. Avec cette cession, le Portugal s'engage à restituer aux musulmans les propriétés qui leur ont été confisquées dans Salsete et Bardês et renonce à empêcher la navigation du Détroit de La Mecque (cf. *ibid.*, p. 80).

127. Le district de Bassein était une région agricole très riche. À propos de ce domaine portugais, Vitorino Magalhães Godinho affirme : " La couronne portugaise entra donc en possession d'un territoire qui s'étendait depuis la limite septentrionale de Chaul au Sud – l'île de Caranjá – à Maym au Nord, l'enclave de Manorá exclue ; sur cette étendue toutes les îles lui appartenaient ; vers l'intérieur, les Ghat formaient la frontière naturelle, c'est donc l'étroite plaine littorale qui devint portugaise. En

décembre 1534. Par un traité du 30 mars 1542, le Portugal “ céda les deux fortins de Sangaçá et Carnalá, sur la frontière septentrionale du territoire de Bassein, en échange de toutes les terres que le Nizam Shah et ses sujets avaient dans la juridiction de cette ville ” <sup>128</sup>.

Les Portugais comprirent vite la position stratégique de Diu <sup>129</sup> et, dès Afonso de Albuquerque, cette île constituait un des objectifs principaux de la politique portugaise en Orient. À partir d'environ 1520, la conquête de Diu devient une obsession pour les Portugais ; après plusieurs tentatives échouées, un blocus économique et un encerclement diplomatique, une nouvelle occasion surgit. En effet, en 1535, Bahadur, sultan du Gujarat, ayant des visées sur le royaume de Chitor et bientôt très menacé par l'apparition du Moghol, sollicite l'aide militaire portugaise. En contrepartie de cette aide, le sultan consentit que les Portugais établissent une forteresse à Diu. En 1537, après le décès du Sultan Bahadur la ville fut prise par les Portugais. Un traité fut signé en 1539 entre les Portugais et Shah Mahmed, le nouveau roi. Par ce traité, la ville restait gujaratie, la forteresse portugaise, et la douane aurait une administration mixte. En 1553, D. Diogo de Noronha – pro-

---

1556, l'enclave de Manorá sera annexée, ainsi que, sur la pente montagneuse, la forteresse d'Asseri, ce qui d'une part rendra continu le territoire portugais, et d'autre part l'élargira vers l'intérieur. Bref, ce sont plus de 20 lieues de longueur sur 6 ou 7 de largeur, soit quelque 4 750 à 5 000 km<sup>2</sup>. Une seule “ ville ” et encore ne dépasse-t-elle pas de beaucoup quelque 2 milliers d'habitants : Bassein, entourée d'ailleurs d'une banlieue, port d'une certaine importance dans le trafic du bois et des denrées, marché régional, capitale de district. Le long de la côte, quelques villages-ports, ayant donc douane (*mandovi*) : du nord vers le sud, Maym, Agassay, Manorá, Taná (déjà passé Bassein), Bandorá, Bombay, Caranjá. Dans l'intérieur, Asseri, à 4 lieues de Manorá, sur la pente du Ghat, et Mazagan, à 2 lieues de Bombay en remontant le fleuve. ” (V. Magalhães Godinho, *Les Finances...*, p. 62).

128. *Ibid.*, p. 51.

129. Diu était le principal débouché pour le cuivre portugais et aussi la porte ouverte à la pénétration turque si redoutée par les Portugais. Cette ville était devenue l'escale obligée de tout le commerce du Gujarat et d'une bonne partie du Nord dekanais. Diu détient presque le monopole des relations avec Malacca et est le principal marché pour les cotonnades dont se nourrissait l'Extrême-Orient. Après la déchéance de Calicut, Diu renforça sa position dans le commerce avec le Détroit de La Mecque.

fitant de l'assassinat du Shah Mahmed par ses capitaines révoltés et du partage du royaume – déclara expirés les traités et annexa toute la ville et la douane à la couronne portugaise <sup>130</sup>.

Malgré l'opposition des commerçants musulmans, l'*Estado da Índia* réussit à établir dans les premières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle plusieurs réseaux de commerce au long des côtes asiatiques. Mais pendant cette même période, les Portugais arrivèrent aussi à déplacer leurs flottes dans l'océan Indien pour défendre leurs positions qui se trouvaient de temps à autre menacées <sup>131</sup>. Cependant, cette situation favorable aux Portugais changea quand, en 1538, les Ottomans réussirent à conquérir le Yémen et à ouvrir ainsi, à Aden, une fenêtre sur l'océan Indien <sup>132</sup>. Aussitôt, une armée turque arriva pour attaquer Diu qui était déjà encerclée par les forces gujaratis <sup>133</sup>. Diu réussit à résister et l'armée turque abandonna l'attaque.

Il convient de préciser que les Ottomans conquièrent l'Irak en 1534 et forcèrent en 1539 l'émir bédouin de Bassora, Râshid ibn-Mughâmis, à reconnaître leur suzeraineté, grâce à quoi ils ouvrirent une autre fenêtre sur l'océan Indien. Cette fenêtre se transforma en porte quand, en 1546, Râshid ibn-Mughâmis fut destitué et son territoire annexé par l'Empire ottoman <sup>134</sup>.

Entre 1547 et 1554, il y eut plusieurs combats entre les Portugais et l'armée turque dans le golfe Persique et tout au long des côtes de l'Arabie. Ce qui menaçait sérieusement le commerce et les territoires portugais sur la côte occidentale de l'Hindoustan ; tant pour les activités

130. Cf. V. Magalhães Godinho, *Les Finances...*, p. 69-70. Les revenus de la couronne portugaise à Diu proviennent surtout de sa douane. Vers 1574, quand on est en plein essor économique, les recettes douanières normales devaient se monter à 120 000 *pardaos* d'or (cf. *ibid.*, p. 76). Un *pardao* d'or = 300 *reais* (cf. *ibid.*, p. 352).

131. Cf. L. F. Thomaz, "A Crise...", *Mare Liberum...*, p. 482-483.

132. À ce propos, voir : D. Lopes, *Extractos da História da Conquista do Yaman pelos Othomanos – Contribuições para a História do estabelecimento dos Portugueses na Índia*, Lisbonne, Imprensa Nacional, 1892.

133. Pour plus de précisions, voir : L. de Sousa Coutinho, *História do Cerco de Diu*, Lisbonne, Biblioteca de Clássicos Portugueses, 1890.

134. Cf. L. F. Thomaz, "A Crise...", *Mare Liberum...*, p. 483.

commerciales de longue portée que, même indirectement, pour la *Carreira da Índia*. La menace turque se termina avec la victoire portugaise dans la bataille navale du cap Mussadan, proche d'Ormuz, en 1554, où une flotte ottomane fut complètement détruite<sup>135</sup>. Entre-temps, une coalition de rois maures de Java et de la péninsule malaise avaient assiégé Malacca en 1551, mais les Portugais réussirent aussi à repousser ce danger.

Le reste de la décade de 1550, comme presque toute celle de 1560, fut d'une manière générale pacifique, et ceci explique, du moins en partie, que la *Carreira da Índia* et les douanes de l'*Estado da Índia* réussirent à retrouver leur prospérité d'antan. Cette prospérité s'explique aussi par la consolidation de la présence lusitanienne en Extrême-Orient, par la fondation de Macao, en 1557, qui possibilita les relations commerciales régulières avec le Japon<sup>136</sup>.

Les Portugais annexèrent Asseri et Manorá en 1556 et s'emparèrent de Daman<sup>137</sup> et de l'île de Bulsar fin 1558 et début 1559.

---

135. Cf. *ibid.*, p. p. 484.

136. La couronne portugaise eut des activités commerciales nombreuses et de longue portée. Parmi les sources de revenu dont le Portugal dispose, nous mentionnons certaines d'entre elles qui revêtirent souvent un caractère fiscal. Ce que nous appelons les " voyages " en constitue la plus importante. L'État portugais se réserve des monopoles tantôt sur certains marchés et les carrières maritimes qui les desservent tantôt sur certains produits (le poivre, par exemple). Ces monopoles ne sont pas toujours administrés directement ; la couronne portugaise préfère les concéder à ferme, c'est-à-dire moyennant un contrat par lequel il abandonne à des personnes ou à des familles l'exploitation de ces marchés ou de ces carrières maritimes moyennant le paiement d'un loyer pour une période déterminée. Mentionnons quelques cas : le voyage de Chine au Japon, le voyage du Mozambique, le fret de Malacca en Inde, le galion des Moluques, le voyage de Banda (cf. V. Magalhães Godinho, *Les Finances...*, p. 117-119).

137. C'est une autre région agricole qui vient s'ajouter aux domaines lusitaniens. Le district de Daman " s'étend depuis la rivière Quelme au Sud (confinant avec Agassay, limite septentrionale de Bassein) jusqu'à la rivière Parnel au Nord, cinq lieues après Daman ; soit une longueur de côte d'environ 20 lieues (120 Km). Vers l'intérieur, il s'enfonce au nord à 2 lieues et demie, s'élargissant plus au centre à 4 et 5 lieues. Ce territoire d'environ 2 800 km<sup>2</sup> comprend, outre la juridiction de Daman elle-même,

C'est à la même époque environ que la *Carreira da Índia* arriva à l'apogée de la régularité ainsi que le pourcentage de pertes et naufrages fut le plus bas de son histoire<sup>138</sup>.

Cette situation relativement pacifique changea à partir de la bataille de Talikota (23 janvier 1565) où les royaumes maures héritiers de l'ancien sultanat bahmanide coalisés écrasèrent les forces de l'empire hindou de Vijayanagar (ou de Bisnaga). Cet empire sortit très affaibli de cette bataille, et tout le nord du Deccan resta sous la domination musulmane<sup>139</sup>. En tenant compte de cette nouvelle situation politique, les Portugais décidèrent de prendre possession des ports de Mangalor, de Barsalor et Onor<sup>140</sup> dans la côte du Kannara<sup>141</sup> ; ils parvinrent aussi à imposer des tributs à des petites principautés de cette région<sup>142</sup>. Cette installation militaire avait pour objectif de contrôler le ravitaillement des villes, malabares ou autres, ennemies, tant en denrées alimentaires qu'en métaux et en bois<sup>143</sup>.

Après la bataille de Talikota, l'*Estado da Índia* est de plus en plus menacé par les principaux pouvoirs musulmans de la péninsule malaise, de Java, de l'Inde et de Ceylan. En plus, les corsaires musulmans augmentèrent considérablement sur la côte du Malabar et ne cessent

---

quatre capitaineries ou tanadareries : São Gens, Danu, Tarapor et Maym (ou Quelme Maym, du nom des deux rivières). Danu exceptée, les autres trois coïncident avec les praganás de même nom ; il y a en outre, les praganás suivants : Naer, Poarim, Callana, Loça. Deux autres – Boticer et Gortogá – étaient perdues en 1592 ” (V. Magalhães Godinho, *Les Finances...*, p. 67).

138. Cf. L. F. Thomaz, “ A Crise... ”, *Mare Liberum...*, p. 484.

139. Cf. *ibid.*, p. 484-485.

140. La forteresse portugaise de Mangalor est de 1568 et celles de Barsalor et d'Onor sont de 1569.

141. C'est sous le gouvernement de D. Antão de Noronha (vice-roi du 9 mars 1564 jusqu'à 1568) et sous le premier gouvernement de D. Luís de Ataíde (vice-roi du 9 octobre 1568 jusqu'à 1571) que les Portugais s'établirent militairement au Kannara.

142. Ces principautés qui approvisionnaient le Malabar par voie maritime vivaient à cheval sur les rivières qui servaient de ports pour l'exploitation des denrées. Les Portugais réussirent à imposer des tributs à ces petites principautés parce qu'ils contrôlaient la mer.

143. Cf. V. Magalhães Godinho, *Les Finances...*, p. 101.

d'attaquer les navires portugais et ceux de leurs alliés<sup>144</sup>. Les Portugais répondent à ce péril musulman en étendant le système de *cartazes* afin de mieux contrôler les navigations surtout vers la mer Rouge ; en plus, ils essaient de conquérir des nouveaux territoires (comme par exemple, Ceylan<sup>145</sup>).

La quasi totalité des *cartazes* qui sont parvenus jusqu'à nos jours concernent les voyages vers le détroit de Bab al-Mandab<sup>146</sup>, ce qui montre que ce détroit continua à être considéré un point névralgique et que le contrôle exercé par les Portugais était relativement effectif. Plusieurs ordres donnés par le roi D. Sebastião à D. Luís de Ataíde insistent sur le contrôle du commerce du poivre. Ces consignes avaient pour but d'affaiblir ses adversaires. La répression du commerce de contrebande du poivre correspondait à une nécessité stratégique.

L'*Estado da Índia* s'est constitué comme une grande structure administrative, politique et militaire de l'Empire portugais. Il convient de préciser qu'il y a des régions dans tout cet immense espace géographique de l'*Estado da Índia* qui sont dominées par les Portugais mais que d'autres échappent entièrement ou en partie à leur action de conquête ; en tout cas, leur domination en terre ferme reste très limitée.

L'idée de " réseau " nous paraît correspondre assez bien à la réalité de ce que fut l'*Estado da Índia*. En effet, depuis le début du XVI<sup>e</sup> siècle, les Portugais furent obligés de développer une marine capable de faire la liaison entre les différentes parties de cet immense *Estado da Índia* (sans oublier toutes les terres qui appartenaient aussi à l'Empire

---

144. Cf. L. F. Thomaz, " A Crise... ", *Mare Liberum...*, p. 485-486.

145. La domination portugaise s'étendit à l'île de Ceylan avec des flux et reflux. En août 1543, Martim Afonso imposa au seigneur de Jaffnapatam le paiement annuel d'un tribut ainsi que l'indemnisation des pillages des navires portugais qui y avaient fait naufrage. Ce n'est qu'en 1560 que D. Constantino de Bragança s'empare de Jaffnapatam. Dès 1594, avec la nomination de D. Jerónimo de Azevedo comme capitaine-général de la conquête de Ceylan, celle-ci commence méthodiquement et aboutit vers 1611 à la domination sur l'île entière (cf. V. Magalhães Godinho, *Les Finances...*, p. 105-108).

146. *Bab al-Mandab* ou *Bab el-Mandeb* (" Porte des pleurs "), détroit entre l'Arabie et l'Afrique, qui unit la mer Rouge au golfe d'Aden.

portugais, tels le Brésil, les présides du Maroc, les îles atlantiques et les autres possessions de la côte occidentale de l'Afrique...)<sup>147</sup>.

L'*Estado da Índia* s'étendit énormément à une époque où les communications n'étaient pas rapides. Ceci dit, l'empire maritime s'élargit en Orient de manière discontinue. S'il y eut bien une thalassocratie lusitanienne, il est complètement faux de penser que les Portugais eurent – même pendant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle – le monopole du commerce et de la navigation de l'océan Indien et qu'ils firent cesser toute l'activité marchande des peuples riverains de ce même Océan.

Il est évident que tout ce qui perturba le fonctionnement de la *Carreira da Índia* eu des conséquences pour l'*Estado da Índia*, qui se traduisirent par une diminution en nombre d'hommes, de navires, d'armes, de munitions et de marchandises européennes. Inversement, les crises vécues dans l'État portugais des Indes Orientales (la corruption des fonctionnaires, les conflits armés dans la région, l'opposition des marchands musulmans...) se sont traduites souvent par une augmentation d'efforts et de dépenses stériles et une augmentation des prix des produits qui allaient remplir les cales des navires de la couronne portugaise ; enfin, tout ce qui contribua pour désorganiser l'*Estado da Índia* eut des répercussions sur l'économie de la Métropole. Les crises politiques eurent des conséquences économiques et les crises économiques des implications politiques. S'il est vrai que, théoriquement, la *Carreira da Índia* contribuait au profit de la Métropole et que l'État portugais des Indes Orientales vivait de ses propres ressources, il convient de préciser qu'il n'y avait pas une cloison étanche entre ces deux économies<sup>148</sup>. En établissant une liaison annuelle entre Lisbonne et les ports de l'Orient (Goa, Cochin et parfois Malacca) la *Rota do Cabo* devint la chaîne qui relia la Métropole et l'*Estado da Índia*. Dans cette chaîne il eut trois maillons importants : les hommes, la législation administrative et les marchandises. Le premier maillon maintint la structure administrative et militaire, le second, la correspondance officielle et privée, fut

147. Cf. Ch. Ralph Boxer, *O Império...*, p. 65.

148. Cf. L. F. Thomaz, "A Crise...", *Mare Liberum...*, p. 481-482.

essentiel pour l'articulation des politiques entre Lisbonne et l'*Estado da Índia* et finalement le troisième fut une force motrice <sup>149</sup>.

La *Rota do Cabo* a ainsi été le cordon ombilical qui a lié la mère-patrie à l'*Estado da Índia* <sup>150</sup>.

---

149. Cf. R. A. Landeiro Godinho, *A Carreira...*, p. 40.

150. Cf. L. F. Thomaz, "Do Cabo Espichel a Macau : vicissitudes do curso português", A. Teodoro de Matos et L. F. Thomaz (sous la direction de), *As relações entre a Índia portuguesa, a Ásia do Sueste e o Extremo oriente. Actas do VI Seminário internacional de História Indo-Portuguesa (Macau, 22 a 26 de Outubro de 1991)*, Macau / Lisbonne, ISIPH, 1993, p. 552.



## Chapitre 3

# Madagascar et les premiers voyages de la *Carreira da Índia*

### 1. Diogo Dias arrive par hasard sur la côte est de l'Île de Saint-Laurent

#### 1.1. Qui est Diogo Dias ?

Diogo Dias est le frère de l'illustre Bartolomeu Dias qui a doublé le cap des Tempêtes en 1488. Dans ce voyage historique de 1487-1488, il commandait un vaisseau qui transportait les provisions de bouche. Dix ans plus tard, dans le premier voyage de Vasco da Gama en Inde, il a la charge d'écrivain du vaisseau *São Gabriel*. Les chroniqueurs portugais du XVI<sup>e</sup> siècle ne donnent pas d'informations sur l'activité de Diogo Dias durant ce voyage vers Calicut. Son nom est mentionné au début

de ce voyage<sup>1</sup> et ensuite nous le retrouvons directement en Inde, mais dans une situation assez difficile. Il fut fait prisonnier à Calicut, où il était agent commercial (*feitor*) et il réussit, avec beaucoup de difficultés, à rentrer à Lisbonne<sup>2</sup>. Ensuite, il commanda un des douze navires de la flotte de Pedro Álvares Cabral qui quitta Lisbonne les 8 et 9 mars 1500<sup>3</sup>. Dans la description de ce voyage, certains chroniqueurs le dénomment Diogo Dias<sup>4</sup> et d'autres Pêro Dias<sup>5</sup>. Selon João de Barros, la mission de Diogo Dias dans ce voyage, ainsi que celle de son frère Bartolomeu Dias, furent différentes de celles des autres capitaines de cette flotte parce qu'ils reçurent du roi l'ordre d'aller découvrir Sofala – tandis que les autres capitaines devraient poursuivre leur voyage jusqu'en Inde – afin que les Portugais puissent y installer une *feitoria*<sup>6</sup>.

1. Cf. J. de Barros, *Ásia...*, I, iv, 2, p. 279 ; F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, I, xxii, p. 56 ; D. de Góis, *Chronica d'El-Rei...*, I, xliii, p. 11 ; G. Correia, *Lendas da Índia*, I, p. 89.

2. Sur l'activité de Diogo Dias en Inde, voir : J. de Barros, *Ásia...*, I, iv, 10, p. 353-357 ; F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, I, xxiii-xxiv, p. 57-62 ; D. de Góis, *Chronica d'El-Rei...*, I, xliii, p. 11-15.

3. À propos de ce voyage de Diogo Dias, voir : A. M. Lázaro, *O Grande Lago : O Mar Vermelho nos primórdios da presença portuguesa no Oceano Índico (1487-1521)*, [Braga, Universidade do Minho], 2006 (Tese de Doutoramento em História), p. 75-208 ; du même auteur, "Do descobrimento da Ilha de São Lourenço", J. Abel da Fonseca et L. Couto Soares (sous la direction de), *Os Mares do Oriente. A presença portuguesa circa 1507. X Simpósio de História marítima*, Lisbonne, Academia de Marinha, 2011, p. 59-90.

4. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, I, xxx, p. 72 ; G. Correia, *Lendas da Índia*, I, p. 148.

5. Cf. J. de Barros, *Ásia...*, I, v, 1, p. 384 ; D. de Góis, *Chronica d'El-Rei...*, I, liiii, p. 43.

6. Cf. J. de Barros, *Ásia...*, I, v, 9, p. 461. Pour une notice biographique sur Diogo Dias, voir : F. Cordeiro, "Diogo Dias", L. de Albuquerque – F. C. Domingues (sous la direction de), *Dicionário de História dos Descobrimientos Portugueses*, vol. I, [Lisbonne], Caminho, 1994, p. 354 ; S. Diniz, "Bartolomeu e Diogo Dias", J. P. Oliveira e Costa (sous la direction de), *Descobridores...*, p. 185-207.

## 1.2. À la recherche de la Côte Orientale Africaine

Après la découverte de la *Terra de Santa Cruz*, la flotte de Cabral se dirigea vers l'Inde mais au milieu de l'Atlantique elle essuya une terrible tempête où sombrèrent quatre de ses navires<sup>7</sup>. Cette tempête dispersa la flotte qui par la suite se rassembla et commença à naviguer de conserve. Seul Diogo Dias resta à l'écart sans savoir où il allait. Il arriva ainsi par hasard sur la côte est de l'île de Saint-Laurent croyant qu'il était sur la côte orientale africaine. Il comprit enfin qu'il longeait une île et, ensuite, il mit le cap vers la côte africaine.

L'information que Diogo Dias arriva sur la côte est de l'île de Saint-Laurent n'est rapportée que par le chroniqueur Gaspar Correia<sup>8</sup>. Bien que celui-ci n'ait pas l'autorité de F. Lopes de Castanheda ou de João

7. Dont celui de Bartolomeu Dias.

8. Gaspar Correia est né en 1495 (?) et est mort en Inde après 1563 (dernière date qui lui fait référence dans les *Lendas da Índia*). Il s'est embarqué pour l'Inde en 1512 et y a passé la plus grande partie de sa vie. Il a été le secrétaire de Afonso de Albuquerque à la fin de la vie de ce dernier (de 1512 à 1515), – fonction dont il a été très fier. Il semble qu'il ait participé à l'aventure portugaise en Inde en tant que fonctionnaire puisqu'il assumait successivement différentes fonctions administratives dans ce pays. Il a vécu à Cochim et il a parcouru la côte du Malabar. Ses témoignages sont controversés, sauf pour la période de 1512-1515 où il était secrétaire de Afonso de Albuquerque. On lui confia des travaux d'intendance ; rappelons aussi que Gaspar Correia était aussi un bon dessinateur et que ses intéressants croquis de villes et de forteresses exécutés d'après nature sont reproduits dans la première édition de *Lendas da Índia*. Les *Lendas* (mot-à-mot “ Légendes ”, mais terme qui doit être entendu ici au sens étymologique de “ mémoires faites pour être lues ”) sont rédigées à partir de 1550 et commencent avec le récit du premier voyage de Vasco da Gama en Inde. Le problème de Gaspar Correia c'est qu'il fait de téléscopages chronologiques. Il n'a pas souhaité être publié, comme il le dit dans sa préface (*prólogo*) “ à Messieurs les Lecteurs ”. Son œuvre composée de quatre tomes n'a été publiée qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, à Lisbonne, entre 1858 et 1865. Elle relate avec sensibilité des événements des premières décennies de contact portugais en Orient. Gaspar Correia, témoin des

de Barros, nous ne pouvons pas rejeter ce récit parce qu'il nous paraît vraisemblable et que rien n'est venu le contredire.

Voici ce qui nous dit Gaspar Correia :

“ Comme il faisait très froid et que les jours raccourcissaient <sup>9</sup>, les pilotes dirent qu'ils allaient dans la bonne direction. En effet, ils avaient doublé le cap [de Bonne Espérance] sans s'en apercevoir ; en naviguant plus au large, les navires commencèrent à appareiller <sup>10</sup>. On commença à naviguer avec toutes les voiles. Avant l'arrivée au cap des Courants ils ont aperçu la terre, que les pilotes de Mélinde reconnurent tout de suite. Ils longèrent la côte et trouvèrent les autres navires avec lesquels ils naviguèrent de conserve <sup>11</sup> jusqu'à Mozambique. Seul Diogo Dias, qui ne savait pas où il se trouvait, ne s'approcha pas de la terre [ferme] comme il le fallait, et il arriva à la côte est <sup>12</sup> de l'île de Saint-Laurent, nom qu'ils lui ont donné car c'est la date où ils l'ont découverte <sup>13</sup> ; ils s'en approchèrent croyant que c'était la côte du Mozambique. Ils la longèrent avec beaucoup de vigilance, [p. 154] <sup>14</sup> à la recherche du Mozambique. Ils allèrent au cap [nord] de l'île. En le doublant, il changea de route jusqu'à ce qu'il eut le vent en sens contraire ; ils surent alors que c'était une île et comprirent leur erreur. Alors ils retournèrent <sup>15</sup> et ils

---

événements auxquels il a assisté en Inde, a pu être considéré comme moins cultivé que son contemporain Castanheda dont l'œuvre est plus complète et fiable. Mais il nous enchante par la spontanéité de ses descriptions qui font appel à l'exotisme et à des détails typiquement orientaux (cf. R. J. L. Felner, “ Notícia preliminar ”, *Lendas da Índia*, Tome I, p. v-xxx).

9. “ *E porque achauão grandes frios, e os dias pequenos* ” : litt. “ et parce qu'ils trouvaient grands froids, et les jours [étaient] courts ”.

10. C'est-à-dire, “ à se voir entre eux ”.

11. “ [...] *e topáráo com as outras naos que se forão ajuntando* ” : litt. “ et trouvèrent d'autres navires qui s'étaient assemblés ”.

12. “ [...] *por fóra* ” : litt. “ par dehors ”.

13. C'est parce qu'ils l'ont vue le jour de la saint Laurent (10 août) qu'ils lui ont donné ce nom.

14. [p. 154] : signifie que nous avons changé de page dans le texte original.

15. “ *Então se tornáráo à ilha* ” : litt. “ alors ils retournèrent sur l'île ”.

mouillèrent à un bon port formé par une baie bien abritée des vents de la mer. Ils mirent la chaloupe à la mer, s'en allèrent à terre où ils trouvèrent une très bonne source d'eau ; il n'y avait personne [mais ils y ont trouvé] en abondance du bon poisson. Alors Diogo Dias envoya [à la découverte] un condamné qui était à bord. [En effet] le Roi faisait mettre des condamnés dans tous les navires, qu'on employait à s'aventurer sur les terres peu sûres. Selon les ordres du Roi ils pouvaient, en cas de chance, obtenir leur pardon<sup>16</sup>. Ce proscrit pénétra dans les terres et trouva quelques hameaux de paillotes. Les gens noirs et nus, avec lesquels il entra en communication par signes, ne lui firent aucun mal. Il revint au navire, accompagné par quelques-uns d'entre eux qui lui échangèrent des poules, des ignames, des fruits sauvages comestibles contre des couteaux, des haches, des ustensiles en fer, des verroteries peintes, des grelots et de petits miroirs. Pendant quelques jours, les nôtres se trouvèrent très bien là, mais comme ils commençaient à tomber malades de la fièvre et à mourir, ils partirent naviguant à la bouline autant que possible [dans l'intention] de gagner la côte du Mozambique. Ils l'atteignirent au-delà de Mélinde, et parcoururent la côte à la recherche du Mozambique selon les instructions [nautiques] que le pilote avait [sur le routier], et ils allèrent si loin qu'ils dépassèrent Socotora et arrivèrent au cap Gardafui, sans savoir où ils étaient. Ils le doublèrent et passèrent par le détroit<sup>17</sup> pour arriver à la ville de Berbera. [Celle-ci] est [située] à l'extérieur des portes du détroit dans la direction du pays du Preste ; elle est fort belle avec des maisons blanches aux nombreuses fenêtres, et [il y a] un bon port. ”<sup>18</sup>

---

16. “ [...] *á ventura da morte ou vida* ” : litt. “ à l'aventure de la mort ou de la vie ”.

17. Il s'agit du détroit de *Bab el Mandeb* (c'est-à-dire la *Porte des pleurs*).

18. G. Correia, *Lendas da Índia*, I, p. 153-154. Nous sommes l'auteur des traductions présentées tout au long de ce travail ; dans le cas contraire, nous indiquerons le nom du traducteur.

La suite de ce texte de Gaspar Correia nous informe que Diogo Dias erra dans le golfe d'Aden, qu'il ne vit jamais l'Inde et qu'il se résigna à retourner au Portugal. Álvaro Cabral, lorsqu'il alla mouiller au Cap-Vert y trouva Diogo Dias. Celui-ci raconte comment, par suite d'erreurs de son capitaine, il avait abouti à la mer Rouge et qu'errant par-là, égaré, il avait aussi perdu beaucoup de ses marins dans cette région. Ensuite, au cours de son voyage de retour il avait encore perdu d'autres membres de son équipage morts soit de soif soit de faim, et il n'était resté que sept personnes en vie.

### 1.3. Gaspar Correia, un témoin bien informé ?

Ces péripéties du voyage de Diogo Dias, sauf la “ découverte ” de Madagascar, furent racontées par d'autres chroniqueurs <sup>19</sup>.

Plusieurs auteurs (Fr. Hümmerich <sup>20</sup>, Albert Kammerer, Visconde de Lagoa <sup>21</sup>, Abel Fontoura da Costa <sup>22</sup>, Duarte Leite <sup>23</sup>, Fernando Ban-

19. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, I, xlii, p. 93-96 ; J. de Barros, *Ásia...*, I, v, 9, p. 461-463 ; D. de Góis, *Chronica d'El-Rei...*, I, lvii, p. 58-63.

20. Ce auteur est cité par A. Kammerer, *La découverte de Madagascar par les Portugais et la cartographie de L'île*, Lisbonne, Sociedade de Geografia de Lisboa, 1950, p. 21, note 2.

21. Visconde de Lagoa, “ Acerca do mapa-múndi dito de Cantino ”, *Estudos de História da Geografia da Expansão Portuguesa (Anais da Junta de Investigações do Ultramar*, vol. VIII, tome I), s. I., Junta das Missões Geográficas e de Investigações do Ultramar, 1953, p. 35-105.

22. Cf. A. Fontoura da Costa, *A Marinharia dos Descobrimentos*, 6<sup>a</sup> ed., Lisbonne, Agência Geral do Ultramar, 1960, p. 327.

23. Cf. Duarte Leite, “ O mais antigo mapa do Brasil ”, *História da Colonização Portuguesa do Brasil*, vol. II, Porto, Litografia Nacional, p. 236 ; Duarte Leite, “ A exploração do litoral do Brasil na primeira década do século XVI ”, *História da Colonização...*, vol. II, Porto, Litografia Nacional, p. 397 ; Duarte Leite, “ O primeiro périplo africano ”, V. Magalhães Godinho (sous la direction de), *História dos Descobrimentos : Colectânea de papersos*, Lisbonne, Edições Cosmos, 1960, p. 317-318.

deira Ferreira<sup>24</sup>, Humberto Leitão<sup>25</sup>, Luís Filipe Thomaz<sup>26</sup>) abordèrent la question du passage de Diogo Dias le long de la côte orientale malgache : selon Duarte Leite<sup>27</sup>, Diogo Dias n'arriva pas à l'île de Saint-Laurent tandis que selon Albert Kammerer<sup>28</sup> et António Manuel

24. Cf. F. Bandeira Ferreira, "Os Portugueses no Índico Ocidental : o problema do achamento da ilha de S. Lourenço", *Congresso Internacional de História dos Descobrimentos, Actas*, vol. III, Lisboa, 1961, p. 163-196.

25. Cf. H. Leitão, *Os dois descobrimentos da Ilha de São Lourenço mandados fazer pelo vice-rei D. Jerónimo de Azevedo nos anos de 1613 a 1616*, Lisbonne, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1970, p. 13-22. Selon cet auteur, Diogo Dias n'arriva jamais à Madagascar : "De tudo isto procede que, em nosso entender, o grande navegador Diogo Dias [...], nunca esteve na ilha nem a descobriu" (H. Leitão, *Os dois Descobrimentos...*, p. 18).

26. Cf. C. M. Radulet et L. F. Thomaz, *Viagens portuguesas à Índia (1497-1513). Fontes italianas para a sua história*, Lisbonne, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 2002, p. 154-155, note 3, p. 225-227, note 27.

27. Selon cet auteur, Diogo Dias n'arriva pas à Madagascar : "De *Magadoxo* em diante aparecem 8 ou 9 designações quasi ininteligíveis na fotografia de Stevenson de que nos servimos ; há a notar a ilha de *Çacotorá e Barborá* (?), próxima do estreito de Bab-el-Mandel onde abre o Mar Roxo. Nesta cidade está afixada a legenda *he descoberta por el-Rey de portugall*. Até lá foi, efectivamente, a nau de Diogo Dias, pertencente à frota de Cabral e desgarrada nos últimos dias de Maio de 1500 quando da terrível tormenta em que se afundaram quatro unidades e com elas seu irmão, o extremado nauta do cabo Tormentoso ; foi Diogo Dias que, na era de Cristo, pela primeira vez circundou por oceanos o continente africano. A espantosa odisseia deste navio que regressou a Portugal depois do capitão-mor, carregado de especiarias e pratas mas com seis ou sete tripulantes apenas, reduzidos a mitigar a sede com água da chuva espremida das velas, é sumária e diversamente narrada pelos nossos cronistas, sendo Gaspar Corrêa o único a conceder-lhe a descoberta, pelo lado oriental, da ilha de S. Lourenço ou Madagascar. O mapa de Cantino vem tirar toda a verosimilhança a tal pretensão. Não há dúvida de que ele assinala os feitos de Diogo Dias, pois nenhum outro europeu antes de 1502 percorreu as costas da Abissínia até Magadaxo ; entretanto Madagascar está figurada muito a sul da sua verdadeira posição, sob o nome de *Cormobunam*, e as ilhas Mascarenhas, a leste, são designadas por *curamorare, diva a Robi, diba mangabim*, que são evidentes indicações de origem moura (*dib*, ilha) e não de cartas de marear portuguesa" (Duarte Leite, "O mais antigo mapa...", *História da Colonização...*, vol. II, p. 236).

28. "Rien ne s'oppose donc à ce que Diaz soit bien le parrain du nom de Saint-

Lázaro<sup>29</sup>, Diogo Dias fut le premier navigateur portugais qui aborda à cette île de l’océan Indien. D’après Duarte Leite, il semble que les sources cartographiques indiquent que Madagascar fut nommée “ île de Saint-Vincent ” avant d’être dénommée “ île de Saint-Laurent ”<sup>30</sup> tandis que Abel Fontoura da Costa prouve que le premier nom que les Portugais donnèrent à Madagascar fut “ *ilha de São Lourenço* ”<sup>31</sup>.

Selon Duarte de Leite, l’absence du pavillon portugais sur cette île dans le mappemonde de Cantino (1502) a créé des doutes sur la réalité du passage de Diogo Dias le long de la côte orientale de Madagascar<sup>32</sup>. Par contre, Fernando Bandeira Ferreira<sup>33</sup> et António Manuel Lázaro<sup>34</sup> reconnaissent que l’absence de ce pavillon n’est pas très important ; d’ailleurs il ne figure non plus sur les îles Madère et de São Tomé e Príncipe ainsi que sur une partie de la côte occidentale africaine et sur Cochin.

António M. Lázaro résume et critique la position de tous ces auteurs et arrive à la conclusion que Diogo Dias longea la côte orientale malgache en 1500<sup>35</sup>.

La version de Gaspar Correia selon laquelle Diogo Dias arriva à l’île de Madagascar nous paraît confirmée par deux raisons : la pre-

---

-Laurent, à mois que des arguments tirés des dates des voyages ultérieurs de D’Abreu ou Ruy Pereira ne nous amènent à attribuer ce baptême à l’un ou à l’autre de ces derniers ” (A. Kammerer, *La découverte...*, p. 23).

29. Cf. A. M. Lázaro, *O Grande Lagarto...*, p. 129-138 ; du même auteur, “ Do descobrimento da Ilha de São Lourenço ”..., p. 59-90.

30. “ [...] parece ter sido S. Vicente o primeiro santo invocado no baptismo da ilha e não S. Lourenço ” (Duarte Leite, “ A exploração do litoral... ”, *História da Colonização...*, vol. II, p. 397)

31. A. Fontoura da Costa, *A Marinharia...*, p. 327.

32. Duarte Leite, “ O mais antigo mapa do Brasil ”, V. Magalhães Godinho (sous la direction de), *História dos Descobrimentos : Colectânia de esparsos*, Lisbonne, Edições Cosmos, 1960, p. 29-30 ; Duarte Leite, “ O primeiro périplo... ”, V. Magalhães Godinho (sous la direction de), *História...*, p. 317-318.

33. F. Bandeira Ferreira, “ Os Portugueses... ”, *Actas do Congresso Internacional...*, vol. III, p. 189.

34. Cf. A. M. Lázaro, *O Grande Lagarto...*, p. 124-125.

35. Cf. *ibid.*, p. 107-138.

mière, par le nom de l'île, car saint Laurent est célébré à 10 août et nous savons que Pedro Álvares Cabral arriva à l'île du Mozambique vers le 20 juillet, ce qui rend crédible que Diogo Dias, après avoir perdu un certain temps, soit arrivé à Madagascar le 10 août ; la deuxième est d'ordre cartographique : dans le planisphère dit d'Alberto Cantino (1502), un cartographe portugais représente déjà l'île de Madagascar avec un tracé assez proche de la réalité.

En ce qui concerne à la première raison, nous désirons ajouter que d'autres sources nous décrivant le voyage de Pedro Álvares Cabral rapportent qu'après la " découverte " du Brésil, la flotte mit le cap vers l'Inde, début mai 1500. Mais le 25 mai environ une violente tempête la disloqua. Durant cette tempête quatre navires coulèrent. À partir du 25 mai, Diogo Dias commence une course indépendante. Selon Gaspar Correia, ce capitaine " qui ne savait pas où il se trouvait, ne s'approcha pas de la terre [ferme] comme il le fallait, et il arriva à la côte est de l'île de Saint-Laurent, nom qu'ils lui ont donné car c'est la date où ils l'ont découverte ". Álvares Cabral avec deux de ses navires atteignit le Mozambique, où il fut rejoint par trois autres le 20 juillet. Dans cette flotte Diogo Dias manquait. Le 26, elle était à Kilwa (Quiloa) et le 2 août à Mélinde. La distance du cap de Bonne-Espérance à Mélinde est à peine supérieure à celle de ce même cap à l'extrémité nord de Madagascar. La tempête infligea à Diogo Dias une dérive considérable. À notre avis, il paraît vraisemblable que Diogo Dias soit arrivé sur la côte malgache le 10 août (le jour de saint Laurent), et qu'il soit bien le parrain du nom de Saint-Laurent.

Quant à la deuxième raison, nous voulons préciser que dans la mappemonde de " Cantino ", l'île de Madagascar a la forme presque schématique d'un rectangle vertical ; elle est d'une grandeur proportionnée, et sensiblement bien localisée. Elle est placée au sud-est de la côte du Mozambique, en fait un peu plus au sud que sa vraie position <sup>36</sup>. Malgré

---

36. Dans cette mappemonde, Madagascar s'étend vers le sud à peu près jusqu'à la latitude du Cap de Bonne-Espérance (c. 35°) quand dans la réalité elle se trouve à 25° 39' Sud et que la partie nord de l'île touche sensiblement le Tropique du Capri-

cela, en ce qui concerne la représentation de Madagascar, cette mappemonde présente un grand progrès par rapport aux cartes précédentes connues en Europe car l'île n'y est plus représentée par un tracé fantaisiste. Certes, dans la mappemonde de "Cantino" Madagascar n'apparaît pas sous le nom de *Ilha de São Lourenço* car elle est dénommée *Comorbimam*<sup>37</sup>. Le nom de *Comorbimam* dérive probablement du nom arabe de Madagascar et de ses îles voisines qui est *al-Qumr* (qu'on retrouve encore aujourd'hui sous le nom d'îles Comores). *Al-Qumr* est parfois lu, dans les textes non vocalisés, *al-Qamar*, "la lune"<sup>38</sup>, raison pour laquelle le nom d'"Île de la Lune" se trouve parfois dans des textes portugais du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>39</sup>. La représentation de Madagascar sur la mappemonde de "Cantino" peut, de même que celle du Sud-Est asiatique, être le résultat d'informations recueillies par le cartographe, ou par des informateurs, auprès des pilotes arabes.

Selon le récit de Gaspar Correia, Diogo Dias et ses marins longèrent une partie de la côte de Madagascar jusqu'au cap nord de cette île, et, en le doublant "ils surent [...] que c'était une île [...]. Alors ils retournèrent et ils mouillèrent à un bon port formé par une baie bien abritée des vents de la mer". Selon ce récit, Diogo Dias n'a pas effectué la reconnaissance de la côte occidentale de Madagascar. Ainsi, à son retour au Portugal, il ne pouvait donner l'esquisse de l'île toute entière. Malgré cela, on peut supposer que les renseignements rapportés aux cartographes portugais par Diogo Dias leur ont permis de représenter l'île de Madagascar relativement bien quant à ses dimensions. Ce qui, de toute façon, n'exclut pas qu'une partie du tracé de l'île de Madagascar sur la mappemonde de "Cantino" soit due aux informations recueillies auprès des pilotes arabes et qu'une autre partie provienne

---

corne (ce qui représente un écart de *c.* 11°). À ce propos, voir : C. M. Radulet et L. F. Thomaz, *Viagens...*, p. 226, note 27.

37. Et non *Carmoboram* comme il apparaît retranscrit en C. M. Radulet et L. F. Thomaz, *Viagens...*, p. 226, note 27.

38. Cf. *loc. cit.*

39. Par exemple : F. Álvares, *Verdadeira...*, partie I, capítulo CIV, p. 281-282 ; F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, I, i, p. 7.

des renseignements donnés par Diogo Dias. Quoi qu’il en soit, un document portugais de 1505 désigne Madagascar sous le nom de *terra de Sam Lourenço*<sup>40</sup> ; et le nom de Saint-Laurent ne pouvait pas avoir été donné à Madagascar par Afonso de Albuquerque lors de son voyage vers l’Inde en 1503<sup>41</sup> ni au cours de son voyage de retour à Lisbonne en 1504<sup>42</sup>.

## **2. Afonso de Albuquerque et Madagascar (1503-1504)**

Selon Albert Kammerer, c’est sur l’autorité de Gaspar Correia “ que certains auteurs comme Ravenstein ont attribué au Grand d’Albuquerque l’honneur de la découverte de Madagascar ”<sup>43</sup>. En tenant compte de cette affirmation, nous commencerons par analyser le premier voyage d’Afonso de Albuquerque de Lisbonne en Inde et, ensuite, son voyage de retour à Lisbonne.

---

40. Il s’agit, comme nous le verrons plus loin, du *Regimento* donné par le roi D. Manuel à Cid Barbudo, daté probablement de novembre 1505. Parmi les études qui abordent Afonso de Albuquerque et Madagascar (1503-1504), voir : L. F. Ferreira Reis Thomaz, “ La Découverte de Madagascar par les Portugais au XVI<sup>e</sup> siècle ”, *Archipel*, 78 (2009), p. 155-157.

41. Car pendant ce voyage, Afonso de Albuquerque n’avait pas pu voir cette île (et si par hasard il l’avait aperçue, ce serait avant le jour de la saint Laurent car il arriva en Inde le 2 septembre 1503).

42. Dans son voyage de retour à Lisbonne, Afonso de Albuquerque aperçut l’île de Madagascar, le 26 février 1504.

43. A. Kammerer, *La découverte...*, p. 23.

## 2.1. Le premier voyage d’Afonso de Albuquerque en Inde (1503)

Les nouvelles rapportées de l’Inde en septembre 1502, par João da Nova, étaient rassurantes. On pensait que Vasco da Gama laisserait établies pacifiquement les *feitorias* de Cochin et de Cannanore<sup>44</sup>. En effet, le voyage des sept nefes qui partirent de Lisbonne en avril 1503 sous le commandement d’Afonso de Albuquerque – dit “ le Terrible ” ou “ le Lion des mers ” –, et de son cousin germain Francisco de Albuquerque<sup>45</sup>, n’était-il bien qu’un aller et retour de nefes destinées au chargement d’épices<sup>46</sup>. Francisco, dont la traversée fut étonnamment courte, a pu concevoir quelque idée de l’hostilité de Calicut, et de la menace pesant sur Cochin, par les récits des capitaines de Vasco da Gama rencontrés sur la côte du Mozambique, sur le chemin de retour<sup>47</sup>. Tandis qu’Afonso de Albuquerque, jouant de malchance, remontait péniblement vers le nord, au milieu de tempêtes où il perdit une nef<sup>48</sup>, la flotte de Francisco toucha Angedive dès le 6 août, entra en rade de

44. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, I, lv, p. 115 ; D. de Góis, *Chronica d’El-Rei...*, I, lvii, p. 181.

45. Afonso de Albuquerque partit de Lisbonne le 6 avril et son cousin le 14 du même mois. Les nefes sous la bannière (*bandeira*) d’Afonso étaient quatre : le *Santiago* (nef capitaine), le *Santo Espírito* (que les textes portugais n’appellent que “ la *nau* de Fernão Martins ”, du non de son capitaine), le *São Cristóvão* (qui avait pour capitaine Antão Garcia), et une nef de Catarina Dias de Aguiar. Les navires sous le commandement de Francisco de Albuquerque étaient trois : le *São Miguel Rainha* (sa propre nef), le *Santa Maria do Faial* (celui de Nicolau Coelho) et la *nau Conceição* (commandée par Duarte Pacheco Pereira). Toutes les sources ne sont pas unanimes sur le nom de ces nefes et leur tonnage ainsi que sur le nom de leurs capitaines ; à ce propos, voir : J. Aubin, *Le latin...*, vol. I, p. 54-56.

46. J. de Barros, *Ásia...*, I, vii, 2, p. 261.

47. Cf. J. Aubin, *Le latin...*, vol. I, p. 56.

48. Il s’agit de la nef de Catarina Dias (cf. *loc. cit.*).

Cannanore le 26 août au soir et arriva à Cochin le 2 septembre<sup>49</sup>. La guerre de Calicut et Cochin entraîna les Portugais à construire un fort à Cochin, et Francisco n'attendit pas l'arrivée de son cousin germain pour réunir les premiers matériaux nécessaires à la construction de ce fort dont l'enceinte abriterait la *feitoria*.

À ce propos, Gaspar Correia affirme :

“ Cela faisait trois jours qu'on travaillait<sup>50</sup> [quand] Afonso de Albuquerque pénétra dans le port [de Cochin] avec sa flotte. On était déjà fin septembre ”<sup>51</sup> et il avait été retardé parce qu'il avait navigué à l'est de l'Île de Saint-Laurent, sans jamais voir la terre sinon au-delà de Calicut [quand on navigue] vers Cochin.<sup>52</sup>

Dans un autre passage, le même chroniqueur affirme que les capitaines Afonso de Albuquerque et son cousin Francisco aperçurent la terre ferme après avoir passé le cap de Bonne-Espérance mais, qu'ensuite, ils s'éloignèrent de la côte et naviguèrent sans apercevoir aucune terre avant la côte de l'Inde<sup>53</sup>. Si l'on en croit Gaspar Correia, Afonso de Albuquerque passa par l'est de Madagascar, mais il ne semble pas qu'il ait vu cette île. Nous n'avons trouvé aucune autre source qui nous informe qu'Afonso de Albuquerque ait “ découvert ” Madagascar pendant son premier voyage de Lisbonne en Inde.

---

49. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, I, lv, p. 116; D. de Góis, *Chronica d'El-Rei...*, I, lvii, p. 182.

50. Il s'agit de la construction du fort de Cochin.

51. Selon d'autres sources, Afonso de Albuquerque arriva à Cochin le 15 septembre 1503 (cf. J. Aubin, *Le latin...*, vol. I, p. 60).

52. G. Correia, *Lendas da Índia*, I, p. 386.

53. G. Correia, *Lendas da Índia*, I, p. 375.

## 2.2. La flotte d'Albuquerque a-t-elle longé une partie de la Côte Malgache en 1504 ?

Ce n'est que dans une lettre anonyme italienne du 16 septembre 1504<sup>54</sup> que nous avons trouvé plusieurs éléments qui nous permettent de croire que “ le Terrible ”, lors de son premier voyage de retour à Lisbonne, longea la côte ouest de Madagascar pendant quinze jours.

Précisons que parmi les sept navires qui quittèrent l'Inde fin 1503-début 1504 il y en avait un qui était de l'escadre de Vasco da Gama<sup>55</sup>, un autre provenait de l'escadre de Sodré<sup>56</sup>, deux de celle de Francisco de Albuquerque<sup>57</sup> et trois d'Afonso de Albuquerque<sup>58</sup>.

54. Il s'agit d'une lettre sans titre, qui n'a pas de date et qui n'est pas signée, mais la phrase initiale “ *Addi 16 di settembre, anno 1504, tornò la frotta delle nave de' re di Portogallo delle parti dell'India* ” indique qu'il s'agit d'une lettre écrite ce jour-là ou quelques jours plus tard. Cette lettre ainsi que 14 autres sont conservées dans le *Códice Vaglianti* de la Bibliothèque Riccardiana de Florence : elles furent collectionnées entre 1499 et 1513 par un humaniste florentin. À ce propos, voir : C. M. Radulet et L. F. Thomaz, *Viagens...*, p. 9 et 203. Cf. Annexe I.

55. António do Campo était le capitaine du navire *Santa Cruz* (cf. J. Aubin, *Le latin...*, vol. I, p. 82).

56. Pero de Ataíde commandait le navire *São Paulo* (cf. *ibid.*, p. 83).

57. Ces deux navires étaient le *São Miguel Rainha Nova* et le *Santa Maria do Faial* ; leurs capitaines étaient, respectivement, Francisco de Albuquerque et Nicolau Coelho (cf. *loc. cit.*).

58. Les vaisseaux d'António do Campo et de Pero de Ataíde partirent de Cannanore pour le Portugal au début de janvier 1504 (Cf. J. Aubin, *Le latin...*, vol. I, p. 89.), ceux de d'Afonso de Albuquerque le 27 janvier. La date nous est précisée par la lettre anonyme italienne du 16 septembre 1504 : cf. C. M. Radulet et L. F. Thomaz, *Viagens...*, p. 207. D'après Damião de Góis, Afonso de Albuquerque quitta Cannanore le 31 janvier 1504 (*Chronica d'El-Rei...*, I, lxxx, p. 190) et ceux de Francisco de Albuquerque quelques jours plus tard (João de Barros et Afonso [Brás] de Albuquerque – le fils “ du Terrible ” – donnent deux dates différentes pour le départ des navires de Francisco de Albuquerque de Cannanore ; le premier indique le 31 janvier 1504 (*Ásia...*, I, vii, 3, p. 269) et le deuxième désigne le 5 février de la même année

L'auteur de la lettre anonyme italienne du 16 septembre 1504 voyagea dans un des navires de l'escadre du "Lion des mers". Nous résumerons quelques passages de cette lettre tout en donnant en note le texte original où s'appuie notre résumé.

Ainsi, d'après ce manuscrit, la flotte d'Afonso de Albuquerque laissa Cannanore le 27 janvier 1504. Avant leur départ de l'Inde, les Portugais embarquèrent un pilote maure afin de les aider à traverser une région de l'océan Indien qui comprenait douze mille îles. Ils entrèrent dans le golfe de La Mecque et eurent un vent favorable pendant vingt-huit jours<sup>59</sup>. Au bout de tous ces jours, les pilotes s'attendaient à trouver la côte du Mozambique. Deux jours plus tard, ils aperçurent la terre ferme ; ils se dirigèrent vers celle-ci mais personne la reconnut. Ils continuèrent à la longer pendant quinze jours ; elle était très élevée et verdoyante. Il y avait beaucoup de canne à sucre. Ils se trouvèrent dans ce lieu sans savoir où aller. Ils y restèrent à peu près vingt jours, pendant de grands orages, avec des pluies et beaucoup de mauvais temps et ils eurent très peur. Mais, encore selon ce même document, Dieu miséricordieux les délivra de ces grands dangers et leur donna un peu de vent favorable<sup>60</sup>. Et étant partis de cet endroit, ils aperçurent une nef de Maures ; celle-ci, en les voyant, changea de route. Trois jours plus tard, et faisant déjà nuit, la nef où voyageait l'auteur fut la première à se trouver au milieu des récifs. Ils mirent la nef à la bouline et c'est seulement

---

(*Comentários de Afonso de Albuquerque*, Lisbonne, Imprensa Nacional – Casa da Moeda, 1973, livro I, capítulo VI, p. 25 ; nous citerons le *livre* en romain majuscule et le *chapitre* en romain minuscule. Par exemple : I, vi). De ces sept navires, quatre seulement atteignirent Lisbonne : le 16 juillet 1504 celui d'António do Campo, et le 16 septembre les trois de la capitainerie d'Afonso de Albuquerque (cf. J. Aubin, *Le latin...*, vol. I, p. 79).

59. C. M. Radulet et L. F. Thomaz, *Viagens...*, p. 207. D'après une autre source, le pilote maure qui partit de Cannanore afin de guider la flotte portugaise était originaire de cette ville de la côte de Malabar ; il était très compétent et accompagna la flotte jusqu'au Mozambique ; les Portugais lui donnèrent en récompense de son service la somme de 12 000 *cruzados* (cf. A. [Brás] de Albuquerque, *Comentários...*, I, vi, p. 25).

60. C. M. Radulet et L. F. Thomaz, *Viagens...*, p. 207-208.

vers minuit qu'ils quittèrent cette région très dangereuse pour la navigation. Quand ils virent apparaître les autres nef, ils firent une grande fête. Ensuite, toute la flotte continua sa route et quatre ou cinq jours plus tard, ils aperçurent la côte du Mozambique. En allant reconnaître cette terre, le capitaine de la nef où se trouvait l'auteur de cette lettre n'a pas voulu s'y arrêter. Et, en longeant la côte, ils arrivèrent au cap des Courants<sup>61</sup>.

Les douze mille îles dont parle ce correspondant italien anonyme correspondent sans doute aux îles Laquedives (du sanscrit *lakṣadvîpās*, " 10 000 îles ") et Maldives<sup>62</sup> et le golfe de La Mecque est la mer d'Oman (parfois appelée aussi " mer Arabique " ou " mer d'Arabie ").

D'après la lettre anonyme italienne du 16 septembre 1504, la flotte d'Afonso de Albuquerque partit de Cannanore le 27 janvier 1504 et, trente jours plus tard, – le 26 février – arriva à une côte que personne ne reconnut. Les navigateurs longèrent cette côte pendant quinze jours ; ils y restèrent à peu près vingt jours et, ensuite, ils continuèrent leur traversée pendant sept ou huit jours, jusqu'à ce qu'ils trouvent Mozambique.

D'après cette description il nous semble que les navigateurs longèrent une grande île mais pas un archipel (comme par exemple les Seychelles ou les Comores). La distance de trente jours de navigation à partir de Cannanore nous fait émettre l'hypothèse qu'il s'agit de Madagascar, ainsi que la route de sud-ouest empruntée, en passant par les îles Laquedives et Maldives.

Notre correspondant italien anonyme nous dit que la terre que la flotte d'Afonso de Albuquerque longea pendant quinze jours était très élevée, verdoyante et qu'il y avait beaucoup de canne à sucre<sup>63</sup>.

61. C. M. Radulet et L. F. Thomaz, *Viagens...*, p. 208.

62. Cf. *ibid.*, p. 225.

63. La présence de la canne à sucre dans cette région au début du XVI<sup>e</sup> siècle n'est pas inconcevable. Certains auteurs défendent que la canne à sucre (*Saccharum officinarum*) fut introduite dans la côte ouest africaine ainsi qu'à Madagascar lors des premières migrations indonésiennes. À ce propos, voir : P. Vérin, " Madagascar ", G. Mokhtar (sous la direction de), *Histoire générale de l'Afrique*, tome 2, *Afrique*

À notre avis, cette description nous confirme que la flotte du “ lion des mers ” longea pendant ces quinze jours une partie de la côte nord-ouest de Madagascar. En effet, dans le nord de cette île – entre Tanjona Bobaomby (ou cap d’Ambre) et Ambilobe – se trouve la Montagne d’Ambre et dans cette région la côte est moyennement élevée<sup>64</sup> ainsi que dans une grande partie de la côte nord-ouest (surtout entre la Baie d’Ampasindava et la Baie Bombetoka)<sup>65</sup>. De plus, en février nous sommes en pleine époque des pluies dans la zone tropicale de l’hémisphère sud, ce qui expliquerait que la côte soit verdoyante<sup>66</sup>. Cette description de la côte longée pendant quinze jours par la flotte d’Afonso de Albuquerque correspond à peu près à celle qui est présentée par le *Roteiro da Ilha de São Lourenço* du père Luis Mariano<sup>67</sup>. La côte décrite

---

*ancienne*, Paris, UNESCO/Nouvelles Éditions Africaines, 1989, p. 756.

64. De 50 à 150 m.

65. Cf. R. Battistini, *L’Afrique Australe et Madagascar*, Paris, PUF, 1967, p. 140-141.

66. “ Il existe dans tout Madagascar une saison plus arrosée qui correspond à l’été austral (les mois les plus arrosés sont janvier et février). Mais sur la côte est il n’existe pas de véritable saison sèche : le mois le moins arrosé, juillet, reçoit encore 150 mm à Tamatave et 170 mm à Maroantsetra. À Ambanja, dans le nord-ouest de l’île, il existe par contre une saison sèche mieux marquée : juin, juillet et août ne reçoivent à eux trois que 25 mm. ” (R. Battistini, *L’Afrique...*, p. 133).

67. Voici quelques passages du *Roteiro da Ilha de São Lourenço* qui nous décrivent la côte nord-ouest de Madagascar :

a) “ Quant à la côte du côté de l’Ouest, elle a d’abord une direction Sud-Sud-Ouest, pendant à peu près deux lieues, puis elle forme une grande rade [...]. À une lieue de cette rade, on en rencontre une autre plus petite [...]; on l’appelle la “ Rade du Pilote ” [...]. Au delà, il y a une troisième rade [...]. Toute la rade est environnée de coteaux verdoyants [...]. La côte, longue de trois lieues, qui la sépare du Cap de Saint-Alexis est orientée du Nord-Ouest au Sud-Est. Le pays est couvert de montagnes élevées [...]. ” (L. Mariano, “ Routier de l’île de Saint-Laurent avec la description de ses côtes, ports, récifs et bancs de sable, d’après la nouvelle exploration et les levés que la caravelle « Nossa-Senhora da Esperança » a effectués dans les années 1613 et 1614 par ordre du vice-roi D. Jeronymo d’Azevedo, routier rédigé par le père jésuite Luis Mariano ”, A. Grandidier (sous la direction de), *Collection des Ouvrages anciens concernant Madagascar*, Paris, Comité de Madagascar, 1903, tome III, p. 642-643);

dans ce *Roteiro* est celle entre le cap Natal (aujourd'hui connu sous le nom de Tanjona Bobaomby ou cap d'Ambre, 11° 47' S, 49° 19' E) et Tanjona Vilanandro (ou le cap de Saint-André).

Finalement, quand Afonso de Albuquerque écrit au roi du Portugal en 1507 à propos de l'arrivée de Manuel Teles à la pointe Nord de l'île de Saint-Laurent, il le rappelle à deux reprises comme il avait déjà aperçu la côte de cette île en 1504. Voici la première mention :

“ Sire. – J'ai écrit à Votre Altesse tout ce qui s'est passé dans notre traversée jusqu'à Mozambique, d'où nous sommes allés à l'île de Saint-Laurent. Le capitaine-major, ayant résolu d'attendre ici dans ce port<sup>68</sup> la saute de la mousson, a convoqué auprès de lui tous les capitaines et pilotes et il leur a demandé leur avis sur le chemin qu'il nous fallait suivre pour [arriver à] cette terre et à ce port, d'où ces hommes étaient originaires ; tous les pilotes dirent [qu'il faudrait aller] du côté Nord et non pas par où Rui Pereira était venu, qui fut par le côté Sud où je l'ai découvert. ”<sup>69</sup>

b) “ De novembre à mars souffle la mousson du Nord-Est, qui donne, sur cette côte Nord-Ouest de Madagascar, des vents Nord-Nord-Ouest et Nord-Est, accompagnés de pluies d'après le dire des indigènes. ” (*ibid.*, p. 645) ;

c) “ CHAP. II – DE LA BAIE DE TINGUIMARO. – Cette grande baie a deux entrées [...]. Allant de l'avant, la côte que nous avons suivie à une demi-lieue ou deux tiers de lieue, est haute et très boisée [...]. En pénétrant dans l'intérieur de la baie, on ne tarde pas à apercevoir du côté de l'Est, dans le Sud de la grande île, une autre île toute ronde [...]. Si on va plus avant, de manière à bien découvrir tout le fond de la baie, cette île ronde reste à l'Est-Nord-Est ; la côte qu'on longe est très élevée, abrupte et couverte d'arbres, et elle forme une sorte de rade si abrupte qu'à une portée de fusil de terre il y a de 16 à 17 brasses d'eau [...]. Le pays est riche en riz, viande de bœuf, de chèvre et de tortue et en esclaves ; il y a beaucoup d'ignames, de bananes, d'oranges et de cannes à sucre, des sangliers, des volailles et même des chapons. ” : L. Mariano, “ Routier... ”, A. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome III, p. 647-649.

68. Il s'agit du port de l'île du Mozambique.

69. Cf. Annexe VI (A. de Albuquerque, “ Carta ao rei D. Manuel I (Moçambique, 6 de Fevereiro 1507) ”, R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas de Affonso de Albuquerque, seguidas de documentos que as elucidam*, Lisbonne, Typographia da

Dans la deuxième, il affirme :

“ [...] et nous sommes allés reconnaître l'écueil de Sainte-Marie et la couronne de sable, que je découvris et que nous avons trouvés à soixante lieues du Mozambique par une latitude de 17° 30' S. ”<sup>70</sup>

En conséquence de tout ce qui vient d'être dit, notre conclusion est la suivante : bien que la lettre anonyme italienne du 16 septembre 1504 ne mentionne pas le nom de Madagascar, il nous semble bien que la flotte d'Afonso de Albuquerque ait longé une partie de la côte occidentale de cette île<sup>71</sup>.

### **3. Quelques hypothèses : Diogo Fernandes Peteira et le voyage à Madagascar en 1503 et 1504**

Selon Gaspar Correia, l'escadre d'António de Saldanha fut dispersée par une tempête dans les parages du cap de Bonne-Espérance et le vaisseau de Diogo Fernandes Peteira<sup>72</sup>, resté seul, passa par l'est de

---

Academia Real das Sciencias, 1884, I, p. 1). Cette lettre d'Afonso de Albuquerque se trouve dans les Archives de la “ Torre do Tombo ” (Lisbonne), *Corpo Cronológico*, Parte I, Maço 6, Documento 8. Nous remercions à la Direction de la Torre do Tombo pour nous avoir autorisé la consultation de ce document avec une lumière de rayons ultraviolets, ce qui nous a permis la lecture des parties du document qui ont des taches d'eau et que Bulhão Pato n'a pas réussi à transcrire ; nous soulignons ces informations nouvelles dans l'annexe VI.

70. A. de Albuquerque, “ Carta ao rei D. Manuel I (Moçambique, 6 de Fevereiro 1507) ”, R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, I, p. 2.

71. Cf. C. M. Radulet et L. F. Thomaz, *Viagens...*, p. 225-226 (nous suivons de très près l'argumentation de L. F. Thomaz qui est développée dans la note 27 de ce texte) ; L. F. Ferreira Reis Thomaz, “ La Découverte de Madagascar... ”, p. 157-160.

72. João de Barros l'appelle “ Diogo Fernandes Peteira ” ou “ Diogo Fernandes Pereira ” (cf. *Ásia...*, I, vii, 2, p. 87 ; I, vii, 4, p. 104).

l'île de Saint-Laurent ; il y mouilla jusqu'à ce qu'il put profiter de la mousson pour se diriger vers l'Inde. D'après Correia,

“ Diogo Fernandes Peteira, de cette compagnie <sup>73</sup>, passa par l'est de l'île de Saint-Laurent. [A cet endroit-là] il se sentit fréquemment perdu parmi les hauts fonds et les récifs <sup>74</sup> ; lorsqu'il trouvait du fond, il mouillait et n'avancait que de jour. Il souffrit beaucoup de la soif, et beaucoup de [ses hommes] moururent. Il mouilla dans un port de l'île où il n'eut rien d'autre que de la bonne eau et du bon poisson en abondance. [Ensuite], il y passa l'hiver de l'Inde jusqu'à ce que soit venu le mois d'août. Il met le cap sur l'Inde en septembre de [1]504 ; il arriva à la barre de Cochin [après être] passé au large des Îles Maldives sans les voir. ” <sup>75</sup>

Le fait que les *Lendas da Índia* de Gaspar Correia soit, à notre connaissance, l'unique source qui nous dise que Diogo Fernandes Peteira est allé à Madagascar en 1503 et qu'il y resta jusqu'en septembre 1504 mérite qu'on examine la véracité de cette information. Pour cela, on commencera par reconstituer, dans la mesure du possible, le voyage du navire de D. F. Peteira.

### 3.1. Essai de reconstitution du voyage du navire de Diogo Fernandes Peteira

Afin de mieux reconstituer ce voyage, il convient de préciser que le navire de Diogo Fernandes Peteira – appelé aussi Diogo Fernandes

73. “[...] *desta companhia*”, c'est-à-dire de l'escadre d'António de Saldanha.

74. Nous avons traduit *restingas* par “ récifs ” mais ce mot portugais a un sens assez large (rochers, écueils au fond de l'eau ; banc de sable ; lieu où il y a peu d'eau).

75. G. Correia, *Lendas da Índia*, I, p. 418.

Pereira<sup>76</sup> – appartenait à l’escadre d’António de Saldanha<sup>77</sup>. Plusieurs chroniqueurs portugais décrivent le voyage de cette escadre mais ils donnent très peu d’informations sur la nef de D. F. Peteira<sup>78</sup>. En plus, aucun de ces chroniqueurs ne participa à ce voyage. Par contre, nous avons un rapport d’une personne qui voyagea à bord de la “ nef de Setúbal ” qui était celle de D. F. Peteira. Nous désignerons ce rapport par le titre de “ Relation Anonyme de Florence ”<sup>79</sup> ; il fut publié pour la première fois en 1971 par l’amiral Avelino Teixeira da Mota<sup>80</sup>. Cette relation et tout le manuscrit où elle se trouve ainsi que quatre autres manuscrits<sup>81</sup> furent rassemblés par le vénitien Alessandro Zorzi au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Le texte de la Relation Anonyme qui fut compilé par A. Zorzi ne semble pas être une traduction mais une copie de la version originale. Certains passages de cette relation laissent penser que l’auteur serait italien<sup>82</sup>.

---

76. J. de Barros, *Ásia...*, I, vii, 2, p. 87.

77. Sur António de Saldanha, voir : A. Lobato, *Da época e dos feitos de António de Saldanha*, Lisbonne, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1964.

78. Les sources portugaises parlent très peu de ce qui arriva à la nef de Peteira. Ainsi, par exemple, la *Crónica do descobrimento e conquista da Índia pelos Portugueses (códice anónimo, Museu Britânico, Egerton 20,901)* éditée par Luís de Albuquerque décrit longuement le voyage des navires d’António Saldanha et de Rui Lourenço mais ignore complètement la “ nef de Setúbal ” : cf. *Crónica do descobrimento...*, p. 64-71.

79. Dans le manuscrit “ Magliabechi, Classe XIII, 84 ”, de la Bibliothèque Nationale de Florence, se trouve inséré (aux fls. 161-184) une relation anonyme écrite par une personne qui voyagea dans le navire commandé par D. F. Peteira ; elle décrit le voyage des trois navires de l’escadre d’António de Saldanha.

80. Anonyme, *Viaggio de India fato per. 3. Naue portogalese*, A. Teixeira da Mota (sous la direction de), *A viagem de António Saldanha em 1503 e a rota de Vasco da Gama no Atlântico Sul*, Lisbonne, Junta de Investigação do Ultramar, 1971 [1972] (Agrupamento de Estudos de Cartografia Antiga, LXIV), p. 30-56. L’article a paru d’abord dans Grupo de Estudos de História Marítima, *Memórias*, I, Lisbonne, 1971, p. 9-63.

81. Il s’agit de trois autres manuscrits de la même Bibliothèque Nationale de Florence (“ Classe XIII, 80, 81, 82 ”) et un autre de la Bibliothèque de la Commune de Ferrara (“ Classe II, 10 ”).

82. Cf. A. Teixeira da Mota (sous la direction de), *A viagem...*, p. 27.

C'est à partir de la " Relation Anonyme de Florence " ainsi que de toutes les autres sources qui nous décrivent le voyage de l'escadre d'António de Saldanha que nous essayerons de suivre le voyage du navire de D. F. Peteira.

L'escadre d'António de Saldanha se composait de trois nefes : la *Cauaglio*<sup>83</sup>, la *Taforea* et la " nef de Setúbal " dont les capitaines étaient, respectivement, António de Saldanha, Rui Lourenço Ravasco et Diogo Fernandes Peteira.

Les sources ne sont pas unanimes quant à la date du départ de Lisbonne mais la " Relation Anonyme de Florence " indique le 14 mars 1503<sup>84</sup>, Castanheda la place après le 14 avril<sup>85</sup> et Gaspar Correia parle de la fin mai<sup>86</sup>.

Après le départ de Lisbonne, cette escadre alla mouiller à l'île de Tenerife. Ensuite, elle continua vers le port de Praia de Santa Maria, dans l'île de Santiago au Cap-Vert, où elle fit escale quatre jours pour s'approvisionner en eau, viande et bois<sup>87</sup>.

Lopes de Castanheda, João de Barros et Gaspar Correia relatent que cette escadre, à cause d'une erreur de pilotage, se retrouva sur l'île de São Tomé<sup>88</sup>, et qu'elle parvint à doubler le cap de Bonne-Espérance à partir de là, sans toutefois expliquer quelle route fut suivie.

Nous apprenons par la " Relation Anonyme de Florence " que toute l'escadre d'António de Saldanha se trouvait ensemble quand elle arriva

83. Cf. Anonyme, *Viagio de India*... , A. Teixeira da Mota (sous la direction de), *A viagem*... , p. 33. Il est probable que la *Cauaglio* (que dans cette " Relation Anonyme de Florence " est dénommée aussi *Ocharnaglio* et *Caruaglio*) soit la nef *Carvalha* que certaines sources donnent comme existant à l'époque (cf. *ibid.*, p. 31, note 16).

84. Cf. *ibid.*, p. 30.

85. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento*... , I, lv, p. 115.

86. G. Correia, *Lendas da Índia*, I, p. 412.

87. Cf. Anonyme, *Viagio de India*... , A. Teixeira da Mota (sous la direction de), *A viagem*... , p. 31.

88. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento*... , I, lxxiii, p. 132 ; J. de Barros, *Ásia*... , I, vii, 4, p. 104.

à l'île de São Tomé<sup>89</sup>. Elle resta dans cette île pendant trois jours et beaucoup d'hommes y moururent ; pendant ce temps, les navigateurs firent le plein d'eau, de bois et de fruits<sup>90</sup>. Cette même relation nous informe que les trois navires se trouvaient ensemble quand ils passèrent proche du cap " di Catarina " <sup>91</sup> et que c'est seulement à la proximité du cap de Bonne-Espérance qui il y eut une tempête qui dispersa les navires les uns des autres<sup>92</sup>. La " nef de Setúbal " aperçut ce cap le 25 septembre 1503 et, après avoir longé la côte, elle mouilla à l'anse de Saint-Blaise<sup>93</sup>. Trois jours plus tard, la *Taforea* arriva à son tour ; cette rencontre fut cause d'une grande joie. La Relation Anonyme précise que la nef de D. F. Peteira n'eut plus des nouvelles ni ne vit plus la nef *Cauaglio* – celle d'António de Saldanha – jusqu'à l'Inde<sup>94</sup>.

D'après la " Relation Anonyme de Florence ", la " nef de Setúbal " et la *Taforea* continuèrent leur route ensemble jusqu'à Mozambique<sup>95</sup>. C'est dans cette île que la nef gouvernée par Rui Lourenço Ravasco attendit la nef d'António de Saldanha. À ce point, la Relation Anonyme

---

89. Par contre, João de Barros prétend que Diogo Fernandes Peteira n'était plus en compagnie d'António de Saldanha quand celui-ci arriva à l'île de *São Tomé (Ásia...*, I, vii, 4, p. 104). Cette information de Barros est en contradiction aussi avec Castanheda et Gaspar Correia.

90. Anonyme, *Viagio de India...*, A. Teixeira da Mota (sous la direction de), *A viagem...*, p. 32.

91. Le cap " di Catarina " (aujourd'hui, cap de Sainte Catherine) se trouve au Gabon (*ibid.*, p. 33, note 24).

92. Castanheda prétend que Peteira se sépara d'António de Saldanha avant d'arriver au cap de Bonne-Espérance (*História do Descobrimento...*, I, lxiv, p. 134) et, selon Gaspar Correia, l'escadre fut dispersée par une tempête dans les parages du cap de Bonne-Espérance (*Lendas da Índia*, I, p. 418). Castanheda nous dit que D. F. Peteira " souffrit beaucoup et arriva à Cochin au moment final de la guerre que Duarte Pacheco eu avec le roi de Calicut " (*História do Descobrimento...*, I, lxiv, p. 134) ; ce chroniqueur ne parle pas de l'activité de Peteira en Inde et il ne dit pas un mot sur son voyage de retour à Lisbonne.

93. Anonyme, *Viagio de India...*, A. Teixeira da Mota (sous la direction de), *A viagem...*, p. 33.

94. Cf. *loc. cit.*

95. Cf. *loc. cit.*

précise que ces deux nef s'avaient pour mission de faire la course aux Maures dans les eaux de l'Arabie<sup>96</sup> tandis que la " nef de Setúbal " devait aller charger des épices en Inde pour rentrer à Lisbonne le plus vite possible<sup>97</sup>. Quant à la nef de D. F. Peteira, elle continua à longer la côte orientale africaine et elle arriva devant Malindi le 1<sup>er</sup> décembre 1503 et y fit escale. Ensuite, elle partit vers l'Inde, mais comme elle rata la mousson elle fut obligée de faire escale dans une île proche de Magadaxo<sup>98</sup>. Alors, elle partit vers le sud et prit des butins dans la région de Pate et Malindi<sup>99</sup>. C'est à cet endroit qu'elle rejoignit de nouveau la nef de R. L. Ravasco<sup>100</sup>. Ensuite, après d'autres butins<sup>101</sup>, les deux nef s séparèrent et celle de D. F. Peteira alla à Brava et à l'île de Socotora. Elle arriva à cette dernière le 18 avril 1504<sup>102</sup>. La " Relation Anonyme de Florence " raconte plusieurs us et coutumes de cette île<sup>103</sup>. La " nef de Setúbal " repartit de Socotora le 5 mai 1504, traversa le " golfe de La Mecque " et arriva à Cochinchine<sup>104</sup>. Cette nef participa à la défense de Cochinchine contre les attaques de Calicut.

Le capitaine-major Lopo Soares<sup>105</sup> – appelé parfois Lopo Soares

96. Selon João de Barros, toute l'escadre d'António Saldanha devrait aller à l'entrée de la mer Rouge afin d'y attendre les navires maures en provenance de La Mecque : " [...] e as tres pera andarem na boca do estreito do mar Roxo esperando as náos dos Mouros de Méca, com que tinhamos guerra " (*Ásia...*, I, vii, 2, p. 86) ; " [...] o outro Capitão pera andar de Armada na boca do estreito era Antonio de Saldanha filho de Diogo Saldanha, e com elle hum Cavalleiro da casa d'ElRey per nome Ruy Lourenço Ravasco, e Diogo Fernandes Pereira de Setubal, que por ser homem mui usado no mar, hia tambem por Mestre da náó. " (*Ásia...*, I, vii, 2, p. 86-87).

97. Anonyme, *Viaggio de India...*, A. Teixeira da Mota (sous la direction de), *A viagem...*, p. 34.

98. *Ibid.*

99. *Ibid.*, p. 35-36.

100. *Ibid.*, p. 36.

101. *Loc. cit.* Nous trouvons encore la description d'autres butins dans les p. 36-38.

102. *Ibid.*, p. 39-40.

103. *Ibid.*, p. 40-42.

104. *Ibid.*, p. 42.

105. Avant d'être désigné pour diriger l'armada de l'Inde de 1504, Lopo Soares commanda la forteresse de São Jorge da Mina de 1495 à 1499. Il était le fils d'un

de Albergaria ou Lopo Soares de Alvarenga – trouva les nefes *Cauaglio* et *Taforea* à l'île d'Angevedive<sup>106</sup>. Il les mit sous son commandement et entra à Cochin le 14 septembre 1504<sup>107</sup>. La “ nef de Setúbal ” était arrivée à Cochin quelques semaines avant lui. Voulant garder la totalité de la production locale, Lopo Soares envoya D. F. Peteira charger ailleurs. La “ nef de Setúbal ” alla à Kollam, où elle ne put obtenir de poivre mais où elle trouva des clous de girofle, de la cannelle et d'autres aromates<sup>108</sup> ; ensuite, elle retourna à Cochin afin de réintégrer la flotte de Lopo Soares<sup>109</sup>. La nef de Diogo Fernandes Peteira et tous les autres navires de la flotte de Lopo Soares quittèrent le port de Cochin le 26 décembre 1504. Après avoir dépassé Calicut, cette flotte fut surprise par des tirs d'artillerie provenant de quelques *paraos*. Ensuite, les Portugais se retrouvèrent face à l'escadre de la mer Rouge qui appartenait à Calicut. Après y avoir mis le feu à cette escadre<sup>110</sup>, les navires portugais arrivèrent à Cannanore où ils restèrent pendant huit jours<sup>111</sup>. La flotte de Lopo Soares repartit de cette ville le 6 janvier 1505 ; elle passa devant Magadaxo et, le 2 février, elle fit escale à Malindi<sup>112</sup>, où elle fut accueillie avec des présents de vivres ; mais le temps pressait trop pour

---

grand chancelier du royaume. Rui Gomes de Alvarenga – le père de Lopo Soares – fut *chanceler-mor* de D. Afonso V, de 1463 à sa mort (cf. G. Bouchon, *L'Inde...*, p. 136).

106. La *Crónica do descobrimento* (l'Anonyme du British Museum) précise que quand Lopo Soares arriva à l'île Angevedive, il y trouva António Saldanha et Rui Lourenço en manque de nourriture : “ *Atravessamdo o gollfãao chegarã Amjadiba omde acharam Amtonio da Salldanha e Rui Louremço cõ que todos muyto folgaram e elles muyto mais por nã terem já que comer* ” (*Crónica do descobrimento...*, p. 118).

107. Cf. Anonyme, *Viagio de India...*, A. Teixeira da Mota (sous la direction de), *A viagem...*, p. 45.

108. Cf. *loc. cit.*

109. Cf. *ibid.*, p. 47.

110. Il y a plusieurs récits de cette bataille navale ; à titre d'exemple, voir : Anonyme, *Viagio de India...*, A. Teixeira da Mota (sous la direction de), *A viagem...*, p. 48-49 ; *Crónica do descobrimento...*, p. 125-128.

111. Cf. Anonyme, *Viagio de India...*, A. Teixeira da Mota (sous la direction de), *A viagem...*, p. 49.

112. Cf. *ibid.*, p. 49-50.

que Lopo Soares eût le loisir de rendre visite au roi <sup>113</sup>. Il se contenta lui promettre d'attaquer le roi de Mombassa. Mais ce projet ne fut pas mis à exécution <sup>114</sup>, Lopo Soares jugeant plus urgent de se rendre à Mozambique pour prendre de l'eau et réparer les trois navires de l'escadre d'António de Saldanha <sup>115</sup>. La flotte partit du Mozambique le 16 mars. Une tempête dans les proximités du cap de Bonne-Espérance sépara la " nef de Setúbal " des navires de Lopo Soares <sup>116</sup>. Après avoir passé par de grandes difficultés, cette nef rencontra la *Taforea* et elles arrivèrent ensemble à l'anse de Bezeguiche. Ces deux nefes se séparèrent de nouveau pour se retrouver à l'île Terceira <sup>117</sup>. La " Relation Anonyme de Florence " dit que la nef de Peteira partit de cette île des Açores le 4 août 1505 sans préciser le jour de son arrivée à Lisbonne <sup>118</sup>.

113. Cf. *Crónica do descobrimento...*, p. 129 ; F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, I, xcvi, p. 201 ; J. de Barros, *Ásia...*, I, vii, 11, p. 298. Damião de Góis est seul à écrire que Lopo Soares fut " bem festejado del-Rei " (*Chronica d'El-Rei...*, I, xcix, p. 242).

114. Cf. *Crónica do descobrimento...*, p. 129 ; J. de Barros, *Ásia...*, I, vii, 11, p. 298.

115. Anonyme, *Viagio de India...*, A. Teixeira da Mota (sous la direction de), *A viagem...*, p. 50.

116. Cf. *ibid.*, p. 52.

117. Cf. *ibid.*, p. 55.

118. Cf. *ibid.*, p. 55-56. João de Barros dit qu'António Saldanha arriva à Lisbonne avec la flotte de Lopo Soares et que ce dernier entra dans le port de Lisbonne le 22 juillet 1505 avec treize navires. D'après ce chroniqueur, " quelques jours plus tard entra la nef de Setúbal, commandée par le capitaine Diogo Fernandes Peteira " (*Ásia...*, I, vii, 11, p. 172). Damião de Góis souligne aussi que Peteira arriva à Lisbonne après la flotte de Lopo Soares : " *E porque nam pareça esque[p. 80]cimento farei aqui relação de diogo Fernandes Peteira capitão da não de Setuval que partio do regno, na capitania de Antonio de Saldanha, como atras fica dito, o qual chegou a Cochim, estando já Lopo Soarez pera partir, pelo que nam pode aver carga, senão depois das outras naos acabarem de a tomar, com que entrou no porto de Lisboa, poucos dias depois de Lopo Soarez. E este anno foi o em que ate agora mais speciaras, e outras riquezas vieram da India a estes regnos, porque Lopo Soarez partio de Lisboa com treze naos, e entrou com quatorze, e a de Diogo Fernandes Peteira foram quinze, com o qual Lopo Soarez veo Duarte Pacheco muito contra a vontade del Rei de Cochim* " (D. de Góis, *Chronica d'El-Rei...*, III, xcix, p. 79-80).

### 3.2. La version de Gaspar Correia mise en doute par les autres sources

Gaspar Correia nous informa que Diogo Fernandes Peteira passa par l'est de l'île de Madagascar, qu'il y mouilla et qu'il y passa l'hiver de l'Inde jusqu'au mois d'août et qu'ensuite il mit le cap sur l'Inde en septembre de 1504. Il est intéressant de noter que ce chroniqueur ne précise pas dans quel port mouilla Peteira.

Cette version de Gaspar Correia est mise en doute par João de Barros, Damião de Góis, le manuscrit *Memória das Armadas* de l'Académie des Sciences de Lisbonne et la "Relation Anonyme de Florence". Gaspar Correia séjourna en Inde durant la plus grande partie de sa vie ; les relations qu'il établit avec les familles locales lui permirent de consulter les archives privées et de recueillir les souvenirs des notables mais sa démarche fut moins objective que celles menées par Fernão Lopes de Castanheda, João de Barros, Damião de Góis et Diogo do Couto<sup>119</sup>. En tout cas, d'après João de Barros et Damião de Góis la "nef de Setúbal" fit des butins dans la côte de Mélinde et elle passa l'hiver à l'île de Socotora<sup>120</sup>. Le manuscrit *Memória das Armadas* de l'Académie des Sciences de Lisbonne insiste aussi sur le fait

119. Cf. G. Bouchon, *L'Inde...*, p. 326 ; L. F. Ferreira Reis Thomaz, "La Découverte de Madagascar...", p. 160-161.

120. Selon João de Barros, la "nef de Setúbal" arriva à Lisbonne "avec les bons butins qu'elle prit sur la côte de Mélinde, en présence d'António de Saldanha, et elle fut passer l'hiver à l'île de Socotora, qu'elle découvrait de nouveau" ("*...* que vinha com boas prezas que fez na costa de Melinde diante de Antonio de Saldanha, e foi invernar á Ilha Çocotora, que novamente descubrio.") (J. de Barros, *Ásia...*, I, vii, 11, p. 172). Damião de Góis dit que le navire de Diogo Fernandes Peteira se sépara de ceux d'António de Saldanha et de Rui Lourenço Ravasco et qu'ensuite il alla sur la côte de Mélinde, où il fit plusieurs butins, et de cet endroit il alla passer l'hiver à l'île de Socotora ("*Depois da partida de Afonso Dalbuquerque, e Francisco Dalbuquerque, mandou el Rei tres naos a India, que antes que elles partissem se fazião prestes, de que deu a capitania a Antonio de Saldanha, os outros capitães que*

que la nef de Diogo Fernandes Pereira<sup>121</sup> passa l’hiver à Socotora<sup>122</sup>. Enfin, en suivant essentiellement l’auteur de la “ Relation Anonyme de Florence ”, notre essai de reconstitution du voyage de la “ nef de Setúbal ” démontre que celle-ci n’alla pas à Madagascar pendant son voyage de Lisbonne en Inde, ni pendant son retour. À notre avis, Gaspar Correia commet donc une erreur. Quoi qu’il en soit, nous préférons le témoignage de la “ Relation Anonyme de Florence ” ; rapport d’un témoin privilégié qui voyagea dans la nef de D. F. Peteira et qui est bien antérieur à celui des *Lendas da Índia*.

---

*levava debaixo da sua bandeira erão Rui Lourenço Ravasquo, e Diogo Fernandes Peteira de Setuval. Esta capitania ordenou el Rei pera andar darmada desno cabo de Guardafum, ate as portas do estreito do mar Darabia, das quaes tres naos depois que partirão do porto de Bethelem, atraves do cavo verde, com temporal, se perdeo da companhia a de Diogo Fernandes Peteira, se sem se mais verem, foi ter a costa de Melinde, onde fez presas, e dalli se foi invernar a ilha de Çacotora, a qual ate aquelle tempo nenhuma das nossas naos fora ter donde depois de passado o inverno navegou perá Índia, estando lá Lopo Soares Dalvarenga prestes oera se partir pera o regno, como se ao diante dirá. ”) (D. de Góis, *Chronica d’El-Rei*. . ., III, lxxxii, p. 11).*

121. Comme nous l’avons déjà signalé, ce changement de nom (“ Pereira ” au lieu de “ Peteira ”) survint aussi une fois dans l’œuvre de João de Barros.

122. “ Diogo Fernandes Pereira arriva à l’île de Socotora, qui jusqu’alors n’avait pas été découverte, et y passa l’hiver ” (*Memória das Armadas que de Portugal pasaram ha Índia. Esta primeira é a com que Vasco da Gama partiu ao descobrimento dela por mandado de El rei dom manuel no segundo ano de seu reinado e no de nascimento de Cristo de 1497*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1979, p. 16).

## 4. Un document qui confirme que Madagascar fut dénommée la *Terra de Sam Lourenço* avant Novembre 1505

Une ordonnance du roi (*Regimento*)<sup>123</sup> D. Manuel pour Cid Barbudo, document de 1505, possiblement de novembre<sup>124</sup>, affirme :

“ Une fois que tu seras parti de Sofala, car il paraît que vous aurez, pour cela, le temps nécessaire, il nous plairait beaucoup que vous alliez à la découverte de la mer et jusqu’à la terre de Saint-Laurent en faisant route Est-Sud-Est jusqu’à la terre car, dans cet endroit, Lopo de Abreu a trouvé des récifs et [il est important] de savoir à quelle distance ils sont de la terre. Il nous plairait beaucoup de savoir parfaitement où se situent ces récifs pour accomplir notre service en vue de la sécurité de la navigation vers l’Inde. [Vous ferez cela] si vous avez le temps pour faire cette route, et comme cela vous a été ordonné, si vous avez le temps d’être au Mozambique au mois de mars afin d’y trouver la flotte qui doit venir de l’Inde vers ces Royaumes, s’il plaît à Dieu, à cette occasion la flotte y sera.<sup>125</sup> ”

D. Manuel envoya Cid Barbudo à la recherche de Francisco de Albuquerque, qui était perdu pendant le voyage de retour à Lisbonne. Cid

---

123. *Regimento* : il s’agit d’une ordonnance écrite par le roi ou en nom du roi.

124. Ce *Regimento* de D. Manuel pour Cid Barbudo se trouve à l’IAN/TT : *Leis e regimentos sem data*, maço 1, documento 24. Ce document fut édité par : Raymundo António Bulhão de Pato (sous la direction de), *Cartas de Affonso de Albuquerque, seguidas de documentos que as elucidam*, tome II, Lisbonne, Typographia da Academia Real das Sciencias, p. 345-354 ; A. da Silva Rego (sous la direction de,) *Documentos sobre os Portugueses em Moçambique e na África Central, 1497-1840*, vol. I, Lisbonne, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos / National Archives of Rhodesia and Nyasaland, 1962, p. 266-287. Cf. Annexe II.

125. R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, II, p. 350.

Barbudo franchit la barre du Tage le 19 novembre 1505<sup>126</sup>, ce *Regimento* fut donc forcément écrit avant cette date.

Plusieurs documents nous informent que c'est parce que les Portugais ont "découvert" Madagascar le jour de la saint Laurent (10 août) qu'ils lui ont donné ce nom. Ce *Regimento* est, à notre connaissance, le manuscrit le plus ancien où Madagascar est connue sous le nom de "la terre de Saint-Laurent". Ce document prouve que les Portugais arrivèrent pour la première fois à cette île bien avant le 19 novembre 1505.

Ce *Regimento* est aussi, à notre connaissance, le plus ancien document qui témoigne la volonté de D. Manuel de savoir où se trouvaient les récifs que Lopo de Abreu trouva proche de l'île de Saint-Laurent ainsi que de découvrir "la mer et jusqu'à la terre de Saint-Laurent en faisant route Est-Sud-Est jusqu'à la terre". Ce même document souligne l'importance de savoir à quelle distance étaient ces récifs de la terre ferme ; enfin, selon ce *Regimento*, il plairait beaucoup à D. Manuel "de savoir parfaitement où se situent ces récifs [...] en vue de la sécurité de la navigation vers l'Inde".

## 5. La navigation de Fernão Soares le long de la Côte Orientale Malgache (Février 1506)

Le 25 mars 1505<sup>127</sup>, D. Manuel envoya vers l'océan Indien une nouvelle flotte commandée par D. Francisco de Almeida. Les sources ne sont pas unanimes quant au nombre de navires qui composaient cette

---

126. L'indication de cette date du départ de Cid Barbudo se trouve dans une lettre de Pedro Quaresma adressée au roi D. Manuel, datée du 31 août 1506 : cf. *Documentos sobre os Portugueses...*, vol. I, p. 622.

127. Donc, avant le retour de la flotte de Lopo Soares de Albergaria.

flotte<sup>128</sup> mais, en tout cas, il est certain que Fernão Soares<sup>129</sup> participa à cette expédition en étant le capitaine de la nef *São Rafael*. Fernão Soares retourna à Lisbonne le 22 mai 1506<sup>130</sup> et, quelque temps après cette date, Valentim Fernandes eut accès au cahier qui fut écrit à bord de la *São Rafael* ; il en a pris des notes ou a très probablement copié tout ce cahier. Nous n'avons pas trouvé ce cahier de bord de la *São Rafael* mais, grâce aux notes prises par Valentim Fernandes<sup>131</sup>, ainsi que par les récits de Castanheda<sup>132</sup>, J. de Barros<sup>133</sup> et Damião de Góis<sup>134</sup> nous pouvons suivre le parcours de cette nef et voir comment elle longea la côte est malgache.

Le “ manuscrit de Valentin Fernandes ” commence par décrire le voyage de la flotte de Francisco de Almeida jusqu'à la ville de Kilwa (Quilua)<sup>135</sup>. Ensuite, il présente un grand nombre d'informations sur la vie économique de cette ville et de celle de Mombasa, ainsi que

---

128. L'Anonyme du British Museum relate que la flotte de D. Francisco de Almeida se composait de seize nefes et six caravelles (*Crónica do descobrimento...*, p. 129) ; par contre, Lopes de Castanheda affirme que cette flotte avait quinze nefes et six caravelles (*História do Descobrimento...*, II, i, p. 208-209). Voir aussi J. Candeias da Silva, *O Fundador...*, p. 214-215.

129. Les sources – sauf Castanheda – désignent ce capitaine sous le nom de “ Fernã Suarez ”. Castanheda le dénomme “ Fernão Soares ”. D'après João de Barros, Fernão Soares était le fils de Gil de Carvalho (*Ásia...*, I, viii, 3, p. 195).

130. D'après Castanheda et le “ manuscrit de Valentin Fernandes ”, Fernão Soares retourna à Lisbonne le 22 mai 1506 ; par contre, João de Barros et Damião de Góis indiquent que cette arrivée a eut lieu le jour suivant.

131. Ces notes se trouvent dans le manuscrit Valentim Fernandes de la Bibliothèque de Munich (fl. 3-14 v.). Nous citons ce document à partir de l'édition suivante : V. Fernandes, “ Do viagê de Dõ Francisco dAlmeyda primeyro viso rey de India e este quaderno foy trelladado da nao Sã Raffael e que hia Hans Mayr por scriuã da feytoria e capitã Fernã Suarez ”, A. Baião (sous la direction de), *O manuscrito de “ Valentim Fernandes ”, oferecido à Academia por Joaquim Bensaúde, académico titular fundador*, Lisbonne, Academia Portuguesa da História, 1940, p. 11-26.

132. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, xxi, p. 256-258.

133. J. de Barros, *Ásia...*, I, ix, 5, p. 367.

134. Cf. D. de Góis, *Chronica d'El-Rei...*, II, viii, p. 26-28.

135. Cf. V. Fernandes, “ Do viagê de Dõ Francisco...” , A. Baião (sous la direction de), *O manuscrito...*, p. 13-14.

d'autres régions de la côte orientale africaine<sup>136</sup>. D'après ce document, la flotte du premier vice-roi de l'*Estado da Índia* arriva à Cannanore le 22 octobre 1505 et huit jours plus tard elle était à Cochin<sup>137</sup>.

Une fois arrivé aux Indes avec la flotte de D. Francisco de Almeida, Fernão Soares n'y fit qu'un court séjour car il fut choisi pour retourner au Portugal au commandement de quelques navires chargés d'épices. Damião de Góis nous raconte ainsi ce départ de l'Inde :

“ [...] le vice-roi s'est intéressé au chargement des navires qui devaient retourner au Royaume. Ils étaient huit. [D. Francisco de Almeida] nomma Fernão Soares capitaine-major [de ces navires]. Les autres capitaines étaient Sebastião de Sousa, Rui Freire, Manuel Teles, Antão Gonçalves, Diogo Correia, Gonçalo Gil Barbosa (qui a été intendant de Cannanore), et Diogo Fernandes Correia (qui a été grand alcade, et l'intendant du château de Cochin). [Ainsi] ces huit navires sont partis le 26 novembre de la même année 1505 et ils sont allés à Cannanore compléter leur charge. ”<sup>138</sup>

João de Barros présente ce départ d'une manière assez différente<sup>139</sup> tandis que la version de Castanheda est plus ancienne que celle présentée par Damião de Góis<sup>140</sup>. L'équipage des navires commandés par

136. Cf. *ibid.*, p. 14-20.

137. Cf. *ibid.*, p. 22.

138. D. de Góis, *Chronica d'El-Rei* . . . , II, viii, p. 27.

139. “ [...] le vice-roi expédia tout de suite six navires, qui partirent en décembre de cette année-là. En février de l'année suivante, deux capitaines (Vasco Gomez de Abreu et João da Nova) sont partis. Nous donnerons par la suite la raison pour laquelle ils passèrent l'hiver en route. Le vice-roi a séparé les six autres navires en deux escadres. [Le commandement] de l'une a été donné à Bastião de Sousa, qu'accompagnaient Manuel Teles et Diogo Fernandes Correia ; chacun dans son navire est arrivé sain et sauf dans ce Royaume. [Le commandement] de l'autre escadre a été donné à Fernão Soares, qu'accompagnaient Diogo Correia et Antão Gonçalves. ” (J. de Barros, *Ásia* . . . , I, ix, 5, p. 359).

140. Castanheda dit que le capitaine-major Fernão Soares partit de Cochin avec “ six navires sans compter le sien ” (*História do Descobrimento* . . . , II, xxi, p. 256). Il est probable que Castanheda se trompe quant au nombre de navires parce qu'il parle

Fernão Soares était réduit aux stricts besoins de navigation<sup>141</sup>. Cette escadre fut prise par les calmes dans les parages de Calicut ; ensuite elle alla à Cannanore<sup>142</sup> d'où elle repartit le 2 janvier 1506<sup>143</sup>. Le mauvais temps avec des vents contraires fit qu'elle ne prit pas la route ordinaire et elle arriva à la côte de Madagascar<sup>144</sup>. Selon le manuscrit 588 de la Bibliothèque de l'*Academia das Ciências de Lisboa* fut la première fois que les Portugais firent le voyage de l'Inde à Lisbonne en passant par l'est de cette île<sup>145</sup>.

Le passage de l'escadre de Fernão Soares sur cette côte malgache est décrit d'une manière plus vivante par Castanheda ainsi que par Barros, Góis ou le " manuscrit de Valentim Fernandes ". Voici ce que Castanheda nous dit :

“ Le premier février ils virent la terre ; on affirma que c'était une île appelée Alioa<sup>146</sup>. Ils naviguèrent près d'elle par temps de bonace ; le samedi 7 du même mois, dix pirogues<sup>147</sup> dans les-

---

du capitaine-major et d'autres sept capitaines (cf. *loc. cit.*). Le nom de ces capitaines est le même chez Castanheda ainsi que chez Damião de Góis (à la différence que Castanheda parle d'un certain " Bastião de Sousa " tandis que Góis le dénomme " Sebastião de Sousa ").

141. " Il n'y avait davantage de gens que ceux qui étaient nécessaires pour gouverner les navires et orienter les voiles " (F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, xxi, p. 256). Le mot *marear* a le sens de " conduire (gouverner) un navire " et aussi de " manœuvrer les voiles ", " orienter les voiles ".

142. " Dans les parages de Calicut il y eut un calme plat [...]. Le vent étant venu, ils rejoignirent Cannanore " (F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, xxi, p. 256-257).

143. Le " manuscrit de Valentin Fernandes " précise que Fernão Soares partit de Cannanore avec cinq nefes bien chargées : V. Fernandes, " Do viagẽ de Dõ Francisco... ", A. Baião (sous la direction de), *O manuscrito...*, p. 23.

144. " Aussitôt après avoir quitté l'Inde, Fernão Soares a eu des temps contraires qui l'ont obligé à naviguer autrement. Il passa par l'extérieur de l'île de Saint-Laurent " : J. de Barros, *Ásia...*, I, ix, 5, p. 367.

145. Lisbonne, BACL, *Manuscrito n° 588, azul* ; nous citons ce manuscrit à partir de : A. da Silva Rego (sous la direction de), *Documentos sobre os Portugueses...*, vol. I, p. 96.

146. *Alioa* : Anjouan (une des îles des Comores).

147. *Almadias* : almadies (de l'arabe *madà*, creuser) : longues pirogues creusées

quelles se trouvaient une grande quantité d'hommes [au teint] basané avec des cheveux crépus, et tous portant lances, boucliers, arcs et flèches sont venues de la terre. Et ils tournèrent autour des navires et en faisant des signes, comme s'ils voulaient être rassurés, et ils regardaient comme s'ils n'avaient jamais vu de navires. Le capitaine-major donna l'ordre de faire signe à une pirogue pour qu'elle s'approche de son navire. [Alors], les vingt-cinq hommes de cette pirogue entrèrent dans le navire, laissant là tous les autres. Ils étaient tout nus, c'étaient des Maures. Le capitaine-major ordonna de leur donner des étoffes pour s'envelopper. Ils montrèrent que [cela] leur plaisait beaucoup. [Ils ne réussirent] à se faire comprendre d'aucun des traducteurs<sup>148</sup> qui étaient sur le navire. Après leur avoir donné les étoffes [les nôtres] ils leur donnèrent [aussi] à manger et ces hommes y firent honneur<sup>149</sup>. Cependant en terminant, sans montrer aucun signe de reconnaissance, ils embarquèrent dans leur pirogue si subitement que [les nôtres] ne purent les saisir<sup>150</sup> et, s'éloignant du navire, les Maures lancèrent [leurs flèches] sur ceux du bord. Les nôtres en voyant [cette attitude] mirent tout de suite le feu à leurs bombardes, et les firent fuir sans en attraper aucun, faute de n'avoir pas les canots et les esquifs en mer. Le capitaine-major vit plusieurs pirogues aller vers le navire de Rui Freire qui était proche du sien. Alors, il lui envoya son esquif pour l'informer de ce que les Maures lui avaient fait. [Il lui demandait aussi] qu'il capture tous ceux qu'il pourrait. Après avoir été ainsi prévenu, Rui Freire donna l'ordre à ses [hommes] de se tenir prêts. Les pirogues étant arrivées à bord [du navire, les hommes de Rui Freire] sautèrent à l'intérieur. Les Maures se jetèrent à la mer ;

---

dans un tronc d'arbre ; canots. Les Portugais désignaient ainsi toute sorte de pirogues quelle que soit la zone géographique où on les trouvait.

148. *Linguas* : ceux qui savaient des langues et qui étaient chargés de faire la traduction.

149. *Comerão de boa vôtade* : litt. " [ils] mangèrent de bonne volonté ".

150. *Tomar* : litt. " prendre " (au sens de capturer).

néanmoins les nôtres en capturèrent vingt et un, et en blessèrent quelques autres. ”<sup>151</sup>

Castanheda poursuit son récit :

“ Ensuite le capitaine-major suivit cette terre, dont une bonne partie était fort haute. Les pilotes avaient de grands doutes : s’agissait-il de la terre ferme<sup>152</sup> ou d’une île ? Et ainsi, ils se sont trouvés à une pointe où se jetait dans la mer un ruisseau qui aurait pu faire tourner des moulins. Et le capitaine-major y resta quatre jours [pendant lesquels] il s’approvisionna en eau. Et les personnes du canot<sup>153</sup> en débarquant un matin, furent averties par une sentinelle<sup>154</sup> que des Maures embusqués venaient à leur rencontre. Ces personnes se replièrent sur le canot suivis par les Maures qui leur décochaient beaucoup de flèches, parce qu’ils<sup>155</sup> étaient déjà proches. Ils blessèrent un des nôtres mais ils ne firent pas beaucoup de dégâts grâce à notre artillerie qui commença à faire feu et les a fait arrêter. Après cela, les nôtres trouvèrent deux morts et la terre toute teintée de sang. Après s’être approvisionné en eau, le capitaine-major repartit, continuant à suivre la côte de cette terre qu’il soupçonnait de ne pas être une île, car il la longeait depuis dix-sept jours. Au coucher du soleil de tous ces jours [p. 258] un vent violent se leva et survinrent des averses [accompagnées] d’un grand orage, qui durèrent toute la nuit. La flotte fit alors en une nuit trente lieues sans voiles<sup>156</sup>. Le mercredi 18 février survint une grande tempête de vent et d’averses ; il éclata aussi un coup de tonnerre si effroyable que le ciel semblait s’ouvrir. Sur le vaisseau-amiral la foudre frappa le mât de la trinquette dont elle arracha quelques vergues ;

---

151. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, xxi, p. 257.

152. C’est-à-dire, du continent africain.

153. *Batel* : petite embarcation, chaloupe, canot.

154. *Atalaya* : sentinelle qu’on place à l’échaugette.

155. Les Maures.

156. *Arvore seca* : litt. “ arbre sec ”, c’est-à-dire le mât avec les voiles enroulées.  
*Arvore de navio* : le mât.

puis elle passa autour [de ce mât], et de là sur le tillac <sup>157</sup> où elle disparut sans causer d'autres dégâts. Le jour suivant, au matin, le capitaine-major arrivant au cap [sud] de cette terre se rendit enfin compte qu'il s'agissait d'une île [et non du continent africain]. Les pilotes le consignèrent sur la carte de navigation. D'après eux, elle avait par ce côté cent quatre-vingt-neuf lieues. Bien qu'à ce moment-là ils ne l'aient pas su, il s'agissait de l'île que les Maures appelaient Lune, et qu'on appelait autrefois Madeigastar et que maintenant les nôtres appellent l'île de Saint-Laurent. Ils <sup>158</sup> furent les premiers à découvrir la côte est, et [ils furent aussi les premiers] à en ramener des habitants au Portugal. Ensuite <sup>159</sup>, le capitaine-major suivit sa route vers le cap de Bonne-Espérance ; après avoir essuyé encore une grande tempête, il le doubla le dimanche 8 mars. Sans qu'il lui arrive d'autres événements notables <sup>160</sup>, il arriva à la côte du Portugal le 22 mai 1506. Le jour suivant, il atteignait Lisbonne sain et sauf. ” <sup>161</sup>

Les autres sources qui décrivent le passage de l'escadre de Fernão Soares sur la côte est malgache ajoutent très peu d'informations à ce texte de Castanheda.

Nous résumerons les passages les plus importants du “ manuscrit de Valentin Fernandes ” concernant ces événements et nous donnerons en note le texte original. Tout d'abord, ce document précise que la terre où les navires de cette escadre arrivèrent le 1<sup>er</sup> février 1506 fut considérée comme étant Mozambique. Ensuite, il raconte d'une manière résumée tout ce que Castanheda vient de nous expliquer en ajoutant qu'une fois que les vingt-cinq hommes terminèrent de manger à bord de la nef de

157. *Cuberta* : tillac (“ planche au fond d'un bateau ” ; “ le pont supérieur d'un navire ”).

158. C'est-à-dire “ le capitaine-major Fernão Soares et ses hommes ”.

159. *E daqui* : litt. “ et d'ici ”.

160. *Cousa de contar* : litt. “ chose à énumérer ”, ça veut dire “ chose nouvelle ou importante qui mérite d'être mentionnée ”.

161. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, xxi, p. 257-258.

Fernão Soares ils emportèrent les *bacios*<sup>162</sup> avec eux. Après avoir signalé la première bagarre entre ces hommes qui étaient tous Maures et les Portugais, le “ manuscrit de Valentin Fernandes ” raconte que Fernão Soares arriva à un cap et qu’il mouilla quand il eut 14 brasses de profondeur. À terre les Portugais trouvèrent un ruisseau et ils y firent leur provision d’eau et de bois. C’est à cet endroit qu’ils vendirent tous les autochtones capturés lors de la bagarre signalée antérieurement. Ensuite, les navires de l’escadre de Fernão Soares longèrent la côte jusqu’à 24° S tandis que quand ils aperçurent cette terre le 1<sup>er</sup> février 1506 ils se trouvaient 14° S. Ce document mentionne qu’il eut du mauvais temps dans cette région pendant le mois de février et que les navires de Fernão Soares quittèrent cette île le 1<sup>er</sup> mars. Après avoir commandé les nefes *São Jerónimo*, *São Rafael*, *Botafogo* et *nao da Índia*, le capitaine-major Fernão Soares arriva à Lisbonne le 22 mai 1506<sup>163</sup>.

La version que Damião de Góis nous donne de tous ces événements est la plus proche de celle que nous avons lue chez Castanheda. Malgré cela, nous trouvons chez Góis des petits compléments d’information qui ne sont pas explicites dans les autres sources. Tout d’abord, il informe que les navires de l’escadre de Fernão Soares “ sont arrivés le premier février 1506 à une terre qu’aucun des pilotes n’a reconnue ”<sup>164</sup>. Góis précise que les Portugais donnèrent aussi à boire aux Malgaches qui entrèrent dans le navire du capitaine-major et souligne que ces derniers reçurent les étoffes et le repas en faisant des gestes de satisfaction<sup>165</sup>. D’après ce chroniqueur l’escadre de Fernão Soares

---

162. Il nous semble d’après le contexte, que le mot *bacio* signifie la vaisselle (le plat, le récipient) où ils mangèrent. Le terme *bacio* signifie aujourd’hui “ vase de nuit ”, “ pot de chambre ”.

163. V. Fernandes, “ Do viagê de Dô Francisco... ”, A. Baião (sous la direction de), *O manuscrito...*, p. 23-24.

164. D. de Góis, *Chronica d’El-Rei...*, II, viii, p. 27.

165. “[...] immédiatement Fernão Soares a ordonné de leur donner des étoffes pour s’envelopper [ainsi] qu’à manger et à boire. Ils ont tout reçu en faisant des gestes de satisfaction parce que la langue qu’ils parlaient était inconnue de tous ceux qui étaient dans le navire. Après avoir été vêtus et rassasiés, ils embarquèrent aussitôt dans leur pirogue ” (D. de Góis, *Chronica d’El-Rei...*, II, viii, p. 27-28).

longea durant vingt-sept jours une côte qu'ils pensaient être celle du continent africain ; c'est le 28 février qu'ils la dépassèrent, et ils arrivèrent à Lisbonne le 23 mai 1506 <sup>166</sup>.

Le récit de João de Barros est très synthétique. À part la particularité de dire que Fernão Soares s'empara, en plusieurs endroits de la côte est de Madagascar, de quelques indigènes – tandis que les autres sources laissent supposer qu'il captura des Malgaches dans un seul endroit – João de Barros n'apporte rien de nouveau à ce que Castanheda, le "manuscrit de Valentin Fernandes" et Damião de Góis disent sur le passage de l'escadre de Fernão Soares sur la côte est malgache <sup>167</sup>.

Selon Gaspar Correia, Fernão Soares après avoir longé l'île

166. " Ensuite, l'escadre poursuivit le voyage en longeant cette terre-là, dont une bonne partie était très haute, jusqu'à ce qu'ils arrivent à une pointe où se jetait [dans la mer] un ruisseau. [Et] en faisant là leur provision d'eau, ils ont été pris à l'improviste par des habitants du lieu. [Ces derniers] ont blessé un [des nôtres] avant [que les nôtres] puissent se réfugier dans le canot. Voyant [cette scène] ceux des navires, qui étaient plus proches de la terre, les firent fuir de la plage à force de coups de bombardes. Le jour suivant, [lorsque] les nôtres sont sortis armés pour terminer de s'approvisionner en eau et en bois de chauffage ils ont trouvé deux morts [parmi les assaillants], et la terre teintée de sang en beaucoup d'endroits. Après quatre jours, l'escadre [reprit sa route], toutes voiles dehors, persuadée que [cette terre] n'était pas une île mais qu'il s'agissait du continent africain. Ayant navigué durant vingt-sept jours en ayant la côte sous leurs yeux, c'est le 28 février qu'ils la dépassèrent. [Ainsi, ils] en conclurent qu'elle n'était pas [encore] connue. Ce n'est que plus tard qu'ils comprirent qu'il s'agissait de l'île que les anciens cosmographes appelaient Madagascar, que les Maures [nommaient] Lune, et que les nôtres ont appelé Saint-Laurent, comme nous l'expliquerons plus tard. La découverte, par la côte est, est due à Fernão Soares, capitaine-major de ces navires, qui, le 23 mai 1506, entra dans le port de Lisbonne en compagnie de toute son escadre. " (D. de Góis, *Chronica d'El-Rei...*, II, viii, p. 28).

167. " Aussitôt après avoir quitté l'Inde, Fernão Soares eut des temps contraires qui l'obligèrent à naviguer autrement. Il passa par l'extérieur de l'île de Saint-Laurent ; c'est lui qui le premier a découvert [cette île] du côté sud. En [plusieurs endroits] où il s'approvisionna en eau, il embarqua quelques personnes qu'il emmena avec lui. Il fit si rapidement la traversée par cette nouvelle route qu'il arriva à ce Royaume le 23 mai 1506. À propos de cette île, nous relaterons plus loin ce que nous y avons découvert. " (J. de Barros, *Ásia...*, I, ix, 5, p. 367).

de Saint-Laurent par l'est il n'a pas réussi à doubler le cap de Bonne-Espérance et retourna vers l'Inde <sup>168</sup>.

Le "manuscrit de Valentin Fernandes", Castanheda et Damião de Góis sont unanimes en dire que l'escadre de Fernão Soares arriva le 1 février 1506 à la côte d'une terre que personne reconnue. La première de ces trois sources précise que quand les Portugais aperçurent cette terre, le 1 février, ils trouvèrent 14° S ce que correspond à la région proche de l'actuel Bemanevika (entre Vohémar et Sambava). D'après Castanheda, Fernão Soares arriva au cap sud de cette terre le 19 février 1506 et c'est alors qu'il se rendit compte qu'il s'agissait d'une île tandis que selon Damião de Góis, le cap sud de cette île fut dépassé le 28 février ; selon le "manuscrit de Valentin Fernandes", les Portugais quittèrent cette île le 1 mars.

Par 16° S le portulan anonyme de la Bibliothèque Grand-Ducal de Wolfenbüttel, qui est attribué à Pedro Reinel et à l'année 1510, porte sur la côte est de Madagascar la mention : *aguada dantam gonçalues* (aiguade d'Antão ou d'António Gonçalves). Castanheda, Barros et Góis présentent "Antão gonçaluez" ("Antã Gonçaluez" ou "Antã gõçaluez") comme étant un des capitaines de l'escadre de Fernão Soares. Cette aiguade n'est autre que la baie d'Antongil actuelle <sup>169</sup>. Bien que les navires de l'escadre soient d'ordinaire groupés, cela n'excluait pas des missions particulières de reconnaissance, par exemple à la recherche d'un point d'eau. C'est probablement pour une raison de ce genre que la découverte de cette baie serait au nom d'"antam gonçalues" et non à celui du capitaine-major <sup>170</sup>.

La navigation de l'escadre de Fernão Soares le long de la côte est

---

168. G. Correia, *Lendas da Índia*, I, p. 609 et 781.

169. Antongil est la contraction d'Antão (ou António) Gonçalves ; ce dernier nom s'écrivait *gllz* qui, dans certaines graphies du moyen âge peut se lire *gil*. Il y a d'autres exemples de contractions analogues, comme *Diz* pour Diniz, *Miz* pour Martins, *Piz* pour Pires, *Frz* pour Fernandes. Il y en a de nombreux exemples sur les portulans (cf. A. Kammerer, *La découverte...*, p. 29).

170. Cf. *loc. cit.* ; L. F. Ferreira Reis Thomaz, "La Découverte de Madagascar...", p. 161-162.

malgache n'est contestée par personne. Malgré l'antériorité du passage de Diogo Dias en sens inverse, qui d'ailleurs dépassa vers le Nord la latitude d'arrivée des navires sous le commandement de Fernão Soares, celui-ci fut le premier à avoir capturé des Malgaches.

## 6. Conclusion

Nous n'avons aucune source prouvant que les navigateurs de la flotte du premier voyage de Vasco da Gama en Inde aperçurent Madagascar. Par contre, en ce qui concerne le voyage d'Álvares Cabral, nous avons un récit qui atteste qu'un des capitaines de cette flotte aurait, au cours de l'été de 1500, longé (à son insu) une partie de la côte orientale de cette île, du Sud au Nord, jusqu'à Tanjona Bobaomby (ou cap d'Ambre).

Les premières années de la *Carreira da Índia* donnèrent l'occasion aux Portugais de "découvrir" Madagascar, île si étendue qu'il y a eu pour chaque région côtière un acteur différent de la "découverte".

À l'exception du *Regimento* à Cid Barbudo qui témoigne la volonté de D. Manuel de connaître les récifs et la mer jusqu'à la terre de Saint-Laurent, tous les autres documents nous prouvèrent que les Portugais longèrent la côte malgache par hasard pendant les premières années de la *Carreira da Índia*. Cette situation va se maintenir dans les années suivantes ? Nous essaierons de répondre à cette question dans les chapitres suivants.

## Chapitre 4

# Les informations qui nourrissent le projet de D. Manuel I<sup>er</sup> par rapport à Madagascar

### 1. Pedro Ferreira, capitaine de Kilwa, informe D. Manuel à propos des Îles d'*Alcomor*

Le 30 août 1506, Pedro Ferreira – capitaine de Kilwa – écrit une lettre à D. Manuel. Nous n’avons pas trouvé cette lettre mais seulement un sommaire de celle-ci <sup>1</sup>. D’après ce résumé, Pedro Ferreira informe son roi à propos de Kilwa et, quelques paragraphes plus loin, il dit que

---

1. Le sommaire de cette lettre de Pedro Ferreira se trouve à l’IAN/TT à Lisbonne, *Gavetas*, XX, Maço 4, Documento 15. Ce “ Documento ” 15 porte le titre *Sumario de todas as cartas que vieram da India a el rey nosso senhor e doutros recados que tambem vieram nas naaos de que veo capitam mor Antonio de Saldanha e na nao de Cide Barbudo que veo depois dele* (“ Sommaire de toutes les lettres qui arrivèrent

les îles d'*Alcomor*<sup>2</sup> ont des vivres en abondance, à savoir : du millet, du riz, des vaches, des chèvres et des poules ; on y trouve des pierreries de grande valeur mais en petite quantité<sup>3</sup>. Ensuite, Pedro Ferreira renseigne D. Manuel sur plusieurs questions économiques, politiques et religieuses de la côte orientale africaine ; c'est dans ce contexte que Pedro Ferreira dit que les îles d'*Alcomor* sont distantes de soixante lieues par mer de Kilwa et de *Çada* – qui est le “ pays de Saint-Laurent ” – et ce sont les suivantes : à savoir *Lyera*, qui est une île de grande dimension, *Zoane*<sup>4</sup>, *Gazija*<sup>5</sup>, *Maotoe*<sup>6</sup>, *Acymae* et *Molali*<sup>7</sup>. D'après Pedro Ferreira, toutes ces îles sont gouvernées par des rois Maures et elles pourraient approvisionner en vivres Kilwa et Mombasa et toutes les autres îles qui leur sont proches parce que les îles d'*Alcomor* ont de l'eau, du millet, du riz, du gingembre, des fruits et du sucre en abondance ainsi qu'un nombre illimité de bétail ; on y trouve des pierreries aussi. Selon Pedro Ferreira, en plus de toutes ces îles d'*Alcomor*, il y a *Çada* et que de l'autre côté de *Çada* se trouve *Marynhene*. D'après les informations que Pedro Ferreira reçut des Maures, *Marynhene* est peuplée de beaucoup de Maures ainsi que par des gens blancs et noirs et

de l'Inde pour le roi notre sire [ainsi que] d'autres messages qui vinrent dans les caravelles commandées par le vice-amiral António Saldanha [ainsi que] dans celle qui est arrivée après celui-ci, [c'est-à-dire dans la caravelle] de Cid Barbudo ”). Ce Documento 15 est un cahier de 23 feuillets ; le sommaire de la lettre de Pedro Ferreira se trouve dans les feuillets 6 v<sup>o</sup> - 10 v<sup>o</sup> et fut publié par A. da Silva Rego (sous la direction de), *As Gavetas da Torre do Tombo*, vol. X, p. 361-365. Cf. Annexe III.

2. Les Comores : État insulaire d'Afrique, dans l'océan Indien, au N.-O. de Madagascar. Le pays comprend les îles de Ngazidja, de Moili et de Ndzuani. La quatrième île de l'archipel, Mayotte, a choisi, en 1976, le maintien dans le cadre français.

3. Nous citons la lettre de Pedro Ferreira à partir de A. da Silva Rego (sous la direction de), *As Gavetas da Torre do Tombo*, vol. X, p. 361 : “ *Item que ha muitos mantimentos nas ilhas de Alcomor milho aroz vacas cabras galinhas e pedras que valiam muyto porem que sam poucas.* ”. L'original de ce document fut consulté et nous soulignons les mots lus différemment. Cf. Annexe III.

4. Actuellement Ndzuani (ancienne île d'Anjouan).
5. Actuellement Ngazidja (ancienne île la *Grande Comore*).
6. Très probablement l'île de Mayotte.
7. Actuellement Moili (ancienne île de Mohéli).

il y en a des grandes tempêtes et beaucoup de naufrages. Pedro Ferreira pense que toutes ces îles pourront être dominés et soumises par le Portugal. Il reconnaît que Sofala est de grande importance pour la Couronne portugaise ; d'ailleurs il pense y envoyer deux embarcations à fond plat (sambouks) chargées de chaux et sous le commandement de Gonçalo Vaz ; ensuite, elles iront aux îles d'Alcomor<sup>8</sup>.

## 2. Madagascar et l'expédition de Tristão da Cunha de 1506-1507 : l'itinéraire et les événements

Madagascar fut visitée à la fin de 1506 par plusieurs navires portugais. Ces visites sont toutes en relation avec la huitième expédition aux Indes, celle de Tristão da Cunha<sup>9</sup> (1506-1507).

---

8. Nous citons la lettre de Pedro Ferreira à partir de A. da Silva Rego (sous la direction de), *As Gavetas da Torre do Tombo*, vol. X, p. 364 : “ [...] *Item as ilhas d'Alcomor jazem de Quiloa lx legoas ao mar e Çada que sam a terra de Sam Lourenço e sam estas a saber.*

*liera que he huua ylha muito gramde e tem rey mouro.*

*Zoane outra*

*Gazija outra*

*Maotoe outra*

*Acymae outra*

*Molale outra*”. L'original de ce document fut consulté et nous soulignons les mots lus différemment. Cf. Annexe III.

9. Tristão da Cunha est le fils de Nuno da Cunha – un serviteur de confiance de l'infant D. Fernando, père de D. Manuel – et de dona Catarina de Albuquerque. Il naquit vers 1460. Il eut deux frères : Simão da Cunha et Pêro Vaz da Cunha. Il s'est marié avec dona Antónia Peres. De celle-ci, il eut cinq fils (cf. A. A. Banha de Andrade, *História de um fidalgo quinhentista português – Tristão da Cunha*, Lisbonne, Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa / Instituto Histórico Infante D. Henrique, Série Ultramarina, I, 1974, p. 19-22). Le Conseil de D. Manuel indiqua Tristão

Au départ de Lisbonne, cette expédition avait bien d'autres objectifs que d'aller explorer l'île de Saint-Laurent. Mais une tempête dispersa la flotte et l'un des bateaux – celui de Rui Pereira Coutinho – parvint à cette île. Cette expédition rata le passage en Inde en 1506 car un arrêt forcé à l'île du Mozambique donna au capitaine-major de cette flotte le désir de découvrir Madagascar que nous allons développer plus loin.

Dans un premier temps nous essayerons de comprendre quels étaient les objectifs de D. Manuel en envoyant une nouvelle expédition dans l'océan Indien et nous suivrons la flotte de Tristão da Cunha jusqu'au moment où la tempête la disperse. Ensuite, nous accompagnerons Rui Pereira Coutinho qui découvrit une partie de la côte ouest malgache. Finalement, nous suivrons l'expédition organisée par Tristão da Cunha à l'île de Saint-Laurent afin d'y trouver du gingembre et d'autres hypothétiques richesses.

---

da Cunha comme étant la personne qui avait toutes les qualités que le roi demandait pour le représenter en Orient (cf. G. Correia, *Lendas da Índia*, I, p. 525). Autant que nous le sachions, Tristão da Cunha ne s'est pas illustré par sa valeur militaire mais, c'est très vraisemblablement les liens étroits qu'il avait avec les milieux d'affaires qui le firent choisir, fin 1504, pour présider aux débuts du nouvel *Estado da Índia*. Que la Cour lusitanienne ait choisi Tristão da Cunha nous paraît témoigner du caractère essentiellement commercial que cette Cour entendait donner à l'établissement de la puissance portugaise en Orient, caractère qu'allait maintenir D. Francisco de Almeida (cf. J. Aubin, *Le latin...*, II, p. 559-560). Cependant, une maladie des yeux empêcha Tristão da Cunha de partir pour l'Inde en 1505. Il conçut son expédition de 1506-1507 comme un voyage de rapport (cf. A. A. Banha de Andrade, *História de um fidalgo...*, p. 52-53). Avant cela, Tristão da Cunha fut ambassadeur à Rome en 1514. Il mourut en 1539. À propos de Tristão da Cunha et des projets de D. Manuel, voir : A. Martins de Carvalho, "Tristão da Cunha e a expansão manuelina", J. P. Oliveira e Costa et V. Gaspar Rodrigues (sous la direction de), *A Alta Nobreza e a fundação do Estado da Índia. Actas do Colóquio Internacional*. Lisbonne, Universidade Nova de Lisboa / Centro de História de Além-Mar, 2004, p. 199-226 ; L. F. Ferreira Reis Thomaz, "La Découverte de Madagascar...", p. 161-163.

## 2.1. Les objectifs de l'expédition de Tristão da Cunha

D. Manuel décida d'envoyer une nouvelle expédition dans l'océan Indien. Elle partit de Lisbonne le 6 avril 1506<sup>10</sup> et se composait de deux escadres : l'une placée sous le commandement de Tristão da Cunha et l'autre sous les ordres d'Afonso de Albuquerque<sup>11</sup>. Cette dernière partit de Lisbonne de conserve avec l'escadre de Tristão da Cunha, auquel revenait, jusqu'à Socotora, le commandement des deux forces navales<sup>12</sup>.

Appliquant avec méthode son expansion sur l'océan Indien, le *Venturoso* avait décidé de créer à Socotora une base fortifiée<sup>13</sup>, port d'attache de l'escadre sous le commandement d'Albuquerque. C'était à partir de cette base navale à Socotora, qu'Albuquerque "organiserait le commandement autonome créé sur les arrières stratégiques de l'Islam, du cap Gardafui au Gujarat"<sup>14</sup>. À partir de cette base fortifiée,

---

10. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, xxx, p. 277 ; D. de Góis, *Chronica d'El-Rei...*, II, xxi, p. 69. Góis précise que dans cette flotte se trouvaient mille trois cents soldats (cf. *loc. cit.*).

11. Afonso de Albuquerque et Tristão da Cunha étaient proches parents. Sur ces deux hommes, voir : H. Lopes de Mendonça, "Afonso de Albuquerque e Tristão da Cunha", *Boletim da segunda classe da Academia das Ciências de Lisboa*, IV (1910), p. 50-76.

12. Afonso de Albuquerque, le commandant de l'escadre de la mer d'Arabie, était subordonné à Tristão da Cunha jusqu'à que soit construit un fort à l'île de Socotora (cf. D. de Góis, *Chronica d'El-Rei...*, II, xxi, p. 77-78).

13. Le *Venturoso* ordonna à Tristão da Cunha et à Albuquerque qu'ils prennent un fort aux Maures qui se trouvait à Socotora. Après s'en être emparés, et s'ils ne le trouvaient pas assez solide pour les défendre, il ordonnait qu'ils en construisent un autre avec le bois déjà coupé qu'ils emportaient du Portugal : cf. BACL, *Manuscrito n° 588, azul* ; nous citons ce manuscrit à partir de : A. da Silva Rego (sous la direction de), *Documentos sobre os Portugueses...*, vol. I, p. 352.

14. J. Aubin, *Le latin...*, II, p. 158.

D. Manuel voulait contrôler l'accès à la mer Rouge. Ce contrôle lui permettait de ruiner le bloc musulman et ainsi de précipiter sa chute.

D'après Damião de Goís, de l'île de Socotora, Tristão da Cunha devait ordonner à Afonso de Albuquerque d'aller vers le cap Gardafui. À l'escadre d'Albuquerque, Tristão da Cunha devait ajouter quatre cent cinquante hommes. Après cela, il devait partir pour l'Inde où il aurait l'obligation de succéder au vice-roi et à Afonso de Albuquerque, si tous deux venaient à mourir pendant son séjour<sup>15</sup>.

À son départ, des lettres furent remises à Tristão da Cunha pour le Prêtre Jean mais il ne lui fut pas aisé de faire parvenir en Éthiopie les missives de D. Manuel<sup>16</sup>. Dans ces lettres, le *Venturoso* proposait d'ouvrir en mer Rouge des opérations conjointes contre les musulmans<sup>17</sup>.

L'escadre dirigée par Tristão da Cunha avait une visée essentiellement commerciale et la plupart des nefs avaient pour but d'aller en Inde faire leur chargement d'épices et de retourner à Lisbonne.

Nous ne connaissons pas le règlement (*regimento*) donné par le roi à Albuquerque à son départ de Lisbonne mais nous pouvons deviner quelles étaient leurs grandes lignes. Ainsi, par exemple, pendant l'année 1506, D. Manuel écrivait une lettre au vice-roi D. Francisco de Almeida où il était prescrit à Afonso de Albuquerque de

“ garder l'entrée de la mer Rouge, prendre les nefs des musulmans, profiter de toutes les prises qu'il pourrait faire, établir des relations commerciales dans les lieux où cela lui paraîtrait avantageux, tels que Zeyla, Berbera et Aden, et aussi d'aller à Ormuz et Cambay s'informer de tout ce qui concerne ces régions-là. ”<sup>18</sup>

Dans cette lettre, il semble que la tâche première d'Afonso de Albuquerque ait été de croiser dans le golfe d'Aden et d'en visiter les ports en respectant les règles de la politique de bonnes relations chère à

15. Cf. D. de Góis, *Chronica d'El-Rei...*, II, xxi, p. 78.

16. Sur ce que les sources disent à propos de ces émissaires de Tristão da Cunha et le lieu où ils furent laissés, voir : J. Aubin, *Le latin...*, I, p. 137-140.

17. Cf. *ibid.*, p. 137.

18. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, III, p. 269.

D. Francisco de Almeida. Tout au plus devait-il renforcer le blocus anti-égyptien, ainsi qu’avaient essayé de le faire auparavant Vicente Sodré et António Saldanha. Comme le souligne très bien Jean Aubin, cette lettre de D. Manuel était destinée à couvrir Afonso de Albuquerque ; ce dernier partait pour l’océan Indien avec des instructions complémentaires de celles qu’Almeida était censé appliquer jusqu’en 1508<sup>19</sup>. Cette lettre ne disait pas tout et taisait en particulier qu’Albuquerque était porteur d’un brevet lui conférant la succession de D. Francisco de Almeida.

Dans une lettre que D. Manuel envoya à l’archevêque de Braga, datée du 19 juin 1508, le roi affirme qu’il avait prévu que l’escadre qu’il avait envoyée à l’entrée de la mer Rouge<sup>20</sup> était bien équipée en personnes et en artillerie “ afin d’empêcher le passage [des navires en provenance] de l’Inde vers la mer Rouge ainsi que pour faire la guerre à ceux à qui nous lui avons ordonné de la faire et à qui il ne plairait pas d’être nos serviteurs ”<sup>21</sup>. Un article du *regimento* d’Albuquerque autorisait ce capitaine de l’armée de la mer Rouge à construire des forteresses aux lieux où il le pourrait<sup>22</sup>.

---

19. Cf. J. Aubin, *Le latin...*, II, p. 158.

20. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, III, p. 423.

21. Cf. *ibid.*

22. Cf. le *requerimento* des capitaines du 13 novembre 1507, alléguant “ *hum capítulo que traz em seu regimento, que diz que quando allgua fortaleza, em allguum lugar, podese fazer, tenha muito resguardo nisso* ” : A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, III, p. 284.

## 2.2. De Lisbonne jusqu'au moment où la tempête dispersa la flotte

On sait combien d'incertitudes restent sur le nombre et les noms des navires lusitaniens prenant part à un voyage en Inde et sur l'identité des capitaines. En ce qui concerne la flotte de Tristão da Cunha, les sources parlent de treize<sup>23</sup>, catorze<sup>24</sup>, quinze<sup>25</sup> et seize navires<sup>26</sup>.

António Alberto Banha de Andrade a consacré une monographie à Tristão da Cunha. Un des mérites de l'auteur est de présenter, à propos de l'expédition de 1506, une étude modèle sur l'entité collective qu'était une armada. Grâce à des livres de paie inédits, Banha de Andrade peut analyser la mortalité à bord<sup>27</sup>, la composition de la flotte<sup>28</sup>; les informations discutées sont reportées sur des tableaux dépliant<sup>29</sup>. D'après lui, la flotte de Tristão da Cunha était, au départ de Lisbonne,

23. *Crónica do descobrimento...*, p. 143-150.

24. G. Correia *Lendas da Índia*, I, p. 660; J. de Barros, *Ásia...*, II, i, 1, p. 4-5.

25. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, xxx, p. 276-277.

26. *Relação das Nãos e Armadas da Índia com os Successos dellas que se puderam saber, para a Notícia e Instrução dos Curiozes, e Amantes da História da India* (British Library, Códice Add. 20.092). Lecture et annotations de Maria Hermínia Maldonado, Coimbra, Biblioteca Geral da Universidade, 1985, p. 19; D. de Góis, *Chronica d'El-Rei...*, II, xxi, p. 77; BACL, *Manuscrito n° 588, azul*, publiée par A. da Silva Rego (sous la direction de), *Documentos sobre os Portugueses...*, vol. I, p. 352-354; S. Ferreira Paez, *Recopilação das famosas armadas que para a Índia foram desde o anno em que se principiou sua gloriosa conquista – Nomes das embracaões, dos capitães, governadores e vice-reis, capitães mores, almirantes, e cabos que as navegaram, e sucessos que tiveram até o anno de 649* (manuscrit de 228 pages, très probablement de 1650, et qui se trouve à la Biblioteca da Marinha – Rio de Janeiro). Nous citons ce manuscrit à partir de l'édition suivante : S. Ferreira Paez, *As Famosas Armadas Portuguesas (1496-1650)*, Rio de Janeiro, Ministério da Marinha, 1937. Voir aussi J. Candeias da Silva, *O Fundador...*, p. 217.

27. Cf. A. A. Banha de Andrade, *História de um fidalgo...*, p. 64-67.

28. Cf. *ibid.*, p. 70-74.

29. Neuf tableaux sont insérés entre les p. 192-193.

constituée par quinze voiles, où était incluse l'escadre d'Afonso de Albuquerque<sup>30</sup>.

Malgré des informations très diverses présentées dans une lettre d'Afonso de Albuquerque datée du 6 février 1507, ou par les écrits de Castanheda, Barros, Góis, Brás de Albuquerque, Gaspar Correia et Simão Ferreira Paez, par la *Crónica do descobrimento* (l'Anonyme du British Museum), ou le manuscrit " 588 Azul " de la Bibliothèque de l'*Academia das Ciências de Lisboa* et par les recherches menées par Banha de Andrade, nous présentons comme suit et selon notre idée les noms des capitaines et des navires de l'expédition de Tristão du Cunha :

Nom des capitaines	Nom des navires
1. Tristão da Cunha	<i>Santiago</i> <sup>31</sup>
2. Leonel Coutinho	<i>Leitoa Velha</i>
3. Álvaro Teles Barreto	<i>Garça</i> <sup>32</sup>
4. Rui Pereira Coutinho	<i>São Jorge</i>
5. Rui Dias Pereira	<i>São Vicente</i>
6. João Gomes de Abreu	<i>Judia</i> <sup>33</sup>
7. Job Queimado	« dans sa nef »
8. Álvaro Fernandes <sup>34</sup>	<i>Nau de Lagos</i>
9. João da Veiga	<i>Santo António</i>
10. Tristão Álvares	« dans la caravelle »

30. Dans le tableau n<sup>o</sup> 2, Banha de Andrade présente les différentes sources qui parlent de cette expédition et donne le nom des capitaines et des navires selon chaque source.

31. Selon Simão Ferreira Paez (*As Famosas...*, p. 18), Tristão da Cunha commandait la nef *Santo Espírito*.

32. D'après BACL, *manuscrito n<sup>o</sup> 588, azul*, et Simão Ferreira Paez (*As Famosas...*, p. 18), le capitaine Álvaro Teles Barreto commandait le navire *S. Vicente*.

33. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, xxx, p. 276. Selon João de Barros, le capitaine João Gomes de Abreu commandait le navire *Santa Maria das Virtudes* (J. de Barros, *Ásia...*, II, i, 6, p. 87) ou *Santa Maria da Luz* (*Ásia...*, II, iv, 3, p. 393). D'après Simão Ferreira Paez (*As Famosas...*, p. 18), il s'agit de la nef Luz.

34. Originaire d'Alvito (cf. D. de Góis, *Chronica d'El-Rei...*, II, xxi, p. 77).

<b>1. Afonso de Albuquerque</b>	<i>Cirne</i>
2. Francisco de Távora	<i>Rei Grande</i>
3. Manuel Teles Barreto	<i>Rei Pequeno</i>
4. Afonso Lopes da Costa	<i>La Taforea, São Jorge</i>
5. António do Campo	<i>Santo Espírito</i> <sup>35</sup>

Un bâtiment qui aurait dû se joindre à l'escadre d'Afonso de Albuquerque sur la côte d'Afrique orientale n'étant pas présent<sup>36</sup>, Albuquerque n'avait en fait que cinq vaisseaux (quatre *naos* et une *Taforea*).

Étant donné que cette expédition de Tristão da Cunha de 1506 manqua l'époque favorable pour aller jusqu'en Inde, il convient de comprendre qu'elles furent les causes principales de ce retard. À notre avis, il y eut deux causes qui firent que cette expédition n'ait put profiter de la mousson sud-ouest : tout d'abord, un départ trop tardif de Lisbonne ; puis le fait que la nef capitaine était très lente.

a) *Un départ trop tardif de Lisbonne* : João de Barros précise que le recrutement des équipages de la flotte de Tristão da Cunha fut si maigre à Lisbonne, en raison de la peste qui sévissait à l'époque au Portugal, qu'on dut compléter les effectifs avec des prisonniers de droit commun<sup>37</sup>. Étant donné ces difficultés de recrutement dues à la peste, cette flotte partit très tard de Lisbonne, le 6 avril 1506<sup>38</sup>.

b) *La nef capitaine était très lente* : la nef de Tristão da Cunha était de *má vela*, ce qui obligea les autres nefes à l'attendre plu-

35. Dans la liste d'A. [Brás] de Albuquerque, le *Santo Espírito* n'est désigné que comme « *o navio pequeno* » (*Comentários...*, I, xvii, p. 73).

36. Celui de Pero Coresma (cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, xxx, p. 277 ; D. de Góis, *Chronica d'El-Rei...*, II, xxi, p. 77) ou celui de Ruy Soares : cf. A. [Brás] de Albuquerque, *Comentários...*, I, xvii, p. 73).

37. Cf. J. de Barros, *Ásia...*, II, i, 1, p. 3-4.

38. En tenant compte que Fernão Soares arriva à Lisbonne le 23 mai de la même année (F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, xxi, p. 258 ; D. de Góis, *Chronica d'El-Rei...*, II, viii, p. 16) et que les deux capitaines-majors se croisèrent sans se voir, ainsi Fernão Soares ne put fournir à Tristão da Cunha aucune information sur Madagascar.

sieurs fois. Brás de Albuquerque attribue à ce navire la raison du retard qui empêcha la flotte de doubler à temps le cap de Saint-Augustin<sup>39</sup>.

Voici, en abrégé, le récit du voyage jusqu'au moment où la flotte fut dispersée par la tempête : Après une escale à Bezeguiche, d'où retourna une caravelle à Lisbonne avec des gens qui étaient malades, la flotte, poussée par les alizés et par le courant nord équatorial, suivit la grande volte. Tristão da Cunha et ses hommes aperçurent la côte brésilienne mais ils ne réussirent pas à doubler le cap de Saint-Augustin ce qui les obligea à revenir vers la côte de Guinée<sup>40</sup>. La deuxième tentative pour doubler Saint-Augustin réussit mais, après avoir découvert l'archipel de Tristão da Cunha<sup>41</sup>, la flotte fut disloquée par la tempête, dans les parages du cap de Bonne-Espérance : plusieurs navires furent chassés fort loin. Enfin, une partie de la flotte réussit à se rassembler sur l'île du Mozambique.

### 2.3. Manuel Teles doublent l'Île de Saint-Laurent par l'est

Les *Comentários* de Brás de Albuquerque précisent que quelques jours après l'arrivée d'Afonso de Albuquerque et de Francisco de Tá-

---

39. A. [Brás] de Albuquerque, *Comentários*. . . , I, xviii, p. 30. Le cap de Saint-Augustin (8° 20' S, 25° 48' W) se trouve à 39 km au sud de Recife ; il est la pointe la plus orientale de l'Amérique du Sud (cf. C. M. Radulet et L. F. Thomaz, *Viagens*. . . , p. 243, note 2).

40. Sur cette côte, ils aperçurent le *cabo do Monte* (aujourd'hui Mount Cape, sur lequel se trouve la ville de Robertsport, au Liberia, à 6° 45' N, 11° 20' W) (cf. C. M. Radulet et L. F. Thomaz, *Viagens*. . . , p. 243, note 2).

41. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento*. . . , II, xxx, p. 276 ; J. de Barros, *Ásia*. . . , II, ii, 1, p. 93. Dans cet archipel britannique de l'Atlantique Sud, l'île principale porte aussi le nom de Tristão da Cunha (c. 37° 6' S ; 12° 2' W).

vora<sup>42</sup> à l'île du Mozambique, ces navigateurs y trouvèrent une caravelle qui était partie du Portugal longtemps après la flotte de Tristão da Cunha. Le capitaine de cette caravelle les informa que Leonel Coutinho<sup>43</sup> était parti pour Kilwa (Quiloa). Quelques jours après, le Tristão da Cunha arriva à l'île du Mozambique avec d'autres navires, à l'exception de Manuel Teles et Rui Pereira. D'après les *Comentários* de Brás de Albuquerque, Teles “doubla l'île de Saint-Laurent par l'est et parvint à Mélinde; il y laissa une lettre pour le capitaine-major dans laquelle il disait qu'il allait l'attendre au cap Gardafui”<sup>44</sup>.

Afonso de Albuquerque envoya plusieurs lettres à D. Manuel. Parmi elles, une lettre envoyée de l'île du Mozambique et datée du 6 février 1507 informe que Manuel Teles est arrivée à la pointe Nord de Saint-Laurent :

“Sire. – J'ai écrit à Votre Altesse tout ce qui s'est passé dans notre traversée jusqu'à Mozambique, d'où nous sommes allés à l'île de Saint-Laurent. Le capitaine-major, ayant résolu d'at-

42. Francisco de Távora commandait le *Rei Grande*.

43. Leonel Coutinho était le capitaine de la nef la *Leitoa Velha*.

44. Cf. A. [Brás] de Albuquerque, *Comentários...*, I, viii, p. 33. Manuel Teles commandait le navire *Rei Pequeno* et Rui Pereira était le capitaine de la nef *São Jorge*. Brás de Albuquerque se trompe quand il dit que c'est Álvaro Teles qui doubla l'île de Saint-Laurent par l'est (“...*Alvaro Teles, que dobrou a Ilha de S. Lourenço por fóra, e foi ter a Melinde, e deixou ali huma carta pera elle, em que lhe dizia, que o hia esperar ao Cabo de Guardafum*” : A. [Brás] de Albuquerque, *Comentários...*, I, viii, p. 33), car son père, Afonso de Albuquerque, dans sa lettre écrite au roi Dom Manuel I, datée du 6 février 1507, précise que c'est Manuel Teles qui arriva à la mer de Saint-Laurent (“*somente manuell telez que cremos que veyo ao mar da terra de sam louremço sem aver vista della, veyo ter a huua pomta de cabo de terra em altura de homze graoos, vimdo demandar a costa de quyloa : preguntou ho capitam moor o que me parecia, disse lhe que nom deuia de hir senam por homde Ruy pireira viera pello porto de santiaguo e por esta bamda do sull, porque seria muy maoo de cobrar de momçambique no tempo em que estauamos a pomta da terra que manuell telez deixara em homze graoos*” : A. de Albuquerque, “Carta ao rei D. Manuel I (Moçambique, 6 de Fevereiro 1507)”, R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, I, p. 1. Cf. Annexe VI.

tendre ici dans ce port<sup>45</sup> la saute de la mousson, a convoqué auprès de lui tous les capitaines et pilotes et il leur a demandé leur avis sur le chemin qu'il nous fallait suivre pour [arriver à] cette terre et à ce port, d'où ces hommes étaient originaires ; tous les pilotes dirent [qu'il faudrait aller] du côté Nord et non pas par où Rui Pereira était venu, qui fut par le côté Sud où je l'ai découvert ; je leur ai demandé devant le capitaine-major la raison qu'ils donnaient pour préférer la route du Nord mais ils ne donnèrent ni bonne ni mauvaise justification parce qu'ils n'en avaient [aucune] parce que l'île n'avait pas encore été découverte de ce côté, ni ils ne savaient pas combien elle s'étendait vers le Nord, seulement Manuel Teles qui, croyons-nous, arriva à la mer de la terre de Saint-Laurent, sans avoir vue [cette île], et, en cherchant la côte de Kilwa (Quilwa), arriva à une pointe de terre en forme de cap<sup>46</sup> par 11° [S.] de latitude. Le capitaine-major m'ayant demandé mon avis, je lui ai répondu qu'il ne devait pas passer par une autre route sinon par celle qu'avait suivie Rui Pereira pour venir ici, [c'est-à-dire] par le port de Saint-Jacques et par ce côté du sud, [car j'estimais] qu'en cette saison de l'année, la pointe de terre que Manuel Teles trouva par 11° serait très difficile à doubler en venant du Mozambique. ”<sup>47</sup>

D'après cette lettre d'Albuquerque, le navire de Manuel Teles fut dévié par la tempête vers l'île de Saint-Laurent ; il longea de loin la côte orientale de cette île et arriva à une pointe de terre en forme de cap dont il releva la latitude (11° S) même s'il n'y aborda pas. Cette pointe de terre est très probablement l'actuel cap d'Ambre (11°, 58' S ; 49°, 14' E)<sup>48</sup> qui est la pointe septentrionale de Madagascar.

Le *Tratado dos descobrimentos* d'António Galvão dit que Manuel Teles Meneses passa “ par l'est de cette grande île de Saint-Laurent, et qu'il longea toute sa côte ”<sup>49</sup>.

45. Il s'agit du port de l'île du Mozambique.

46. Littéralement, “ une pointe de cap de terre ”.

47. R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, I, p. 1. Cf. Annexe VI.

48. Cf. *The Times Atlas of the World...*, p. 18.

49. A. Galvão, *Tratado dos Descobrimentos*, [1<sup>ère</sup> édition : 1563]. Édition présen-

## 2.4. Rui Pereira Coutinho amène deux malgaches à l'Île du Mozambique

Le navire *São Jorge*, commandé par le capitaine Rui Pereira Coutinho, fut séparé des autres navires de la flotte de Tristão da Cunha pendant une tempête. D'après le texte que nous venons de citer de la lettre d'Afonso de Albuquerque à propos de Manuel Teles, Rui Pereira passa par l'île de Saint-Laurent avant d'arriver à l'île du Mozambique. Ce même texte nous dit qu'Albuquerque conseilla à Tristão da Cunha de ne pas prendre une autre route de l'île du Mozambique vers l'île de Saint-Laurent que celle qu'avait suivie Rui Pereira pour venir de Madagascar à l'île du Mozambique, c'est-à-dire en passant par le port de Samtiago<sup>50</sup>. Cette lettre d'Albuquerque, datée du 6 février 1507, nous informe que Rui Pereira arriva à l'île du Mozambique avec des Malgaches<sup>51</sup> et que du Mozambique, le port d'où il avait amené ces gens pouvait être atteint en six jours, si l'on avait le vent en poupe<sup>52</sup>.

Les chroniqueurs lusitaniens ne sont pas unanimes en ce qui concerne le lieu d'origine de ces Malgaches ni sur le nom du capitaine qui les amena à Mozambique :

---

tée et annotée par le Visconde de Lagoa et E. Sanceau, Porto, Livraria Civilização, 1944, p. 160.

50. Parmi les études qui abordent ces thèmes, voir : L. F. Ferreira Reis Thomaz, "La Découverte de Madagascar. . .", p. 162. *Samtiago* (Saint-Jacques).

51. "[...] c'était des Kafirs, qui ne comprenaient pas bien le langage de ceux gens de la terre de Saint-Laurent que Rui Pereira avait amenés avec lui" : R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas. . .*, I, p. 2. Les mots *nom se entemdiam bem* peut signifier qu'ils ne comprenaient pas bien le langage des autres ou alors qu'il n'y avait pas de bonne entente entre eux. Par le contexte, il nous semble qu'il s'agit du premier sens.

52. "[...] en outre, que nous avons un pilote et une nef bien capables de nous mener au port des ces hommes, port qu'on pouvait atteindre d'ici du Mozambique en six jours, [si l'on avait le vent] en poupe" : R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas. . .*, I, p. 2.

Le capitaine du navire	Le port d'où sont venus les Malgaches
Rui Pereira <sup>53</sup> .	<p>- D'un port non identifié :</p> <p>« Et Rui Pereira [séparé des autres], courant sa fortune par mer, atterrit à l'île de Saint-Laurent où il captura dans une almadie deux hommes basanés et de la couleur de la terre [...]»<sup>54</sup> »</p> <p>- De « Matatána », un port de la côte sud-est :</p> <p>« [...] et Rui Pereira, s'en fut donner à la pointe de l'île de Saint-Laurent, en un port appelé Matatána [...]. Et en arrivant à ce port, à l'embouchure d'une rivière, Rui Pereira vit venir à lui [...] une pirogue portant dix-huit hommes natifs, lesquels montèrent à bord de la nef de Rui Pereira sans crainte [...]. Et [...] Rui Pereira amena deux jeunes parmi ceux-ci pour venir témoigner à Tristão da Cunha de ce qui se trouvait dans ce port.»<sup>55</sup> »</p> <p>- D'un port nommé « Tanana » :</p> <p>« Rui Pereira qui aborda un port de l'île de Saint-Laurent nommé <i>Tanana</i> y demeura quelques jours pour recueillir des informations sur ce pays jusque-là inconnu, puis il se rendit à Mozambique, emmenant deux noirs qui l'y suivirent de bonne volonté. [...] Le capitaine-major reçut avec joie ces nouvelles [...] Et il envoya aussitôt chercher un Maure originaire de Quiloa, qui vivait à Mozambique et qui connaissait la langue. Il lui dit de demander à ces noirs ce qu'il y avait dans leur pays et quel en était</p>

<sup>53</sup> Cf. *Crónica do descobrimento...*, p. 148 ; J. de Barros, *Ásia...*, II, i, 1, p. 6-7 ; A. [Brás] de Albuquerque, *Comentários...*, I, ix, p. 33-35.

<sup>54</sup> *Crónica do descobrimento...*, p. 148.

<sup>55</sup> J. de Barros, *Ásia...*, II, i, 1, p. 6-7.

	le nom. Ceux-ci répondirent que leur pays s'appelait <i>Tananá</i> . <sup>56</sup> »
Rui Pereira Coutinho <sup>57</sup> .	- <i>D'une baie de la côte ouest</i> : « [À ce moment-là] il manquait à la flotte Rui Pereira Coutinho, qui était parvenu à l'île de Saint-Laurent, par la côte ouest ; [il y était arrivé] à une baie, à laquelle il avait donné le nom de 'la Belle' ( <i>ha fermosa</i> ) : dix-huit jeunes hommes dans une pirogue sont venus à lui. [Il leur a offert un] festin et quelques pièces d'étoffes pour s'envelopper, parce qu'ils n'avaient d'autre vêtement que des tissus grossiers [de] palme, qu'ils portaient insérés entre leurs jambes. Il emmena deux volontaires avec lui, à Mozambique, pour que Tristão da Cunha puisse leur demander des renseignements sur l'île. <sup>58</sup> »
João Gomes de Abreu <sup>59</sup> .	- <i>D'une baie de la côte ouest</i> : « En allant vers le Mozambique, João Gomes de Abreu arriva à l'île de Saint-Laurent par la côte de l'intérieur et la toucha dans une baie qu'on appelle maintenant la baie <i>fermosa</i> (la Belle). <sup>60</sup> » Le texte continue en disant que João Gomes de Abreu amena deux Malgaches à l'île du Mozambique <sup>61</sup> .
João Rodriguez Pereira <sup>62</sup> .	- <i>D'un port non identifié</i> : « João Rodriguez Pereira aboutit à l'île de Saint-Laurent et il entra dans plusieurs ports d'où il embarqua deux noirs, puis il s'en alla à Mozambique [...]» <sup>63</sup> »

<sup>56</sup> A. [Brás] de Albuquerque, *Comentários...*, I, ix, p. 33-35.

<sup>57</sup> Cf. D. de Góis, *Chronica d'El-Rei...*, II, xxi, p. 70.

<sup>58</sup> D. de Góis, *Chronica d'El-Rei...*, II, xxi, p. 70.

<sup>59</sup> Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, xxx, p. 278.

<sup>60</sup> Cf. *ibid.*

<sup>61</sup> Cf. *ibid.*

<sup>62</sup> Cf. G. Correia, *Lendas da Índia*, I, p. 662.

<sup>63</sup> Cf. *ibid.*

Ce tableau nous présente trois noms de capitaines de navires de la flotte de Tristão da Cunha qui amenèrent des Malgaches à l'île du Mozambique. À ce propos, il convient de citer quelques lignes d'une lettre d'un Italien embarqué dans une nef de la flotte de Tristão da Cunha. Cette lettre fut écrite pendant le séjour de son auteur à l'île du Mozambique ; elle est datée du 10 janvier 1507<sup>53</sup>. Dans cette lettre écrite à un de ses amis<sup>54</sup>, cet Italien affirme :

“ Le 16 novembre 1506 partit de l'île du Mozambique le capitaine-major avec dix vaisseaux afin d'aller découvrir une île de Saint-Laurent qui se trouve à quatre-vingt-dix lieues d'ici, parce qu'une nef de notre flotte atteignit cette côte-là et amena avec elle deux noirs pêcheurs de ce pays-là [...].

Et quand le capitaine de la nef de notre flotte prit ces deux noirs, ce fut de cette manière : parce que les temps [lui] étaient contraires il fut obligé d'accoster sur cette côte de la terre ferme ; [alors] deux pirogues vinrent accueillir [les Portugais]. Ces pirogues contenaient bien une trentaine d'hommes. Ces [Malgaches]

---

53. Cette lettre est datée du 10 janvier 1506 selon le “ style florentin ” ou “ de l'Incarnation ”, que faisait commencer l'année avec la fête de l'Annonciation (25 mars). Le 10 janvier 1506 selon le “ style florentin ” est équivalent au 10 janvier 1507 dans le “ style de la Nativité ” et dans celui utilisé au Portugal. Sur ces questions, voir : C. M. Radulet et L. F. Thomaz, *Viagens...*, p. 189 (note 1), 237 et 329 (note 12).

54. Sur l'auteur et le destinataire de cette lettre, voir : C. M. Radulet et L. F. Thomaz, *Viagens...*, p. 238. À propos de cette lettre, une note faite par Luis Filipe F. R. Thomaz dans le troisième volume de *Le Latin et l'Astrolabe* de Jean Aubin (édition posthume préparé d'après les papiers laissés par l'auteur) affirme : “ on a trouvé une transcription de cette lettre, faite sur la copie existante dans l'*Archivio Gonzaga* (Archivio di Stato di Mantova, ms. E.XV.3.b, n. 361 “ Affari di Francia ”), pratiquement identique à celle du *Codice Riccardiano* (pub. par Radulet et Thomaz, *loc. cit.*) mais qui, à la différence de celle-ci, qui est anonyme, porte les noms de l'auteur et du destinataire : *Copia di più capitoli scrivi Jacomo Bonguglielmi giovane fiorentino da Mozambigui nella legha de India ad Giovanne Bonguglielmi* ” (J. Aubin, *Le Latin...*, vol. III, p. 374, note 269). Cette version fut publiée par Stefania Elena Carnemolla mais elle identifie le manuscrit comme le ms. E.XV.3.b, n. 631 “ Affari di Francia ” (*Fonti italiane dei secoli XV-XVII sull'espansione portoghese*, Pisa, Edizioni ETS, 2000, p. 101). Cf. Annexe V.

montrèrent leur joie à l'arrivée [des Portugais] et voulurent mettre les nefes dans un port situé à trois lieux d'où [la nef du capitaine] était mouillé. Le capitaine ne voulut pas leur faire confiance et parce que les temps étaient contraires il leva l'ancre et ayant retenu les susdits deux noirs il laissa les autres et s'en alla. ”<sup>55</sup>

Cette lettre nous parle d'une nef (et pas de plusieurs !) qui amena deux Malgaches à l'île du Mozambique, et la lettre d'Afonso de Albuquerque au roi, datée du 6 février 1507, nous dit que fut Rui Pereira passa par le port de *Santiagu* et par la côte ouest de l'île de Saint-Laurent avant d'arriver à l'île du Mozambique. Selon nous, ce voyage de Rui Pereira Coutinho eut bien lieu tandis que ceux de João Gomes de Abreu et de João Rodriguez Pereira ne sont pas certains. Il nous semble que Castanheda et Correia font une confusion au sujet du capitaine qui amena les deux Malgaches à l'île du Mozambique, confusion qui serait très difficile de faire par Afonso de Albuquerque, contemporain des événements.

La lettre d'Albuquerque (datée du 6 février 1507) nous parle du port *Santiagu*. Quelques années plus tard, l'“ atlas Miller ” – attribué à Pedro Reinel et à son fils Jorge Reinel, et daté de 1519 – mentionne deux ports de Santiago sur la côte ouest de l'île de Saint-Laurent. La feuille 2 r<sup>o</sup> de cet atlas localise un port appelé Santiago là où se trouve aujourd'hui la baie de Saint-Augustin ; l'autre port ayant le même nom est situé dans l'actuel estuaire du fleuve Tsiribihina.

## 2.5. Le gouverneur reçoit plusieurs informations à propos de Madagascar

Brás de Albuquerque souligne que Tristão da Cunha étant arrivé à l'île du Mozambique et “ parce qu'il était déjà tard pour faire la tra-

55. C. M. Radulet et L. F. Thomaz, *Viagens...*, p. 240-241.

versée vers l'Inde, décida d'appareiller la flotte pour faire route sur Socotora où le roi D. Manuel ordonnait de construire un fort pour [servir] d'abri à quelques chrétiens, car il avait été informé qu'il y en avait sur cette île<sup>56</sup>. Mais avant de partir vers Socotora, Tristão da Cunha décida d'aller à l'île de Saint-Laurent<sup>57</sup>. Ce changement de décision s'explique par un ensemble d'informations qui lui furent transmises par Rui Pereira Coutinho ainsi que par deux Malgaches aidés d'un traducteur. À ce propos, une lettre anonyme italienne, datée du 10 janvier 1507, affirme :

“ [...] parce qu'une nef de notre flotte atteignit cette côte-là et amena avec elle deux noirs pêcheurs de ce pays-là. Lesquels elle retint ici et en leur montrant quelque chose, on pouvait comprendre ce qu'ils disaient. Ensuite, le capitaine-major de cette flotte eut un traducteur qui les comprenait et nous avons trouvé tout ce que nous cherchions, par signes, et [pendant qu'] ils continuaient de répondre au traducteur. Et la richesse [de l'île de Saint-Laurent] étant si grande le capitaine-major Tristão da Cunha ordonna de leur donner des vêtements et qu'ils soient en bonne compagnie. [Tout ?] ce que ces deux noirs racontèrent [à propos] de la richesse de l'île de Saint-Laurent, c'est qu'il a du clou de girofle, de la noix muscade et du macis<sup>58</sup> de la noix [en telle quantité qui était possible] de charger toute cette flotte, et du benjoin en grosse quantité [aussi]. Après avoir fait une réunion avec eux, le capitaine amena ici Tristão da Cunha. Il ordonna de m'appeler afin que je touche et que je sache l'alliage [de . . .] ; je l'ai fait. C'était de l'argent. Je l'ai trouvé à huit lieues et demie, d'après ma propre évaluation<sup>59</sup>. Et ces nègres dirent encore que

---

56. A. [Brás] de Albuquerque, *Comentários*. . . , I, ix, p. 34.

57. Selon la lettre italienne du 10 janvier 1507, le départ de l'île du Mozambique vers l'île de Saint-Laurent se réalisa le 16 novembre 1506 (cf. C. M. Radulet et L. F. Thomaz, *Viagens*. . . , p. 240).

58. Macis : écorce de la noix muscade, utilisée comme condiment.

59. Une partie du texte qui nous paraît un peu confuse : *Parlata di convento loro [il] capitano ne protò qui conseo Tristan da Cugna, capitano generale di questa frota, mi mandò a chiamare perché io lo tocassi per sapere la lega e così feci : perlata*

[dans la mer de leur pays] naviguaient des grosses nefes comme les nôtres, ayant des rames mâles et des hommes blancs comme nous et que de ces deux ou trois grosses nefes naviguent par-là [environ] tous les deux ans. Cependant nous ne comprenons pas quelles puissent être ces nefes sinon les jonques<sup>60</sup> dans lesquelles ces peuples amènent le clou de girofle à vendre en Inde ; et on n'a jamais [réussi] à savoir où naît le girofle que ces jonques achètent et [dont elles] font le commerce dans toute leur mer. Or, notre capitaine[-major] considérant [que tout cela] était de grande importance, et [parce qu'il] n'avait pas de temps pour naviguer vers l'Inde, [alors il] fut découvrir cette île de Saint-Laurent avec dix nefes. Ces nefes étaient les plus petites [de la flotte] ; la plus grosse a une capacité de trois cents tonneaux. [Cette île] se trouve à deux cents lieues [d'ici]. Et, si on arrive à prouver ce que les Maures ont dit, [alors cette île] est d'une plus grande richesse que l'Inde ; et pour moi c'est une chose certaine. [Et je pense aussi] qu'on trouvera toutes les choses dont les Maures nous informèrent, parce que tous disaient comme naissait et que le gingembre se semait, et que le clou [de girofle], et un arbre qui donne la noix muscade semblable au benjoin et comme ce que donne un arbre qui est proche de la dite terre. Et de tout il[s] racontai[en]t comme naissait, qui ne peut pas être sinon vrai, d'autant que nous leur avons présenté du poivre et ils dirent qu'on leur présent une autre ; je dirais qu'ils connaissaient tout ce qu'il y avait ; et ils le disaient, ce qui était celle-ci une grande justification. En plus, ils disaient que naviguaient là des nefes grosses comme les nôtres. Ce sont des gens blancs comme nous et vêtus, qui ne peuvent être sinon ces peuples des jonques

---

*vuol dire ariento, el quale trovai a 8 leghe e 1/2 secondo mia tacca.* Il nous semble qu'en plus des échantillons des épices amenés de l'île de Saint-Laurent, se trouvait aussi de l'argent au Mozambique.

60. Jonque (portugais *junco*, du malais *djong*) : bateau à fond plat à fond plat, à dérive, muni de deux ou trois mâts et gréé des voiles de toile ou de natte raidies par des plancheettes en bambou, qui sert au transport ou à la pêche, en Extrême-Orient [cf. Ph. Merlet et A. Berès (sous la direction de), *Le Petit Larousse 2003*, Paris, Larousse, 2002, p. 569].

[...].

Ces nefes des jonques et ces [peuples] sont ceux qui eurent le clou [de girofle] toujours dans les mains et nous n'avons jamais réussi à savoir où naît ; et si on vient à découvrir cette chose, le Portugal pourra devenir seigneur [et maître] de toute cette partie de l'Inde, et les Vénitiens pourront retourner faire leur métier et surtout que de cette partie d'ici ils ne pourront plus compter sur [la possibilité] d'acquérir un seul grain d'épice car si nous arrivons à construire ce fort sur le cap de Talhafune il ne pourra plus passer un oiseau du détroit vers là. Et si le capitaine-major découvre maintenant cette île et s'il vérifie que ces choses sont vraies, le Portugal sera la plus riche part que le monde aura. ”<sup>61</sup>

Cette lettre commence par nous informer que l'île de Saint-Laurent se trouve à quatre-vingt-dix lieues de l'île du Mozambique<sup>62</sup> et, ensuite, elle précise que la distance entre ces deux îles est de deux cents lieues. Ces distances sont exagérées : en effet environ soixante-cinq lieues seulement séparent le cap de Saint-André de l'île du Mozambique<sup>63</sup>.

La lettre du 10 janvier 1507 nous informa aussi que Tristão da Cunha eut un traducteur qui comprenait les deux Malgaches. D'autres sources précisent que cet interprète était un Maure appelé Bogimã<sup>64</sup> (ou Bogimá)<sup>65</sup> ; il était né à Kilwa (Quiloa) mais il résidait à l'île du Mozambique<sup>66</sup>. Il avait déjà visité l'île de Saint-Laurent et il affirma à Tristão da Cunha qu'il y avait du gingembre en telle quantité qu'on pourrait en remplir des navires<sup>67</sup>.

61. C. M. Radulet et L. F. Thomaz, *Viagens...*, p. 240-242.

62. Cf. *ibid.*, p. 204.

63. Cf. *ibid.*, p. 248-249, note 12.

64. Cf. *Crónica do descobrimento...*, p. 148.

65. Cf J. de Barros, *Ásia...*, II, i, 1, p. 7.

66. Cf. A. [Brás] de Albuquerque, *Comentários...*, I, ix, p. 35.

67. “ Et en arrivant Rui Pereira à Mozambique, le capitaine-major s'y trouvait déjà. Par le truchement d'un Maure appelé Bogimá, qui vivait là, et parlait le langage de ces deux jeunes, Tristão da Cunha apprit beaucoup à propos de l'étendue du pays. Et, pour avoir été à ce port [de Matatána], le même Bogimá affirmait que pour ce qui

Tristão da Cunha fut donc informé des nombreuses richesses de l'île de Saint-Laurent. Selon la lettre anonyme qu'on vient de citer, il y avait dans cette île du clou de girofle, de la noix de muscade, du macis et du benjoin. En ce qui concerne le poivre, il semble que l'auteur veuille dire que les deux Malgaches n'arrivèrent pas à reconnaître le poivre commun de l'Inde<sup>68</sup> qu'on leur montra (certainement parce que ce poivre était différent des espèces sylvestres qui existaient sur l'île de Saint-Laurent)<sup>69</sup>. Les sources lusitaniennes complètent encore cette liste des richesses malgaches :

---

est du gingembre, on pourrait en charger des navires. ” : J. de Barros, *Ásia*. . . , II, i, 1, p. 7.

68. Il s'agit du *Piper nigrum*, L., Piperacées (cf. C. M. Radulet et L. F. Thomaz, *Viagens*. . . , p. 254, note 19).

69. Parmi les espèces sylvestres qui existent à Madagascar il convient de citer le *Piper borbonensis*, D.C. (de nos jours il est commercialisé comme “ poivre-rose ”), le *Piper pyriforme*, Vahl. et le *Piper pachyphyllum*, Baker (cf. C. M. Radulet et L. F. Thomaz, *Viagens*. . . , p. 254, note 19).

Les sources	Les richesses de l'île de Saint-Laurent
La <i>Crónica do descobrimento</i> (l'Anonyme du British Museum)	« Et ayant appris comment [Rui Pereira] avait pris ces hommes, [le capitaine-major Tristão da Cunha] chercha à s'informer par eux grâce à un Maure du Mozambique du nom de Bogimã, qui connaissait cette langue différente des autres. Ceux-ci attestèrent qu'il y avait dans l'île beaucoup de clou de girofle et du gingembre <sup>70</sup> »
F. Lopes de Castanheda	En entrant dans la baie <i>Fermosa</i> (la Belle), João Gomes de Abreu « fut reçu par une pirogue dans laquelle ramaient dix-huit jeunes gens à la peau sombre [...]. Ils apportaient quelques ignames et des poules, qu'ils donnèrent au capitaine, ainsi que des choses rondes comme des noix, qui sentaient le clou de girofle. Le capitaine leur fit donner des vêtements et leur demanda par signes, car il n'y avait personne pour traduire, si leur pays produisait de ces noix. Les jeunes gens répondirent que oui. [João Gomes] en emmena deux pour les conduire au capitaine-major avec leurs noix. [À Mozambique, en effet] on trouverait des interprètes pour les comprendre et l'on verrait s'il s'agissait bien de clou de girofle. [On pourrait aussi apprendre] quelle était

<sup>70</sup> *Crónica do descobrimento...*, p. 148.

	cette terre. Les jeunes gens restèrent avec lui de bon gré. L'un s'appelait Olo. Ainsi [João Gomes] s'en alla à Mozambique où trouvait le capitaine-major. João Gomes fit un rapport de ce qui je viens de dire. Et [Tristão da Cunha], trouvant que les noix sentaient le clou de girofle et parce que quelques natifs lui affirmaient que dans cette île-là, fort grande, il y avait beaucoup de gingembre et d'argent, il décida d'y aller lui-même pour se documenter. <sup>71</sup> »
João de Barros	De l'argent, du clou de girofle, du gingembre et d'autres choses <sup>72</sup> .
Brás de Albuquerque	De l'argent, de la cire et des étoffes de coton <sup>73</sup> .
Gaspar Correia	Du gingembre, du clou de girofle en grande quantité ainsi que de l'argent et de la cire. <sup>74</sup>

<sup>71</sup> F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, xxx, p. 278.

<sup>72</sup> « [...] et Rui Pereira, s'en fut à la pointe de l'île de Saint-Laurent, dans un port appelé Matatána [...]. Et en arrivant à ce port, à l'embouchure d'une rivière, Rui Pereira vit venir à lui [...] une pirogue comportant dix-huit natifs, lesquels montèrent à bord de la nef [de Rui Pereira] sans crainte. Et parce que quelques-uns d'entre eux portaient des bracelets d'argent, et que personne ne pouvait interpréter leur langage, ils firent comprendre par signes qu'il y avait [dans l'île] de ce métal qu'ils portaient en grande quantité autour de leurs bras ainsi que du clou de girofle et du gingembre, dont ils montrèrent des échantillons ainsi que d'autres choses [...]. Et, pour avoir été à ce port [de Matatána], le même Bogimá affirmait que pour ce qui est du gingembre, on pourrait en charger des navires [entiers]. » : J. de Barros, *Ásia...*, II, i, 1, p. 7.

<sup>73</sup> « Ayant jeté l'ancre, deux pirogues accostèrent son vaisseau et plusieurs noirs montèrent à bord. [Ces noirs étaient] des hommes pacifiques. Ils lui montrèrent de l'argent, de la cire et des étoffes de coton et lui dirent par des signes, car il n'y avait personne dans le vaisseau [capable] de les comprendre, qu'ils en avaient beaucoup dans leur pays et que, si Rui Pereira voulait pénétrer à l'intérieur de cette terre, il pourrait en acheter. » : A. [Brás] de Albuquerque, *Comentários...*, I, ix, p. 34-35.

<sup>74</sup> « João Rodrigues Pereira aboutit à l'île de Saint-Laurent et il entra en plusieurs ports d'où il embarqua deux noirs, puis il s'en alla à Mozambique, où il fit un rapport au capitaine-major de ce qu'il avait trouvé. [Dans ce rapport il disait] avoir parlé avec les noirs de l'île, ceux-ci racontaient que dans leur terre il y avait du gingembre et des clous de girofle en grande quantité [ainsi que] de l'argent et de la cire. » : G. Correia, *Lendas da Índia*, I, p. 662.

L'auteur de la lettre anonyme italienne du 10 janvier 1507 pense que si on vient à vérifier que tout ce que les deux Malgaches disent à propos de la richesse de leur pays est vrai, on se retrouve face à une grande nouveauté qu'il qualifie comme étant la découverte " d'une plus grande richesse que l'Inde ". Il souligne que, si vraiment les Portugais arrivent un jour à découvrir où naît le clou de girofle, le Portugal pourra devenir seigneur et maître " de toute cette partie de l'Inde " et qu'alors les Vénitiens seront obligés d'abandonner leur commerce car ils " ne pourront plus compter sur [la possibilité] d'acquérir un seul grain d'épice ". Il précise aussi que si les Portugais arrivent un jour à construire un fort sur le cap de Guardafui, alors il sera très difficile que les navires ennemis des Portugais quittent la mer Rouge pour se rendre en Inde. L'auteur termine en disant que si Tristão da Cunha " découvre maintenant cette île [de Saint-Laurent] et s'il vérifie que ces choses sont vraies ", le Portugal va devenir un pays très riche.

João de Barros défend des idées assez proches en considérant que l'île de Saint-Laurent pourrait apporter de gros avantages pour les Portugais :

" Et, pour avoir été à ce port [de Matatána], le même Bogimá affirmait que pour ce qui est du gingembre, on pourrait en charger des navires [entiers]. Tristão da Cunha, trouvant que la saison était trop avancée pour effectuer la traversée vers les Indes avant la fin de l'année, et [impressionné] par ce qu'on lui disait de la grandeur de l'île [de Saint-Laurent], et des ses richesses <sup>70</sup>, il estima qu'il valait la peine d'aller les découvrir et de se rendre compte personnellement [de la situation]. Il décida de faire [ce voyage] parce que [les navires] devaient rester immobilisés en attendant le temps [favorable]. Et il considéra que parce qu'il y avait du clou [de girofle] et du gingembre [à l'île de Saint-Laurent] il aurait [sans doute] d'autres épices, qui [une fois] découvertes reviendrait à découvrir une autre Inde moins chère parce que [cette] terre [de Saint-Laurent] était habitée par des païens pacifiques et ainsi il ne serait pas nécessaire d'avoir

---

70. Littéralement, " de ces choses ".

autant d'hommes d'armes [comme ceux qui étaient nécessaires pour l'Inde]. ”<sup>71</sup>

La lettre anonyme italienne du 10 janvier 1507 est l'unique source qui nous informe qu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle deux ou trois grosses nefes arrivaient à l'île de Saint-Laurent tous les deux ans ; elles avaient des “ rames mâles ” et appartenaient à des hommes blancs comme les Portugais et les Italiens. En sachant que les ancêtres des Malgaches sont d'origine indonésienne et africaine et que le peuplement de Madagascar par les austronésiens ne fut pas le fruit d'une expédition isolée<sup>72</sup>, il est fort probable que les nefes mentionnées par les Malgaches à Tristão da Cunha pouvaient provenir de l'archipel Asiatique<sup>73</sup>.

L'auteur de cette lettre anonyme italienne préconise la construction d'un fort sur le cap de Talhafune (c'est-à-dire sur le cap Guardafui ou Gardafui, à l'entrée du golfe d'Aden)<sup>74</sup>. Mais les Portugais n'ont pas construit ce fort. Par contre, ils construisirent un petit fort sur l'île de Socotora qui fut abandonné en 1511<sup>75</sup>.

71. J. de Barros, *Ásia...*, II, i, 1, p. 7-8.

72. À ce propos, voir : P. Vérin, “ Madagascar ”, G. Mokhtar (sous la direction de), *Histoire générale de l'Afrique*, tome 2, *Afrique ancienne...*, p. 761-772.

73. Les sept expéditions chinoises dans l'océan Indien, organisées par les empereurs de la dynastie des Ming et commandées par l'eunuque musulman Zheng He, eurent lieu en 1405-1407, 1407-1409, 1409-1411, 1413-1415, 1417-1419, 1421-1422 et 1431-1433. Pendant les cinquième (1417-1419), sixième (1421-1422) et septième (1431-1433) expéditions, les Chinois atteignirent Aden et plusieurs ports des côtes africaines de Somalie (Mogadiscio, Brava) et du Kenya actuel (Mélinde) (cf. M. D. D. Newitt, “ East Africa and Indian Ocean Trade : 1500-1800 ”, A. das Gupta et M. N. Pearson (sous la direction de), *India and the Indian Ocean : 1500-1800*, Calcutta, Oxford University Press, 1987, p. 203). Il nous paraît improbable qu'on puisse envisager un rapport entre les nefes mentionnées par les Malgaches à Tristão da Cunha et les trois dernières expéditions chinoises vers l'océan Indien.

74. Sur ce cap, voir : C. M. Radulet et L. F. Thomaz, *Viagens...*, p. 245, note 4.

75. Cf. J. Pereira da Costa, *Socotorá e o domínio português no Oriente*, Coimbra, Centro de Estudos de Cartografia Antiga / Junta de Investigações Científicas do Ultramar, série “ Separatas ” LXXXII, 1973 ; L. F. Ferreira Reis Thomaz, “ La Découverte de Madagascar... ”, p. 162-164.

## 2.6. Le gouverneur envoie la *Taforea* sur la route du port de São Tiago

Tristão da Cunha, trouvant que la saison était trop avancée pour effectuer la traversée des Indes avant la fin de l'année<sup>76</sup>, et impressionné par ce qu'on lui disait de l'étendue de l'île de Saint-Laurent, et des ses marchandises, estima qu'il valait la peine d'aller les découvrir et de s'en rendre compte personnellement<sup>77</sup>. Il pensa qu'il pourrait y charger ses navires et ensuite retourner au Portugal<sup>78</sup>.

D'après la lettre d'Afonso de Albuquerque datée du 10 janvier 1507, Tristão da Cunha convoqua auprès de lui tous les capitaines et pilotes de leur flotte et il leur demanda leur avis sur le chemin qu'il fallait suivre pour arriver à cette terre et à ce port d'où Rui Pereira avait ramené les deux jeunes garçons<sup>79</sup>. Le fils d'Albuquerque précise que le capitaine-major invita aussi à cette réunion tous les maîtres de

---

76. Cf. J. de Barros, *Ásia...*, II, i, 1, p. 7. La *Crónica do descobrimento* affirme : “ comme le temps ne permettait pas de passer cette année-là aux Indes, et pour ne pas rester oisifs tout l'hiver, ils résolurent de reconnaître l'île, et aussitôt préparèrent leur départ ” : *Crónica do descobrimento...*, p. 148). Castanheda souligne que la flotte devait rester à l'île du Mozambique en attendant la mousson parce que les vents d'est se levèrent mais la flotte partit vers l'île de Saint-Laurent (cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, xxxi, p. 278). Le récit de Góis est semblable à celui de Castanheda : “ Et parce que le temps ne convenait pas pour faire le voyage à Socotora [à cause de ce] vent d'est qui était favorable pour aller à l'île de Saint-Laurent, Tristão da Cunha décida, après avoir consulté Afonso de Albuquerque et les autres capitaines, d'aller voir ce qu'elle possédait ” : D. de Góis, *Chronica d'El-Rei...*, II, xxi, p. 70.

77. Cf. J. de Barros, *Ásia...*, II, i, 1, p. 6-7.

78. “ Le capitaine-major reçut avec joie ces nouvelles ; ainsi il pourrait charger ses navires [dans l'île de Saint-Laurent, de l'argent, de la cire et des étoffes de coton] et retourner au Portugal. ” : A. [Brás] de Albuquerque, *Comentários...*, I, ix, p. 35.

79. R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, I, p. 1.

la flotte<sup>80</sup> ; selon João de Barros, il invita aussi les *fidalgos* qui voyageaient avec lui<sup>81</sup>. D'après ce dernier chroniqueur, " il fut décidé [pendant cette réunion] que la découverte de cette île [de Saint-Laurent] rendrait un grand service au roi [du Portugal] " <sup>82</sup>.

Décidé à y aller, Tristão da Cunha demanda aux pilotes et aux maîtres de la flotte quelle la route il devait suivre. Ils furent d'avis de découvrir cette terre par la côte nord.

Afonso de Albuquerque, " qui était marin et connaissait bien la [technique de] navigation " <sup>83</sup>, ayant compris que les maîtres et pilotes commettaient une erreur dans ce qu'ils venaient de dire, leur demanda pourquoi ils préféraient la route nord<sup>84</sup> ; mais ils ne purent donner aucune explication du fait qu'ils n'en avaient pas. Ils maintinrent ce qu'ils avaient dit et Afonso de Albuquerque ne voulut pas discuter davantage avec eux parce qu'il comprit qu'ils ne changeraient pas d'opinion<sup>85</sup>.

Tristão da Cunha lui demanda à son tour de leur donner son avis. Afonso de Albuquerque lui répondit alors que, si le capitaine-major voulait faire cette découverte, il devait faire ce voyage par la côte sud, celle par laquelle Rui Pereira était venu. Albuquerque ajouta qu'à l'époque à laquelle on se trouvait, il serait très difficile de doubler le cap septentrional de l'île de Saint-Laurent que Manuel Teles avait doublé par une latitude de 11° sud<sup>86</sup> et qu'on perdrait un temps précieux, parce

80. Cf. A. [Brás] de Albuquerque, *Comentários...*, I, ix, p. 35. Nous rappelons que le maître était le " souverain " de la poupe du navire. Le maître et le contremaître géraient la capacité manœuvrière des marins.

81. Cf. J. de Barros, *Ásia...*, II, i, 1, p. 8.

82. Cf. *ibid.*

83. A. [Brás] de Albuquerque, *Comentários...*, I, ix, p. 36.

84. "[...] leur demanda pourquoi ils préféraient la route nord puisque l'île n'était pas encore découverte de ce côté-ci et personne dans cette flotte ne savait où la terre s'arrêtait au nord " : A. [Brás] de Albuquerque, *Comentários...*, I, ix, p. 36.

85. Cf. *loc. cit.*

86. Cf. A. de Albuquerque, " Carta ao rei D. Manuel I (Moçambique, 6 de Fevereiro 1507) ", R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, I, p. 1. Étant donné que l'île du Mozambique est à 15° S cela les obligerait à gagner 4° vers le nord. D'après Brás de Albuquerque, le cap septentrional de l'île de Saint-Laurent se

que les vents d'est soufflaient avec violence et que le courant y était contraire et très fort. Selon Albuquerque, il n'était pas conseillé de découvrir des choses nouvelles par un chemin incertain, et en plus on avait un pilote qui pouvait les conduire sans aucune difficulté au port découvert par Rui Pereira ; cette distance pourrait être parcourue en six jours avec un vent favorable. Une fois arrivés là, ils auraient tout le temps de décider de la suite du voyage. Afonso de Albuquerque ajouta encore, à faveur de ce voyage par la côte sud, le fait que Tristão da Cunha avait déjà envoyé la *Taforea* à Sofala et ainsi qu'à l'île de Saint-Laurent en prenant, pour se rendre à cette dernière île, la route du port de Saint-Jacques. Cependant, Tristão da Cunha voulu suivre la route préconisée par les pilotes<sup>87</sup>. Quelques jours après ce départ vers la route du nord, Tristão da Cunha constata que tout ce qu'Afonso de Albuquerque lui avait conseillé était vrai mais il prit beaucoup de temps à changer d'opinion ; en effet, c'est seulement après avoir longé la côte nord-ouest malgache pendant trois mois que Tristão da Cunha pris la décision de suivre le conseil d'Afonso de Albuquerque<sup>88</sup>.

---

trouvait à une latitude de 12° sud : cf. A. [Brás] de Albuquerque, *Comentários...*, I, ix, p. 37.

87. Selon Brás de Albuquerque, dans ce conseil convoqué par Tristão da Cunha personne ne fut capable de contredire l'avis d'Afonso de Albuquerque (*Comentários...*, I, ix, p. 37) et “ le capitaine-major fut contrarié par ce qui s'était dit car il n'appréciait guère ce qui venait d'Afonso de Albuquerque et il partit en suivant l'avis des pilotes et des maîtres ” : A. [Brás] de Albuquerque, *Comentários...*, I, ix, p. 37.

88. “ Le capitaine-major m'ayant demandé mon avis, je lui ai répondu qu'il ne devait pas aller par une autre route sinon par celle qu'avait suivie Rui Pereira pour venir ici, [c'est-à-dire] par le port de Saint-Jacques et par ce côté du sud, [car j'estimais] qu'en cette saison de l'année, la pointe de terre que Manuel Teles trouva par 11° [sud] serait très difficile à doubler en venant du Mozambique, parce que, [avec] les courants et les vents d'est [contraires], il nous faudrait beaucoup de temps pour franchir les 4°, qui séparent Mozambique [de cette pointe de terre], et encore n'était-il pas bien sûr que nous y pussions arriver. C'était donc mal le conseiller [que de pousser le capitaine-major] à tenter de nouvelles choses et routes non découvertes, alors que nous étions pressés par le temps. [J'ai ajouté] que, dès le commencement du mois de janvier, nous pourrions voguer vers les régions que Votre Altesse nous avait indiquées et accomplir les ordres que portaient ses instructions. Et il était certain que les

Un document daté du 22 novembre 1506 et signé par Manuel Fernandes – capitaine de Sofala – témoigne que ce capitaine ordonna de donner plusieurs marchandises à Afonso Lopes da Costa – le capitaine de la *Taforea*. Ensuite, ces marchandises devraient être remises à Tristão da Cunha qui allait explorer l’île de Saint-Laurent. Voici quelques une de ces marchandises : des tissus, des bonnets, de l’ivoire, des verroteries, des petites pièces de l’étain et du jais, des manilles et des vases de nuit de laiton, des balances <sup>89</sup>.

## 2.7. Le gouverneur part par la route du nord

Les sources ne sont pas unanimes en ce qui concerne le nombre de navires qui accompagnèrent Tristão da Cunha <sup>90</sup> ni sur la date du départ

navires sur des routes inconnues, [les pilotes] restant la sonde à la main, on ne pourrait faire plus de trois lieues par jour ; en outre, que nous avons un pilote et un navire bien capables de nous mener au port de ces hommes, port qu’on pouvait atteindre du Mozambique en six jours, avec le vent en poupe, que nous aurions, [une fois arrivés là,] tout le temps de savoir ce qu’il nous faudrait décider de la suite du voyage. Et enfin, le capitaine-major avait ordonné à la *Taforea* de retourner à Sofala afin de savoir si l’on voulait lui donner quelque argent, que la première fois on lui avait refusé et, de là, il avait l’ordre d’aller l’attendre à l’île de Saint-Laurent par la route du port de São Tiago (Saint-Jacques). Cependant, il a voulu suivre cette autre route [préconisée] par les pilotes. En effet, dans très peu de jours [le capitaine-major] trouva tout ce que je lui avait dit [mais] avant de prendre la décision de suivre mon conseil on avait déjà passé presque trois mois en longeant la terre, peut-être 160-170 lieues de côte ” : R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, I, p. 1-2. Cf. Annexe VI.

89. *Mandado de Manuel Fernandes, capitão nas partes de Sofala, etc. para os contadores levarem em conta ao feitor Sancho Tavares as mercadorias, que entregou a Afonso Lopes da Costa para as levar a Tristão da Cunha capitão mor, que ia descobrir a terra de S. Lourenço*, Lisbonne, IAN/TT : *Corpo Cronológico*, Parte II, Maço 11, Documento 185 [le 22 novembre 1506], publiée dans A. da Silva Rego (sous la direction de), *Documentos sobre os portugueses...*, Vol. 1. . . , p. 708-710. Cf. Annexe IV.

90. João de Barros précise que Tristão da Cunha partit de l’île du Mozambique avec la nef *Santo António* (cf. *Ásia...*, II, i, 1, p. 8).

de l'île du Mozambique :

Les sources	Les navires qui partirent de l'île du Mozambique vers Saint-Laurent	La date du départ
La lettre anonyme italienne (datée du 10 janvier 1507).	Tristão da Cunha avec dix vaisseaux.	Le 16 novembre 1506 <sup>91</sup> .
La lettre d'Albuquerque (datée du 6 février 1507).	Tristão da Cunha partit avec les navires de l'escadre d'Albuquerque ainsi qu'avec ceux de João Gomes, Rui Pereira et Jó Queimado <sup>92</sup> .	
La <i>Crónica do descobrimento</i> (l'Anonyme du British Museum)	« Ce pourquoi le capitaine-major, laissant les grands vaisseaux à Mozambique, et emmenant avec lui les sept plus petits, soit huit y compris le sien, il les fit apprêter. <sup>93</sup> »	
Castanheda	« Les capitaines qui partirent avec lui furent Afonso de Albuquerque, António do Campo, Manuel Telez, Francisco de Távora, João Gomes de Abreu, Rui Pereira Coutinho [et] Tristão Álvares. <sup>94</sup> »	

<sup>91</sup> « [...] le 16 novembre [1506] partit [de l'île du Mozambique] le capitaine-major avec dix vaisseaux afin d'aller découvrir une île de Saint-Laurent » : C. M. Radulet et L. F. Thomaz, *Viagens ...*, p. 240.

<sup>92</sup> « Ayant pris cette détermination, le capitaine-major sen alla du Mozambique avec tous les navires de mon escadre qui étaient déjà ici et avec son navire et la nef de João Gomes et celle de Rui Pereira. [ainsi que celle de] Jó Queimado » : R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, I, p. 2 ; cf. Annexe VI.

<sup>93</sup> *Crónica do descobrimento*, p. 148-149.

<sup>94</sup> F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, xxxi, p. 279.

Damião de Góis	Tristão da Cunha partit vers l'île de Saint-Laurent « accompagné d'Afonso de Albuquerque, António do Campo, Manuel Teles, Francisco de Távora, João Gomes de Abreu, Rui Pereira Coutinho et Tristão Álvares. Les autres navires restèrent à Mozambique, à l'exception de la <i>Taforea</i> d'Afonso Lopes da Costa qui était à Sofala. <sup>95</sup> »	La fin du mois de décembre 1506 <sup>96</sup> .
Brás de Albuquerque	Tristão da Cunha partit du Mozambique « avec tous les vaisseaux d'Afonso de Albuquerque [ainsi que ceux] de João Gomes, Rui Pereira et Job Queimado. <sup>97</sup> »	Le début de novembre 1506 <sup>98</sup> .
Gaspar Correia <sup>99</sup>	Tristão da Cunha partit du Mozambique avec l'escadre d'Afonso de Albuquerque et les navires de João Gomes de Abreu, de João Rodrigues Pereira et de Job Queimado <sup>100</sup>	

<sup>95</sup> D. de Góis, *Chronica d'El-Rei...*, II, xxi, p. 70.

<sup>96</sup> Cf. *loc. cit.*

<sup>97</sup> A. [Brás] de Albuquerque, *Comentários...*, I, x, p. 37. Ce chroniqueur précise que Job Queimado venait d'arriver à l'île du Mozambique seulement deux jours auparavant ; il arriva en retard car il avait été séparé de la flotte par la tempête (cf. *loc. cit.*).

<sup>98</sup> Cf. *loc. cit.*

<sup>99</sup> Ce chroniqueur présente l'expédition de Tristão da Cunha à l'île de Saint-Laurent d'une manière désordonnée et incomplète (cf. G. Correia, *Lendas da Índia*, I, p. 665-667).

<sup>100</sup> Cf. G. Correia, *Lendas da Índia*, I, p. 665.

Avant d'arriver à la côte de l'île de Saint-Laurent, les Portugais s'en furent reconnaître l'écueil de Saint-Marie et une couronne de sables ; ensuite, ils accostèrent à Madagascar. Voici ce que nous dit à ce propos la lettre d'Albuquerque datée du 6 février 1507 :

“ [...] et nous sommes allés reconnaître l'écueil de Sainte-Marie et la couronne de sable, que je découvris et que nous avons trouvés à soixante lieues du Mozambique par une latitude de 17° 30' S ; dans une traversée aussi courte, les courants nous ont entraînés vers le sud de 2° 30'. Nous avons doublé cet écueil avec beaucoup de prudence et en nous servant de la sonde ; nous y avons trouvé sept, huit, cinq et quatre brasses et demie d'eau. Et pendant la nuit nous jetâmes l'ancre ; et ne repartîmes jusqu'à ce qu'on vît la terre. Alors, nous avons mis les chaloupes à la mer et nous avons accosté avec le capitaine-major afin de voir quelle terre c'était. On captura une petite pirogue montée par deux Maures. Nous avons parlé avec les gens de la terre ; c'étaient des Cafres et ils ne comprenaient pas bien le langage des ces gens de l'île de Saint-Laurent que Rui Pereira avait amenés avec lui. Nous ne pûmes avoir non plus de renseignements au sujet d'aucune épice, à l'exception du gingembre que l'on nous y a montré ; le capitaine-major ne leur a pas demandé non plus quelle quantité de gingembre on pourrait récolter dans ce pays. ”<sup>91</sup>

Albuquerque nous parle de l'écueil de Sainte-Marie et d'une couronne de sable tandis que d'après son fils cet écueil est une couronne de sable située par une latitude de 17° 30' S à une distance de 60 lieues du Mozambique. Brás de Albuquerque précise que cet écueil fut découvert par son père lors de son premier voyage en Inde<sup>92</sup>. L'écueil de Sainte-

91. R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, I, p. 2 ; cf. Annexe VI.

92. “ Peu de jours après, le capitaine-major aperçut l'écueil de Sainte-Marie, qu'avait découvert Afonso de Albuquerque lors de son premier voyage vers l'Inde, et qui est une couronne de sable [située] par une latitude de 17° 30' [sud à une distance de] 60 lieues du Mozambique. Toute la flotte navigua vers ce banc de sable, les pilotes ayant les sondes à la main [et mesurant] huit brasses jusqu'à quatre et demi [de fond].

-Marie est très probablement l'île Nosy Vao (17° 28' S) parce qu'il est très près de l'île de Saint-Laurent (ce qui concorde avec le récit d'Albuquerque duquel il faut conclure que la distance parcourue entre l'écueil de Saint-Marie et cette île fut courte). En plus, l'île Nosy Vao est à une latitude très proche de celle indiquée par Afonso de Albuquerque et son fils. On pourrait à la rigueur admettre l'identification de l'écueil Saint-Marie à l'île Juan de Nova (17° 4' S). Par contre, il ne nous paraît pas que cet écueil puisse être l'îlot Chesterfield (16° 19' S) ou les îles Barren (18° 35' S) parce qu'en 1506 les Portugais calculaient déjà fort bien les latitudes ; il nous semble que les écarts de latitude de plus d'un degré dans une région déjà reconnue sont rares chez des hommes comme Afonso de Albuquerque<sup>93</sup>.

Albuquerque nous informe que Tristão da Cunha et ses hommes débarquèrent et parlèrent avec les gens de la terre. C'étaient des Cafres (de l'arabe *kâfir*, " infidèle, incroyant ") : les Portugais appelaient ainsi toutes les populations non musulmanes de l'Afrique orientale méridionale.

## 2.8. Tristão da Cunha explore la côte nord-ouest de l'île de Saint-Laurent

Étant donné qu'Afonso de Albuquerque participa à cette expédition à l'île de Saint-Laurent et qu'il a été un témoin privilégié de tous ces événements, nous lui donnons la parole à nouveau :

“ Ces Maures dont nous nous étions emparés nous ont indiqué deux ports. Auprès du premier, nous avons trouvé une localité de

Comme il faisait nuit, ils jetèrent l'ancre ; puis le lendemain matin ils repartirent [et avancèrent] jusqu'à ce qu'ils fussent en vue de la terre. ” : A. [Brás] de Albuquerque, *Comentários...*, I, x, p. 37-38.

93. À ce propos, voir : A. Kammerer, *La découverte...*, p. 46-47, note 1.

Maures où nous avons débarqué et dont tous les habitants se sont enfuis. Nous y avons trouvé une grande quantité de vivres, que nous avons pris dans la totalité, puis nous avons mis le feu à la localité. Et dans cette brousse, nos gens en liberté ont tué plusieurs Maures qui s’y étaient cachés et ont amené quelques femmes au capitaine-major, que nous avons laissées [dans ce pays]. ”<sup>94</sup>

Le fils d’Albuquerque nous donne une version de ces événements d’une manière très proche de celle de son père. Brás de Albuquerque apporte seulement quelques précisions. Ainsi, par exemple, il nous informe que cette localité était tout près du lieu où les Portugais s’emparèrent d’une pirogue qui portait deux Maures ; en décrivant la poursuite des Malgaches qui s’étaient cachés dans les broussailles, il souligne que Tristão da Cunha rappela les marins à bord, de peur qu’ils partent à la débandade. D’après ce chroniqueur, c’est le capitaine-major qui fit relâcher les quelques femmes que les marins avaient amenées avec eux<sup>95</sup>.

La *Crónica do descobrimento* (l’Anonyme du British Museum) présente l’arrivée des Portugais à la côte ouest de l’île de Saint-Laurent de la manière suivante :

“ Un vendredi, le 17 novembre et par très beau temps, ils arrivèrent à l’île, à l’embouchure d’une très jolie baie, où il y avait un roi selon les dires des hommes que Rui Pereira avait capturés. Le capitaine-major y envoya Job Queimado et António do Campo, sur des barques, avec Bogimã, pour parler avec les gens du pays. Ces derniers<sup>96</sup> partirent aussitôt et, à trois lieues à l’intérieur de la baie, sur une longue terre de cette baie, ils virent un bon endroit, avec beaucoup de gens avec lesquels Bomgimã s’entretint, les informant qu’à ce port était arrivé un capitaine du roi du Portugal pour faire la paix avec tous ceux qui la voudraient et aussi pour la recevoir de leur roi, en convenant d’un traité de commerce et en achetant et en vendant quelques marchandises.

94. R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, I, p. 2. Cf. Annexe VI.

95. Cf. A. [Brás] de Albuquerque, *Comentários...*, I, x, p. 38-39.

96. *Estes que digo* : litt. “ ceux dont je parle ”.

Bogimã fut reçu par tous avec allégresse ; ils lui demandèrent de débarquer, et lui, comme tous étaient d'accord, voyant le désir des natifs débarqua sans autre garantie ; [mais] ils lui donnèrent tant de coups violents que ce n'est pas chose croyable ; il souffrit ainsi trois ou quatre blessures et avant le lever du jour il prit la fuite et se réfugia sur les barques. Ceux qui étaient dans les barques ne savaient rien de cela jusqu'à ce qu'ils le virent revenir en fuyant, avec environ trente-cinq ou quarante hommes à ses troussees. Les nôtres le recueillirent et sans faire rien de plus, s'en retournèrent aux vaisseaux et rendirent compte au capitaine-major de ce qu'ils avaient vu. Celui-ci, sur le conseil de tous, entra dans la baie avec quatre vaisseaux, laissant les autres à l'embouchure, et les barques de toutes les autres ; ils arrivèrent près du village, qui était vide de tous ses habitants [et] qu'ils brûlèrent sans résistance. Ils s'en retournèrent en direction de la plage avec une femme qu'ils trouvèrent cachée, et après lui avoir posé quelques questions à propos de ce pays<sup>97</sup> auxquelles elle ne sut ou ne voulut répondre, le capitaine-major lui ordonna de retourner chez les siens. Et les nôtres se retirèrent et se joignirent aux autres vaisseaux qui étaient à l'embouchure de la baie, à laquelle ils donnèrent le nom de *Baie de Dona Maria da Cunha* ; et de là ils mirent toutes les voiles en longeant la côte de cette île, et ils arrivèrent à une autre grande baie où ils apprirent des deux captifs qu'il y avait dans [cette] baie une île peuplée de Maures, du nom de *Lubamganhe*. ”<sup>98</sup>

João de Barros présente une version proche de celle de la *Crónica do descobrimento* (l'Anonyme du British Museum). D'après ce chroniqueur, le premier port que les Portugais prirent fut une anse que Nuno da Cunha, fils aîné de Tristão da Cunha et qui l'accompagnait dans ce voyage, baptisa Dona Maria da Cunha parce qu'il était amoureux de celle-ci<sup>99</sup>. D'autres appelèrent cette anse, anse de la Conception (*An-*

97. *Das cousas da terra* : litt. “ des choses de la terre ”.

98. *Crónica do descobrimento*, p. 149-150.

99. Dona Maria da Cunha – la fille de Martim da Silveira – vivait à ce moment-là dans le palais de la reine dona Maria ; Nuno da Cunha s'est marié par la suite avec

*gra da Concepção*) parce qu'elle avait été découverte le 8 décembre, jour de l'Immaculée Conception <sup>100</sup>.

Pedro Berthelot dessina en 1635 une carte de l'île Saint-Laurent où l'on trouve sur la côte ouest de cette île la mention : *G de dona m<sup>a</sup> Da cunha* <sup>101</sup>. Il nous semble que cette *Baie de Dona Maria da Cunha* correspond à l'actuelle baie Bombetoka (15° 43' S).

D'après Barros, si Bogimã (ou Bogimá) fut si mal traité c'est parce qu'il amena des Chrétiens à cet endroit <sup>102</sup>. Selon ce chroniqueur aussi, les Portugais avaient enlevé le cheikh d'une autre localité avant d'arriver à la baie Lulangane <sup>103</sup>.

Afonso de Albuquerque nous décrit d'une manière colorée l'arrivée des Portugais à cette baie :

“ En partant de cet endroit, nous avons longé la côte avec toutes les précautions possibles. Ces deux Maures que nous avons fait prisonniers nous ont indiqué une [autre] localité très peuplée. Nous avons pris cette localité qui s'appelle *Iulamguane* ; elle se trouve à l'intérieur d'une baie. C'est une île, [située] environ à une portée d'arbalète de la terre ferme. Ils, [les natifs], ont leurs bouveries en terre ferme ; [ils ont aussi] beaucoup de bétail et des champs cultivés et de nombreux esclaves. ” <sup>104</sup>

Cette localité– qui est aussi une île – qu'Albuquerque dénomme *Iulamguane* ou *Lumlumguane* <sup>105</sup> est désignée par d'autres sources sous

---

elle (cf. J. de Barros, *Ásia...*, II, i, 1, p. 9).

100. Cf. J. de Barros, *Ásia...*, II, i, 1, p. 8-9.

101. Cette carte de Pedro Berthelot mesure 315 x 410 mm et se trouve au *British Museum* (Londres). Elle est reproduite dans : A. Cortesão et A. Teixeira da Mota, *Portugaliae Monumenta Cartographica*, Lisbonne, Imprensa Nacional – Casa da Moeda, vol. V, planche 575 – E.

102. J. de Barros, *Ásia...*, II, i, 1, p. 10.

103. Cf. J. de Barros, *Ásia...*, II, i, 1, p. 11.

104. R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, I, p. 2-3. Cf. Annexe VI.

105. Cf. A. de Albuquerque, “ Carta ao rei D. Manuel I (Moçambique, 6 de Fevereiro de 1507) ”, R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, I, p. 3. Cf. Annexe VI.

les noms de *Lubamganhe*<sup>106</sup> et *Lulangane*<sup>107</sup>. Selon Barros et Brás de Albuquerque c'est la baie qui s'appelle *Lulangane*<sup>108</sup>.

La *Crónica do descobrimento* (l'Anonyme du British Museum) nous dit que les Portugais quittèrent la *Baie Dona Maria da Cunha* et de là ils firent toutes voiles en longeant la côte de cette île, et arrivèrent à une autre grande baie où se trouvait l'île de *Lubamganhe*<sup>109</sup>. Étant donné que nous avons identifié la *Baie de Dona Maria da Cunha* comme étant l'actuelle baie Bombetoka et que les navires de Tristão da Cunha continuèrent à longer la côte en direction du cap d'Ambre, il nous semble que cette "autre grande baie" est l'actuelle baie de Mahajamba (15° 18' S). Cette baie où se déversent les rivières Sofia et Mahajamba est vraiment grande ; d'après A. Kammerer, elle a près de vingt milles de profondeur<sup>110</sup> et "à son goulet est une île accolée à la terre qui a gardé le nom de *Langany*, radical de *Loulangane*"<sup>111</sup>.

Nous racontons la suite des événements à partir de la lettre d'Afonso de Albuquerque :

“ Avant que nos nefes se présentassent, nous avons envoyé deux chaloupes se mettre entre l'île et la terre ferme, afin d'empêcher qui que ce fût de passer à la terre ferme ; quand ils virent les nefes s'approcher ils eurent une peur si grande qu'ils se jetèrent

106. Cf. *Crónica do descobrimento*. . . , p. 150.

107. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento*. . . , II, xxxi, p. 279 ; D. de Góis, *Chronica d'El-Rei*. . . , II, xxi, p. 70.

108. “ [...] avec beaucoup de précaution ils aboutirent à une baie qui s'appelle *Lulangane* où le capitaine-major trouva, à une portée d'arbalète du rivage, une île très peuplée où résidait le roi qui avait ses cultures et son bétail sur la terre ferme. ” : A. [Brás] de Albuquerque, *Comentários*. . . , I, x, p. 39. Barros désigne aussi cette baie avec le même nom (cf. J. de Barros, *Ásia*. . . , II, i, 1, p. 11).

109. “ [...] à laquelle ils donnèrent le nom de *Baie de Dona Maria da Cunha* ; et de là ils firent toutes voiles en longeant la côte de cette île, et arrivèrent à une autre grande baie où ils apprirent des deux captifs qu'il y avait une île peuplée de Maures, du nom *Lubamganhe*. ” : *Crónica dos descobrimentos*. . . , p. 149-150.

110. Cf. A. Kammerer, *La découverte*. . . , p. 49-50.

111. A. Kammerer, *La découverte*. . . , p. 50. La *Nosy Langany* (ou *Nosy Longany*) se confond avec l'îlot *Nosy Manga* ou *Buqui* (cf. *ibid.*, p. 50, note 1).

à la mer, dans les boutres, les pirogues et à la nage. [Au moment que] le capitaine-major débarqua il y avait [dans la terre ferme] beaucoup personnes avec ses sagaies et targes ; parce que nous avons attaqué, beaucoup parmi eux se jetèrent à la mer à la nage sans les pirogues et tous les autres gens qui attendirent dans l'île, ils ont été chargés à l'épée ; nous croyons, Sire, que par suite des courants très violents et du vacarme qui existait entre l'île et la terre ferme, les boutres se sont perdus avec leur équipage et toutes les pirogues ont coulé. La mer était toute couverte d'hommes, de femmes et d'enfants noyés.

Je crois, Sire, que [le nombre] des gens tués dans l'île [aussi bien] que des noyés serait un millier de personnes. Nous avons amené beaucoup de prisonniers à bord des nefes, car le capitaine-major donna la permission d'en prendre tant qu'on voudrait. Chacun alors pris qui bon lui sembla. On s'est emparé, dans cette localité, de quelques draps de Cambaye, d'un peu d'argent et de quelque peu d'or parce que les nefes de Mélinde et de Mombasa viennent acheter dans cette localité des esclaves et des vivres. Il y avait [dans la localité] tant de riz que vingt nefes n'auraient pas suffi à tout emporter. Nous sommes restés pendant trois jours dans cet endroit, afin que chacun pût y prendre ce qu'il pourrait emporter à bord. Le capitaine-major échangea le reste avec des bœufs et de chèvres ; il leur abandonna beaucoup de femmes et d'enfants que les navires ne pouvaient transporter. ”<sup>112</sup>

---

112. R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, I, p. 3 ; Cf. Annexe VI.

Tous ces événements sont racontés aussi par Brás de Albuquerque ; voici son récit : “ [...] et ayant commencé à découvrir cette baie, afin d'empêcher les gens de s'enfuir, le capitaine-major fit placer deux chaloupes entre l'île et la terre ferme, avec l'ordre de couper la route aux Maures de l'autre rivage. Lui-même avec tous ses navires s'embossa dans le port, devant la localité, et débarqua en force. Quand les Maures virent la détermination des nôtres ils furent pris de panique et sans prendre garde aux [deux] chaloupes ils arrivèrent à la plage pour traverser jusqu'à l'autre côté de la terre ferme à l'aide de petites et grandes pirogues, et [quelques-uns] à la nage. Et ils étaient tellement pressés de passer [de l'autre côté] que les petites et grandes pirogues coulèrent à pic avec tous les passagers à cause des vagues formées par les flots d'une rivière débouchant dans la mer. La mer était toute couverte de

La *Crónica do descobrimento* (l'Anonyme du British Museum) nous donne une version un peu différente du débarquement des Portugais à l'île *Lubamganhe* :

“ [...] et arrivèrent à une autre grande baie où ils apprirent des deux captifs qu'il y avait là une île peuplée de Maures, du nom *Lubamganhe*. Ceux des nôtres ayant connaissance de ces Maures et de l'île, entrèrent dans la baie et aussitôt ils virent les gens s'échapper dans des almadies qu'ils entourèrent avec leurs chaloupes, car elles étaient petites, et les empêchèrent de fuir. Ils débarquèrent à terre en encerclant la place. Le capitaine-major entra d'un côté et Nuno da Cunha de l'autre, et en très peu de temps tout fut évacué et il y eut quelques morts. Ils recueillirent le butin qui comprenait cinq cents âmes, femmes et enfants, et trois ou quatre hommes parmi lesquels se trouvait le cheikh du lieu, homme honoré, de très belle prestance. Ces lieux étaient constitués de paillotes, sauf la mosquée et quelques autres maisons de pierres liées par de l'argile. Ils demandèrent de pouvoir y manger et avec des très bons gardiens ils y dormirent cette nuit-là ; le jour suivant ils virent avancer vers eux de nombreuses almadies chargées de gens, où il avait sept cents hommes avec leurs arcs, flèches et traits, faisant grand vacarme, et qui avec de grands cris restèrent tranquilles, sans chercher à approcher. Le capitaine-major leur fit dire de débarquer en confiance, mais ils ne voulurent pas lui faire confiance ; alors le capitaine-major appela le cheikh qu'il tenait prisonnier, et par son intermédiaire il leur fit dire que l'un d'eux vienne à terre en toute confiance. Après cette promesse, un jeune homme sortit du groupe, homme bien disposé, tenant à la main une pelle qui lui servait de pagaie pour la pirogue, arriva devant le capitaine-major avec une belle contenance, et lui baisa les pieds. Le capitaine-major lui dit qu'il verse une rançon s'il voulait racheter les prisonniers et

---

cadavres d'hommes, de femmes et d'enfants. Le capitaine-major attaqua la localité et, y entrant, il trouva beaucoup de Maures qui l'attendaient [armés] de sagaies et de boucliers ; ils furent tous passés au fil de l'épée. Et après ce massacre, [il] ordonna de mettre à sac la localité. ” : A. [Brás] de Albuquerque, *Comentários...*, I, x, p. 39-40.

la place, et que sinon il brûlerait la place et emmènerait les prisonniers. Le Maure répondit qu'il était nécessaire de parler au Roi, et il partit aussitôt. Peu après, il revint accompagné d'un autre Maure d'âge avancé. Pendant que se déroulaient ces pourparlers, la flotte s'approvisionna de beaucoup de riz, de mil et de volailles. Les Maures étant arrivés, ils convinrent de racheter le tout pour le prix de cinquante vaches et de vingt chèvres, qui furent aussitôt livrées. Et les nôtres se retirèrent sur les vaisseaux, délivrant d'abord les prisonniers. ”<sup>113</sup>

Barros nous donne une version du débarquement des Portugais dans l'île *Lulangane* très proche de celle qui nous fut décrite par la *Crónica do descobrimento* (l'Anonyme du British Museum)<sup>114</sup>.

D'après Barros, avant de quitter cette riche bourgade de *Lulangane*, le capitaine-major reçut certaines informations à propos de l'île de Saint-Laurent :

Tristão da Cunha “ fut informé que tous les gens de l'île de Saint-Laurent [...] étaient Cafres noirs, de cheveux crépus comme ceux du Mozambique, qu'il y avait seulement quelques localités de Maures au long de la côte mais que leurs maisons n'étaient pas si bonnes comme les autres de cette localité. En ce qui concerne le gingembre, il y en avait dans le pays mais pas en quantité suffisante pour charger des nefes. Ils ignoraient l'existence du clou de girofle et de l'argent ; ils avaient juste entendu dire que les habitants de l'autre côte de l'île, [celle] exposée au Midi, possédaient des bracelets d'argent. ”<sup>115</sup>

Les Portugais firent leur provision d'eau<sup>116</sup> et de bois<sup>117</sup> et reprirent leur navigation :

113. *Crónica do descobrimento*. . . , p. 149-150.

114. Cf. J. de Barros, *Ásia*. . . , II, i, 1, p. 10-14. D'après ce chroniqueur, “ la mosquée et certaines maisons de cette localité étaient en pierre et chaux ayant des terrasses comme ceux [des maisons] de Kilwa et Mombasa ” (*Ásia*. . . , II, i, 1, p. 10).

115. J. de Barros, *Ásia*. . . , II, i, 1, p. 14.

116. R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas*. . . , I, p. 3. Cf. Annexe VI.

117. “ Le jour suivant, sur les barques, ils allèrent chercher de l'eau. Ils allèrent en amont de la rivière, très arborée ; ils trouvèrent un ruisseau d'eau douce qui courait à

“ [...] nous sommes repartis en longeant la côte. Le capitaine-major [a fait alors distribuer] les draps de Cambaye [aux équipages des diverses] nef[s] ; quant à l’or et à l’argent, il en a donné le tiers à ceux qui l’avaient découvert. Et nous avons ainsi navigué pendant quelques jours jusqu’à ce qu’on voie le cap de cette terre où nous avons perdu beaucoup de temps sans pouvoir le doubler parce que les vents d’est et les courants nous étaient contraires. Nous ne savions pas encore si ce pays faisait partie de la terre de Saint-Laurent ou bien [si c’était] une île elle-même. ”<sup>118</sup>

La *Crónica do descobrimento* explique que les Portugais firent beaucoup d’efforts pour doubler ce cap qu’ils appelèrent Tristão da Cunha mais ils n’y arrivèrent jamais<sup>119</sup>. Castanheda, Barros et Góis disent que le capitaine-major arriva le jour de Noël à ce cap qu’il nomma cap *Natal*<sup>120</sup> (cap Noël – aujourd’hui Tanjona Bobaomy).

Afonso de Albuquerque ajoute :

“ Le capitaine-major captura un homme à ce cap. [Les Portugais] montrèrent à [cet homme] des clous de girofle et il leur répondit qu’il y en avait beaucoup dans la brousse. Mais le capitaine-major n’a pas ajouté foi à tout ce qu’il disait et il s’est [empressé] de revenir en arrière par la route que je lui avais conseillé [de suivre] et qu’avait faite en venant Rui Pereira avec les indigènes qu’il avait amenés.

Dès que nous eûmes fait route en longeant la côte, les Maures que nous avions pris à Lumlanguane nous montrèrent une large

---

travers des dalles et beaucoup de bassins à poisson, où ils trouvèrent une bête ayant tout l’aspect du cobra et ainsi ils prirent de l’eau et s’en retournèrent aux vaisseaux pour partir aussitôt. ” (*Crónica do descobrimento...*, p. 150).

118. R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, I, p. 3. Cf. Annexe VI.

119. “ [...] ils firent aussitôt voile pour doubler l’île par un cap qu’ils appelèrent de Tristão da Cunha. Et bien qu’ils fissent beaucoup d’efforts pour le doubler, ils ne le purent jamais. ” : *Crónica do descobrimento...*, p. 151.

120. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, xxxi, p. 279 ; J. de Barros, *Ásia...*, II, i, 2, p. 15 ; D. de Góis, *Chronica d’El-Rei...*, II, xxi, p. 70.

baie nommée Çada où il y a grande quantité de localités de Cafres et où nombreuses nefs de cette côte<sup>121</sup> ... esclaves et vivres et en fer qui on y trouve. Le capitaine-major attaqua deux localités ; les gens ne s'attendait pas qu'on allait brûler leurs localités ; il nous semble qu'ils étaient au nombre d'environ deux mille hommes avec ses sagaies et de targes, et arcs à flèches ; mais ils n'ont pas osé nous livrer combat et quoi qu'il en soit des gens venaient de tous côtés parce que [cette région est] sur la terre ferme. ”<sup>122</sup>

Brás de Albuquerque décrit aussi ces événements<sup>123</sup> et ajoute que Çada était “ le principal centre d'échanges avec la côte de Mélinde, Mombasa et Mogadaxo ”<sup>124</sup>.

Afonso de Albuquerque et son fils disent catégoriquement que Çada fut visitée au retour du cap *Natal*. Par contre, selon la *Crónica do descobrimento* (l'Anonyme du British Museum) et Barros cette localité aurait été incendiée par les Portugais avant que la flotte arrive à ce cap<sup>125</sup>. D'après la *Crónica do descobrimento*, les Portugais visitèrent une baie

---

121. Étant donné qu'Afonso de Albuquerque écrit cette lettre de l'île du Mozambique, il nous semble qu'il se réfère ici à “ des nombreuses nefs de cette côte [de l'Afrique] ”.

122. R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, I, p. 3-4. Cf. Annexe VI.

123. “ Le capitaine-major s'en étant retourné en suivant la côte parce qu'il n'avait pas pu doubler le cap de la terre de Saint-Laurent, comme j'ai déjà dit, les deux Maures qu'il avait emmenés de *Lulangane* le conduisirent à une large baie appelée Çada, dont les rivages étaient entièrement peuplés de Cafres [...]. Dès que la flotte eut jeté l'encre, le capitaine-major embarqua dans les chaloupes et se dirigea avec tout son monde vers la terre où il attaqua deux villages qui étaient sur la côte. Les Cafres, qui pouvaient être jusqu'à deux mille, armés de sagaies, de targes, d'arcs et de flèches, étaient [groupés sur la plage] avec l'intention [bien évidente] de l'empêcher de débarquer. En voyant la détermination des nôtres ils se sauvèrent dans la brousse sans attendre [que les nôtres eussent débarqué]. ” : A. [Brás] de Albuquerque, *Comentários...*, I, xi, p. 41.

124. A. [Brás] de Albuquerque, *Comentários...*, I, xi, p. 41.

125. Cf. *Crónica do descobrimento...*, p. 150-151 ; J. de Barros, *Ásia...*, II, i, 2, p. 14-15.

appelée *Çada* et une localité du même nom :

“ [...] ils aboutirent à une jolie baie du nom de *Çada*, parce qu’il y a là une localité du même nom. Ils se retrouvèrent tous à l’embouchure, la faisant sonder, et trouvèrent que plus ils entraient dans la baie, meilleur c’était, raison pour laquelle tous mirent à la voile, allèrent jeter l’ancre et mirent pied à terre, où ils trouvèrent une très grande lagune d’eau de pluie, dont ils s’approvisionnèrent. Une fois leurs tonneaux pleins, ils se rendirent compte que le long de la plage il y avait, face à eux, un bataillon de gens en ordre de bataille, ainsi que du côté des bois. [Les Portugais] sortirent aussitôt d’où ils étaient pour les rencontrer et leur livrer bataille. Quand ils virent la détermination des nôtres, ils crurent tous à une bataille [imminente] et s’enfuirent derrière des rangées de broussailles hautes et clairsemées. Et parce qu’ils virent que les nôtres allaient tout de même à leur rencontre, ils s’écarterent pour aller encore plus loin. Les nôtres revinrent sur leur pas, firent reprendre leur eau, et avec elle ils s’en furent rejoindre les vaisseaux. Le lendemain, sur leurs barques, et armés, ils pénétrèrent dans la baie. Et s’étant avancés d’environ deux lieues, ils aperçurent le village de *Çada* sur une colline haute et abrupte, ce dont ils s’étonnèrent car, depuis le vaisseau, ils ne voyaient ni ne savaient où se trouvait *Çada*. Les nôtres ramèrent vers la terre pour débarquer, et les Maures arrivèrent pour défendre leur sol, mais aux premières bombardes tirées, ils quittèrent aussitôt la plage. Alors les nôtres débarquèrent et, sonnait les trompettes, ils s’acheminèrent vers le village par un chemin très rocailleux, par où on ne pouvait passer qu’en file indienne ; et si les ennemis s’étaient concertés pour lancer par là une douzaine de lévriers, il ne serait pas resté un homme sur place. Mais Dieu, au service duquel les nôtres allaient de l’avant, ne voulut pas que les ennemis sachent qu’ils pouvaient [nous] faire tant de mal. Les nôtres arrivèrent au village très fatigués, et après beaucoup d’efforts ; et le trouvant déserté, ils y mirent le feu, puis l’abandonnèrent après s’être reposé un peu. Alors ils retournèrent à la plage et

embarquèrent sur leurs vaisseaux. ”<sup>126</sup>

Une carte anonyme, de c. 1615<sup>127</sup>, représentant l’île de Saint-Laurent, porte la mention *Sada* proche de ce qui est aujourd’hui la ville d’Ambanja (13° 40’ S ; 48° 27’ E)<sup>128</sup>. Nous trouvons dans un atlas anonyme (attribué à João Teixeira Albernaz I), de c. 1628<sup>129</sup>, le nom de *Cada* (ou *Çada* ?) ; il peut désigner une localité proche de la ville d’Ambanja ou bien de l’actuelle baie d’Ampasindava.

Barros dit que Tristão da Cunha n’a pas réussi à doubler le cap *Natal* et qu’en retournant en arrière il arriva près de certaines îles appelées *Caria* qui se trouvaient presque devant l’île de Saint-Laurent<sup>130</sup>. Nous ignorons où se trouvent ces îles *Caria* : s’agit-il de l’île Nosy Be ou de l’île Nosy Mitsio ?

## 2.9. Afonso de Albuquerque part pour l’Île du Mozambique et y retrouve la *Taforea*

La *Crónica do descobrimento* (l’Anonyme du British Museum) nous laisse croire que Tristão da Cunha convoqua tous les capitaines des vaisseaux pour une réunion où il décida d’envoyer Afonso de Albu-

---

126. *Crónica do descobrimento*. . . , p. 150-151.

127. Cette carte qui mesure 160 x 217 mm appartient à la collection de C. R. Boxer (Londres). Elle est reproduite dans : A. Cortesão et A. Teixeira da Mota, *Portugaliae*. . . , vol. V, planche 605 – E.

128. Cf. *The Times Atlas of the World*, London, Times Newspapers Limited Printing House Square – J. Son Ltd, 1972, p. 18.

129. Cet atlas mesure 268 x 383 mm. Il se compose de vingt cartes et se trouve à la Bibliothèque Nationale de France. La dixième carte représente l’île de Saint-Laurent et une partie de l’Afrique ; cette carte est reproduite dans : A. Cortesão et A. Teixeira da Mota, *Portugaliae*. . . , vol. V, planche 461 – D.

130. Cf. J. de Barros, *Ásia*. . . , II, i, 2, p. 15.

querque au cap Guardafui<sup>131</sup>. La lettre d'Afonso de Albuquerque, datée du 6 février 1507, nous donne une version un peu différente du déroulement de ces événements. Ainsi, après avoir décrit l'attaque à la localité de *Çada*, Albuquerque nous dit qu'il parla à Tristão da Cunha ; il le pria de ne pas perdre de vue qu'on était déjà au milieu de janvier 1507 et que d'après lui, il serait plus utile au service du roi d'aller au cap Guardafui :

“ Comme nous étions au milieu du mois de janvier et que la saison était bonne pour que la flotte navigue<sup>132</sup>, il m'a semblé [utile] pour le service de Votre [Altesse] de conseiller au capitaine-major de nous diviser en deux groupes : moi, [j'allais] avec l'escadre au cap Guardafui et lui, [il allait] avec les navires de transport qu'il avait à la découverte de ce pays-là<sup>133</sup>. Il m'a répondu oui, que c'était bien, mais qu'il avait besoin de la *Ta-*

131. “ [...] et ils firent aussitôt voile pour doubler l'île par un cap qu'ils appelèrent Tristão da Cunha. Et bien qu'ils fissent beaucoup d'efforts pour le doubler, ils ne le purent jamais. Alors ils firent un autre essai pour doubler ce cap, et jetant l'ancre, le capitaine-major fit venir devant lui tous les capitaines des vaisseaux ; une fois rassemblés sur son vaisseau, il leur parla en ces termes :

« Messieurs, vous savez que Notre Seigneur le Roi m'envoie aux Indes, et les temps [favorables], du fait de notre mauvaise navigation, se sont écoulés, de sorte que nous ne pouvons plus y aller ; pour cette raison je conviens que nous allions reconnaître cette terre afin que nous sachions ce qu'il s'y trouve, alors que jusqu'à maintenant nous ne pouvions rien savoir bien que nous ayons dépensé tant d'énergie. Et parce que le Roi a demandé à Afonso de Albuquerque, qui est ici, d'aller en escadre au cap de Guardafui et qu'arrive le moment où il doit faire ce qui lui a été ordonné, moi, Messieurs, je vous ai fait venir ici pour que vous connaissiez mes volontés et déterminations, qui sont, puisque je suis ici, de m'en aller avec quatre vaisseaux vers cette côte pour savoir quelque chose et la vérité de ce que disent ces captifs. Et j'ordonne qu'Afonso de Albuquerque [148] aille tout de suite à Mozambique et que partent avec lui Francisco de Távora, Rui Pereira, João Gomes d'Abreu, Afonso Lopes da Costa, qu'il y avait [auparavant] trouvé, et António de Campo, et qu'à l'arrivée, il fasse préparer les [vaisseaux] *São Tiago* et *São Vicente* ; auquel Afonso d'Albuquerque, Messieurs, vous obéirez, et que vous escorterez, et reconnaîtrez comme votre capitaine ».” : *Crónica do descobrimento*. . . , p. 151-152.

132. Littéralement, “ car la flotte pouvait naviguer ”.

133. Il s'agit de l'île de Saint-Laurent.

*forea* qu'il avait déjà envoyée en avant et du *Rei Grande* qu'il voulait garder avec lui. Dès que j'eus vu qu'il montrait de la détermination [à réaliser cela] et que mon escadre allait être toute disloquée, après avoir calculé le temps que lui prendrait [l'expédition] qu'il se proposait de faire, alors je lui dis qu'il serait [plus utile] au service de Votre [altesse que] j'emmenasse [avec moi] toute la flotte et [que j'allasse] la rassembler où je pourrais la trouver et [que] j'allasse faire [construire] la forteresse de Socotora ; puis, à partir de là, en arrivant le temps [favorable], que je réunirais la flotte que devrait aller faire le chargement [des épices] en Inde. [Je devrais aussi donner l'ordre] du départ à ces navires [vers l'Inde] et les munir de tout le nécessaire [à ce voyage]. En attendant le temps favorable pour faire la traversée, j'avais l'intention d'aller avec ces navires visiter les endroits de la côte d'Arabie que Votre Altesse a conquise et d'y faire tout ce que je pourrais pour votre service. [Ce projet] lui parut bon, et, de son côté, il me fit part de ses résolutions et me conta ce qu'il allait faire. Après quoi, il me remit l'ordre pour que toutes les nef s fissent tout ce que je leur ordonnerais, quoique je porte avec moi [un document] de Votre Altesse suffisant pour cela. Alors, il s'est séparé de moi et, peu de jours après, je suis arrivé au Mozambique où se trouvait la nef *São Tiago* et la nef qui porte à son bord Rui Dias Pereira ainsi que la *Taforea* qui venait d'arriver de la terre de Saint-Laurent. Le capitaine-major avait ordonné que la *Taforea* devrait l'attendre à l'île de Saint-Laurent [mais le capitaine de la *Taforea*] en voyant tant de mois passés sans que le capitaine-major y arrive, s'était décidé à revenir à Mozambique, d'autant plus que le règlement (*regimento*) lui commandaient d'y retourner. ”<sup>134</sup>

134. R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, I, p. 3-4 ; cf. Annexe VI. Le fils d'Albuquerque nous donne une version de ces événements d'une manière très proche de celle que son père vient de décrire : cf. A. [Brás] de Albuquerque, *Comentários...*, I, xi, p. 41-42.

La suite de cette lettre nous raconte qu’Afonso de Albuquerque fit cap vers Mozambique <sup>135</sup> et qu’en route il ordonna à António do Campo d’aller à Quiloa pour dire à Leonel Coutinho et au capitaine du navire *Garça* <sup>136</sup>, qu’ils l’attendent à Mélinde ; au Mozambique, Afonso de Albuquerque y trouva la *Taforea* qui venait d’arriver de l’île de Saint-Laurent <sup>137</sup>.

Selon les *Comentarios* du fils du “ lion des mers ”, Afonso de Albuquerque répara ses navires à l’île du Mozambique <sup>138</sup> et ensuite il fit route en direction de Mélinde, où il devait se joindre aux autres capitaines afin de se diriger ensemble vers le cap de Gardafui <sup>139</sup>.

## 2.10. Le gouverneur décide de mettre fin à l’exploration de Madagascar

Après le départ d’Afonso de Albuquerque expédié, Tristão da Cunha se dirige à nouveau vers le cap *Natal*. D’après Barros, le capitaine-major partit avec les navires de Francisco de Távora, de Rui Pereira et de João Gomes de Abreu <sup>140</sup> ; il voulait doubler le cap *Natal* et se

135. Le navire *Rei Pequeno* et celui de João Queimado vinrent à l’île du Mozambique avec Afonso de Albuquerque ; le navire *Rei Grande* resta avec Tristão da Cunha : cf. A. de Albuquerque, “ Carta ao rei D. Manuel I (Moçambique, 6 de Fevereiro de 1507) ”, R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, I, p. 5. João Queimado est très probablement l’homme que les autres sources dénomment Job Queimado ; cette lettre avait déjà dénommé ce capitaine de *Jo queimado* ou *Jô queimado* (cf. *ibid.*, p. 2, note 1).

136. *Garça* : aigrette, héron.

137. R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, I, p. 4 ; cf. Annexe VI.

138. Cf. A. [Brás] de Albuquerque, *Comentários...*, I, xi, p. 42-43.

139. A. [Brás] de Albuquerque, *Comentários...*, I, xi, p. 43.

140. Cf. J. de Barros, *Ásia...*, II, i, 2, p. 15-16.

diriger vers la localité de Matitaña<sup>141</sup> parce qu'on leur avait dit qu'il s'y trouvait du clou de girofle, du gingembre et de l'argent<sup>142</sup>. Tristão da Cunha ne réussit pas à doubler ce cap et il se retrouva, par hasard, une nuit avec Afonso de Albuquerque. Ce dernier venait de l'île du Mozambique et avait mis le cap sur Mélinde. Les *Comentários* de Brás de Albuquerque nous relatent cette rencontre :

“ Et passant la nuit auprès des îles Comores, il<sup>143</sup> rencontra le capitaine-major ; le matin, après avoir hissé le drapeau au mât de la grande hune, il s'approcha et alla le saluer. [Tristão da Cunha] lui raconta tous les malheurs qu'il avait essuyés depuis leur séparation et il lui apprit la perte du navire de Rui Pereira [qui s'était échoué] sur des écueils. Lui-même aurait certainement sombré aussi, car il faisait pleine nuit, si les cris des gens de la nef ne l'eussent averti alors que cette nef touchait le sable, et si, promptement, le pilote, en entendant les cris, n'eût donné l'ordre de virer de bord et n'eût réussi miraculeusement à sortir par où il était entré, car devant, il n'y avait que des récifs. Afonso de Albuquerque repartit avec lui au Mozambique, où ils trouvèrent João da Nova très malade. ”<sup>144</sup>

Castanheda et Góis précisent que Tristão da Cunha n'a pas réussi à doubler le cap *Natal* parce qu'une forte tempête l'a surpris à cet endroit-là. À cause de cette tempête, le navire de Rui Pereira Coutinho a échoué sur la côte ; sont décédées dans ce naufrage la plupart des membres de l'équipage qui étaient à bord y compris le capitaine<sup>145</sup>. Barros explicite que quinze personnes – parmi lesquelles le pilote – se sauvèrent et réussirent, dans un canot, à trouver Tristão da Cunha<sup>146</sup>.

141. Les Antemoro, les Tañala, les Antambahoaka et les autres ethnies de cette région du Sud-Est de Madagascar continuent à dénommer cette localité de *Matatãña* ou *Matitaña* ; elle est aussi connue par d'autres Malgaches sous le nom de *Matitanana*.

142. Cf. *ibid.*, II, i, 2, p. 16. Barros parle de la localité de Matatana.

143. Il s'agit d'Afonso de Albuquerque.

144. A. [Brás] de Albuquerque, *Comentários*... , I, xi, p. 43.

145. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento*... , II, xxxi, p. 279 ; D. de Góis, *Chronica d'El-Rei*... , II, xxi, p. 70.

146. Cf. J. de Barros, *Ásia*... , II, i, 2, p. 16.

Celui-ci les pria de retourner sur le lieu du naufrage, dans le navire du capitaine João da Veiga. Ils finirent par récupérer “ plusieurs choses ” qu’ils sauvèrent de ce naufrage, et parmi elles le coffre contenant l’argent pour acheter les épices. Ils retrouvèrent Tristão da Cunha à Mélinde<sup>147</sup>.

Castanheda affirme que le navire de Rui Pereira Coutinho naufragea<sup>148</sup>. Par contre, Gaspar Correia ne parle pas du naufrage du navire de Rui Pereira Coutinho mais de celui de João Rodrigues Pereira ; de plus, il ajoute que le navire de Rui Mendes se perdit au même endroit. Le récit de G. Correia a des particularités inconciliables avec celles des autres sources. Mais bien que le texte de Correia ne fasse pas autant d’autorité que celui de Castanheda nous présentons un extrait du récit dramatique des *Lendas da Índia* :

“ En passant aux îles Comores, en parcourant la côte pendant la nuit, le capitaine-major arriva. Après s’être séparé d’Afonso de Albuquerque il éprouva de grands soucis. [En effet], les navires de João Rodrigues Pereira et de Rui Mendes étaient passés, une nuit, trop près de la terre et ayant touché un banc [fait] d’une pierre blanche tendre qu’on appelle corail, ils s’étaient échoués. Les navires cassèrent ce corail, s’immobilisèrent ainsi et ils s’ouvrirent par le bas, se remplissant d’eau jusqu’au pont. [Ils sont restés ainsi], l’un en face de l’autre. Les marins, parce qu’il tonnait de façon ininterrompue, n’eurent pas la présence d’esprit de faire d’avertir par des coups de canon. S’ils l’avaient fait, le capitaine-major, qui se trouvait en tête, et navigua jusqu’au matin, l’aurait entendu. Dès qu’il s’aperçut qu’ils étaient hors de vue, il se mit en panne et ne put virer de bord à cause du vent contraire. Il mouilla pour les attendre. Les gens des navires envoyèrent un homme à terre, [qui marcha] le long de la côte, pour voir s’il trouvait le capitaine-major, et l’ayant trouvé au bout de quatre jours, il lui rendit compte de la perte des vaisseaux. Le capitaine-major, empêché par le vent d’aller les rejoindre, ren-

147. Cf. *loc. cit.*

148. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, xxxi, p. 279.

voya l'homme et leur fit dire qu'en raison du vent [contraire] il croyait préférable de se rendre lui-même à Mozambique et de leur envoyer un bâtiment pour les ramener. Il leur ordonnait, en attendant, de ne pas quitter leurs navires, afin que les indigènes ne vinssent pas les piller ou les incendier.

Mais lorsque l'homme porteur de ce message arriva aux vaisseaux, il trouva ceux-ci les mâts déjà coupés pour les alléger. Sans égard pour les ordres reçus, [l'équipage] avait réparé les chaloupes avec les planches du bordage et du passavant<sup>149</sup> où ils portaient des vivres. Les capitaines de ces vaisseaux, qui en étaient [aussi] les armateurs et qui étaient associés avec Tristão da Cunha, s'entendirent avec les marins afin qu'ils plongent pour sortir de l'eau les marchandises, dont ils leur promirent le tiers de ce qui serait sauvé en récompense de leur peine. Mais les vaisseaux étaient si mal en point qu'une nuit ils sombrèrent et l'équipage en grande hâte se réfugia dans les canots et se rendit à la terre qui était proche, cependant que beaucoup se noyèrent. Les marins voulurent alors gagner ce que leur abandonnaient les armateurs, soit le tiers des marchandises, en plus de leurs effets, qui cependant appartenaient au roi. Ils se mirent au travail et sauvèrent les coffres du roi contenant chacun douze mille *cruzados*<sup>150</sup>, et beaucoup de boîtes de corail travaillé et d'autres objets de valeur. Ils les prirent et les déposèrent à terre ; mais plusieurs des trente marins qui le firent moururent. Comme les barques ne pouvaient tout emmener [vers Mozambique], il fut décidé qu'à part l'or et de l'argent on n'y embarquerait que les hommes, l'eau et les vivres. Des richesses restèrent donc à terre et furent tirées au sort. ”<sup>151</sup>

Le chroniqueur Gaspar Correia continue :

“ [Ils] embarquèrent pour Mozambique où ils arrivèrent après beaucoup de difficultés, mais enchantés. Tout de suite, les marins qui avaient retiré les marchandises des navires (qui n'étaient plus que dix-sept car les autres s'étaient noyés pendant le travail) réclamèrent aux intendants des armateurs [le salaire] promis et l'ayant fait par écrit, ils intentèrent un grand procès. Alors, le capitaine-major leur assura que pour le moment ils recevraient

149. *Bayleo* : passavant (partie du pont supérieur qui servait de passage entre l'avant et l'arrière du navire ; passerelle légère, souvent amovible, reliant un rouf à un autre).

150. *Cruzado* : ancienne monnaie portugaise.

151. G. Correia, *Lendas da Índia*, I, p. 666-667.

chacun vingt *cruzados*, et qu'[une fois arrivés en] Inde ils pourraient terminer leur requête devant le vice-roi, parce que lui ne pouvait pas décider [de leur paiement] car il était associé avec les armateurs. Il leur donna un document signé, et s'ils ne voulaient pas terminer leur requête en Inde, ils pourraient alors la présenter au Portugal ; les intendants donnèrent leur accord par écrit. Les marins réclamèrent justice devant le vice-roi qui décida que les armateurs devaient payer tout ce qu'ils devaient aux marins, étant donné que ces derniers, payés par Sa Majesté le Roi, n'étaient obligés qu'au service des vaisseaux et non à plonger et à sauver les marchandises qui avaient été perdues à cause d'un changement du plan de navigation ; les capitaines et pilotes qui n'avaient pas bien surveillé leurs vaisseaux devaient donc tout payer en dédommagement de leur faute. [Les capitaines et pilotes] remplirent le devoir [que le vice-roi] leur avait ordonné d'accomplir. Puis [ils] se mirent d'accord entre eux, et [les marins] obtinrent la moitié et furent satisfaits.

Aussitôt arrivé à Mozambique, le capitaine-major<sup>152</sup> envoya le navire de João Pinheiro pour ramener les gens et les marchandises des vaisseaux naufragés ; mais lorsqu'ils arrivèrent, bien qu'il ne se fût pas écoulé plus de douze jours, les chaloupes étaient déjà parties pour Mozambique. Alors, les quarante hommes qui étaient restés sur le lieu du naufrage furent embarqués avec les boîtes de corail et toute l'artillerie, ainsi que beaucoup de cuivre que les plongeurs avaient retiré [de la mer]. Les armateurs et leurs hommes firent porter [tout cela] à bord du vaisseau. Ils cassèrent les boîtes et chacun prit autant [de choses] qu'il pouvait. [Ils] retournèrent à Mozambique, où ils ne retrouvèrent plus la flotte, mais juste un message pour le capitaine-major donnant l'ordre de partir pour l'Inde au moment de la mousson. ”<sup>153</sup>

Les *Lendas da Índia* de Gaspar Correia et le manuscrit 701 du *Núcleo Antigo* des Archives de Torre do Tombo (Lisbonne) sont les uniques sources qui présentent Rui Mendes comme étant un des capi-

152. Il s'agit toujours de Tristão da Cunha.

153. G. Correia, *Lendas da Índia*, I, p. 667-668.

taines de la flotte de Tristão da Cunha <sup>154</sup> ; et les *Lendas da Índia* sont l'unique source qui nous informe de la perte du navire de Rui Mendes à l'approche du cap *Natal*. Il nous paraît que, sur cette question, l'auteur des *Lendas da Índia* nous rapporte des souvenirs qui se chevauchent et ici il ne nous semble pas être un informateur très sûr.

## 2.11. João Gomes de Abreu est reçu en grande pompe à Matitaña

Castanheda et Góis rapportent que Tristão da Cunha, après avoir vu le naufrage du navire de Rui Pereira Coutinho, craignit que s'il doublait le cap *Natal* il rencontrerait des vents contraires. Alors, il ordonna aux autres navires de faire demi-tour vers Mozambique, où il arriva sans le navire de João Gomes de Abreu qui avait déjà doublé ce cap septentrional de l'île de Saint-Laurent avant que la tempête n'ait commencé <sup>155</sup>. João Gomes de Abreu pensait que les autres navires avaient doublé le cap *Natal*. Il les attendit le long de la côte jusqu'à ce qu'il ait été sûr que les autres n'avaient pas doublé ce cap <sup>156</sup>. Alors, " espérant avoir sur cette côte est des nouvelles [à propos] des épices et [ayant l'intention] de s'approvisionner en eau, il alla se placer à l'embouchure d'un fleuve donnant dans la mer, dans une province appelée *Matatana* " <sup>157</sup>. Castanheda précise que ce fleuve s'appelait aussi *Matatana* <sup>158</sup>.

154. Cf. le f<sup>o</sup> 25 v<sup>o</sup> du manuscrit 701 du *Núcleo Antigo* du IAN/TT à Lisbonne. Sur les noms des capitaines de la flotte de Tristão da Cunha, voir : A. A. Banha de Andrade, *História de um fidalgo...*, tableau 2 (inséré entre les p. 192-193).

155. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, xxxi, p. 279 ; D. de Góis, *Chronica d'El-Rei...*, II, xxi, p. 71.

156. Cf. D. de Góis, *Chronica d'El-Rei...*, II, xxi, p. 71.

157. Cf. *ibid.*

158. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, xxxi, p. 279. Les ethnies de cette région du Sud-Est de Madagascar continuent à dénommer ce fleuve

Aussitôt que le navire de João Gomes de Abreu eut mouillé, une vingtaine de pirogues montées par des indigènes s'approchèrent de lui<sup>159</sup> ; ils apportèrent au capitaine du poisson frais, des ignames, et des cannes à sucre<sup>160</sup>, mais ils ne voulaient pas les délivrer sans qu'ils sachent ce que les portugais avaient pour échanger. João Gomes demanda à son maître<sup>161</sup>, " qui savait l'arabe et d'autres langues de la terre des noirs, de descendre tout seul dans une de ces pirogues pour voir s'il pouvait comprendre et décider les noirs à entrer dans le navire pour festoyer et pour [que les Portugais] leur donnent de quoi s'habiller " <sup>162</sup>. Castanheda précise que le capitaine ordonna à son maître d'y aller tout seul " pour ne pas effrayer les indigènes " <sup>163</sup>.

D'après le manuscrit Brasil 25 qui se trouve aux Archives Nationales de la " Torre do Tombo " et que raconte aussi une partie de ces événements<sup>164</sup>, le maître se lança dans un radeau à la rencontre des

---

de *Matatãna* ou *Matitaãna* ; il est aussi connu par d'autres Malgaches sous le nom de *Matitanana*. Proche de l'embouchure de ce fleuve se trouvent aujourd'hui les localités de Vohipeno (22° 21' S ; 47° 51' E), Ivato, Vohindava, Vatanio, Ambohitsara : cf. M. A. Carvalho Vicente, *Un essai de catéchèse inculturée dans le diocèse de Mananjary (Madagascar)*, Porto, Éditions Dehoniennes, 1999, p. 32-33 ; *The Times Atlas of the World...*, p. 259.

159. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, xxxi, p. 279.

160. Cf. D. de Góis, *Chronica d'El-Rei...*, II, xxi, p. 71.

161. Nous rappelons que le maître et le contremaître géraient à grands coups de sifflets la capacité manœuvrière des marins.

162. D. de Góis, *Chronica d'El-Rei...*, II, xxi, p. 71.

163. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, xxxi, p. 280. Néanmoins ils s'effrayaient car ils pensaient que le maître était le premier de plusieurs attaquants.

164. Les feuillets 1 à 158 du manuscrit Brasil 25 qui se trouve aux Archives Nationales de la " Torre do Tombo " constituent une copie (vers 1542) de *O Livro de Duarte Barbosa*. Il convient de préciser que ce copiste affirme avoir participé dans l'expédition que Diogo Lopes de Sequeira fit à l'île de Saint-Laurent (1508-1509). Ce copiste introduisit dans le *O Livro de Duarte Barbosa* des informations concernant le séjour de João Gomes de Abreu et ses compagnons dans le royaume de Matatana ainsi que d'autres renseignements dont il fut témoin. À ce propos, cf. D. Barbosa, *O Livro de Duarte Barbosa*. Édition présentée et annotée par Maria Augusta da Veiga e Sousa, Lisbonne, Ministério da Ciência e da Tecnologia / Instituto de Investigação

indigènes qui l’amenèrent à terre, ce dont le capitaine fut très préoccupé. Et voulant venir en aide à son maître le capitaine arma aussitôt une chaloupe avec des arbalètes et des fusils et il alla à leur poursuite <sup>165</sup> et, selon Góis, quand ils furent à une demi-lieue de la terre, les pirogues revenaient déjà tranquillement, sans leur déclarer la guerre. Elles s’approchèrent de la chaloupe et le maître qui était avec eux fit des signes avec une cape afin que les nôtres ne fassent pas feu <sup>166</sup>.

Cette grosse pirogue ramenait le maître et portait aussi beaucoup de moutons, de fruits (oranges douces et amères et d’autres fruits du pays), et une vache. Ils venaient en amis <sup>167</sup>.

Les Malgaches de Matitaña ramenèrent à João Gomes de Abreu son maître “ habillé à la mode du pays avec des étoffes de coton ; il portait au cou une grosse chaîne d’argent qui devait peser trente *cruza-dos* ainsi qu’aux bras des bracelets et aux doigts des anneaux du même métal ” <sup>168</sup>. Le maître rapporta à João Gomes que tout cela lui avait été donné par “ un roi de cette localité chez qui les noirs l’avaient conduit et qui lui avait témoigné un bon accueil, lui disant qu’il serait très heureux de recevoir à terre la visite du capitaine ” <sup>169</sup>. Le maître raconta aussi que ce roi affirmait que si les nègres l’avaient enlevé ce n’était que pour lui montrer car il attendait le capitaine pour le lendemain <sup>170</sup>.

---

Científica Tropical / Centro de Estudos de História e Cartografia Antiga, 1996, vol. I, p. 235-240. L’original de ce document fut consulté et les mots lus différemment fut soulignés. Cf. Annexe XV.

165. D. Barbosa, *O Livro de...* (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa)..., vol. I, p. 236. Cf. Annexe XV. Selon Castanheda (*História do Descobrimento...*, II, xxxi, p. 280), les indigènes ayant pris le maître avec eux, partirent soudainement à la rame l’emmenant à terre, ce dont le capitaine fut très préoccupé. Et voulant venir en aide à son maître João Gomes de Abreu arma aussitôt une chaloupe de vingt-quatre hommes avec de l’artillerie et il alla à leur poursuite.

166. Cf. D. de Góis, *Chronica d’El-Rei...*, II, xxi, p. 71.

167. D. Barbosa, *O Livro de...* (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa)..., vol. I, p. 236. Cf. Annexe XV.

168. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, xxxi, p. 280.

169. Cf. *ibid.*

170. Cf. *ibid.* ; D. Barbosa, *O Livro de...* (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga

João Gomes “ voyant le bon accueil que ce roi faisait au maître alla accompagner les pirogues jusqu’au lieu où le roi se trouvait ”<sup>171</sup>. Le capitaine fit saluer la terre par son artillerie. Le roi “ vint l’accueillir sur la plage avec beaucoup de joie et des chants, selon leur coutume. Il le conduisit aux maisons où il habitait et lui offrit un banquet [composé] d’aliments et de fruits du pays, jusqu’à l’heure des vêpres ”<sup>172</sup>. Puis, quand le capitaine voulut se retirer à sa chaloupe, une tempête s’éleva si violente, qu’elle boucha totalement la barre sans qu’ils puissent sortir pendant quatre jours<sup>173</sup>.

En voyant cela, ceux qui étaient restés dans le navire “ avaient cru que João Gomes de Abreu avait lutté avec ceux qui étaient à terre parce qu’[ils] n’avaient pas voulu lui remettre le maître, et qu’ils étaient tous morts dans le combat ”<sup>174</sup>. Ne le voyant toujours pas revenir, ignorant que la barre était infranchissable, craignant en outre “ d’être rejetés sur la côte par la tempête, ils décidèrent de prendre large, bien qu’ils n’eussent plus de pilote, car ce dernier avait suivi João Gomes ”<sup>175</sup>. Ils tinrent conseil pour prendre une décision. L’économiste du bord (*o despenseiro*) prit la parole. Il dit que si l’on hésitait à partir faute d’un pilote capable d’indiquer la route, il se croyait, lui, être en mesure de remplacer celui-ci et de connaître la direction du Mozambique, terre dont on n’était guère éloigné que d’une soixantaine de lieues<sup>176</sup>. Cela emporta la décision. Voguant ainsi, “ en grand péril, ils arrivèrent devant l’île d’Angoche<sup>177</sup>, à quarante lieues du Mozambique et ils y retrouvèrent le navire du commandeur Rui Soares en route entre So-

---

e Sousa). . . , vol. I, p. 236. Cf. Annexe XV.

171. D. de Góis, *Chronica d’El-Rei*. . . , II, xxi, p. 71.

172. Cf. *ibid.*

173. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento*. . . , II, xxxi, p. 280 ; D. de Góis, *Chronica d’El-Rei*. . . , II, xxi, p. 71.

174. D. de Góis, *Chronica d’El-Rei*. . . , II, xxi, p. 71.

175. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento*. . . , II, xxxi, p. 280.

176. Cf. *ibid.*

177. *Dangoxa* (“ Angoche ”) : nom d’un groupe d’îles, situé (par 16° 26’ latitude sud, 37° 51’ longitude est) dans le canal du Mozambique, vis-à-vis du district du même nom.

fala et Mozambique ”<sup>178</sup>. Ils continuèrent leur route avec Rui Soares qui leur fournit son pilote et leur donna comme capitaine un certain Jorge Botelho. Arrivés à Mozambique, ils n’y trouvèrent plus Tristão da Cunha<sup>179</sup>.

Quant à João Gomes de Abreu “ qui resta avec le roi de Matatana ”<sup>180</sup>, une fois que la tempête fut passée, il s’embarqua dans la chaloupe, croyant qu’il retrouverait le navire, bien qu’il n’ait plus été à l’endroit où il l’avait laissé<sup>181</sup>. Le capitaine “ passa alors plusieurs jours à longer la côte avec les pirogues que le roi avait envoyées avec lui ”<sup>182</sup>. João Gomes de Abreu pensait que le navire devait être soit perdu dans la tempête, soit parti pour Mozambique ; “ il retourna vers le roi de Matatana qui le reçut avec beaucoup d’affection, le consola et le traita toujours très bien, ainsi que ceux qui étaient restés avec lui ”<sup>183</sup>.

D’après le manuscrit Brasil 25, ceux qui restèrent à Matitaña, furent très bien accueillis par le roi. Ils enfouirent leur canot dans le sable et, quelques jours après, ils virent arriver le messager d’un autre roi voisin qui demandait un tribut au roi de Matitaña. Ce dernier, contrarié, accepta cette imposition mais le capitaine portugais réussit à le convaincre de ne pas payer ce tribut et à engager la bataille contre son adversaire<sup>184</sup>.

178. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento*. . . , II, xxxi, p. 280-281.

179. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento*. . . , II, xxxi, p. 281. Une autre version raconte que ceux qui étaient sur le navire ont fait plusieurs signes à leurs compagnons avec l’aide du feu et de l’artillerie, mais qu’étant donné que leurs compagnons ne revinrent pas au navire et qu’une amarre de celui-ci s’était rompue, ils prirent le large laissant à Matitaña cinquante-huit ou soixante hommes. Ensuite, ce navire échoua sur le cap Guardafui : D. Barbosa, *O Livro de* . . . (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa). . . , vol. I, p. 236. Cf. Annexe XV.

180. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento*. . . , II, xxxi, p. 281.

181. Cf. D. de Góis, *Chronica d’El-Rei*. . . , II, xxi, p. 71-72.

182. D. de Góis, *Chronica d’El-Rei*. . . , II, xxi, p. 72.

183. Cf. *ibid.*

184. D. Barbosa, *O Livro de* . . . (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa). . . , vol. I, p. 236-237. Cf. Annexe XV.

Ensuite, le copiste du *Livro de Duarte Barbosa* raconte la bataille qui s'en suivit entre les gens du roi de Matitaña et ceux de l'autre roi voisin et comment les Portugais aidèrent considérablement les gens de Matitaña à vaincre leurs adversaires <sup>185</sup>.

Mais, " tout cela avait peu soulagé la douleur et la tristesse de João Gomes de Abreu lorsqu'il se vit rester en terre si inconnue et comment il s'était retrouvé là " <sup>186</sup>. Tout cela fut la cause de sa maladie. En effet, il " mourut de pur chagrin " <sup>187</sup> avec huit personnes de son équipage. Les autres compatriotes demeurèrent à Matitaña deux ou trois années <sup>188</sup>. Des seize survivants, étant donné qu'il n'y venait pas de nefes avec lesquelles ils pourraient s'en aller, treize décidèrent de regagner le Mozambique, et cela sur le conseil du pilote, qui affirmait qu'en restant à Matitaña ils allaient mourir tous et qu'il valait mieux courir les risques de la mer <sup>189</sup>. Les Portugais mirent le roi de Matitaña au courant, " lequel leur donna, à regret, la licence de partir " <sup>190</sup>. Ils accommodèrent l'embarcation et l'agrandirent. " Ils la chargèrent du plus de vivres qu'ils purent " <sup>191</sup> et ressemblèrent des gros bambous qu'ils remplirent d'eau ; " chacun pouvait contenir presque un *almude* " <sup>192</sup>. Pour prendre la hauteur du soleil, le pilote fabriqua un astrolabe de bois. Les treize Portugais partirent pour le Mozambique tandis que trois res-

---

185. D. Barbosa, *O Livro de...* (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa)..., vol. I, p. 237-238. Cf. Annexe XV.

186. D. de Góis, *Chronica d'El-Rei...*, II, xxi, p. 72.

187. Cf. *ibid.* ; D. Barbosa, *O Livro de...* (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa)..., vol. I, p. 238. Cf. Annexe XV.

188. Cf. *ibid.* Cf. Annexe XV.

189. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, xxxi, p. 281 ; D. Barbosa, *O Livro de...* (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa)..., vol. I, p. 238. Cf. Annexe XV.

190. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, xxxi, p. 281.

191. Cf. *ibid.*

192. Cf. *ibid.* *Almude* : ancienne mesure de capacité pour les corps liquides dont la valeur était de 32 *canadas* (canons) ou d'environ 32 litres (cf. *Grande Dicionário Enciclopédico Verbo*, Lisboa/São Paulo, Editorial Verbo, 1997, vol. I, p. 111).

tèrent avec le roi de Matitaña<sup>193</sup>. C'était pendant l'année 1507. Les treize hommes longèrent l'île de Saint-Laurent et, pour ne pas manquer d'eau, ils voulurent en prendre encore sur un îlot habité, avant de traverser le canal du Mozambique mais les indigènes prétendirent les en empêcher<sup>194</sup>. " Un combat s'engagea, au cours duquel quelques-uns de ces derniers furent tués. La plupart des nôtres furent blessés à coup de sagaies ou de pierre, les seules armes [possédés par] les indigènes " <sup>195</sup>. Et arrivant ainsi à l'île d'Angoche, " ils rencontrèrent Lucas da Fonseca qui revenait des Indes sur sa caravelle chargée, à destination de Sofala " <sup>196</sup>. Ce dernier accueillit les survivants dans son navire<sup>197</sup> où ils furent soignés. Lucas da Fonseca les conduisit avec lui à Sofala puis au Mozambique où ils ne retrouvèrent Tristão da Cunha. De là ils firent route pour l'Inde.

### 3. Les conseils de João da Nova à propos de l'île de Saint-Laurent

João da Nova commanda la troisième expédition en Inde (1501-1502)<sup>198</sup>. Ensuite, il partit à nouveau vers l'océan Indien, le

193. Selon le copiste anonyme, quelques uns embarquèrent dans le canot pour le Mozambique tandis que d'autres partirent vers Turubaya et d'autres dans la brousse (D. Barbosa, *O Livro de...* (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa)..., vol. I, p. 238. Cf. Annexe XV).

194. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, xxxi, p. 281.

195. Cf. *ibid.*

196. Cf. *ibid.* Castanheda et Góis précisent que Lucas da Fonseca emmenait avec lui João Vaz de Almada que le vice-roi envoyait à Sofala pour y être intendant (*feitor*) (cf. *loc. cit.* ; D. de Góis, *Chronica d'El-Rei...*, II, xxi, p. 72).

197. Cf. D. Barbosa, *O Livro de...* (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa)..., vol. I, p. 238. Cf. Annexe XV.

198. Parti de Lisbonne le 9 ou le 10 mars 1501, João da Nova n'y revient que le 12 septembre 1502. Sur cette expédition, voir, par exemple, F. Lopes de Casta-

25 mars 1505, dans la flotte commandée par D. Francisco de Almeida<sup>199</sup>. Il arriva à la côte du Malabar et chargea son navire d'épices à Cannanore puis il repartit pour le Portugal<sup>200</sup> mais il n'y arriva pas ; son navire souffrit une avarie à la proximité de l'île de Saint-Laurent. Il s'arrêta sur l'île du Mozambique et la flotte de Tristão da Cunha l'y rejoignit. Une fois son navire réparé, João da Nova partit, en février 1507, de cette île du Mozambique et accompagna Tristão da Cunha jusqu'à Socotora<sup>201</sup> ; ils y arrivèrent en avril 1507<sup>202</sup>. Le 5 mars de la même année, João da Nova écrivit une lettre à D. Manuel<sup>203</sup> où il demanda au roi

“ [...] que l'on fasse procéder rapidement à l'exploration de l'île de Saint-Laurent car il s'y trouve beaucoup de marchandises et d'argent ; et que vous envoyiez quelqu'un qui sache mener à bien les affaires, et qui ensuite aille à Malacca, car les Maures disent

---

nheda, *História do Descobrimento*. . . , I, xliii, p. 93-96.

199. Sur la participation de João da Nova dans cette expédition, cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento*. . . , II, iii, p. 214 ; II, iiiii, p. 216 ; II, v, p. 217-218 ; II, vi, p. 220-222 ; II, xii, p. 234 ; II, xviii, p. 252.

200. Voir, par exemple, F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento*. . . , II, xxii, p. 262-263.

201. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento*. . . , II, xxxvi, p. 290-291.

202. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento*. . . , II, xl, p. 297.

203. Nous n'avons pas trouvé cette lettre mais seulement un sommaire ou résumé de celle-ci. Ce sommaire de la *Carta de Joam da Novoa de b dias de Março de 1507* se trouve à l'IAN/TT à Lisbonne, *Gavetas*, XX, Maço 4, Documento 15. Ce “ Documento ” 15 porte le titre *Sumario de todas as cartas que vieram da India a el rey nosso senhor e doutros recados que tambem vieram nas naos de que veo capitam mor Antonio de Saldanha e na nao de Cide Barbudo que veo depois dele* (“ Sommaire de toutes les lettres qui arrivèrent de l'Inde pour le roi notre sire [ainsi que] d'autres messages qui vinrent dans les caravelles commandées par le vice-amiral António Saldanha [ainsi que] dans celle qui est arrivée après celui-ci, [c'est-à-dire dans la caravelle] de Cid Barbudo ”). Ce Documento 15 est un cahier de 23 feuillets ; le sommaire de la lettre de João da Nova se trouve dans les feuillets 15 r<sup>o</sup> -16 v<sup>o</sup>. Le sommaire de cette lettre de João da Nova se trouve publié dans : A. da Silva Rego (sous la direction de), *As Gavetas da Torre do Tombo*, vol. X. . . , p. 368-369. Cf. Annexe VIII.

que là bas de grands bateaux avec des hommes vêtus accostent tous les deux ans ; et [qu’il faudrait] que votre altesse ordonne expressément qu’on n’y fasse pas la guerre. ”<sup>204</sup>

Ensuite, João da Nova partit avec Afonso de Albuquerque pour le golfe Persique<sup>205</sup>.

## 4. La course aux “ richesses ” Malgaches : les rumeurs

Trois expéditions commandées par les capitaines-majors Jorge de Melo Pereira, Filipe de Castro et Fernão Soares partirent de Lisbonne pour l’Inde avant la mi-avril 1507<sup>206</sup>. Le 20 avril de la même année, D. Manuel envoya un quatrième capitaine-major – Vasco Gomes de Abreu<sup>207</sup> – avec la mission de construire une forteresse à Mozambique<sup>208</sup>. Avant son départ de Lisbonne, Vasco Gomes de Abreu fut

204. A. da Silva Rego (sous la direction de), *As Gavetas da Torre do Tombo*, vol. X, p. 369.

205. Puis il abandonna Albuquerque et se dirigea vers la côte de Malabar. Pendant le conflit qui opposa Albuquerque à D. Francisco de Almeida, João da Nova se rangea du côté du vice-roi. Il mourut à Cochin en juillet 1509. Sur João da Nova, voir, par exemple : F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, liii, p. 324-325 ; II, lxvi, p. 359-360 ; III, xvi, p. 36 ; Dionísio David, “ João da Nova ”, L. de Albuquerque et F. Contento Domingues (sous la direction de), *Dicionário de História dos Descobrimentos Portugueses*, vol. II, [Lisbonne], Circulo dos Leitores, p. 805-806.

206. Le navire du capitaine Henrique Nunes de Leão partit avec Jorge Mello Pereira. Le capitaine-major Filipe de Castro fut accompagné d’un autre navire commandé par son frère Jorge de Castro. Fernão Soares commanda les navires des capitaines Rui da Cunha, Gonçalo Carneiro et João Colaço (cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, xxxi, p. 305-306).

207. Fils d’Antão Gomes de Abreu (cf. J. de Barros, *Ásia...*, II, i, 6, p. 85).

208. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, xliiii, p. 306.

nommé capitaine principal de Sofala et Mozambique<sup>209</sup>. Il arriva à Sofala le 8 septembre 1507 avec sept navires<sup>210</sup>.

D'après la *Conquista de las Indias* de Martín Fernández de Figueroa<sup>211</sup>, Vasco Gomes de Abreu partit de Sofala avec quatre navires, le 24 décembre 1507 ; il allait vers le Mozambique et de là à l'île Saint-Laurent afin d'y découvrir le clou de girofle. D'après cette source, un brigantin<sup>212</sup> arriva à Mozambique annonçant que Vasco Gomes de Abreu s'était perdu en mer<sup>213</sup>.

Selon Castanheda, " les uns disent qu'il allait de Sofala à Mozambique pour y ériger la forteresse, les autres qu'il allait au cap Gardafui pour y effectuer des prises. Quoiqu'il en soit, il se perdit en mer, ainsi que les deux capitaines qui l'accompagnaient, mais dans quels parages ? Personne n'en sut jamais rien " <sup>214</sup>.

Correia pense qu'une fois que Vasco Gomes de Abreu serait arrivé

209. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, xliiii, p. 305-306.

210. Le sien ainsi que ceux des capitaines Lopo Cabreira, Pero Lourenço, Rui Gonçalves et João Chanoca qui avaient pour mission de garder la côte orientale africaine de Sofala jusqu'à Mélinde, ainsi que les navires des Martim Coelho et Diogo de Melo qui devaient rejoindre l'escadre d'Afonso de Albuquerque (cf. J. de Barros, *Ásia...*, II, i, 6, p. 85, 86 ; F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, lxxi, p. 374).

211. Cf. M. Fernández de Figueroa, *Conquista de las Indias de Persia e Arabia que hizo la armada del rey don manuel de Portugal e de las muchas tierras, diversas gentes, extrañas riquezas e grandes batallas que allá hobo*, Salamanca, Casa de Micer Lorenzo de León de Dei, 1512. Martín Fernández de Figueroa partit, en 1505, de Salamanca vers Lisbonne. Ensuite, il voyagea pendant six ans : il alla à Ceylan, à Goa et à Ormuz ; il visita la côte de l'Arabie et la côte orientale africaine et séjourna deux ans à Sofala. Il retourna, en 1511, à Salamanca où il y fit imprimer, l'année suivante, son œuvre. On pense actuellement que ce livre fut rédigé par Juan Agüero de Transmira. L'unique exemplaire de cette œuvre se trouve aux États-Unis ; il s'agit du n° 4139 de la *Palla Collection of the Harvard University Library*.

212. Voilier à deux mâts dont seul celui de l'avant est gréé de voiles carrées.

213. James B. McKenna, *A Spaniard in the Portuguese Indies, the narrative of Martín Fernádes de Figueroa*, Harvard, Massachusetts, Harvard University Press, 1967, p. 62.

214. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, xc, p. 416.

au Mozambique, “ il devrait aller jusqu’à l’île de Saint-Laurent pour y charger les épices que Job Queimado avait trouvées dans cette île, selon les lettres que Tristão da Cunha avait écrites au roi, apportées par António Saldanha lorsqu’il avait ramené le chargement de poivre de la nef de João da Nova ”<sup>215</sup>.

Nous pouvons dire que d’après la *Conquista de la Indias* de Fernández de Figueroa<sup>216</sup> et les *Lendas da Índia* de Correia<sup>217</sup>, Vasco Gomes de Abreu avait l’intention d’aller de Sofala à Mozambique pour ensuite se diriger vers l’île de Saint-Laurent mais que d’après ces mêmes sources, ainsi que d’après l’*Ásia* de Barros<sup>218</sup>, il se perdit en mer avant d’arriver à Mozambique. Nous n’avons donc trouvé aucune source qui nous autorise à affirmer que Vasco Gomes de Abreu est allé vraiment à l’île de Saint-Laurent.

João de Barros dit que Vasco Gomes de Abreu avait l’intention de se rendre de Sofala à Mozambique et qu’ensuite il voulait aller surveiller la côte orientale de l’Afrique selon les ordres de D. Manuel ; ce chroniqueur ajoute encore que certaines personnes voulurent faire croire que l’intention de Vasco Gomes de Abreu était d’aller avec ses navires découvrir le clou de girofle et le gingembre de l’île de Saint-Laurent. Barros termine en disant que les Maures parlaient de l’existence de ces épices à Madagascar et que les Portugais partageaient cette même opinion des Maures ; d’ailleurs chacun voulait être le premier à trouver ces richesses<sup>219</sup>.

215. G. Correia, *Lendas da Índia*, I, p. 784. Selon ce même chroniqueur, Vasco Gomes de Abreu partit de Sofala pour le Mozambique accompagné de quatre navires (cf. *loc. cit.*).

216. Cf. M. Fernández de Figueroa, *Conquista...*, J. B. McKenna (éd.), *A Spaniard...*, p. 62.

217. Cf. G. Correia, *Lendas da Índia*, I, p. 784-785.

218. Cf. J. de Barros, *Ásia...*, II, i, 6, p. 89 ; Barros et Correia nous laissent croire qu’après le départ de ces navires de Sofala survint une tempête mais ils ne précisent pas dans qu’elles parages les navires se perdirent.

219. J. de Barros, *Ásia...*, II, i, 6, p. 89.

## 5. Conclusion

Les sources portugaises témoignent que les deux Malgaches que Rui Pereira amena de l'île du Mozambique ainsi que l'interprète Bogimá qui avait été au port de Matitaña attestèrent qu'il y avait à l'île de Saint-Laurent beaucoup de clou de girofle, de gingembre, de l'argent, de la cire et des étoffes de coton<sup>220</sup>. Parmi les sources portugaises, l'*Ásia* de João de Barros est celle qui défend des idées assez semblables de la lettre anonyme italienne, datée du 10 janvier 1507, en considérant que l'île de Saint-Laurent pourrait apporter des gros avantages pour les Portugais. Ainsi, d'après Barros, l'interprète Bogimá affirmait que les Portugais pourraient charger des navires entiers de gingembre à Madagascar et Tristão da Cunha " impressionné par ce qu'on lui disait de la grandeur " de cette île, " et de ses richesses, il estima qu'il valait la peine les découvrir et de se rendre compte personnellement " de la situation.

Il est fort probable que D. Manuel I<sup>er</sup> eu reçut des informations<sup>221</sup> assez proches de celles qu'on trouve dans la lettre anonyme italienne du 10 janvier 1507 ainsi que dans les autres sources qu'on vient de citer, et ces informations ont sûrement joué un rôle très important dans les orientations et les stratégies que ce roi portugais va poursuivre envers l'île de Saint-Laurent comme on le verra dans le chapitre suivant.

---

220. Cf. *Crónica do descobrimento*... , p. 148 ; F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento*... , II, xxx, p. 278 ; J. de Barros, *Ásia*... , II, i, 1, p. 7 ; A. [Brás] de Albuquerque, *Comentários*... , I, ix, p. 34-35 ; G. Correia, *Lendas da Índia*, I, p. 662.

221. Selon Gaspar Correia, Tristão da Cunha écrivit des lettres à D. Manuel. Correia pense qu'une fois que Vasco Gomes de Abreu serait arrivé au Mozambique, " il devrait aller jusqu'à l'île de Saint-Laurent pour y charger les épices que Job Queimado avait trouvées dans cette île, selon les lettres que Tristão da Cunha avait écrites au roi, apportées par António Saldanha lorsqu'il avait ramené le chargement de poivre de la nef de João da Nova " : G. Correia, *Lendas da Índia*, I, p. 784.



## Chapitre 5

# Les orientations et les stratégies de la politique de D. Manuel par rapport à Madagascar

### 1. D. Manuel annonce au pape Jules II la découverte de l'Île de Saint-Laurent en Septembre 1507

Dans une lettre que D. Manuel envoya au pape Jules II, datée du 25 septembre 1507, le roi portugais annonce au chef de l'Église catholique la victoire des armes lusitaniennes sur les Infidèles. Ce document – intitulé *Epistola Serenissimi Regis Portugalix ad Julium Papam Secundum de victoria contra infidelis habita* – est un instrument de propagande destiné à faire connaître dans toute l'Europe ce que les Portugais réalisaient en Orient. Cette lettre est écrite sur un ton vibrant de triomphalisme. Voyons les dernières lignes de ce document :

“ Du reste, Très Saint Père (pour que toutes nos affaires soient soumises à la connaissance de votre sainteté) notre flotte, qui, l’année précédente, comme nous avons l’habitude de le faire [p. 20] chaque année, a été envoyée par nous vers l’orient ; et, des vents contraires l’ayant poussée, on trouva par hasard une très grande île pas moins grande que le Taprobane, auparavant inconnue, fortement peuplée de Sarrasins, ayant une longueur d’un million de pas<sup>1</sup> : gisant devant la côte de l’Éthiopie qui tombe sur la mer Rouge. Notre flotte<sup>2</sup>, qui en raison des vents contraires ne pouvait tenir la direction des Indes (il est vrai qu’on n’y peut parvenir qu’à certains moments de l’année), a pris ses quartiers d’hiver à l’entrée du golfe Arabique<sup>3</sup>, comme on nous l’avait signifié. Nous faisons confiance au Seigneur pour que la flotte ait déjà ravagé les rivages des Sarrasins malgré une importante concentration d’ennemis, et puisqu’elle en avait reçu l’ordre, qu’elle soit déjà arrivée aux Indes.

[Fait dans la] ville fortifiée<sup>4</sup> d’Abrantes, le 25 septembre 1507. ”<sup>5</sup>

Cette lettre, datée du 25 septembre 1507, nous parle de la flotte que D. Manuel avait envoyée l’année précédente en Orient. Cette flotte est bien celle de Tristão da Cunha parce qu’en 1506 le roi portugais n’avait envoyé qu’une seule armée en Orient – celle de Tristão da Cunha. Après

1. *Decies cetena milia passuum*, littéralement : “ dix centaines de milliers de pas ” (1.000 milles).

2. *Eadem tamen classis nostra*, littéralement : “ cette même notre flotte ”.

3. Golfe Arabique = mer Rouge.

4. *Ex oppido* : “ de la place forte ” ou “ de la ville fortifiée ”.

5. Manuel I<sup>er</sup>, *Epistola Serenissimi Regis Portugaliæ ad Julium Papam Secundum de victoria contra infidelis habita*. Reproduction en fac-similé de l’édition parisienne de 1507 présentée par José V. de Pina Martins, Paris, Fondation Calouste Gulbenkian – Centre Culturel Portugais, 1978, p. 19-20. Cette lettre était déjà imprimée dans : L. A. Rebello da Silva (sous la direction de), *Corpo diplomatico portuguez contendo os actos e relações politicas e diplomaticas de Portugal com as diversas potencias do mundo desde o seculo XVI até os nossos dias*, Tome I, Lisbonne, Typographia da Academia Real das Ciências, 1862, p. 116-119 (le passage que nous avons cité se trouve dans la p. 119).

le voyage d'exploration de l'île de Saint-Laurent, Tristão da Cunha arriva à Mozambique et, de là, il fit partir António de Saldanha pour Lisbonne, avec le chargement de la nef *Flor de la mar*<sup>6</sup>. Barros précise que Tristão da Cunha écrivit à D. Manuel en lui donnant des informations à propos de ce voyage d'exploration de Madagascar ; il envoya aussi de l'argent provenant de cette île<sup>7</sup>.

António Saldanha arriva à Lisbonne le 7 août 1507 et, il repartit pour Abrantes où il fut très bien reçu par le roi<sup>8</sup>. D. Manuel resta là encore quelques temps et sa lettre au pape Jules II est datée de la même ville, le 25 septembre, donc quarante-neuf jours plus tard. Ce document nous informe qu'une tempête dispersa la flotte que le roi portugais avait envoyée en Orient en 1506 ; il précise, qu'en raison de cette tempête, la flotte " trouva par hasard une très grande île pas moins grande que le Taprobane [...], ayant une longueur d'un million de pas " et située face à la côte de l'Éthiopie.

L'île de Taprobane était l'actuel état insulaire du Sri Lanka (Ceylan jusqu'en 1972), un état d'Asie méridionale d'une superficie de 66 000 km<sup>2</sup>. L'unique île dans cette région de l'océan Indien qui puisse être égale ou supérieur à Taprobane est l'île de Madagascar qui a une superficie de 587 000 km<sup>2</sup>. Les autres îles sont toutes plus petites que l'île Taprobane (Socotora – ou Socotra –, par exemple, a une superficie de 3 580 km<sup>2</sup>).

D'autre part, nous savons qu'une tempête dispersa la flotte de Tristão da Cunha et qu'ensuite un des bateaux – celui de Manuel Teles Barreto – doubla le cap nord-est de l'île de Saint-Laurent et qu'un autre bateau – celui de Rui Pereira Coutinho – parvint à cette même île. En conclusion, il nous semble que cette " grande île pas moins grande que le Taprobane " qui fut trouvée par hasard est bien l'île de Saint-Laurent.

Cette lettre se termine en soulignant l'action militaire de la flotte contre les Sarrasins. D. Manuel avait soif de domination, de pouvoir

---

6. Cf. J. de Barros, *Ásia...*, II, iv, 3, p. 391.

7. Cf. *loc. cit.*

8. Cf. *loc. cit.*

et de gloire ; il avait des objectifs matériels à atteindre (le commerce des épices, l'or...) et une dialectique simple : par ses triomphes sur les Maures, le Portugal contribuerait à l'expansion de la foi chrétienne. Il ne se demandait pas – et le Pape non plus ! – si la guerre contre les Maures était compatible avec les enseignements du Christ ; simplement il préférait d'attaquer les Ottomans. D'une façon générale, on peut dire que les Portugais ont employé la manière forte dans la plupart de leurs relations avec les pouvoirs musulmans.

## **2. D. Manuel annonce au évêques et aux principales villes du portugal la découverte de l'Île de Saint-Laurent en Juin 1508**

Quelques mois après avoir donné une ordonnance (*regimento*) à Diogo Lopes de Sequeira, comme nous le verrons tout de suite, commencent à arriver à Lisbonne les premières nefes de l'expédition de Tristão da Cunha. À ce moment-là, D. Manuel ordonne que soit écrite une lettre aux dix-huit principales villes et principaux bourgs ainsi qu'aux évêques des principales diocèses<sup>9</sup> (Lisbonne, Évora, Porto, Braga, Coimbra, Guarda, Viseu, Lamego et Silves), afin d'annoncer les nouvelles de cette expédition<sup>10</sup>. Deux copies de cette lettre ont survécue : la copie envoyée à D. Diogo de Sousa, archevêque de Braga<sup>11</sup> ainsi que celle envoyée aux autorités, gentilshommes et peuple

9. La liste des villes, bourgs et évêques est probablement la même de celle que se trouve dans la lettre où D. Manuel annonce la conquête d'Ormuz (cf. A. A. Banha de Andrade, *História de um fidalgo...*, p. 103, note 300).

10. Cf. minute de cette lettre dans la Biblioteca Pública de Évora, Cod. CXVI/2-11 ; à ce propos voir : “ Novas da Índia em 1508 ”, *A Cidade de Évora*, 31-32 (1953), p. 133.

11. Le manuscrit se trouve à la BA (Lisbonne) ; cette lettre fut publiée par : R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, II, p. 419-426. La partie qui concerne

de la ville d'Évora<sup>12</sup>. Cette lettre fut écrite à Alcochete, le 19 juin 1508, et donnait des nouvelles de la côte orientale africaine<sup>13</sup> et de l'île de Saint-Laurent. À propos de cette île, voici ce que dit la copie adressée à D. Diogo de Sousa :

“ [...] dans la terre et île de Saint-Laurent que ledit Tristão da Cunha alla voir dès qu'il partit d'ici, il causa des grands dommages parmi les Maures. Dans cette île que découvrit Afonso de Albuquerque, on trouve beaucoup de gingembre et on affirme que c'est de cette île que part la totalité du clou de girofle. Cette île se trouve aux environs de la mine de Sofala, et l'on affirme aussi qu'il y a de ces épices dans beaucoup d'îles alentours. Quant à ces épices nous sommes sûrs d'en trouver dans cette île, en grande quantité et de bonne qualité, on les estime beaucoup, non seulement à cause de leur grande valeur (et de la quantité qu'on peut en trouver et vendre de par le monde, comme on le fait avec le gingembre) mais aussi parce qu'elles se trouvent dans une région qu'on peut atteindre à l'aller et au retour en un temps plus court que pour aller en Inde. ”<sup>14</sup>

Après avoir passé en revue les principales étapes du voyage l'expédition de Tristão da Cunha de Lisbonne vers l'Inde, le roi termine cette lettre en ordonnant que soit organisée une procession solennelle dans les villes, bourgs et évêchés qui ont reçu cette missive royale afin que soient données louanges à Dieu pour tous les bénéfices que le Portugal reçut de cette expédition<sup>15</sup>.

---

l'île de Saint-Laurent fut aussi éditée dans : *Documentos sobre os Portugueses ...*, vol. II, 1963, p. 272 et 274.

12. Le manuscrit se trouve à Évora : ADE, *Livro IV de Originais*, fl. 116. Ce document fut publiée dans : “ Novas da Índia em 1508 ”, *A Cidade de Évora*, 31-32 (1953), p. 135-140. Nous avons trouvé un résumé de cette lettre dans : “ Documento Histórico ”, *A Revolução de Setembro*, 7440 (19 de Março de 1867), p. 2-3.

13. Cf. Annexe XI.

14. R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, II, p. 426. Cf. Annexe XII.

15. R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, II, p. 426. Cf. Annexe XII. Parmi les études qui abordent ces thèmes, voir : L. F. Ferreira Reis Thomaz, “ La

### 3. Madagascar et l'exploration de Diogo Lopes de Sequeira

Le retour d'António de Saldanha à Lisbonne le 7 août 1507, rapportant des lettres de Tristão da Cunha ainsi que des Malgaches et de l'argent en provenance de l'île de Saint-Laurent, incita D. Manuel à organiser une exploration de cette île. Saldanha lui demanda de bien vouloir lui confier cette mission mais le roi préféra lui donner la capitainerie de Sofala (en remplacement de Vasco Gomes de Abreu), et il chargea Diogo Lopes de Sequeira d'explorer l'île de Saint-Laurent<sup>16</sup>. Sequeira avait obtenu cette mission parce qu'avant l'arrivée d'António de Saldanha le roi “ lui avait donné l'ordre d'aller découvrir Malacca ; et pour ne pas faire la dépense de deux flottes. . . ”<sup>17</sup>, D. Manuel “ avait décidé que Diogo Lopes pouvait réaliser ces deux découvertes ”<sup>18</sup> à la fois, et que, si l'île de Saint-Laurent ne fournissait pas de quoi charger les navires de sa flotte, il irait à Malacca<sup>19</sup>.

Diogo Lopes de Sequeira partit donc de Lisbonne le 5 avril 1508 comme capitaine-major de quatre nefes, emmenant avec lui les capitaines Jerónimo Teixeira, João Nunes et Gonçalo de Sousa<sup>20</sup>.

---

Découverte de Madagascar. . . ”, p. 166.

16. Cf. J. de Barros, *Ásia. . .*, II, iv, 3, p. 391-392.

17. J. de Barros, *Ásia. . .*, II, iv, 3, p. 392.

18. Cf. *ibid.*

19. Cf. *loc. cit.*

20. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento. . .*, II, xci, p. 418 ; *Crónica do descobrimento. . .*, p. 191 ; D. de Góis, *Chronica d'El-Rei. . .*, III, I, p. 1. Barros indique la date du départ mais ne mentionne pas le nom des capitaine qui accompagnèrent Diogo Lopes de Sequeira (*Ásia. . .*, II, iv, 3, p. 392).

### 3.1. Sequeira reçoit le premier *regimento* concernant l'exploration de la Côte Malgache

D'après Castanheda, Lopes de Sequeira alla “ découvrir l'île de Saint-Laurent afin de vérifier s'il y avait de l'argent et du gingembre comme on avait dit à Tristão da Cunha et s'il était opportun d'y construire un fort ”<sup>21</sup>. Jusque là, les autres navigateurs portugais qui avaient abordé l'île de Saint-Laurent l'avaient fait (à l'exception de Pêro da Covilhã lors de son “ voyage d'espionnage ” et de Cid Barbudo à qui D. Manuel lui demanda de découvrir la mer proche de la côte malgache) en dehors de toute mission expresse des souverains portugais ; ramenés sur les côtes de l'île par des vents contraires ou des tempêtes, par exemple. Diogo Lopes de Sequeira est le premier qui se conforme à des demandes très précises du roi portugais, explicitées dans une longue ordonnance (*regimento*) datée du 13 février 1508. Ce document est intitulé : “ Instructions à Diogo Lopes de Sequeira pour aller découvrir la partie ouest de l'île de Saint-Laurent (l'autre partie étant déjà toute découverte), ainsi que quelques autres terres, jusqu'à Malacca et pour prendre des informations sur tout ”<sup>22</sup>. Étant donné que D. Manuel savait déjà qu'une grande partie de la côte ouest de l'île de

---

21. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, xci, p. 418. Selon Góis, “ le roi envoya Diogo Lopes de Sequeira avec quatre navires longer l'île de Saint-Laurent, pour savoir s'il s'y trouvaient des mines d'or et d'argent et certaines épices, comme on le lui avait signalé ” : “ *elRei mādou Diogo lopez de siqueira cō quatro naos costear a ilha de sam Lourēço & saber se hauia nella minas douro, prata & alguas speçiaris, quomo lhe tinhão dito* ” (D. de Góis, *Chronica d'El-Rei...*, III, i, p. 1). Parmi les études qui abordent ces thèmes, voir : L. F. Ferreira Reis Thomaz, “ La Découverte de Madagascar... ”, p. 167.

22. R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, II, p. 403-419. Cf. Annexe X.

Saint-Laurent venait d’être explorée par Tristão da Cunha, il nous paraît curieux que ce *regimento* ordonne à Lopes de Sequeira de découvrir la même côte ; de plus, en parcourant les autres sources, nous arrivons à la conclusion que c’est sur la côte est que se porta l’exploration de Sequeira. Il est possible que le rédacteur de cette ordonnance a voulu dire “ est ” au lieu d’ouest.

Il semble que ce *regimento* soit un modèle du genre par la précision des instructions données à Lopes de Sequeira pour son voyage. Compte tenu de l’importance de ce document, nous en citerons quelques passages. Il commence ainsi :

“ Nous, le roi, nous vous informons, vous, Diogo Lopes de Sequeira, gentilhomme de notre maison et capitaine-major des vaisseaux envoyés pour les découvertes, que celle-ci est l’ordonnance que nous vous prions d’exécuter et de respecter pendant ce voyage<sup>23</sup> et que nous vous envoyons de faire ces découvertes avec l’aide de Dieu. ”<sup>24</sup>

Rappelons pour mémoire que ce que nous appelons *regimento* était un acte officiel du roi destiné à donner des instructions aux navigateurs ; certes pendant leur vie à bord mais surtout sur les terres en voie de “ découverte ” et d’exploration. Des enquêtes méthodiques aboutissant à des rapports écrits permettaient que toute la réalité rencontrée au cours des voyages soit bien connue au Royaume.

Ce *regimento* en question ordonnait à Lopes de Sequeira de faire la route le plus vite possible jusqu’au passage du cap de Bonne-Espérance ; il devait ensuite se rendre à la baie ou anse *da Rocha*, sur la côte du Natal, et de là continuer sa route vers l’île de Saint-Laurent :

“ [...] puisque vous emporterez d’ici<sup>25</sup> toute l’eau nécessaire afin de vous dispenser d’en prendre de si tôt dans un autre endroit, nous décidons, avec l’aide de Dieu, que vous fassiez voile

23. *Nesta jda*, littéralement : “ dans cette allée ”.

24. R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, II, p. 403. Cf. Annexe X.

25. C’est-à-dire du Portugal.

de Lisbonne et qu'une fois que vous aurez pris conseil des pilotes, vous suiviez votre route le plus vite possible pour doubler le cap de Bonne-Espérance et nous avons décidé que vous ne devez pas vous arrêter à Biziguiche puisque cela n'est pas nécessaire. Et s'il plaît à Dieu que vous ayez doublé le cap de Bonne-Espérance, [nous voulons] que vous alliez à l'anse 'de la Roche'<sup>26</sup> car c'est de là qu'il nous semble plus avantageux que vous faisiez votre route vers l'île de Saint-Laurent. Et nous souhaitons que vous atteigniez cette anse de la Roche afin que, si quelque bateau de votre flotte venait à s'éloigner, vous puissiez aller le chercher [de même] qu'il puisse vous chercher, comme il vous sera dit plus loin."<sup>27</sup>

Ce document précise ce que les navires devaient faire à baie *da Rocha* avant qu'ils ne mettent le cap directement sur l'extrémité de la terre de Saint-Laurent :

“ [...] si, après avoir dépassé les [îles] Canaries [...] aucun des bateaux ne vous répond par les signaux qui sont convenus<sup>28</sup> [à l'avance], même si vous ne les voyez pas dans la flotte au petit matin, alors, malgré cela, vous poursuivrez votre route vers l'anse de la Roche avec les autres bateaux qui seront avec vous. Comme nous l'avons déjà dit, [cette anse de la Roche] sera la première terre que vous devrez aborder après avoir doublé le cap de Bonne-Espérance comme vous l'avez lu ci-dessus. C'est là que vous attendrez pendant dix jours n'importe lequel des bateaux de votre flotte qui se serait perdu. Pendant ce temps, vous vous approvisionnerez de ce qui vous convient, soit de l'eau ou du bois, soit d'autres choses [dont vous auriez besoin]. Et si [ceux qui se seraient égarés] n'arrivent pas pendant ce laps de temps, alors vous laisserez des signes dans ce port, des croix sur

26. Le texte parle ici de *Roca* (La Quenouille). Nous traduisons par “ Roche ” pour uniformiser le texte car par plusieurs fois l'auteur parle de *Roça* ou *Rocha* (la Roche).

27. R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, II, p. 405. Cf. Annexe X.

28. Il s'agit de coups de canons.

les arbres et des piquets de bois [enfoncés] dans la terre. Sur ces piquets vous laisserez des lettres pour informer ce bateau [égaré], quand il y arrivera, que vous avez été là et l'avez attendu pendant les [dix] jours convenus, et qu'ensuite vous êtes partis ; dans ces lettres vous leur direz la route qu'ils doivent suivre pour aller à votre recherche.

Et si par hasard, une fois que vous serez arrivés à cette anse de la Roche, vous trouvez les mêmes signaux que doit y laisser le bateau qui se serait égaré – en effet, il doit vous y attendre pendant quinze jours – dans ce [p. 408] cas, après avoir fait ce que vous aviez à accomplir, mettez le cap directement sur l'extrémité de la terre de Saint-Laurent<sup>29</sup> par la côte ouest où nous voulons que vous alliez, pour le bien de notre royaume, découvrir et parcourir toute cette côte ouest car nous connaissons toute l'autre côte.”<sup>30</sup>

Le *regimento* donne des instructions très précises à tous les navires qui seraient arrivées au cap Sainte-Marie ; ensuite, il demande à la flotte de découvrir toute la côte ouest de l'île jusqu'au cap Tristão da Cunha (connu aussi à cette époque-là sous le nom de cap *Natal* – aujourd'hui Tanjona Bobaomy) :

“ [...] si vous arriviez les premiers à la susdite extrémité de la terre de Saint-Laurent, par la côte ouest, et n'y trouvant pas les susdits signaux du bateau égaré de votre flotte, vous y laisserez les susdits signaux et commencerez vos recherches, comme il vous le sera indiqué ci-dessous. Ainsi [le bateau] saura comment vous êtes arrivés là et pourra aller vous retrouver en longeant l'île par la susdite côte ouest. Vous commencerez votre découverte<sup>31</sup>, comme on vous l'indiquera plus loin, à partir cet endroit.

29. Dans le document original conservé à l'IAN/TT est écrite une note qui dit : *Ilha de Sam Lourenço* : “ Île de Saint-Laurent ”. Cette note a une orthographe différente de celle du texte original de l'ordonnance du roi.

30. R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, II, p. 407-408. Cf. Annexe X.

31. Dans le document original conservé à l'IAN/TT à Lisbonne est écrite une note

Et, si le bateau qui se serait égaré loin de vous était arrivé en premier à l'extrémité de la susdite terre, et qu'il ne trouvait pas les signaux en question, alors il doit vous attendre pendant quinze jours et une fois ce temps écoulé, si vous n'êtes pas arrivé, il laissera les signaux et il partira pour la découverte de ce pays jusqu'au cap (le cap Tristão da Cunha). Ce bateau qui se serait égaré vous y attendra encore quinze jours. Et, une fois ce temps écoulé, si vous n'êtes pas encore arrivé, il fera la route que nous vous ordonnons de faire, comme il vous sera dit plus loin. ”<sup>32</sup>

Diogo Lopes de Sequeira reçut un ordre exprès d'explorer un fleuve et un lieu en particulier :

“ [...] comme nous l'avons déjà dit, à partir de l'anse de la Roche vous mettrez le cap directement sur la pointe de Sainte-Marie de la susdite île de Saint-Laurent qui est, sur la côte ouest, la première terre de la susdite île de Saint-Laurent. Et alors, ayant fait tout ce qu'il vous a été dit [de faire] dans le cas où quelque bateau se serait séparé de la flotte<sup>33</sup>, vous longerez la susdite terre par la côte ouest jusqu'au fleuve de Tanana<sup>34</sup>. Vous ferez bien attention de voir et savoir très exactement tout ce qu'il y a dans [cette] terre, comme il vous sera dit plus loin dans les chapitres qui parlent de cela. Si jusque là, le bateau qui se serait égaré n'était toujours pas avec vous, alors ici, à ce fleuve, vous l'attendrez le nombre de jours qui bon vous semblera. Vous ferez bien attention [une fois que vous aurez arrivés] à ce fleuve d'observer le mieux possible toute la terre

---

qui dit : *Comeco do descobrimento* (“ Commencement de la découverte ”). Cette note a une orthographe différente de celle du texte original de l'ordonnance du roi.

32. R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, II, p. 408. Cf. Annexe X.

33. Littéralement : “ dans le cas de continuer à avoir quelque bateau séparé de la flotte ”.

34. Dans le document original conservé à l'IAN/TT à Lisbonne est écrite une note qui dit : *Com a ajuda de Deus acharẽs a jlha do Cravo* : “ Avec l'aide de Dieu vous trouverez l'île du clou de Girofle ”. Cette note a une orthographe semblable à celle du texte original de l'ordonnance du roi.

et ce qui s’y trouve, comme il est dit que vous devez le faire dans les prochains chapitres. Une fois que vous aurez très pris bien connaissance de cette rivière, vous ferez route jusqu’au cap Tristão da Cunha. Et n’ayant pas retrouvé jusque là le bateau ou les bateaux qui auraient été séparés de vous, et si vous êtes seul dans le navire où vous voyagez – à Dieu ne plaise ! – et que ce navire est bien [p. 409] chargé de ce que vous avez trouvé dans la terre [de Saint-Laurent], alors allez vers Mozambique, et de là vous ferez route vers notre Royaume. Si vous n’avez pas de cargaison, vous laisserez les signaux dans les ports et lieux où vous passerez, dans la susdite terre de Saint-Laurent, jusqu’au cap Tristão da Cunha ; et quand vous serez arrivé à ce cap vous y attendrez votre flotte pendant dix jours, et dans les lettres que vous laisserez dans les croix, vous donnerez l’information de la route que vous suivrez.”<sup>35</sup>

Notre capitaine-major devait examiner et visiter tous les ports qu’il pourrait, relevant les barres et prenant tous les relevés utiles ; il était demandé à la flotte de se renseigner sur les possibilités de commerce avec les insulaires et sur leurs productions ainsi que sur les réseaux commerciaux déjà en place :

“ Et si vous vous trouvez avec un autre bateau, étant tous les deux sans cargaison, alors, vous ferez ensemble la découverte [...]”

*De même* : vous longerez la dite terre de Saint-Laurent (avec la flotte que vous aurez rencontrée) pour la connaître entièrement, et vous parcourrez la côte ouest en regardant et en entrant dans tous les ports qui s’y trouvent, dans lesquels vous pourrez sûrement entrer, relevant les barres et les embouchures de ces fleuves et en prenant des points de repères et les mettant par écrit pour qu’ils soient bien connus et que l’on sache si on peut y protéger les bateaux qui viendront par la suite de tous les dangers qu’il pourrait y avoir. Et dans lesdits ports et lieux

35. R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...* II, p. 408-409. Cf. Annexe X.

où vous trouverez des villages et des habitants, vous montrerez toutes les sortes de marchandises que vous transportez, aussi bien des épices que de l'or et de l'argent ou toute autre chose. Et si vous en trouvez d'autres qui soient de cette terre, vous essaieriez de savoir où et de quel côté les trouver. [Faites tout pour savoir] en quels lieux sont ces choses et en combien de jours on peut les atteindre, si le chemin est bon ou mauvais, quels habitants il y a en chemin, si les marchands ou d'autres personnes qui peuvent y passer en sécurité et si en route on [p. 410] taxe les marchands, si la terre appartient à beaucoup ou peu de seigneurs et quelles sont les marchandises qu'ils veulent en échange de celles que vous sauriez trouver là bas ; et toutes autres informations qui vous semblent nécessaires. ”<sup>36</sup>

Diogo Lopes de Sequeira devait s'enquérir aussi de la nationalité des voiles qui fréquentaient l'île :

“ [...] essayez de savoir si sur cette même terre de Saint-Laurent, ainsi que dans les ports où vous vous trouverez, passent des navires étrangers qui apportent des marchandises, et d'où ils viennent, comment s'appellent les gens qui s'y trouvent, s'ils sont Maures ou Cafres, quelles marchandises ils transportent. Essayez de savoir si les bateaux sont grands ou sont petits, quelle est leur forme, à quelle période ils viennent, et combien de jours ils mettent pour arriver à l'île de Saint-Laurent. [Comment les gens] sont vêtus, s'ils portent des armes, si ce sont des Blancs ou des Noirs et si, lorsqu'ils viennent à Saint-Laurent, ils font escale en d'autres îles, et s'ils le font, quelles sont les marchandises qu'ils y trouvent ; et s'ils repartent l'année même ou ils sont venus ou attendent une autre période, s'ils y viennent chaque année et avec quelle fréquence et de quelle façon ils naviguent. ”<sup>37</sup>

---

36. R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, II, p. 409-410. Cf. Annexe X.

37. R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, II, p. 410. Cf. Annexe X.

On cherchait à savoir si les marchands qui venaient à l'île étaient musulmanes ou païennes et s'il s'y trouvait des chrétiens comme en Inde. Il était demandé aussi, au capitaine-major, de se renseigner sur la navigation locale, sur le pouvoir politique en place, les moyens militaires et les coutumes existant dans cette île :

“ [...] essayez de savoir si les habitants de Saint-Laurent sont Maures ou Cafres, s'ils sont Cafres, de quelle façon les Maures vivent parmi eux, s'ils reconnaissent les rois et les seigneurs natifs de la terre ou s'ils sont en guerre les uns avec les autres et s'il y a des rois ou des seigneurs maures qui vivent sans relation avec eux.

*De même* : si dans cette terre ils ont leurs propres barques et bateaux, et si avec eux ils naviguent vers d'autres îles et contrées, et quelles sont les marchandises qui se trouvent dans ces susdites îles.

*De même* : essayez de savoir quels vivres il y a dans cette île, comment on pourra se les procurer, s'ils sont chers ou bon marché.

*De même* : essayez de savoir de quelle manière vivent les rois et les seigneurs de cette terre, ainsi que les Cafres et les Maures s'il y en a, quelle sorte de justice ils ont ; est-ce qu'ils sont riches, est-ce qu'ils possèdent des trésors ; est-ce qu'ils ont un gouvernement et lequel. Possèdent-ils des éléphants ou des chevaux, quelles sont leurs armes, et s'ils ont une [p. 411] artillerie ; est-ce que ce sont des gens pacifiques ou belliqueux, s'il y a parmi eux quelque chrétien comme en Inde ou qui ont connaissance de la foi de Notre-Seigneur Jésus-Christ. [Essayez de savoir] quels sont leurs us et coutumes et s'ils ont quelques coutumes semblables à celles des Malabars de l'Inde ou toute autre manière de vivre. ”<sup>38</sup>

Lopes de Sequeira devait enquêter tout particulièrement sur les possibilités de chargement des épices :

38. R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, II, p. 410-411. Cf. Annexe X.

“ [...] informez-vous principalement de ce dont on a entendu parler qui se trouverait dans cette terre, à savoir : clou de girofle, gingembre, muscade [...], benjoin, argent, or, s’il y en a beaucoup et si [les habitants] apprécient ces épices et s’ils les utilisent comme en Inde ou non et celles qu’ils estiment le plus. Vous emporterez des échantillons de toutes ces épices : laques (résines), pigments [...], gingembre, benjoin pour pouvoir tout nous montrer.

*De même* : demandez s’il y a de la cire, car nous sommes informés qu’il y en a beaucoup dans cette île, si les habitants l’apprécient, ce qu’ils en font et contre quelle marchandise ils l’échangent, si c’est une marchandise chère ou bon marché.

*De même* : au cas où vous trouveriez sur cette terre de Saint-Laurent beaucoup de clous de girofle et de gingembre et de toute autre sorte d’épices et de produits intéressants avec lesquels vous puissiez remplir tous les bateaux, tel qu’il le plaît à Dieu, nous considérons opportun en ce qui nous concerne que vous reveniez au Royaume rapidement et n’alliez pas plus loin. Simplement, tandis que vous chargerez là<sup>39</sup>, tentez de découvrir et connaître les îles des environs (car il y en a, dit-on, près de Saint-Laurent) et de savoir ce qu’on peut y trouver, mais toujours en étant attentif à la sécurité du ou des bateaux avec lesquels vous ferez les recherches, et en prenant le temps qu’il vous faudra pour cela.

Et si, dans cette île de Saint-Laurent, vous ne trouviez pas assez de marchandises pour toutes les transactions qu’on a dites, et que vous n’en trouviez que pour deux bateaux, envoyez ceux-ci au Royaume tel que, avec un compte-rendu exact de tout ce que vous avez trouvé. Et si vous trouvez de quoi charger trois bateaux revenez avec les trois chargés, et l’autre bateau, envoyez-le en Inde, si le temps [de la mousson] est propice, pour [p. 412] être chargé là-bas et revenir avec notre escadre. Et si vous ne trouvez pas ici<sup>40</sup> plus de marchandises qu’il n’en faut pour

39. Il s’agit de l’île de Saint-Laurent.

40. Le texte se réfère encore à l’île de Saint-Laurent.

deux bateaux, dans ce cas envoyez-les au Royaume rapidement avec le récit détaillé de ce que vous avez fait et trouvé lors de la découverte de cette terre, très en détail, et vous, avec les autres deux bateaux, allez découvrir les îles Comores et les autres îles voisines et tachez de savoir avec précision tout ce qui s’y trouve comme on vous a demandé de le faire auparavant, dans l’île de Saint-Laurent [...].

*De même* : si dans cette île de Saint-Laurent vous ne trouvez de marchandises que pour un bateau, nous souhaitons que dans ce cas vous ne chargiez que le bateau commandé par le capitaine João Nunes et que vous nous l’envoyiez ici, ainsi chargé, avec tous les détails de ce que vous aurez trouvé et appris de cette terre, et de toutes les autres dont vous nous informerez longuement. Cependant si vous préférez charger d’épices et de marchandises<sup>41</sup> que vous avez trouvées là le bateau dans lequel vous vous trouvez, vous pourrez le faire.”<sup>42</sup>

Le capitaine-major placerait les *padrões*<sup>43</sup> sur l’île de Saint-Laurent, dans les endroits qui lui sembleraient convenir le mieux. Il pourrait aller aussi sur d’autres îles mais sans courir de risques ni perdre de temps par rapport au chemin qui lui resterait à faire. De l’île de Saint-Laurent ou des autres îles, il devrait poursuivre sa route vers le cap de Ceylan. Le *regimento* de D. Manuel donne encore des indications très précises au capitaine-major et aux pilotes ; ils devraient suivre certaines directives dès le début de leur arrivée à l’île de Saint-Laurent :

“ [...] quand vous aurez fini de découvrir toute cette terre de Saint-Laurent et que vous y aurez placé tous les *padrões* que vous avez emportés pour les y laisser là, les ayant placés dans les endroits qui vous semblent convenir le mieux. Une fois que vous n’aurez plus rien à faire là, que vous saurez tous les moindres

41. Littéralement : “ choses ”.

42. R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, II, p. 411-412. Cf. Annexe X.

43. Piliers de pierre portant la croix, la devise et les armes du Portugal, et destinés à marquer les étapes des découvertes maritimes lusitaniennes.

détails et que vous ne trouverez plus de marchandises à charger dans les navires, comme on vous l'a fait savoir ci-dessus, alors, si vous entendez parler d'autres îles vers lesquelles il serait [p. 413] utile de vous rendre, allez-y, conseillé par vos pilotes, et si le temps vous est favorable, sans courir de risques ni perdre de temps pour le chemin que vous avez encore à faire, comme on vous le demandera plus loin dans ces instructions.

Et en allant vers ces îles, essayez de savoir tout ce qui s'y trouve, de la même façon que je vous ai demandé de le faire à Saint-Laurent, et profitez des marchandises que vous y trouverez, sans toutefois gêner vos bateaux dans leur navigation. Et de ces îles, si vous y allez, ou de Saint-Laurent si vous ne pouvez pas aller dans ces îles, suivez votre route avec l'aide de Dieu directement vers le cap de Ceylan. Et quand vous ferez route vers Ceylan, essayez de passer par l'île de Candaluz ou par Maldives dont la découverte nous ferait plaisir ; nous désirons aussi que vous y cherchiez des pilotes pour vous conduire partout, en faisant attention toutefois de passer par l'intérieur de la pointe de Ceylan plutôt que par l'extérieur car cette route est plus sûre pour la navigation. Si par nécessité vous devez aller droit vers Malacca (où nous souhaitons que vous alliez, avec l'aide de Dieu car on ne sait pas comment est l'autre côte) il se pourrait que, continuant à naviguer, vous ne rencontriez pas la terre pendant plusieurs jours ; nous trouvons donc plus sûre cette autre route où vous prendrez toujours conseil des pilotes et avancerez avec l'attention qu'il conviendra en des tels voyages car les mers ne sont pas encore connues. Vous serez très vigilants, en particulier pendant la nuit, dans l'utilisation des voiles et dans le sondage des profondeurs parce que vous passerez par l'archipel et vous le ferez toujours très prudemment, en prenant note (en faisant écrire aux pilotes et à ceux de tous les bateaux) du trajet que vous ferez tous les jours, le temps que vous naviguerez, l'état de la mer. Vous placerez avec exactitude les îles que vous rencontrerez, la distance entre les unes et les autres, de même que la distance de la première terre dont vous êtes parti à la recherche

de Ceylan jusqu'à la première île de Ceylan où vous accosterez, et de même vous écrirez l'altitude de toutes les terres et îles où vous passerez.

Nous vous demandons de procéder de cette manière dès le début de votre découverte, commencée dans la susdite terre de Saint-Laurent. ”<sup>44</sup>

Dans toutes les terres où Diogo Lopes de Sequeira arriverait, il devait demander s'il y avait des chrétiens et si on les connaissait<sup>45</sup> ; “ dans l'île de Saint-Laurent comme dans toutes les îles ”<sup>46</sup> où le capitaine-major irait ainsi qu'à Malacca, il devait chercher à savoir s'il y avait des villes et de grands villages et quels peuples les habitent, s'ils avaient un rempart et des fortifications et de quelle façon cette terre était habitée<sup>47</sup>. Lopes de Sequeira reçoit l'ordre d'observer attentivement et tous les endroits propices à la construction d'un fort<sup>48</sup>.

Sur l'île de Saint-Laurent, ainsi que dans tous les lieux où il irait, il

44. R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, II, p. 412-413. Cf. Annexe X.

45. “ [...] dans toutes les terres où vous arriverez vous demanderez s'il y a des chrétiens et si on les connaît, ainsi que tout ce qui les concerne. Si vous rencontrez des chrétiens, vous les accueillerez bien, les entourerez d'attention et vous les conforterez dans leur foi en leur faisant espérer que très vite Dieu ordonnera qu'ils soient remis en liberté ; ainsi ils pourront le servir avec une foi plus éclairée et avec des œuvres dignes de véritables fidèles chrétiens. Ils seront plus riches spirituellement et matériellement. Rappelez-leur nos découvertes et le grand soin que nous prendrons d'eux dans le but d'agrandir et d'étendre notre foi catholique, en leur parlant des forts que nous avons [construit] en Inde et en d'autres lieux où nous envoyons chaque année notre flotte composée de nombreux bateaux et marins, et en les encourageant le plus possible par vos paroles et vos actions ; qu'une fois que vous serez revenus chez nous, nous enverrons nos armées et nos gens pour s'installer où ils sont comme nous sommes en train de le faire en d'autres parties de l'Inde ” (R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, II, p. 415. Cf. Annexe X).

46. R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, II, p 415. Cf. Annexe X.

47. *Ibid.* Cf. Annexe X.

48. “ [...] observez attentivement et partout les endroits propices à la construction d'un fort, en bordure de mer, orienté vers un port où les bateaux [pourront] s'abriter, particulièrement en hiver ; l'endroit où doivent être construites ces forteresses doit

devrait traiter tout le monde dignement :

“ [...] nous vous recommandons et ordonnons que partout où vous arriverez vous ne causiez aucun dommage et aucun mal ; au contraire, traitez tout le monde dignement, avec la considération et la prévenance qui convient afin que [tous] soient bien traités, parce que cela est utile à notre entreprise ; et si par hasard on commettait quelque action contre vous, ignorez-la du mieux que vous pouvez en montrant que, bien que vous ayez des raisons de faire du mal, vous ne le ferez pas (puisque l'on vous l'ordonne) et que vous ne voulez que la paix et l'amitié ; cependant, si l'on tire sur vous ou si vous êtes victimes de quelques trahisons qui pourraient vous désarmer, alors vous ferez à celui qui a commis cela tout le tort et mal possible à part dans ce cas, vous ne ferez aucune guerre ni aucun mal. Si vous considérez les habitants de ces lieux où vous êtes et passés comme sûrs, faites-les venir à vos bateaux, invitez-les à monter à bord et donnez-leur ce que vous avez emporté à donner ; traitez-les le mieux possible, de sorte que tous puissent être contents de vous et de vos attentions et qu'ils annoncent de toute part la nouvelle de vos bons traitements et de l'honneur que vous leur faites ; parce que, les premiers temps dans de tels pays, il nous est très utile de nous comporter de la sorte ; c'est pourquoi nous vous le recommandons et ordonnons expressément. Cependant, quand ces gens monteront à bord des navires, faites attention qu'ils ne soient pas trop nombreux, ce qui serait dangereux pour vous ; mais si vous le faites quand même, que cela soit toujours en toute sécurité, afin qu'ils ne commettent aucune trahison ; soyez très vigilants sur ce point.

[p. 418] *De même* : nous vous interdisons et nous vous ordonnons parce que cela nous convient que pendant tous vos parcours vous ne fassiez aucune capture ni par mer ni par terre ; sauf si

---

être bien situé et doit aussi posséder de l'eau et du bois en abondance ; il faut qu'il soit salubre et qu'il ait toutes les qualités nécessaires à l'installation sûre et convenable d'une forteresse ” : R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, II, p. 416. Cf. Annexe X.

l'on tire sur vous, auquel cas vous vous battrez de toutes vos forces ; et, dans ce dernier cas, faites-le enregistrer par tous les écrivains de votre flotte pour que nous sachions la cause exacte de votre action et que nous puissions lire sur tous les registres comment vous avez respecté et accompli notre ordre. ”<sup>49</sup>

Le chapitre 91 de la *Crónica do descobrimento* – intitulé “ Comment Diogo Lopes de Sequeira parcourut l’île de Saint-Laurent comme capitaine major de quatre nef ” – et les relations de Castanheda, Barros et Góis relatent pratiquement les mêmes épisodes ce que nous y apprenons sur l’île de Saint-Laurent est riche en informations sur les royaumes décrits de la côte est. Mais certes, ces informations, comparées aux instructions exhaustives du roi nous paraissent encore assez maigres. Ce qui n’a rien d’étonnant compte tenu de l’ampleur de l’entreprise. Mais nous imaginons bien ce que Diogo Lopes de Sequeira et tant d’autres ont “ supporté ” lors de ces voyages.

## 3.2. Sequeira explore la Côte Malgache en 1508

Sequeira et ses hommes partirent de Lisbonne avec le *regimento* donné par D. Manuel et doublèrent le cap de Bonne Espérance par beau temps<sup>50</sup>. Ils touchèrent à l’aiguade de “ Sam Bras ”<sup>51</sup> où ils prirent de l’eau et du bois<sup>52</sup> puis ils arrivèrent le 22 juillet 1508 à “ Medãos do Ouro ” (Dunes de l’Or) où ils furent immobilisés cinq jours par les

49. R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, II, p. 417-418. Cf. Annexe X.

50. Cf. *Crónica do descobrimento...*, p. 191.

51. Nom donné par Vasco da Gama à ce qui est aujourd’hui Mossel Bay.

52. Cf. *Crónica do descobrimento...*, p. 191.

vents d'est qui s'étaient déjà levés<sup>53</sup>. Duarte de Lemos, qui appartenait à l'expédition de Jorge de Aguiar<sup>54</sup>, y arriva aussi<sup>55</sup>. Une lettre de Duarte de Lemos écrite à D. Manuel du Mozambique et datée du 30 septembre 1508<sup>56</sup> nous informe que la plupart des nefs de Jorge de Aguiar furent à l'île de Saint-Laurent<sup>57</sup> et que le capitaine Duarte de Lemos rencontra Diogo Lopes. Les deux derniers restèrent un peu ensemble puis se séparèrent. Ensuite, Duarte de Lemos retourna vers la côte africaine où il retrouva de nouveau Lopes de Sequeira ; ils passèrent deux jours ensemble puis Diogo Lopes partit chercher l'île de

53. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, cvi, p. 447.

54. Le capitaine-major Jorge de Aguiar partit de Lisbonne le 9 avril 1508. Il avait pour mission de garder l'entrée de la mer Rouge afin d'empêcher les embarcations maures d'arriver en Inde. Allaient avec Jorge de Aguiar les navires des capitaines Duarte de Lemos, Tristão da Silva, Vasco da Silveira, Diogo Correia, Pero Correia, Francisco Pereira Pestana, Vasco Carvalho, Álvaro Barreto, João Rodrigues Pereira et João Colaço (cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, xci, p. 417-418).

55. Cf. *Crónica do descobrimento...*, p. 191 ; F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, cvi, p. 447. Selon Castanheda et Góis, tandis que les navires de Lopes de Sequeira et celui de Duarte de Lemos étaient ancrés à Medãos do Ouro, une telle tempête les dispersa, si bien que Duarte de Lemos s'en fut à Mozambique et Diogo Lopes à l'île de Saint-Laurent (cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, cvi, p. 447-448 ; D. de Góis, *Chronica d'El-Rei...*, III, i, p. 1).

56. Cette lettre (intitulée : “ *Carta de Duarte de Lemos a El-Rei D. Manuel contando-lhe a sua viagem desde a ilha da Madeira, e a dos outros navios com que saiu de Portugal, pertencentes todos à armada de Jorge de Aguiar, da qual depois se separou, até chegar a Moçambique, e dando-lhe varias noticias desta terra, da construção da sua fortaleza, e das ilhas que descobriram* ”) se trouve à l'IAN/TT à Lisbonne : *Corpo Cronológico*, Parte I, Maço 7, Documento 47. Ce document se trouve publié dans *Alguns documentos do Archivo Nacional da Torre do Tombo acerca das navegações e conquistas portuguesas publicados por ordem do governo de sua majestade fidelissima ao celebrar-se a comemoração quadricentenaria do descobrimento da América*, Lisbonne, Imprensa Nacional, 1892, p. 197-206. Cf. Annexe XIV.

57. Cf. *Alguns documentos do Archivo Nacional da Torre do Tombo...*, p. 201, 205. Cf. Annexe XIV.

Saint-Laurent tandis que Duarte de Lemos s'en fut à Mozambique<sup>58</sup>.

Une lettre de Diogo Lopes de Sequeira adressée “ au très magnifique Seigneur Jorge d'Aguiar, capitaine-major d'Arabie et de Perse ”<sup>59</sup> nous renseigne sur les premiers jours de l'expédition sur la côte de l'île de Saint-Laurent. Cette lettre, écrite à Turubaya<sup>60</sup> et datée du 19 août 1508, affirme :

“ Monsieur,

Après le départ de Duarte de Lemos, comme [il a] dû en rendre compte à votre seigneurie, une nuit, j'aperçus cette île de Saint-Laurent à trente ou quarante lieues à l'ouest du cap Sainte-

58. Cf. *Alguns documentos do Archivo Nacional da Torre do Tombo...*, p. 197-199. Cf. Annexe XIV.

La *Crónica do descobrimento* (l'Anonyme du British Museum) et Barros affirment que les navires de Diogo Lopes de Sequeira et celui de Duarte Lemos furent ensemble à l'île de Saint-Laurent (cf. *Crónica do descobrimento...*, p. 191-192 ; J. Barros, *Ásia...*, II, iv, 2, p. 376-377). Sur cette question, nous préférons le témoignage de la lettre de Duarte de Lemos et les récits de Castanheda et Góis. Pourtant, presque une année plus tard, la flotte du capitaine-major Duarte de Lemos mouilla dans l'île de Saint-Laurent, car un livre de registre de paiements de cette flotte, datée d'octobre 1509, indique que deux membres de l'équipage furent tués à Madagascar, évidemment par les autochtones. Malheureusement, le document est laconique sur le contexte qui donne origine aux fatalités. Cet livre se trouve à l'IAN/TT à Lisbonne : *Núcleo Antigo*, 703. Cf. Annexe XVI.

59. “ *Ao muito manyfycos senhor o senhõr Jorge Dagiar capitãem moor da Arabia e Persya* ”. Ce document se trouve à l'IAN/TT à Lisbonne : *Cartas dos Vice-Reis e Governadores da India*, n° 57. Cette lettre fut éditée par Ronald Bishop Smith, *Diogo Lopes de Sequeira*, Lisbonne, Silvas Lda, 1975, p. 33-34. Il y a sur le feillet tournée de cette lettre une annotation faite par António Carneiro, le secrétaire du roi, qui dit “ *de djogo lopez de sequeira* ” (cf. *ibid.*, p. 34) ; cette annotation prouve que D. Manuel prit connaissance de cette lettre. Parmi les études qui abordent ces thèmes, voir : L. F. Ferreira Reis Thomaz, “ La Découverte de Madagascar... ”, p. 167-176.

60. Turubaya correspond à ce que l'atlas Miller (que certains spécialistes datent de 1519 et d'autres de c. 1519) mentionne sous le nom de *Torobay* (?) ou *Tarobay* (?) ; d'autres atlas mentionnent sous le nom de *Turobaya*, *Turubaia*, *Torābar*, *Toranbar*, *Terabar*, *Toranbay*, *Tonibar*. Turubaya est très probablement le lieu que les Malgaches dénomment aujourd'hui Taolañaro et que les Français appelèrent Fort-Dauphin (25,01 S ; 47,00 E ; cf. *The Times Atlas of the World...*, p. 85).

-Marie et courant la côte vers le cap, me conformant aux instructions [données] par le roi, j'ai trouvé par hasard Tristão [da Silva] qui amenait deux Noirs qu'il avait pris à .....lesquels il me les donna ainsi que des nouvelles de cette île – que je connaissais déjà – et d'autres [que j'ai appris] une fois que je suis arrivé au cap, pour y faire ce que le roi avait demandé, j'ai trouvé beaucoup de terre de mauvaise qualité, sans eau et peuplée de gens farouches, sans aucune bonne chose.”<sup>61</sup>

En lisant les chroniqueurs lusitaniens, nous apprenons que Diogo Lopes de Sequeira arriva en vue de l'île de Saint-Laurent le 4 août<sup>62</sup> ; ce même jour, il jeta l'ancre dans l'anse de Saint-Sébastien<sup>63</sup> et, le matin du 10 de ce mois, il se trouva à deux lieues d'un cap sur la côte est, cap auquel les Portugais de cette expédition donnèrent le nom de “ São Lourenço ”<sup>64</sup>. Puis, il arriva à des îles<sup>65</sup> où il trouva un Portugais resté à terre quand João Gomes s'était perdu, du nom d'André<sup>66</sup>. Ce Portugais partit avec Lopes de Sequeira. Le capitaine-major longea la côte est de l'île de Saint-Laurent jusqu'à un port que les naturels appellent Turubaya, du nom du capitaine d'un navire du Gujarat qui s'y est perdu

61. R. B. Smith, *Diogo Lopes de Sequeira...*, p. 33-34. Cf. Annexe XIII.

62. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, cvi, p. 448.

63. Cf. J. de Barros, *Ásia...*, II, iv, 2, p. 377 ; II, iv, 3, p. 392-393 ; *Crónica do descobrimento...*, p. 191-192.

64. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, cvi, p. 448. Le cap *São Lourenço* figure sur le portulan de Diogo Ribeiro de 1529, sous la forme abrégée *S. Lo*, inscrite sur la côte est, très près du cap Sainte-Marie.

65. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, cvi, p. 448.

66. Castanheda dit que ce Portugais est venu à la rencontre de Lopes Sequeira quand ce dernier arriva à des îles (qui sont probablement des îlots). La *Crónica do descobrimento* (p. 191-192) parle d'un jeune chrétien portugais du nom d'André qui fut trouvé lorsque Lopes de Sequeira aborda à une anse, le 4 août. Voici la version de Barros : “[...] le 4 août, ils jetèrent l'ancre dans un port [situé] dans une baie que les nôtres appellent [baie] de Saint-Sébastien. Dans ce port, ils trouvèrent deux mousses qui s'étaient perdus avec João Gomes de Abreu avec la nef *Santa Maria da Luz*, l'un Portugais nommé André et l'autre Génois nommé Bartholomeu.” (J. Barros, *Ásia...*, II, iv, 3, p. 392-393).

jadis<sup>67</sup>. À propos de Turubaya, voici la lettre de Lopes de Sequeira à Jorge d'Aguiar :

“ Ayant dépassé ce cap de trente lieues, à l'entrée de quelques montagnes, je commençai aussitôt à voir des feux et des grands signaux des populations, et nous mêmes [à l'eau] les barques. Une almadie vint vers moi dans laquelle se trouvait un chrétien qui était resté sur cette île au temps où Tristão da Cunha était venu [l'explorer].

[Il était venu sur l'île] avec le vaisseau *Judia* dont João Gomes de Abreu était capitaine. Avec ce chrétien, quatre fils du roi arrivèrent à une île où j'allai leur parler. ”<sup>68</sup>

Le copiste anonyme du *Livro de Duarte Barbosa* dont le frère faisait partie de l'expédition de Lopes de Sequeira confirme que le groupe des Portugais de la flotte de João Gomes de Abreu, qui allèrent de Matitaña vers Turubaya, aperçurent la flotte de Lopes de Sequeira. Et qu'ensuite, ils demandèrent une grosse pirogue au roi de Turubaya et, accompagnés de trois fils de ce roi (Lopes de Sequeira mentionne quatre), et d'autres habitants du pays, ils furent à la rencontre de cette flotte ; ces efforts furent récompensés et leur moment de rencontre leur apporta une grande joie. Puis, quelques-uns vinrent dans un canot à la terre ferme et, quelques heures plus tard, ils apportèrent au capitaine-major plusieurs cadeaux qu'ils reçurent du roi de Turubaya<sup>69</sup>.

De son côté, Castanheda dit que Lopes Sequeira “ arriva à un grand village de huttes nommé Turouaya. Turouaya était un royaume qui avait un roi maure. Diogo Lopes s'est entretenu avec ce roi et il trouva à Turouaya un autre Portugais nommé António qu'il emmena aussi avec lui ”<sup>70</sup>.

Selon Damião de Góis, Lopes de Sequeira entra dans le port de “ Turrubaia ”, où il rencontra le chef du pays ; d'après ce chroniqueur,

67. Cf. J. Barros, *Ásia...*, II, iv, 3, p. 393.

68. R. B. Smith, *Diogo Lopes de Sequeira...*, p. 33. Cf. Annexe XIII.

69. D. Barbosa, *O Livro de...* (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa)..., vol. I, p. 238-239. Cf. Annexe XV.

70. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, cvi, p. 448.

le Portugais António faisait partie de la compagnie de João Gomes de Abreu <sup>71</sup>.

Barros prétend que le jeune Portugais nommé António connaissait la langue du pays ; il servit d'interprète entre le roi, nommé Diamom, et Diogo Lopes. De cet entretien, les Portugais n'obtinrent aucun renseignement au sujet des clous de girofle, du gingembre et de l'argent. Le roi Diamom donna à Lopes de Sequeira beaucoup de vivres et ce dernier partit de ce même port de Turubaya <sup>72</sup>.

Mais rappelons le récit de Lopes de Sequeira sur les origines de ce peuple :

“ Voici ce que j'appris d'eux et du chrétien : ce royaume s'appelle Turubaia <sup>73</sup>, et il s'y trouve une maison très ancienne faite de pierre et de chaux ; il n'en existe pas d'autre sur cette terre et il n'y a [personne] qui saurait en faire [une pareille]. Elle est au milieu des bois dans une île formée par la rivière. Ces mêmes hommes de Turubaya sont plus blancs que ceux de toute la terre [ferme] et les femmes sont très blanches ; [ces gens] disent être venus d'un autre pays pour s'établir ici et ils sont restés dans cette caste, dans cette terre où il y aurait des livres mauresques enluminés d'or, mais que personne ne sait lire ainsi qu'un grand livre d'inventaire de toutes les choses qui peuvent y exister ainsi que des gens qui ont peuplé ce lieu ; je n'ai appris l'existence de celui-ci qu'après mon départ. Il y a quelques porcelaines et quatre ou cinq chaînes de petites perles qui datent de la même époque. Ils croient en Mahomet mais leur croyance est si faible qu'il me semble qu'avec quelque autre [enseignement] préférable on les convertirait au Christ. Ce sont de braves gens qui ne prennent qu'une femme. Les enfants héritent [des biens] de

---

71. Cf. D. de Góis, *Chronica d'El-Rei* . . . , III, i, p. 1-2.

72. Cf. J. Barros, *Ásia* . . . , II, iv, 3, p. 393. Le nom de Turubaya a été oublié, plus tard, lorsque Étienne de Flacourt séjourna dans cette région, de 1648 à 1655. Ce dernier mentionne Taolanghare, nom repris aujourd'hui par les Malgaches (Taolañaro), lieu dénommé autrefois Fort-Dauphin par les Français.

73. Le manuscrit portugais désigne ce royaume de “ Turubaia ” ou “ Turubaya ”.

leurs parents. Je fus reçu par eux là où ils m'avaient vu, et reçu comme si j'étais leur seigneur. ”<sup>74</sup>

Concernant l'origine des gens de cette région, le copiste anonyme du *Livro de Duarte Barbosa* nous informe :

“( . . . ) [Parmi ces rois], l'un s'appelle roi de Matitaña<sup>75</sup> et l'autre de Turubaya. Il y aurait entre le fleuve [Matitaña et celui de Turubaya] une distance de 40 à 45 lieues. Les rois de cette île-là n'ont pas de nom sauf les noms des principaux royaumes dont ils sont rois. Ces deux rois savent qu'ils [sont descendants de gens] natifs de Cambay. Il y a trois ou quatre îles dans le royaume de Turubaya. Dans ces îles on trouve seulement de la pierre. Il y a dans ces îles un port<sup>76</sup> que nous avons dénommé 'îles de Crara'<sup>77</sup> ; j'y ai passé l'hiver [austral] avec Diogo Lopes de Sequeira quand il alla détruire Malacca. Il y a un tel brouillard dans ce port que des vers naissent dans l'eau et rongent les nefes qui y passent l'hiver [austral]. Ces deux rois racontèrent que deux nefes qui partirent de Cambay vers Malindi eurent un voyage tourmenté et pour cette raison arrivèrent à ce port [des îles de Sainte Clara]. Étant donné que la mousson était déjà terminée ils furent obligés d'y passer l'hiver [austral]. Et durant ce temps-là, les vers rongèrent tellement leurs nefes qu'elles coulèrent presque. Alors, quand ils se virent ainsi perdus, ils mirent les nefes sur la terre ferme où ils y firent une maison des planches comme celles qu'on construit au Portugal. J'ai vu cette maison mais elle

74. R. B. Smith, *Diogo Lopes de Sequeira*. . . , p. 33-34. Cf. Annexe XIII.

75. Bien que la paléographe M. A. da Veiga e Sousa continue à lire tout au long de sa transcription *Matatava* et *Turubaja*, il nous semble par le contexte qu'il s'agit de *Matitaña* et de *Turubaya*.

76. Castanheda précise que Diogo Lopes Sequeira jeta l'ancre dans une baie très bien abritée des vents (*História do Descobrimento*. . . , II, cvi, p. 448).

77. La *Crónica do descobrimento* et Barros mentionnent l'île de *Santa Clara* (Sainte-Claire) tandis que Castanheda et Damião de Góis parlent des îles Sainte-Clairre (cf. *Crónica do descobrimento*. . . , p. 192 ; J. de Barros, *Ásia*. . . , II, iv, 3, p. 393 ; F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento*. . . , II, cvi, p. 448 ; D. de Góis, *Chronica d'El rei*. . . , III, i, p. 1-2).

était déjà en ruine. Ils nous montrèrent deux grands livres. Un de ces rois disait que ces livres qui y restèrent appartinrent aux deux capitaines de ces nefes ; ces capitaines furent ceux qui peuplèrent cette partie de la terre ferme. Ce pays est meilleur que celui qu'ils possédaient avant (...). (...) il y a beaucoup de bons ports tels ceux de Saint-Sébastien<sup>78</sup> et [Sainte]-Hélène ainsi que d'autres où je suis allé. Étant donné que nos esclaves ne savaient pas lire (...) ils disaient que cette écriture (...) était le Coran.”<sup>79</sup>

La lettre de Lopes de Sequeira du 19 août 1508 raconte que dans ce royaume de Turubaya se trouve “ une maison très ancienne faite de pierre et de chaux ” et cette information est confirmée par le copiste anonyme du récit de Duarte Barbosa qui rencontre que cette maison “ était déjà en ruine ”. Depuis Étienne de Flacourt, tous les historiens ont cru que cette construction était d'origine portugaise au point de l'appeler le “ fort des Portugais ” mais cette lettre ainsi que Duarte Barbosa nous laissent supposer que la construction a été édifée avant l'arrivée des Portugais car il s'agit “ d'une maison très ancienne ” et déjà en ruine.

Lopes de Sequeira précise que la région de Turubaya était peuplée de gens qualifiés de Blancs. Cette affirmation sera reprise plus tard par d'autres observateurs (Luis Mariano et Étienne de Flacourt). Le copiste anonyme ajoute qu'ils descendaient des gens provenant de Cambay. Cette population croit en Mahomet, pratique la monogamie, et suivent le système patrilinéaire.

Concernant les opportunités économiques de l'île, Lopes de Sequeira nous informe dans la conclusion de sa lettre :

“ Les [productions] qu'il y a [...] et que l'on peut acheter sont les suivantes : un peu d'argent, qui n'est pas un produit naturel du pays mais provient d'autres gens qui viennent l'échanger contre

---

78. Selon d'autres sources, Diogo Lopes de Sequeira jeta l'ancre dans l'anse de Saint-Sébastien le 4 août 1508 (cf. J. de Barros, *Ásia...*, II, iv, 2, p. 377 ; II, iv, 3, p. 392-393 ; *Crónica do descobrimento...*, p. 191-192).

79. D. Barbosa, *O Livro de...* (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa), vol. I, p. 235-236. Cf. Annexe XV.

des vaches, et aussi un peu d'or comme du *frolym* et beaucoup de cire. Le gingembre qui existe dans ce royaume est uniquement destiné à la consommation. Ce royaume aurait une étendue de vingt lieues sur la côte et l'on y trouve beaucoup d'étoffes de coton. Cet homme qui vint [à bord] était certain qu'il n'y avait pas du tout le clou de girofle, ni de mauvaise ni de bonne qualité, ni le benjoin que les noirs disaient s'y trouver. Il n'y a rien [de cela] dans les trois royaumes qu'il a traversés et dans l'autre situé plus avant qui est celui où Tristão da Cunha avait pris les noirs envoyés au Portugal à son compte ; [ces trois royaumes] sont proches de celui-ci. Je suis retourné par [mauvais] temps à ce cap où je trouvais ce bateau, et cette tempête fut la plus forte que je vis pendant ce voyage en revenant de faire ma route, j'ai rencontré [ce bateau] par hasard. J'espère, avec l'aide du Seigneur, rejoindre Votre Grâce bientôt. Je suis en bonne santé et que Dieu soit loué ! Si je n'abuse pas [de votre confiance] [...], moi et les deux chrétiens qui sont en cette île depuis longtemps [nous] baisserons les mains de Votre Grâce. De cette île de Saint-Laurent, le 19 août. Sur cette terre il y a beaucoup de riz, de sésame, et des vaches. Aujourd'hui, je suis habillé avec les étoffes de coton qui se trouvent dans [cette] terre. Je donne ces nouvelles à votre Grâce, et je donnerai les autres suppléments d'information avec l'aide du Seigneur.

Diogo Lopes de Sequeira

À votre service. ”<sup>80</sup>

Le copiste anonyme de l'œuvre de Duarte Barbosa ajouta que Diogo Lopes de Sequeira alla tout de suite rendre visite au roi de Turubaya à qui il donna plusieurs cadeaux ainsi qu'à ses femmes et ses filles. Puis il retourna à la nef. Par contre, notre copiste, son frère João Viegas et d'autres Portugais restèrent sur la terre ferme où ils prirent beaucoup d'eau ; en plus, le roi de Turubaya leur offrit plusieurs vaches et agneaux. Ensuite, une tempête obligea les nefes à s'éloigner ; elles navigèrent jusqu'au cap de Sainte-Marie mais cinq ou six jours plus tard

80. R. B. Smith, *Diogo Lopes de Sequeira*. . . , p. 33-34. Cf. Annexe XIII.

elles retournèrent à Turubaya<sup>81</sup>.

Après son départ de Turubaya, Lopes de Sequeira découvrit, par vingt et quatre degrés et demi de latitude Sud, plusieurs îles à peine séparées de la côte d'un tir de bombarde<sup>82</sup>, petit archipel qu'il dénomma Santa Clara (Sainte-Claire)<sup>83</sup>, et où il jeta l'ancre dans une baie très bien abritée des vents<sup>84</sup>. Il descendit à terre où la végétation était luxuriante, et où il y avait des bœufs, des sangliers, du riz, des ignames<sup>85</sup>, toutes choses que les indigènes venaient lui vendre<sup>86</sup>. Les Portugais prirent de l'eau et du bois<sup>87</sup> et, le vendredi 14 octobre 1508<sup>88</sup>, ils repartirent poursuivre leur voyage d'exploration, prudemment à cause

81. D. Barbosa, *O Livro de...* (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa)..., vol. I, p. 239-240. Cf. Annexe XV.

82. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, cvi, p. 448.

83. Cf. *loc. cit.* Il y a effectivement un petit archipel, par 24° S 45' E, et un autre d'îlots accolés à la terre ferme, par 24° S 58' E (cf. A. Kammerer, *La découverte de Madagascar...*, p. 62, note 2). Le premier correspond, légèrement mieux, à la latitude indiquée par Castanheda. Ce chroniqueur et Damião de Góis parlent des îles Santa Clara tandis que la *Crónica do descobrimento* (p. 192) et Barros (*Ásia...*, II, iv, 3, p. 393) présentent une île que les Portugais dénommèrent aussi de même nom. La *Crónica do descobrimento* (p. 192) décrit ainsi cette île : " ils trouvèrent une île en mer qu'ils dénommèrent Santa Clara, peuplée, présentant du relief, avec beaucoup de bocages et beaucoup de porcs sauvages. Les insulaires mangent du riz et des mils qu'ils sèment, et ils ont beaucoup de gros bétail. " : "[...] foram ter a hua ilha ao mar, que nomearã de santa Clara, povorada, terra allta, de muitos arvoredos e de muytos porcos môtases. Comem arroz e milhos que sameam, tem muyto gado grosso. ". Voici la version de Barros : " [...] le 12 août, jour de la Sainte-Claire, il arriva à une île contiguë à la terre, à laquelle il donna le nom de cette sainte " : "[...] e em doze de agosto, dia de sancta Clara, chegou a huma Ilha pegada [p. 394] na costa, a que poz o nome desta Sancta " (J. Barros, *Ásia...*, II, iv, 3, p. 393-394).

84. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, cvi, p. 448.

85. À ce propos, Góis affirme : " [...] il descendit à terre et il reçut des habitants, en échange de quelques objets qu'il leur donna, du riz, des ignames, du maïs, des vaches, des moutons, beaucoup de viande de cerf et de sangliers, tout ce qu'on trouve en abondance en cette île " (D. de Góis, *Chronica d'El-Rei...*, III, i, p. 2).

86. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, cvi, p. 448.

87. Cf. *Crónica do descobrimento...*, p. 192.

88. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, cvi, p. 448.

des nombreux îlots et hauts-fonds qui se trouvent tout au long de cette côte, et ils arrivèrent au royaume de Matitaña<sup>89</sup>. En descendant à terre, la mer était forte, l'embarcation chavira et un homme se noya<sup>90</sup>.

Pour la suite des événements, nous citons un extrait de la *Crónica do descobrimento* :

“ Et parce que du royaume de Turobaya ils avaient envoyé deux *degradados*<sup>91</sup> par voie de terre pour connaître les produits du pays, ils retrouvèrent ces hommes en ce royaume de Matatana où se trouvait Diogo Lopes, et ils dirent qu'ils avaient marché à travers bois soixante lieues<sup>92</sup> et n'avaient trouvé que très peu de gingembre<sup>93</sup>. Le roi, âgé de soixante-dix ans, s'appelait Dianô. Il avait trois fils, le plus grand s'appelait Cosy Mamabe, l'autre Diafaqui et l'autre Diatomar. De là ils partirent pour la ville de Matatana où siège le roi, et où il y a une rivière. ”<sup>94</sup>

Nous apprenons que le fils aîné (*mayor*) du roi de Matitaña s'appelait *Cosy Mamabe* : serait-il l'ancêtre de la lignée des Zafi-Kasimambo (littéralement : “ les descendants de Kasimambo ”) ?

Dans son *História do Descobrimento...*, Castanheda souligne que les deux hommes, que Lopes de Sequeira avait envoyé par voie de terre, avaient rencontré deux Maures de Cambay, jetés sur cette terre par la tempête trente ans auparavant, au cours d'un voyage vers Sofala ; ils avaient été capturés par les indigènes et tous leurs compagnons étaient

89. Cf. J. Barros, *Ásia...*, II, iv, 3, p. 393.

90. Cf. *Crónica do descobrimento...*, p. 192.

91. Góis dit qu'ils parlaient arabe et qu'ils furent envoyés du cap de Saint-Laurent par voie de terre pour connaître les produits du pays. Ce chroniqueur et Castanheda ne disent pas que ces deux hommes étaient *degredados* (cf. D. de Góis, *Chronica d'El-Rei...*, III, i, p. 2 ; F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, cvi, p. 448).

92. D'après Castanheda, ils marchèrent cinquante lieues.

93. Castanheda et Góis précisent que les deux hommes que Lopes de Sequeira avait envoyé par voie de terre n'avaient vu aucune sorte d'épice, sauf quelques gingembres qui poussaient sans avoir été plantés (cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, cvi, p. 448 ; D. de Góis, *Chronica d'El-Rei...*, III, i, p. 2).

94. *Crónica do descobrimento...*, p. 192.

morts<sup>95</sup>. Damião de Góis précise que les deux Portugais apprirent des deux Maures de Cambay qu'il n'y avait aucune sorte d'épices dans cette région<sup>96</sup>.

Lopes de Sequeira continua sa route par la côte jusqu'à la rivière Matatana où avait débarqué João Gomes de Abreu<sup>97</sup>. Sequeira et ses hommes " allèrent à la ville de Matatana où le roi siège " <sup>98</sup> et " après avoir parlé au roi et être restés amis " <sup>99</sup>, ils repartirent en emmenant trois Portugais de la compagnie de João Gomes de Abreu<sup>100</sup>.

Avant de poursuivre le récit des événements nous voulons citer João de Barros qui nous parle de l'arrivée (et du départ) de Lopes de Sequeira au royaume de Matatana :

" il arriva au royaume de Matatana où il espérait trouver, d'après les renseignements qu'on lui avait donnés, du girofle et du gingembre ; cependant, il n'y trouva rien de plus que le bon accueil que les indigènes lui firent. Il apprit seulement que les clous de girofle qu'on y avait vus provenaient d'une jonque de Java qui, ayant perdu sa route pendant une grande tempête et ayant presque fait naufrage, arriva à cette île, à un port près de Matatana ; et le girofle qu'elle avait à bord se dispersa sur la terre ; c'est ce girofle-là qui avait trompé Tristão da Cunha. Il est vrai, qu'ensuite, avec le temps, les indigènes, voyant que ce [bouton desséché des fleurs du giroffier]<sup>101</sup> était estimé par les Maures qui ont commerce avec eux, commencèrent à s'intéresser à certains arbres qui produisent un fruit analogue à des baies du laurier et dont la saveur est semblable à celle des clous de girofle, et commencèrent à les apporter aux ports de la côte<sup>102</sup> pour voir si

95. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, cvi, p. 448.

96. Cf. D. de Góis, *Chronica d'El-Rei...*, III, i, p. 2.

97. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, cvi, p. 448.

98. Cf. *Crónica do descobrimento...*, p. 192.

99. Cf. *ibid.*

100. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, cvi, p. 448 ; D. de Góis, *Chronica d'El-Rei...*, III, i, p. 2.

101. *Fructo*, littéralement : " fruit ".

102. *Portos de mar*, littéralement : " ports de la mer ".

on les leur achèterait. Et, en 1527, dans un des ports de cette île où se perdirent, comme nous le verrons plus loin, deux nefes qui allaient vers l'Inde, leurs commandants Manuel de La Cerda et Aleixo d'Abreu y trouvèrent ces fruits comme objets de valeur et dont des échantillons furent rapportés à ce royaume<sup>103</sup>. En ce qui concerne le gingembre, il est certain que le pays en produit, mais pas en quantité [suffisante] pour en charger [des navires], car les indigènes n'en plantent pas ; ils en cultivent seulement quelques pieds parce que les Maures se réjouissent [d'acheter cette racine]. Pour ce qui est de l'argent, les noirs de l'intérieur de l'île portaient bien quelques manilles de ce métal, mais les habitants du port de Matatana ignoraient d'où venait cet argent, très impur du reste. Diogo Lopes, voyant que tout ce qui avait justifié leur arrivée à cette île aboutissait à un aussi piètre résultat, et ayant un vent favorable, mit le cap sur l'Inde, mais en longeant la côte de l'île [de Saint-Laurent] pour pouvoir entrer dans quelque port afin de prendre des renseignements sur ce qu'il y avait dans le pays.”<sup>104</sup>

La *Crónica do descobrimento* nous informe que Lopes de Sequeira, après avoir laissé Matitaña, arriva au royaume de Manalufu et que le roi qui y régnait s'appelait Diaña<sup>105</sup>. Il est intéressant de noter que cette même source nous dit que le roi de Matitaña s'appelait Diaño et elle nous livre le nom entier du roi de Turubaya : Diamõ Germas<sup>106</sup>. Diaña, Diaño, Diamõ (ou Diamom, selon Barros)<sup>107</sup> est très probablement le titre du roi. À ce propos, il convient de préciser que les rois (en malgache : *ampamjaka*) de la côte sud-est portent encore aujourd'hui le titre de *Andrian'ony* (le “ Prince du fleuve ”).

Le chroniqueur Castanheda nous dit que Diamõ Germas était “ maure ”<sup>108</sup> mais celui-ci – ainsi que les rois de Matitaña et de Ma-

103. Il s'agit du Portugal.

104. J. Barros, *Ásia...*, II, iv, 3, p. 394-395.

105. Cf. *Crónica do descobrimento...*, p. 192.

106. Cf. *loc. cit.*

107. Cf. J. Barros, *Ásia...*, II, iv, 3, p. 393.

108. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, cvi, p. 448.

nalufo –, portait, très probablement, un titre purement malgache ce qui signifie que la dynastie régnante était déjà “ malgachisée ”.

La *Crónica do descobrimento* relate que tout de près du royaume de Manalufo,

“ il y a un autre roi, nommé Bem Marra, avec un port et une baie bien grande et bonne, avec deux rivières qui s’y jettent <sup>109</sup>, où les petites et les grandes nefes peuvent s’ancren en sécurité et par tous le temps ; ils <sup>110</sup> lui donnèrent le nom de port de Saint-Sébastien parce qu’ils y entrèrent le jour de la fête de ce saint. ” <sup>111</sup>

C’est à partir de ce port que Diogo Lopes de Sequeira mit le cap sur Ceylan ; mais parce que le temps n’était pas favorable il n’arriva à Cochin que le 21 avril 1509 <sup>112</sup>.

## **4. João Serrão explore l’Île de Saint-Laurent : établissement du commerce avec les autochtones**

109. Castanheda (*História do Descobrimento...*, II, cvi, p. 448) dit qu’une fois que Lopes de Sequeira quitta Matitaña il longea la côte et visita divers villages ; ensuite, il arriva à une grande baie, “ où débouchaient trois rivières ” (“ *em que se metião tres rios* ”) et qu’il nomma baie de Saint-Sébastien. Damião de Góis mentionne trois rivières (au lieu de deux, selon la *Crónica do descobrimento*) : “ jusqu’à ce qu’il arriva à une large baie où trois fleuves se jetaient à la mer ” (D. de Góis, *Chronica d’El-Rei...*, III, i, p. 2).

110. Ils s’agit de Diogo Lopes et ses compagnons.

111. *Crónica do descobrimento...*, p. 192.

112. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, cvi, p. 448 ; D. de Góis, *Chronica d’El-Rei...*, III, i, p. 2. Barros dit que Lopes de Sequeira arriva à Cochin le 20 avril 1509 (*Ásia...*, II, iv, 3, p. 395).

Le roi D. Manuel fit partir en 1510 trois flottes : la première devait aller à Malacca <sup>113</sup>, la deuxième en Inde <sup>114</sup> et la troisième à l'île de Saint-Laurent <sup>115</sup>.

La troisième flotte partit de Lisbonne le 8 août de cette même année sous le commandement du capitaine-major João Serrão <sup>116</sup>.

113. Cette première flotte, composée de quatre voiles, partit de Lisbonne le 12 mars 1510 sous le commandement du capitaine-major Diogo Mendes de Vasconcelos (cf. J. de Barros, *Ásia...*, II, v, 8, p. 515). Ce capitaine reçut l'ordre du roi d'aller à Malacca sans passer par l'Inde mais, en raison du mauvais temps, il ne réussit pas à passer par l'est de l'île de Saint-Laurent et se retrouva sur la côte du Malabar (cf. G. Correia, *Lendas da Índia*, II, p. 131-132). Une fois sur cette côte, le gouverneur Afonso de Albuquerque lui demanda de l'accompagner dans l'expédition destinée à la conquête de Goa. Plus tard, Diogo Mendes désobéit aux ordres du gouverneur et partit vers Malacca ; une fois arrêté, Albuquerque l'emprisonna. À ce propos, voir : F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, III, xlix, p. 122-124 ; J. de Barros, *Ásia...*, II, v, 8, p. 521-523 ; II, v, 10, p. 554-556 ; *Relação das náos e armadas da Índia...*, p. 25.

114. Cette deuxième flotte, composée de sept nefes, partit de Lisbonne le 16 mars 1510 (cf. J. de Barros, *Ásia...*, II, v, 8, p. 515 ; *Relação das náos e armadas da Índia...*, p. 25).

115. Cf. J. de Barros, *Ásia...*, II, vi, 10, p. 145.

116. João Serrão fut “ un gentilhomme de la maison royale ” (cf. J. de Barros, *Ásia...*, II, v, 8, p. 516). Castanheda nous dit qu'il fut un des capitaines de la flotte de D. Francisco de Almeida et qu'une fois arrivée en Inde il accompagna D. Lourenço de Almeida – le fils du vice-roi – dans plusieurs expéditions sur la côte du Malabar (*História do Descobrimento...*, II, i, p. 210 ; II, v, p. 218-219 ; II, vi, p. 224 ; II, xxiii, p. 264 ; II, xxvi, p. 268 ; II, xxxiii, p. 284-285 ; II, xxxv, p. 290). João Serrão retourna au Portugal et, le 14 décembre 1508, lui fut confiée la mission de capturer la *nao da Índia* au corsaire français Mondragon. Ce corsaire avait volé cette nef ainsi que celle de Job Queimado (cf. *Instruções dadas por El-Rei D. Manuel a João Serrão para se apossar da nau da Índia, que fôra capturada pelo corsario francez Mondragon, o qual tambem roubara no canal de Moçambique a nau de Job Queimado*, Lisbonne, IAN/TT : *Corpo Cronológico*, Parte I, Maço 7, Documento 68. Ce document est le premier que nous avons trouvé qui nous donne l'information de l'existence de la piraterie française dans l'océan Indien et même de la présence d'un Français dans ces eaux). À propos de João Serrão, voir : M. E. Ascensão, “ João Serrão – Capitão das navegações portuguesas do século XVI ”, J. P. Oliveira e Costa (sous la direction de), *A Nobreza e a Expansão. Estudos biográficos*, Cascais, Patrimónia, 2000, p. 229-252.

Une lettre écrite à Lisbonne le 18 février 1510 nous informe qu'avant cette date D. Manuel avait l'intention d'envoyer João Serrão aux îles de Saint-Laurent et Comores afin de savoir s'il y avait là du gingembre. Cette lettre adressée par Jorge de Vasconcelos à D. Manuel nous fait connaître aussi les préparatifs de cette expédition commandée par João Serrão <sup>117</sup>.

Trois documents (les *Armadas que partiram para a Índia* <sup>118</sup>, la *Conquista da Índia per humas e outras armas reaes e evangélicas* <sup>119</sup> et la *Relação das náos e armadas da Índia* <sup>120</sup>), João de Barros <sup>121</sup> et Gaspar Correia <sup>122</sup> affirment que cette flotte était constituée de trois nefes tandis que, d'après Castanheda et cette lettre de Jorge de Vasconcelos, elle en avait seulement deux <sup>123</sup>.

117. Cf. Annexe XVII. *Carta de Jorge de Vasconcelos ao rei D. Manuel I sobre as possibilidades de negócio do gengibre na ilha de de S. Lourenço*. Lisbonne, le 18 février 1510. Source : Lisbonne, IAN/TT, *Corpo Cronológico*, Parte I, Maço 8, Documento 85, f<sup>o</sup> 1 r<sup>o</sup> - 1 v<sup>o</sup>.

118. Cf. *Armadas que partiram para a Índia (1509-1640)*, manuscrit de la BNL, *Manuscritos*, Caixa 26, n<sup>o</sup> 153 ; nous citons ce document à partir d'un texte que nous avons consulté et imprimé le 23 décembre 2006 : <<http://nautarch.tamu.edu/shiplab/01guifrulopes/Pguinote-naubn2.htm>>.

119. La *Conquista da Índia per humas e outras armas reaes e evangélicas* est le manuscrit n<sup>o</sup> 1646 de la collection "Egerton" du Musée Britannique.

120. La p. 25 de la *Relação das náos e armadas da Índia* (manuscrit 20902 de la British Library) parle de trois caravelles.

121. Cf. J. de Barros, *Ásia...*, II, v, 8, p. 515-516.

122. G. Correia, *Lendas da Índia*, II, p. 131.

123. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, III, lxx, p. 179.

Toutes les sources sont unanimes quant au nom du capitaine-major. Quant au capitaine de la deuxième nef, certaines sources le nomment "Paio de Sá" (cf. J. de Barros, *Ásia...*, II, vi, 10, p. 145 et 147), d'autres disent qu'il est "Paio de Sousa" : cf. G. Correia, *Lendas da Índia*, II, p. 131 ; M. de Faria e Sousa, *Ásia Portuguesa...*, vol. I, deuxième partie, chap. 5, p. 303 ; S. Ferreira Paez, *As Famosas...*, p. 23, nous citons ce manuscrit à partir de : A. da Silva Rego (sous la direction de), *Documentos sobre os Portugueses...*, vol. II : 1507-1510, 1963, p. 406. D'autres sources le nomment aussi "Pero de Sousa" (cf. *Armadas que partiram...*, p. 1 ; *Relação das náos e armadas da Índia...*, p. 25). La plupart des sources ne mentionnent pas le nom du troisième capitaine. Selon le document la *Conquista da Índia per humas e outras*

D'après l'*Ásia* de Barros<sup>124</sup> et le manuscrit publié par Simão Ferreira Pais<sup>125</sup>, João Serrão et leurs compagnons furent envoyés par le roi afin d'explorer l'île de Saint-Laurent et établir le commerce du gingembre avec les autochtones dans le port de Matatana.

Selon la *Relação das náos e armadas da Índia*<sup>126</sup> et le manuscrit *Armadas que partiram para a Índia (1509-1640)*<sup>127</sup> João Serrão et leurs compagnons partirent du Portugal afin d'explorer l'île de Saint-Laurent et y fonder un comptoir. Ces mêmes documents précisent qu'ils ne réussirent pas à le fonder.

---

*armas reaes e evangélicas* le troisième capitaine était Fernão Cavaleiro (*Conquista da Índia per humas...*, *Livro primeiro*, capítulo 6, f<sup>o</sup> 44 v<sup>o</sup> ; nous citons ce document à partir de A. da Silva Rego (sous la direction de), *Documentação Ultramarina Portuguesa*, vol. I..., 1960, p. 301-302. Barros et le manuscrit publié par Simão Ferreira Pais affirment qu'il était "un cavaleiro de la maison du Roi" ("[...] e outro Cavaleiro da Casa d'ElRey" (J. de Barros, *Ásia...*, II, v, 8, p. 516) ; "[...] hum cavaleiro da casa del rey" : S. Ferreira Paez, *As Famosas...*, p. 23, nous citons à partir de : A. da Silva Rego (sous la direction de), *Documentos sobre os Portugueses...*, vol. II, p. 406 ; la *Relação das náos e armadas da Índia*, le manuscrit *Armadas que partiram para a Índia (1509-1640)* et Gaspar Correia disent que ce capitaine s'appelait Gaspar Cão (cf. *Relação das náos e armadas da Índia...*, p. 25 ; *Armadas que partiram...*, p. 1 et G. Correia, *Lendas da Índia*, II, p. 131).

124. J. de Barros, *Ásia...*, II, v, 8, p. 516.

125. S. Ferreira Paez, *As Famosas...*, p. 23 ; nous citons à partir de : A. da Silva Rego (sous la direction de), *Documentos sobre os Portugueses...*, vol. II, p. 406.

126. *Relação das náos e armadas da Índia...*, p. 25.

127. *Armadas que partiram...*, p. 1.

Barros nous dit que les nefes des capitaines João Serrão et Paio de Sá eurent un voyage tourmenté jusqu'à l'île de *São Tomé*<sup>128</sup>. Il précise qu'une fois que les Portugais y arrivèrent, ils réparèrent quelques mâts de leurs navires qui avaient été brisés lors d'une tempête<sup>129</sup>. Ce chroniqueur ajoute que les deux capitaines partirent de Lisbonne

“ [...] avec l'intention d'aller explorer l'île de Saint-Laurent, et tout particulièrement le port d'Antepára<sup>130</sup>, dans le royaume de Turubaya<sup>131</sup>. Ce port se trouve à la pointe sud de l'île, sur la côte orientale. Cette côte est celle qui commence au sud du cap que les nôtres appellent *Santa Justa*. ”<sup>132</sup>

---

128. L'île de *São Tomé* (836 km<sup>2</sup>) et l'île du *Príncipe* (ou *île du Prince* ; 128 km<sup>2</sup>) forment le pays de *São Tomé et Príncipe*. Cet État d'Afrique, ancienne colonie portugaise, est indépendant depuis 1975.

129. J. de Barros, *Ásia...*, II, vi, 10, p. 146.

130. Sur une mappemonde, datée de 1527, nous avons trouvé à la pointe sud de l'île de Saint-Laurent la mention “ y. *Antipera* ”. Cette mappemonde se trouve conservée à la Bibliothèque de Weimar sous le titre : *Carta Universal en que se contiene todo lo que nel mundo sea descubierta hasta a ora : hizola un Cosmographo de su Magestad. Año MDXXVII*. Nous citons cette carte à partir de : Vicomte de Santarem, *Atlas composé de mappemondes, de portulans et de cartes hydrographiques et historiques depuis le VI<sup>e</sup> jusqu'au CVII<sup>e</sup> siècle. Pour la plupart inédites et tirées de plusieurs bibliothèques de l'Europe devant servir de preuves à l'Histoire de la cosmographie et de la Cartographie pendant le Moyen Âge et à celle des progrès de la Géographie après les Découvertes maritimes et terrestres du XV<sup>e</sup> siècle, effectuées par les Portugais, les Espagnols, et les autres peuples*, Paris, E. Thunot et C<sup>e</sup>, MDCCCXLIX, quatrième partie, planche XIV.

131. Une carte appartenant à un atlas de João Teixeira Albernaz I<sup>er</sup> indique la localisation de *Toruabaya*. La *Portugaliae Monumenta Cartographica* reproduit cette carte (vol. IV, planche 461-D). Cet atlas de J. T. Albernaz I<sup>er</sup> se compose de 20 cartes ; les spécialistes considèrent qu'il a été établi vers 1628.

132. J. de Barros, *Ásia...*, II, vi, 10, p. 145-146. Nous avons trouvé plusieurs cartes où se trouve localisé le cap de *Santa Justa*. Ainsi, par exemple :

– Dans deux atlas, anonymes et sans date, qui se trouvent à Florence : l'un se trouve à la Bibliothèque Riccardiana (cote “ Cod. Ricc. 1813 ”) et l'autre aux *Archivio di Stato* (cote “ Carta naut. 11 – Invent. Som. 17, ex Med. Pal. 2135 ”). Ces deux atlas sont étudiés et reproduits dans *Portugaliae Monumenta Cartographica* (vol. I, p. 117-121 et planches 45A-57B). Les auteurs de cet ouvrage (p. 117-121) considèrent que

Les Portugais arrivèrent au port d'Antepára où ils furent très bien reçus par les autochtones qui leur apportèrent des aliments et un peu de gingembre<sup>133</sup>. Barros explique la raison pour laquelle les Malgaches fournirent si peu de cette plante à rhizome aromatique aux Portugais : ils ne cultivaient pas tellement le gingembre faute de pouvoir le vendre<sup>134</sup>. Ce chroniqueur continue son récit en disant que l'expédition portugaise partit du port d'Antepára et qu'elle longea la côte. Ensuite, à douze lieues de ce port et à une certaine distance de la côte, ils trouvèrent les îlots de *Santa Clara*<sup>135</sup>. L'expédition y resta un grand nombre de jours en raison du vent qui soufflait de l'est. Étant donné que les Portugais savaient qu'il y avait du gingembre sur les berges du fleuve Ma-

---

ces atlas datent des environs de 1537 et que l'auteur en est Gaspar Viegas. Dans ces deux atlas, la mention "*C. de S. Justa*" se trouve à la pointe sud-est de l'île de Saint-Laurent (voir : *planches* 49A et 49B).

– Dans une carte de Pedro Berthelot, le "*C de santa Iusta*" est situé à la pointe sud-est de l'île de Saint-Laurent. Cette carte, datée de 1635, ainsi que d'autres du même auteur, furent publiées en 1646 dans le *Livro do Estado da Índia Oriental* de Pedro Barreto de Resende. Cette carte de Berthelot qui mentionne le "*C de santa Iusta*" est reproduite dans la *Portugaliae Monumenta Cartographica* (vol. V, *planche* 575-E).

– Dans le manuscrit 171 de la BNL : Fernão Vaz Dourado, *Atlas. Reprodução do códice iluminado 171 da Biblioteca Nacional* (introduction de Luís de Albuquerque ; lecture de Maria Armanda Ramos Taveira et Maria Catarina Madeira Santos), Lisbonne, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1992, carte 9 (fl. 22-23) et carte 10 (fl. 24-25). Cette carte situe le cap de *Santa Justa* à la pointe sud-ouest de l'île de Saint-Laurent (proche du port de Saint Augustin).

133. "[...] et en étant partis de l'île de *São Tomé*, ils arrivèrent au port d'Antepára, où ils furent très bien reçus avec des rafraîchissements et un peu de gingembre que les autochtones leur apportèrent" : J. de Barros, *Ásia...*, II, vi, 10, p. 146.

134. J. de Barros, *Ásia...*, II, vi, 10, p. 146.

135. L'atlas Miller localise ces îlots qu'il appelle "y : *da Samta èra*". Cet atlas est conservé à la Bibliothèque National de France ; nous utilisons l'édition fac-similée suivante : Manuel Moleiro Rodrigues (sous la direction de), *Atlas Miller*, Barcelona, M. Moleiro Editor, S.A., 2003. Il y a dans une carte de Diogo Ribeiro, datée de 1529, la mention "y.<sup>o</sup> de s : *clara*". Les îlots de *Santa Clara* se trouvent localisés aussi sur la cinquième carte d'un atlas anonyme portugais de 1547 ; cette carte fut publiée dans la *Portugaliae Monumenta Cartographica* (vol. V, *planche* 621-B).

neibo<sup>136</sup>, ils partirent des îlots de *Santa Clara* et arrivèrent à ce fleuve qui se trouvait à une trentaine de lieues de la petite île d'où ils étaient partis. Ils jetèrent l'ancre dans le fleuve Maneibo mais au moment où ils envoyaient la chaloupe à terre, un vent contraire se leva qui les fit retourner aux îlots de *Santa Clara*. La chaloupe naufragea et seuls quatre hommes se sauvèrent qui réussirent à arriver à la côte. Ce n'est que plus tard, et une fois seulement que l'expédition revint des îlots de *Santa Clara*, que le capitaine-major prit connaissance du sort de ces quatre marins qui lui fut communiqué par l'équipage d'une autre chaloupe que les Portugais envoyèrent sur le fleuve Manatápa<sup>137</sup>. Celui-ci se trouve à proximité du fleuve Monaibo<sup>138</sup>. Un vent d'est obligea l'expédition à retourner aux îlots de *Santa Clara*. Ce mauvais temps fut aussi la cause du naufrage de la deuxième chaloupe, sur le fleuve Manatápa, de sorte que l'expédition se retrouva sans aucune autre chaloupe. Ainsi, les Portugais restèrent dans les îlots de *Santa Clara* pendant une vingtaine de jours<sup>139</sup>. Période durant laquelle le marin André Velho vint à

---

136. L'atlas Miller mentionne " *manaiba* " : cf. M. Moleiro Rodrigues (sous la direction de), *Atlas Miller*, Barcelona, M. Moleiro Editor, S.A., 2003. Le fleuve *Manaibo* se trouve mentionné aussi dans un atlas de l'Afrique de João Teixeira Albernaz II<sup>e</sup>. Cet atlas, de 1665, se compose de 29 cartes. La carte qui localise le fleuve *Manaibo* fut éditée par la *Portugaliae Monumenta Cartographica* (vol. V, planche 561-A).

137. L'atlas Miller mentionne le fleuve " *manapata* ", qui se trouve un peu plus au nord de " *manaiba* " : cf. M. Moleiro Rodrigues (sous la direction de), *Atlas Miller*, Barcelona, M. Moleiro Editor, S.A., 2003.

138. Quelques lignes auparavant, Barros disait que ce fleuve s'appelait " *Maneibo* " (cf. J. de Barros, *Ásia* . . . , II, vi, 10, p. 146-147).

139. Barros décrit ainsi tous ces événements : " *Daqui correndo a costa, foram ter fôra da Ilha aos ilheos, a que ora chamamos de Sancta Clara, que são além deste porto Antepára obre de doze leguas, onde estiveram muitos dias com levante, té que partidos dalli por a nova que llevavam de haver gengivre naquelle rio, chegaram a hum chamado Maneibo, que sería da Ilha donde partíram trinta leguas. Surtos em o qual, tendo enviado o batel a terra, deu hum tempo nelles por davante, que os fez tornar aos Ilheos de Sancta Clara, e o batel foi acapellado com a grande maresia, e quatro homens que escapáram delle foram ter a terra a poder dos Negros. A qual nova o Capitão depois soube per outro batel seu, que tornando elles a seu caminho*

leur rencontre dans un canot (*almadia*). Ce marin appartenait au groupe qui s'était perdu pendant le naufrage de la chaloupe de la nef de João Gomes de Abreu, nef qui était partie de Lisbonne en 1506, avec Tristão da Cunha<sup>140</sup>.

D'après Barros, João Serrão n'a pas fait grande chose de plus sur la côte est malgache :

“ À la fin, bien que João Serrão soit entré dans plusieurs ports, il n'a plus rien fait [qui soit digne de mention], et il passa ainsi l'hiver de cette région [australe] sans trouver le gingembre qu'il était allé chercher [sur l'île de Saint-Laurent]. Et, ainsi déçu, il mit le cap vers l'Inde. ”<sup>141</sup>

Après être parties de l'île de Saint-Laurent, les nefs sous le commandement de João Serrão essuyèrent une tempête qui obligea Paio de Sá à aller vers la côte du Mozambique. Ensuite, ce capitaine fit cap vers l'Inde, en compagnie de la flotte qui était partie du Portugal cette année-là (c'est-à-dire, en 1511)<sup>142</sup>. Barros termine son récit en disant que João Serrão arriva à Goa et qu'il resta très peu de jours dans cette ville parce que Diogo Mendes et d'autres capitaines qui s'y trouvaient l'envoyèrent aussitôt à Cochin et à Diu. D'après ces ordres, il devrait charger son navire d'épices au comptoir de Cochin et, ensuite se diriger vers Diu afin d'y apporter des lettres au gouverneur Malik Ayâz<sup>143</sup>.

*lançáram [p. 147] fóra em hum rio per nome Manatápa, junto do outro Monaibo, que tambem com outro tempo lhe ficou alli, com que ficáram sem bateis. Tornados outra vez com levantes aos ilheos de Sancta Clara, onde estiveram vinte dias.* ” (J. de Barros, *Ásia...*, II, vi, 10, p. 146-147).

140. J. de Barros, *Ásia...*, II, vi, 10, p. 147.

141. J. de Barros, *Ásia...*, II, vi, 10, p. 147. Castanheda dit que João Serrão arriva à Goa, au début du mois d'août 1511, sans le chargement de gingembre qu'il espérait trouver sur l'île de Saint-Laurent : F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, III, lxxi, p. 179.

142. J. de Barros, *Ásia...*, II, vi, 10, p. 147. D. Manuel expédia en Inde une seule flotte pendant l'année 1511 ; il s'agit de la flotte commandée par D. Garcia de Noronha qui partit de Lisbonne le 25 mars et le 8 avril.

143. Cf. *ibid.*

D'après une lettre du prêtre Álvaro Penteado, nous savons que ce dernier participa à l'expédition de João Serrão et qu'ensuite il resta plusieurs années en Orient<sup>144</sup>.

## **5. L'avis de Lourenço Moreno à D. Manuel concernant l'achat de gingembre à Madagascar**

Dans une lettre, datée du 30 novembre 1513<sup>145</sup>, Lourenço Moreno, intendant (*feitor*) de Cochin<sup>146</sup>, informe D. Manuel que les nefes qui devaient partir de Cochin vers Lisbonne cette l'année-là transportaient une bonne quantité de cannelle ; de plus, il pense que, dans les années à venir, il ne trouvera pas de difficultés à continuer à expédier au roi des grosses quantités de ce produit et que D. Manuel sera obligé de lui donner l'ordre de ne pas lui en envoyer autant, comme d'ailleurs il l'a fait concernant le gingembre. En effet, nous apprenons par ce document que le roi portugais ne voulait pas qu'arrive, chaque année, de Cochin vers Lisbonne, plus de deux mille *quintaes*<sup>147</sup> de gingembre.

144. Lisbonne, IAN/TT : *Núcleo Antigo* 876, documento n° 164. Document sans date mais l'auteur affirme qu'au moment qu'il écrivait cette lettre Lopo Soares gouvernait l'*Estado da Índia* ; ce dernier gouverna l'*Estado da Índia* entre le 16 décembre 1515 et 1518. Nous citons cette lettre à partir de : A. da Silva Rego (sous la direction de), *Documentação para a História das Missões do Padroado Português do Oriente – Índia*, vol. III, Lisbonne, Agência Geral do Ultramar, 1950, p. 543-544. Cf. Annexe XIX.

145. R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, III, p. 380-406. Cf. Annexe XVIII.

146. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, III, xxxiii, p. 83.

147. *Quintal* : poids portugais. Le *quintal* selon le système ancien (*peso velho*) correspond à 51,405 kgs ; le *quintal* selon le système nouveau (*peso novo*) = 58,752 kgs (cf. V. Magalhães Godinho, *Les Finances de l'État Portugais...*, p. 364). Selon in-

D'après Lourenço Moreno, cette décision est liée au fait que D. Manuel pense trouver du gingembre moins cher à l'île de Saint-Laurent. Moreno ne cache pas qu'il ne partage pas cet avis et, encore moins, la décision de construire dans cette île un fort pour y acheter du gingembre. Selon le *feitor* de Cochin, tout ce que le roi allait dépenser dans la construction de ce fort aurait suffi à acheter des grosses quantités de gingembre pendant une cinquantaine d'années. Toujours selon Lourenço Moreno, le gingembre qu'il expédie de Cochin est de meilleure qualité que celui de l'île de Saint-Laurent, et les nefes qui viennent charger du poivre en Inde y chargeront aussi du gingembre sans faire de voyages supplémentaires. Et si l'on insiste à dire au roi qu'il y a de l'argent à l'île de Saint-Laurent, qu'il sache qu'il est déjà prouvé qu'on en trouve peu et de mauvaise qualité. Le *feitor* de Cochin insiste sur son désaccord à dépenser tant d'argent dans la construction de ce fort sauf si les nefes de la *Carreira da Índia* venaient à faire route à proximité de cette île et pouvaient trouver dans ce fort un lieu où prendre de la nourriture et de l'eau comme elles le font déjà à l'île du Mozambique<sup>148</sup>.

À propos de Lourenço Moreno, nous savons qu'il fit partie du "groupe de Cochin"<sup>149</sup> qui s'opposa à la politique d'Afonso de Al-

---

formation du professeur Luís Filipe F. R. Thomas, les *quintais* de gingembre de cette lettre de Lourenço Moreno correspondent au système nouveau. Luís Filipe Thomaz n'est pas d'accord avec Vitorino Magalhães Godinho quand ce dernier affirme que le *quintal* dans le système ancien est "resté en vigueur pour les épices" (entretien avec Luís Filipe Thomaz réalisé chez lui, à Parede, le 24 août 2006). Sur le *quintal*, voir : L. F. Ferreira Reis Thomaz, *A questão da pimenta em meados do século XVI. Um debate político do Governo de D. João de Castro*, Lisbonne, Centro de Estudos dos Povos e Culturas de Expressão Portuguesa / Universidade Católica Portuguesa, 1998, p. 38, note 142 et p. 42, notes 168 et 170.

148. R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, III, p. 387. Cf. Annexe XVIII.

149. Diogo Pereira, Gaspar Pereira et António Real – qui partirent de Lisbonne vers l'Inde en 1505, dans l'expédition de D. Francisco de Almeida – font partie, aussi, de ce groupe d'opposition à la politique du gouverneur Afonso de Albuquerque (cf. L. F. Ferreira Reis Thomaz, "O 'testamento político' de Diogo Pereira, o Malabar, e

buquerque en Orient <sup>150</sup>, qu'il fut le capitaine d'une nef de la flotte de Gonçalo de Sequeira <sup>151</sup> et le *feitor* de Cochin <sup>152</sup>. Mais selon Castanheda <sup>153</sup>, Moreno faillit ruiner l'économie de ce comptoir <sup>154</sup>, il ne rendit pas des bons services à D. Manuel ce pourquoi Albuquerque le critiqua <sup>155</sup>; il décéda à Cochin.

## **6. D. Manuel et la fondation de la factorerie dans le port de Matitaña (1514)**

Plusieurs sources disent que Lopo Soares de Albergaria trouva à l'île du Mozambique des navires que D. Manuel avait envoyés en 1514 explorer l'île de Saint-Laurent.

---

o projecto oriental dos Gamas ", *Anais da História de Além-Mar*, 5 (2004), p. 74, 81-95; I. Guerreiro et V. L. Gaspar Rodrigues, " O 'grupo de Cochim' e a oposição a Afonso de Albuquerque ", *Studia*, 51 (1992), p. 119-144.

150. Lourenço Moreno et Diogo Pereira écrivirent une lettre à D. Manuel, datée du 22 décembre 1510, où ils critiquent ouvertement la politique d'Afonso de Albuquerque; voir : R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, III, p. 313-318. Cf. Annexe XVIII. Sur l'opposition de L. Moreno et D. Pereira à la politique de Afonso de Albuquerque, cf. L. F. Ferreira Reis Thomaz, " O 'testamento político'...", p. 88-89 et 91.

151. Cette flotte partit de Lisbonne le 16 mars 1510 (cf. J. de Barros, *Ásia...*, II, v, 8, p. 514-515).

152. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, III, xxxiiii, p. 83.

153. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, III, cx, p. 272; III, cxx, p. 293; III, cxxiiii, p. 304; IV, ix, p. 393.

154. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, III, cxxvii, p. 310.

155. Dans plusieurs lettres envoyées à D. Manuel, Albuquerque se plaint du comportement de Lourenço Moreno. À titre d'exemple, voir : A. de Albuquerque, " Carta do 30 novembro de 1513 ", R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, I, p. 118-121; A. de Albuquerque, " Carta do 1 Dezembro de 1513 ", R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, I, p. 158.

Voici le récit de Barros :

“ [...] Lopo Soares partit du port de Lisbonne le 7 avril [1515], et, favorisé par le temps, il arriva à Mozambique où il trouva deux navires, commandés l’un par le capitaine Luis Figueira, *cavaleiro* de la maison du Roi, et l’autre par Pedreanes, appelé le Français, qui était aussi pilote. Ces navires étaient partis du Portugal<sup>156</sup> afin d’aller explorer l’île de Saint-Laurent et d’y installer une factorerie, pour le commerce du gingembre, dans un port dénommé Matatána, un gros village peuplé par des autochtones et par quelques Maures de la côte de Mélinde. Cependant Luis Figueira n’y établit qu’un fortin où il séjourna six mois à la demande des habitants qui lui disaient d’attendre la récolte du gingembre mais qui à la fin l’attaquèrent pour le voler. Il décida alors de repartir à Mozambique où il retrouva Pedreanes qui venait d’y arriver depuis quelques jours. En effet, pendant que Luis Figueira séjournait à Matatána Pedreanes avait exploré la côte de l’île [Saint-Laurent] et il avait découvert plusieurs ports, notamment la baie qu’on appella<sup>157</sup> *Santo António*, du nom du navire qu’il – [Pedreanes] – commandait. À la pointe de cette île, du côté est, il explora le port que les autochtones nomment Bemaró et il y acheta beaucoup d’ambre. Et parce que le temps n’était pas favorable pour retourner là où il avait laissé Luis Figueira, Pedreanes [fit voile et] s’arrêta à Mozambique. Lopo Soares prit alors sous son commandement les deux navires, et [...] il partit pour l’Inde. Il arriva à Goa le 8 septembre [1515]. ”<sup>158</sup>

156. Littéralement : “ de ce Royaume ”.

157. Littéralement : “ qu’on appelle maintenant ”.

158. J. de Barros, *Ásia...*, III, i, 1, p. 5-6.

Le manuscrit *Conquista da Índia per humas e outras armas reaes e evangélicas*<sup>159</sup>, le document publié par Simão Ferreira Paez<sup>160</sup> et le chroniqueur Castanheda<sup>161</sup> présentent tous ces événements d'une manière résumée ; malgré cela, leurs récits concordent presque totalement<sup>162</sup> avec celui de Barros tandis que deux manuscrits – la *Relação das náos e armadas da Índia* (manuscrit 20902 de la British Library) et les *Armadas que partiram para a Índia*<sup>163</sup> – et Gaspar Correia présentent une version différente.

Bien que faisant moins d'autorité que celles de Barros et de Castanheda, Gaspar Correia affirme que D. Manuel envoya le capitaine-major Sebastião de Sousa et les capitaines Francisco da Veiga et Luis Amado explorer l'île de Saint-Laurent et y établir un comptoir, en 1514.

---

159. Selon le manuscrit *Conquista da Índia per humas e outras armas reaes e evangélicas* D. Manuel expédia, le 11 juin 1514, les nefs *São Lourenço* et *Santo António* vers l'île de Saint-Laurent. Cette information ne se trouve pas dans les autres sources : *Conquista da Índia per humas...*, *Livro primeiro*, capítulo 6, f<sup>o</sup> 46 v<sup>o</sup>. Nous citons ce document à partir de A. da Silva Rego (sous la direction de), *Documentação Ultramarina...*, vol. I, p. 304. Ce manuscrit décrit comment le gouverneur Lopo Soares de Albergaria trouva à l'île du Mozambique les deux navires que D. Manuel avait envoyés en 1514 explorer l'île de Saint-Laurent : *Conquista da Índia per humas...*, *Livro primeiro*, capítulo 11, f<sup>o</sup> 57 r<sup>o</sup>. Nous citons ce document à partir de A. da Silva Rego (sous la direction de), *Documentação Ultramarina...*, vol. I, p. 323.

160. S. Ferreira Paez, *As Famosas...*, p. 28.

161. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, III, clii, p. 364.

162. Castanheda et Barros disent que Lopo Soares de Albergaria trouva deux navires qui avaient exploré l'île de Saint-Laurent. D'après Castanheda, Rui Figueira en était le capitaine-major de ces deux nefs tandis que Barros l'appelle Luis Figueira.

163. Ces deux manuscrits nous informent qu'une flotte de trois navires partit de Lisbonne le 2 juillet 1514, sous le commandement du capitaine-major Sebastião de Sousa ; les autres capitaines en étaient Luis Figueira et Pedr'Álvares, "le Français". D'après ces documents, il fut demandé à ces capitaines de fonder un comptoir sur l'île de Saint-Laurent mais ils ne réussirent pas à accomplir leur mission. Voici le récit de la *Relação das náos e armadas da Índia* (p. 30) : "E em dous de Jullho do mesmo anno partio Sebastião de Sousa por capitão-moor de tres navios de que forão capitães Luis Figueira e Pedr'Alvares françes para fazerem feitoria na Ilha de São Lourenço que não teve efeito." Le document *Armadas que partiram para a Índia...* (p. 2) présente un texte presque égale à celui qu'on vient de citer.

D'après ce chroniqueur, cette mission échoua et il explique ainsi les raisons de cet échec : tout d'abord, le navire commandé par Luis Amado se perdit définitivement ; ensuite, Sebastião de Sousa arriva trop tard à l'île du Mozambique et, puisque il y passa l'hiver, il ne put rien faire de ce que D. Manuel lui avait confié <sup>164</sup>.

## 7. Sebastião de Sousa est envoyé en 1521 à l'île de Saint-Laurent. La construction du fort

Une lettre de D. Manuel, datée du 25 février 1521 <sup>165</sup>, ainsi que l'*História do Descobrimento* de Castanheda <sup>166</sup>, témoignent que le roi portugais ordonna à Sebastião de Sousa de construire un fort dans l'île de Saint-Laurent et qu'il lui en octroya la capitainerie.

D'après Castanheda, D. Manuel résolut de faire construire ce fort à cause des renseignements qu'on lui avait fournis sur la richesse de cette île en argent et gingembre, et aussi afin que les navires venant d'Europe pussent se refournir en eau et gagner l'Inde en passant à l'est de l'île, cette route étant plus sûre que celle par le canal du Mozambique <sup>167</sup>.

Le manuscrit la *Conquista da Índia per humas e outras armas reaes e evangélicas* <sup>168</sup>, la *Relação das náos e armadas da Índia* (manuscrit

164. G. Correia, *Lendas da Índia*, II, p. 463-464.

165. Cf. Annexe XXVI (*Carta de D. Manuel I pela qual concede a Sebastião de Sousa, fidalgo da Casa Real, a capitania da fortaleza a ser construída na ilha de São Lourenço*), Lisbonne, le 25 février 1521. IAN/TT, *Chancelaria de Dom Manuel I*, Livro 35, f° 91 r°. L'existence de cette lettre de D. Manuel est signalée dans l'œuvre suivante : *Alguns documentos do Archivo Nacional da Torre do Tombo...*, p. 454.

166. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, V, lxxix, p. 128.

167. Cf. *ibid.*

168. *Conquista da Índia per humas...*, Livro segundo, capítulo 11, f° 95 v°. Nous

20902 de la British Library)<sup>169</sup> et João de Barros<sup>170</sup> informent aussi que ce fort devait être construit à Matitaña. Barros souligne que Sebastião de Sousa y devait rester capitaine à cause du gingembre que produisait le pays<sup>171</sup> ; ce chroniqueur ainsi que le manuscrit la *Conquista da Índia per humas e outras armas reaes e evangélicas*<sup>172</sup> rappellent aussi que D. Manuel avait déjà demandé à Luiz Figueira d'installer une factorerie dans ce port.

Quant à la date du départ de Lisbonne, la chronique *Lendas da Índia* de Gaspar Correia raconte que Sebastião de Sousa partit de cette ville avec la flotte de D. Duarte de Meneses à bord du navire Saint-Barthélemy<sup>173</sup> tandis que le manuscrit la *Conquista da Índia per humas e outras armas reaes e evangélicas*<sup>174</sup>, Castanheda, Barros et la *Relação das náos e armadas da Índia* précisent que c'est seulement après le départ de cette flotte de Lisbonne vers l'Inde – le 5 avril 1521 – que Sebastião de Sousa, gentilhomme originaire d'Elvas<sup>175</sup>,

---

citons ce document à partir de A. da Silva Rego (sous la direction de), *Documentação Ultramarina...*, vol. I, p. 394.

169. Cf. *Relação das náos e armadas da Índia...*, p. 37.

170. Cf. J. de Barros, *Ásia...*, III, viii, 4, p. 269.

171. Cf. J. de Barros, *Ásia...*, III, vii, 1, p. 107.

172. Cf. *Conquista da Índia per humas...*, *Livro segundo*, capítulo 11, f<sup>o</sup> 95 v<sup>o</sup> - 96 r<sup>o</sup>. Nous citons ce document à partir de A. da Silva Rego (sous la direction de), *Documentação Ultramarina...*, vol. I, p. 394 ; J. de Barros, *Ásia...*, III, vii, 1, p. 107.

173. Gaspar Correia (*Lendas da Índia*, II, p. 673) ne précise pas la date du départ de Lisbonne de la flotte de D. Duarte de Meneses mais dit qu'elle arriva à Goa en septembre 1521. D'après ce chroniqueur, Sebastião de Sousa eut le commandement de trois navires qui devraient transporter des marchandises de l'île de Saint-Laurent vers le Mozambique et vers la côte de Mélinde (*Lendas da Índia*, II, p. 778-779), mais il n'arriva à aucun résultat car les renseignements qui avaient été fournis à D. Manuel étaient faux (*Lendas da Índia*, II, p. 673-674).

174. Cf. *Conquista da Índia per humas...*, *Livro segundo*, capítulo 11, f<sup>o</sup> 95 v<sup>o</sup> ; voir : A. da Silva Rego (sous la direction de), *Documentação Ultramarina...*, vol. I, p. 394.

175. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, V, lxxix, p. 128 ; *Relação das náos e armadas da Índia...*, p. 37. Barros précise que ce *fidalgo* est le fils de Rui de Abreu (J. de Barros, *Ásia...*, III, vii, 1, p. 107).

partit vers l'île de Saint-Laurent à la tête de deux navires<sup>176</sup>.

Barros, Castanheda et la *Relação das náos e armadas da Índia* nous donnent encore d'autres précisions. D'après ces sources, João de Faria était le capitaine du second navire<sup>177</sup> et à bord se trouvaient Henrique Pereira<sup>178</sup>, les ouvriers chargés de construire le fort à Matitaña, ainsi que les pierres, la chaux et tous les matériaux nécessaires<sup>179</sup>; João de Faria et Henrique Pereira devraient devenir, respectivement, *alcaide-mor* (gouverneur) et *feitor* (intendant) du fort de Matitaña<sup>180</sup>.

Parmi les sources, nous désirons mettre en évidence une lettre que Sebastião de Sousa écrivit de l'île du Mozambique à D. Manuel I<sup>er</sup>. Dans ce document, daté du 17 septembre 1521, Sebastião de Sousa raconte qu'il a fait un bon voyage jusqu'au passage du cap de Bonne-Espérance. Selon lui, le 15 juillet 1521, il était proche de la baie de la *Roqua* et, deux jours plus tard, commencèrent à souffler des vents contraires; pendant la nuit du 17 juillet la nef *Santa Cruz* s'éloigna de lui. Ces vents contraires qui soufflèrent jusqu'au 31 août l'empêchèrent de faire route vers l'île de Saint-Laurent. Quand le vent commença à être de nouveau favorable, le bateau commandé par Sebastião de Sousa était alors très éloigné de la côte. Ensuite, le pilote, pensant qu'il était dirigé vers l'île de Saint-Laurent, arriva aux îles *Primeiras*. À ce moment-là, le capitaine ordonna que le bateau aille à l'île du Mozambique parce qu'ils n'avaient presque plus de nourriture ni d'eau et que beaucoup d'entre eux étaient malades. Nous apprenons aussi dans cette lettre, qu'avant le 17 juillet, Sebastião de Sousa avait ordonné par écrit au bateau *Santa Cruz* de l'attendre, pendant une vingtaine de jours, aux îlots de Sainte Claire qui se trouvent sur la côte est malgache.

176. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, V, lxxix, p. 128; J. de Barros, *Ásia...*, III, vii, 1, p. 107; *Relação das náos e armadas da Índia...*, p. 37.

177. Cf. J. de Barros, *Ásia...*, III, viii, 4, p. 269.

178. Cf. J. de Barros, *Ásia...*, III, vii, 1, p. 107.

179. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, V, lxxix, p. 128.

180. Cf. J. de Barros, *Ásia...*, III, vii, 1, p. 107; *Relação das náos e armadas da Índia...*, p. 37.

D'après ces instructions écrites (*regimento*) données par Sebastião de Sousa, si Sebastião de Sousa n'y arrivait pas pendant cette vingtaine de jours, alors, le bateau *Santa Cruz* devait poursuivre la route en longeant la côte est de l'île de Saint-Laurent jusqu'à l'aiguade d'Antão Gonçalves. Selon cette lettre de Sebastião de Sousa à D. Manuel, près de cette aiguade se trouvait une baie et dans celle-ci il y avait une île où Sebastião de Sousa avait décidé de s'installer <sup>181</sup>.

Sebastião de Sousa arriva à l'île du Mozambique le 6 septembre 1521. Pendant son séjour dans cette île, il y fit extraire de la pierre à chaux et il remit en bon état de navigation une caravelle qui s'y trouvait.

Dans sa lettre, Sebastião de Sousa prévoit de quitter cette île du Mozambique le 25 septembre 1521 afin d'aller à l'île de Saint-Laurent ; lors de ce voyage, il amènera son bateau et la caravelle qu'il répara remplis de pierre à chaux <sup>182</sup>.

Selon Sebastião de Sousa, des gens des Comores ainsi que de plusieurs localités de la côte de Mélinde viendraient faire du commerce dans la partie Nord de l'île de Saint-Laurent ; d'après lui, il serait très profitable pour le Portugal d'avoir une caravelle dans cette partie de l'île. Sebastião de Sousa informe D. Manuel de son intention de construire plusieurs caravelles en l'île de Saint-Laurent ; en plus, il lui demande de lui envoyer un bateau, des marins et des marchandises du Portugal. D'après Sebastião de Sousa, il y aurait à l'île de Saint-Laurent une grande quantité de cannes à sucre et elles seraient très grosses. En tenant compte de cela, il demande que D. Manuel lui envoie des hommes qui sachent faire du sucre ; d'après lui, ce sucre pourrait être vendu à Ormuz avec beaucoup de profit <sup>183</sup>.

À la fin de sa lettre, Sebastião de Sousa informe D. Manuel qu'il

---

181. Sebastião de Sousa, *Carta para El-Rei* (Moçambique, le 17 septembre 1521), Lisbonne, IAN/TT, *Corpo Cronológico*, Parte I, Maço 27, Documento 54 ; nous citons cette lettre à partir de : A. da Silva Rego (sous la direction de), *Documentos sobre os Portugueses...*, vol. VI : 1519-1537, 1969, p. 62 et 64. Cf. Annexe XXVII.

182. Cf. A. da Silva Rego (sous la direction de), *Documentos sobre os Portugueses...*, vol. VI, p. 64 et 66. Cf. Annexe XXVII.

183. Cf. *ibid.*, vol. VI, p. 66. Cf. Annexe XXVII.

avait rencontré Fernando Afonso – “ le Castillan ” – sur l’île Mozambique et que ce dernier avait déjà longé plusieurs fois les côtes de l’île de Saint-Laurent ; étant donné que le pilote de Sebastião de Sousa n’était pas encore allé dans cette île, Sebastião de Sousa demanda alors à Fernando Afonso de l’accompagner pour ce voyage qu’il allait entreprendre jusqu’à cette île <sup>184</sup>.

C’est seulement cette lettre du 17 septembre de 1521 qui mentionne le séjour de Sebastião de Sousa sur l’île du Mozambique avant son arrivée à l’île de Saint-Laurent. Castanheda <sup>185</sup> et Barros <sup>186</sup> se limitent à dire qu’une tempête sépara les deux bateaux commandés par Sebastião de Sousa et, ensuite, ils signalent déjà la présence de ce capitaine sur l’île de Saint-Laurent.

Barros souligne que quand Sebastião de Sousa arriva sur cette île, il fut très fâché de ne pas y trouver l’autre navire parce que c’était à bord de celui-ci qu’étaient les matériaux et les ouvriers qui devaient construire le fort <sup>187</sup>.

Castanheda précise que Sebastião de Sousa attendit ce navire pendant quelque temps mais, ne le voyant pas venir, il pensa qu’il était perdu et, sans avoir construit le fort, il alla au Mozambique <sup>188</sup>.

Barros explique que Sebastião de Sousa s’en fut vers cette île du Mozambique parce qu’il espérait y rejoindre le navire qu’il cherchait, mais en vain <sup>189</sup>. Et, comme la saison était avancée, il y passa l’hiver ; lorsque vint la mousson, il fit voile pour l’Inde, en 1522, afin d’aller demander à D. Duarte de Meneses – le gouverneur de l’*Estado da Índia*

184. Cf. *ibid.*, vol. VI, p. 66. Cf. Annexe XXVII.

185. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, V, lxxix, p. 128.

186. Cf. J. de Barros, *Ásia...*, III, viii, 4, p. 269.

187. Cf. *ibid.*

188. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, V, lxxix, p. 128-129. Barros explique que Sebastião de Sousa n’a pas construit ce fort par mauvaise volonté mais par l’impossibilité d’accomplir les ordres de D. Manuel (cf. *Ásia...*, III, viii, 4, p. 269).

189. Cf. *ibid.*

*dia* – les moyens de construire le fort<sup>190</sup>. Alors que Sebastião de Sousa approchait de la côte de l'Inde, il rencontra le navire qu'il avait si longtemps attendu et qui était lui-même à sa recherche. D'après ce chroniqueur, le capitaine João de Faria était arrivé à Matitaña dix jours après Sebastião de Sousa. Ensuite, quand il avait eu connaissance du départ de ce dernier, il s'était décidé à passer l'hiver dans l'île de Saint-Laurent et avait attendu le temps propice pour se diriger vers l'Inde afin de donner des nouvelles au gouverneur D. Duarte de Meneses<sup>191</sup>. Sebastião de Sousa et João de Faria arrivèrent à Goa le 20 août 1522<sup>192</sup>.

Selon Castanheda, le gouverneur de l'*Estado da Índia* avait promis à Sebastião de Sousa de lui donner toute l'aide nécessaire pour retourner à l'île de Saint-Laurent et y construire un fort. Mais, quelques jours après, arriva D. Pedro de Castelo Branco, parti du Portugal cette année-là, qui apportait au gouverneur les instructions du roi João III, successeur de son père D. Manuel récemment décédé<sup>193</sup>. D. João ordonnait qu'on ne construisît aucun des forts que son père voulait faire bâtir en Inde, excepté ceux qui étaient déjà commencés<sup>194</sup>. Voilà pourquoi Sebastião de Sousa n'alla pas construire de fort dans l'île de Saint-Laurent<sup>195</sup>. Sebastião de Sousa étant relevé de sa mission à Madagascar, D. Duarte de Meneses l'envoya avec Martins Correia aux îles

190. Cf. J. de Barros, *Ásia...*, III, viii, 4, p. 269-270.

191. Cf. J. de Barros, *Ásia...*, III, viii, 4, p. 270. Selon Castanheda, Sebastião de Sousa partit de l'île du Mozambique en 1522 et, en mer, il rencontra le navire qu'il cherchait et dont le capitaine lui dit qu'il était arrivé à l'île de Saint-Laurent avant lui et que, le croyant perdu, il s'en était allé (F. Lopes de *História do Descobrimento...*, V, lxxix, p. 129).

192. C'est seulement Barros que précise cette date (*Ásia...*, III, viii, 4, p. 270); Castanheda (*História do Descobrimento...*, V, lxxix, p. 129) dit seulement que les deux capitaines gagnèrent alors l'Inde sains et saufs.

193. D. Manuel décéda à Lisbonne le 13 décembre 1521 (cf. J. de Barros, *Ásia...*, III, vii, 1, p. 104-105).

194. Selon Barros, c'est le 30 août ou le 1 septembre 1522 qui arrivèrent à Goa ces nouvelles (J. de Barros, *Ásia...*, III, viii, 4, p. 270).

195. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, V, lxxix, p. 129.

Banda pour y prendre une cargaison d'épices<sup>196</sup>.

Une lettre de D. João III<sup>e</sup> adressée à la ville de Goa nous informe que D. Manuel nomma Jorge Francisco secrétaire de la *feitoria* de l'île de Saint-Laurent. Cette lettre, datée du 10 mars 1529, nous apprend aussi que ce Jorge Francisco n'a jamais pris ses fonctions de secrétaire de cette *feitoria* et, qu'à la date où cette lettre fut écrite, il habitait à Goa depuis une période de six ou sept années<sup>197</sup>. Étant donné que les deux bateaux commandés par Sebastião de Sousa arrivèrent à Goa le

---

196. Gaspar Correia (*Lendas da Índia*, II, p. 779) souligne que D. Duarte de Meneses et Sebastião de Sousa étaient des amis. Barros explique les raisons de l'envoi Sebastião de Sousa à l'île de Banda : “ *Com o qual mandado Bastião de Sousa ficou suspenso do seu negocio ; mas D. Duarte, por elle ser hum Fidalgo honrado, e de serviço, assi naquell[p 271]]las partes, como cá no Reyno, lhe deo aquella viagem que hia fazer a Banda, e com elle Martim Correa por Capitão, de outra náó, os quaes partíram de Cochij a vinte de Setembro do anno de vinte e tres, e vieram-se alli encontrar com D. André, o qual esteve em prática com Bastião de Sousa, dando-lhe conta como hia, e o estado em que leixava a fortaleza. E o espaço que se com elle deteve, se adiantou Martim Correa, e foi tomar primeiro o pouso do porto de Pacem obra de huma legua a la ma, por alli haver muito parcel, e Bastião de Sousa tres leguas delle, por lhe acalmar o vento.* ” (J. de Barros, *Ásia*. . ., III, viii, 4, p. 270-271).

197. “ *Juizes, Vreadores, e Procurador, e Misteres da minha Cidade de Goa. Eu ElRey vos envio muyto saudar. Jorge Francisco, cavaleiro de minha casa, ha seis ou sette annos que me lá serve, e quando de cá foy, El-Rey meu Senhor e Padre, que sancta gloria aja, o proveo da escrevaninha da feitoria da Ilha de Sao Lourenço per seis annos, e por a dita escrevaninha nõ aver efecto, e o dito Jorge Francisco ter muito despezo de sua fazenda, essa Cidade (por lho ElRei meu Senhor encomendar) lhe deu a escrevaninha dos mantimentos della por tres annos, a qual elle ora serve ; e porque a ditta escrevaninha nem he igual de satisfaçao pera a de que era provido, e ha tanto tempo, que lá he, e he pessoa, a que folguarey de fazer mercê, receberey prazer que sirva o dito officio, que assi agora serve, mais dous annos, alem dos ditos tres : e vos encomendo muyto que pollo meu folgueis de o prover dos ditos dous annos mais, porque de o assy fazerdes, como confio que fareis, volo agradecerey, e terey muyto em serviço. Simão de Oliveira a fez em Lisboa a vinte e tres dias do mez de março de 1529. – REY. –* ”. Nous citons cette lettre de D. João III<sup>e</sup> à partir de : J. H. da Cunha Rivara (sous la direction de), *Archivo Portuguez-Oriental*, 2<sup>ème</sup> édition, Nova Goa, Imprensa Nacional, 1992, fascicule 1, partie 1<sup>ère</sup>, livre 1, n<sup>o</sup> 1, p. 9.

20 août 1522<sup>198</sup>, il est fort probable que Jorge Francisco faisait partie de cette expédition.

## 8. Conclusion

Une fois arrivé à l'île de Saint-Laurent, Lopes de Sequeira écrivit une lettre, datée du 19 août 1508, à Jorge de Aguiar ; D. Manuel prit connaissance de celle-ci. Elle témoigne que dans la région de Turubaya on pourrait acheter beaucoup de riz, de sésame, de cire, des étoffes de coton et des vaches mais peu d'argent et de l'or ; le gingembre qui existait dans ce royaume était seulement destiné à la consommation et il n'y avait pas du tout le clou de girofle, ni le benjoin<sup>199</sup>. Nous ne savons pas quand est-ce que cette lettre arriva à Lisbonne mais, en tout cas, une lettre, datée du 18 février 1510, nous informe qu'avant cette date D. Manuel avait l'intention d'envoyer João Serrão aux îles de Saint-Laurent et Comores afin de savoir s'il y avait là du gingembre<sup>200</sup>. En tout cas, João Serrão, chevalier de la maison royale, parti de Lisbonne le 8 août 1510 sous le commandement de trois nefs " avec l'intention d'aller explorer l'île de Saint-Laurent, et tout particulièrement le port d'Antépara, dans le royaume de Turubaya " <sup>201</sup>. Cette flotte entra dans

198. Cf. J. de Barros, *Ásia...*, III, viii, 4, p. 270.

199. Cf. R. B. Smith, *Diogo Lopes de Sequeira...*, p. 33-34.

200. Cf. Annexe XVII. *Carta de Jorge de Vasconcelos ao rei D. Manuel I sobre as possibilidades de negócio do gengibre na ilha de S. Lourenço*, Lisbonne, le 18 février. Source : Lisbonne, IAN/TT, *Corpo Cronológico*, Parte I, Maço 8, Documento 85, f<sup>o</sup> 1 r<sup>o</sup> - 1 v<sup>o</sup>. Un auteur anonyme, probablement Jorge (?) Reinel, présente, en 1510, une représentation cartographique de l'île de Saint-Laurent où est affirmé que dans cette île se trouve beaucoup de gingembre (*esta ilha de sam lourenço tem muito gengiure e prata e muyta gente que abita e pouçoões de casas palhaças*). Cette carte de 1510 se trouve à Herzog August Bibliothek, Wolfenbüttel et fut éditée par A. Cortesão et A. Teixeira da Mota, *Portugaliae...*, vol. I, planche 9.

201. Cf. J. de Barros, *Ásia...*, II, vi, 10, p. 145-146.

plusieurs ports de la côte malgache<sup>202</sup> et arriva à Goa, au début du mois d'août 1511, sans le chargement de gingembre qu'il espérait trouver sur l'île de Saint-Laurent<sup>203</sup>.

Dans une lettre, datée du 30 novembre 1513, Lourenço Moreno, intendant (*feitor*) de Cochin ne cache pas qu'il ne partage pas l'avis qu'on puisse trouver du gingembre de meilleure qualité et moins cher à l'île de Saint-Laurent qu'en Inde. Il insiste sur son désaccord à propos de la décision de D. Manuel de construire dans cette île un fort pour y acheter cette épice<sup>204</sup>.

D. Manuel expédia, le 11 juin 1514, deux navires commandés l'un par le capitaine Luis Figueira, chevalier de la maison royale, et l'autre par Pedreanes, appelé le Français, afin d'explorer l'île de Saint-Laurent et d'y installer une factorerie, pour le commerce du gingembre, dans un port dénommé Matitaña. Cependant Luis Figueira n'y établit qu'un fortin où il séjourna six mois à la demande des habitants qui lui disaient d'attendre mais qui à la fin l'attaquèrent pour le voler. Il décida alors de repartir à Mozambique<sup>205</sup>.

L'échec de Afonso de Albuquerque devant Aden, en 1513, que l'on apprit à Lisbonne dès l'année suivante et le désastre de la Mamorra<sup>206</sup> (au Maroc) en 1515 contribuèrent fortement au discrédit du parti im-

202. Cf. J. de Barros, *Ásia...*, II, vi, 10, p. 147.

203. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, III, lxxi, p. 179.

204. Cf. *Carta de Lourenço Moreno a el rey, nosso senhor*, Lisbonne, IAN/TT : *Corpo Cronológico*, Parte I, Maço 13, Documento 113 [Cochin, le 30 novembre 1513]. Nous citons à partir de R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, III, p. 387.

205. Cf. *Conquista da Índia per humas...*, Livro primeiro, capítulo 6, f<sup>o</sup> 46 v<sup>o</sup>; J. de Barros, *Ásia...*, III, i, 1, p. 5-6

206. Le désastre de la Mamora en 1515 fut " le plus grave revers essuyé par les Portugais au Maroc après la débâcle de Tanger en 1437, dont pourtant aucune des histoires générales du Portugal ne souffle mot " (L. F. Ferreira Reis Thomaz, " Post-face ", J. Aubin, *Le Latin...*, III, p. 509).

périaliste<sup>207</sup> et, partant, à l'isolement de D. Manuel<sup>208</sup>. En 1515, " le groupe de pression " qui arrache au *Fortuné* la nomination de Lopo Soares comme troisième gouverneur de l'*Estado da Índia* est composé d'adversaires de la mégalomanie manuélino<sup>209</sup> et des partisans d'une libre participation des armateurs et des *fidalgos* aux trafics de l'Inde<sup>210</sup>. À partir de ce moment-là, dans l'Inde il n'y a pas beaucoup d'espace pour les intérêts du roi du Portugal mais pour le clientélisme et la corruption<sup>211</sup>. Mais, des informations, à propos de la politique de Lopo Soares, parties de l'Inde au début de 1515 arrivent à D. Manuel ; en quatre mois d'exercice Lopo Soares avait " suffisamment inquiété pour qu'à Lisbonne un renversement s'opère dans le groupe dirigeant " <sup>212</sup>. En 1518 part pour l'Inde le gouverneur Diogo Lopes Sequeira, partisan de l'idéologie manuélino. Le gouvernement de Sequeira " représente, à plusieurs égards, le chant du cygne de l'impérialisme manuélino " <sup>213</sup>. Ensuite, D. Manuel en devenant beau-frère du puissant du roi de Cas-

207. À propos du " parti impérialiste " et du " parti mercantile ", voir : L. F. Ferreira Reis Thomaz, *De Ceuta a Timor*, Carnaxide, Difel, 1994, p. 200 ; du même auteur, " Postface ", J. Aubin, *Le latin...*, vol. III, p. 509 ; A. A. da Costa Luís, *O processo expansionista português (da crise nacional trecentista ao império messiânico manuélino)*, Coimbra, Universidade de Coimbra, Faculdade de Letras, 1996, p. 136-138 ; J. Aubin, *Le latin...*, vol. III, p. 386, 390-399.

208. Cf. L. F. Ferreira Reis Thomaz, " Postface ", J. Aubin, *Le Latin...*, III, p. 509.

209. Sur le projet impérial de D. Manuel, voir : L. F. Ferreira Reis Thomaz, *De Ceuta a Timor*, Carnaxide, Difel, 1994, p. 200 ; du même auteur, " L'idée impérial..." , J. Aubin (sous la direction de), *La Découverte...*, p. 35-103 ; du même auteur, " Postface ", J. Aubin, *Le latin...*, vol. III, p. 509 ; A. A. da Costa Luís, *O processo...*, p. 136-158.

210. Cf. J. Aubin, *Le Latin...*, III, p. 386.

211. Comme le souligne Jean Aubin, " le clientélisme, certes, était de tradition. Albuquerque le pratiqua. Mais il atteignit avec Lopo Soares des proportions nouvelles, et il s'accompagna d'une corruption qu'Albuquerque n'avait cessé de combattre par des lourdes sanctions. Sous Lopo Soares les trafics frauduleux perdirent leur caractère coupable et allèrent même jusqu'à s'afficher avec cynisme " (J. Aubin, *Le Latin...*, III, p. 392).

212. L. F. Ferreira Reis Thomaz, " Postface ", J. Aubin, *Le Latin...*, III, p. 395.

213. *Ibid.*, p. 517

tille crut pouvoir poursuivre son projet impérialiste et dans ce contexte il prévoit de construire des forteresses aux Moluques, en Chine<sup>214</sup>, à Sumatra<sup>215</sup>, à Bassora<sup>216</sup> et à Matitaña (sur la côte est de l'île de Saint-

214. Cf. J. P. Oliveira e Costa, “ A Coroa Portuguesa e a China (1508-1531) – do Sonho Manuelino ao Realismo Joanino ”, A. Vasconcelos de Saldanha et J. M. dos Santos Alves (sous la direction), *Estudos de História do Relacionamento Luso-Chinês. Séculos XVI-XIX*, [Lisbonne], Instituto Português do Oriente, 1996, p. 39-57.

215. Il s'agit d'une forteresse en “ Pacém ”, échelle entre Cochinchine et Malacca. D. Manuel décida la construction de cette forteresse en 1519 ; à ce propos, voir : cf. L. F. Ferreira Reis Thomaz, “ O malogrado estabelecimento oficial dos Portugueses em Sunda ”, L. F. Ferreira Reis Thomaz (sous la direction de), *Aquém e além da Taprobana. Estudos Luso-Orientais à memória de Jean Aubin et Denys Lombard*, Lisbonne, Universidade Nova de Lisboa – Faculdade de Ciências Sociais e Humanas – Centro de História de Além-Mar, 2002, p. 430.

216. D. Manuel délivra un *alvará* (un privilège), daté du 10 février 1520, à João de Meira qui lui donnait le titre d'*alcaide* (gouverneur) de la forteresse de Bassora : R. Bishop Smith, *João de Meira. Being Portuguese texts found in the Arquivo Nacional da Torre do Tombo relative to João de Meiras's little known voyages to Basra in 1517 and 1521, and also the unknown voyage of António de Saldanha to Basra in 1519, with indications before they arrived at Basra they were preceded by Gregório da Quadra proceeding to Ormuz from his captivity in the Yemen*, s.l., édition de Ronald Bishop Smith, s.d., p. 29). Jean Aubin signale aussi cet *alvará* délivré à João de Meira (J. Aubin, *Le Latin...*, II, p. 575).

-Laurent)<sup>217</sup>. En effet, une lettre de ce roi, datée du 25 février 1521<sup>218</sup>, ainsi que Castanheda<sup>219</sup> témoignent que D. Manuel ordonna à Sebastião de Sousa de construire un fort dans l'île de Saint-Laurent et qu'il lui en octroya la capitainerie. Selon Castanheda, D. Manuel décida de faire construire ce fort à cause des renseignements qu'on lui avait fournis sur la richesse de cette île en argent et en gingembre et aussi afin que les navires venant de Lisbonne pussent y faire escale et gagner l'Inde en passant à l'est de l'île, cette route étant plus sûre que celle par le canal du Mozambique<sup>220</sup>.

Sebastião de Sousa partit de Lisbonne avec un autre navire où allaient les ouvriers et les matériaux nécessaires à l'édification du fort à la Matitaña mais une tempête sépara les deux bateaux ; ils se trouvèrent en Inde sans avoir construit ce fort. Ensuite, Sebastião de Sousa réussit à convaincre le nouveau gouverneur D. Duarte de Meneses<sup>221</sup> à lui

---

217. Cf. J. P. Oliveira e Costa, "A Coroa Portuguesa... ", A. Vasconcelos de Saldanha et J. M. dos Santos Alves (sous la direction), *Estudos de História...*, p. 37-38. Selon Luis Filipe Thomaz, quelques jours après avoir signé la nomination de Diogo Lopes de Sequeira, "D. Manuel, moyennant le coup de théâtre dont nous avons souvent parlé, réussissait à éluder le bras de fer de la cour qui, surtout dès le décès de la reine D. Maria, soutien du parti impérialiste, le tenait en bride. En ravissant à son fils aîné sa fiancée, il l'empêchait d'avoir une maison autonome, en même temps qu'il devenait beau-frère du puissant roi de Castille, bientôt empereur du Saint Empire, s'assurant ainsi son appui. D. Manuel crut, sans doute, que ses beaux jours étaient revenus, et s'enfonça derechef dans sa fièvre impérialiste. Il prévoyait de construire des forteresses non seulement aux Moluques, que briguaient les Castillans, mais aussi en Chine, à Sumatra, à Bassora et à Matatana, sur la côte orientale de Madagascar, que de temps en temps visitaient ses nefes, à l'allée ou au retour de l'Inde" (L. F. Ferreira Reis Thomaz, "Postface", J. Aubin, *Le Latin...*, III, p. 517).

218. Cf. Annexe XXVI : *Carta de Dom Manuel I pela qual concede a Sebastião de Sousa, fidalgo da Casa Real, a capitania da fortaleza a ser construída na ilha de São Lourenço*, Lisbonne, le 25 février 1521. IAN/TT, *Chancelaria de Dom Manuel I*, Livro 35, f<sup>o</sup> 91 r<sup>o</sup>.

219. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, V, lxxix, p. 128.

220. Cf. *loc. cit.*

221. D. Duarte de Meneses fut le dernier gouverneur de l'*Estado da Índia* nommé par D. Manuel.

donner toute l'aide nécessaire pour retourner à l'île de Saint-Laurent et y construire le fort mais, quelques jours après arriva en Inde la nouvelle du décès du *Fortuné* ainsi que des ordres de D. João III qu'interdisaient la construction des forts que son père voulait faire bâtir dans l'*Estado da Índia*, excepté ceux qui étaient déjà commencés. Ainsi s'arrêtent les projets de D. Manuel envers l'île de Saint-Laurent et il faut attendre plusieurs décades afin que d'autres projets soient proposés ; c'est ce que nous verrons dans une prochaine recherche.

## Conclusion generale

Selon le chroniqueur Gaspar Correia, Diogo Dias – un des capitaines de la flotte de Cabral – aurait, au cours de l'été de 1500, longé (à son insu) une partie de la côte est de l'île de Saint-Laurent. Nous avons arrivé à la conclusion que la version de Correia nous paraît confirmé par deux raisons : la première, par le nom de l'île, car saint Laurent est célébré à 10 août et nous savons que Pedro Álvares Cabral arriva à l'île du Mozambique vers le 20 juillet, ce qui rend crédible que Diogo Dias, après avoir perdu un certain temps, soit arrivé à Madagascar le 10 août ; la deuxième est d'ordre cartographique : dans le planisphère dit d'Alberto Cantino (1502), un cartographe portugais représente déjà l'île de Madagascar avec un tracé assez proche de la réalité.

L'expédition de João da Nova fut décrite par des voyageurs italiens<sup>222</sup> et par des chroniqueurs lusitaniens<sup>223</sup> mais ceux-ci laissèrent

---

222. C'est à Bartolomeo Marchionni, Lunardo Nardi et à Gian Francesco Affaitati que l'on doit les premières relations du voyage faites en septembre 1502. Leurs informations sommaires mais sûres, furent complétées en 1505 par celles d'une prétendue missive de D. Manuel aux Rois Catholiques (cf. G. Bouchon, " À propos de l'inscription... ", *Inde...*, p. 115).

223. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, I, xliii, p. 96-97 ; J. de Barros, *Ásia...*, I, v, 10, p. 466-478 ; D. de Góis, *Chronica d'El-Rei...*, I, lxiii, p. 81-85 G. Correia, *Lendas da Índia*, I, p. 233-265.

de côté “ de vastes laps de temps inemployé qui furent peut-être consacrés à la reconnaissance de terres nouvelles ”<sup>224</sup>. S’ils “ découvrirent ” Madagascar, nous n’avons trouvé aucun document qui nous informe de cette “ découverte ”. João da Nova partit de Lisbonne le 9 ou le 10 mars 1501<sup>225</sup> et n’y revint que le 12 novembre 1502. La mappemonde dite de “ Cantino ” – où l’île de Madagascar n’est plus représentée sous une forme imaginaire – fut envoyée de Lisbonne à Hercule d’Este, duc de Ferrare, avant le 19 novembre 1502 par Alberto Cantino. Il est probable que l’auteur de cette mappemonde puisse avoir eu connaissance d’une manière tout à fait secrète des informations cartographiques apportées par l’escadre de João da Nova. En effet, parmi les quatre navires qui partirent vers l’Inde sous le commandement de ce capitaine-major, deux furent armés par le Roi et les deux autres par le florentin Bartolomeo Marchionni et son associé D. Álvaro, fils du feu duc de Bragance<sup>226</sup>. La forte participation de Florentins dans cette expédition ainsi que la présence d’espions et de plusieurs familles italiennes à Lisbonne, à cette époque<sup>227</sup>, laisse la possibilité de fuites d’informations, plus ou moins confidentielles, vers l’Italie. En tout cas, si l’auteur de la mappemonde dite de “ Cantino ” eut accès aux renseignements cartographiques apportés par la troisième expédition maritime envoyée par D. Manuel en Inde, il introduisit très vite les renseignements sur cette mappemonde car il eut très peu de temps pour le faire entre le 12 novembre 1502 (date de l’arrivée de l’escadre) et le 18 du même mois (date limite de l’envoi de la mappemonde à Hercule d’Este).

---

224. G. Bouchon, “ À propos de l’inscription... ”, *Inde...*, p. 115.

225. En quittant Lisbonne, João da Nova ignorait toutes les informations que rapporta plus tard Álvares Cabral.

226. Cf. G. Bouchon, “ À propos de l’inscription... ”, *Inde...*, p. 114.

227. Cf. *ibid.*, p. 112-115.

## 1. Madagascar et les premiers voyages de la *Carreira da Índia*

Selon le chroniqueur Gaspar Correia, Diogo Dias – un des capitaines de la flotte de Cabral – aurait, au cours de l'été de 1500, longé (à son insu) une partie de la côte est de l'île de Saint-Laurent. Nous avons arrivé à la conclusion que la version de Correia nous paraît confirmé par deux raisons : la première, par le nom de l'île, car saint Laurent est célébré à 10 août et nous savons que Pedro Álvares Cabral arriva à l'île du Mozambique vers le 20 juillet, ce qui rend crédible que Diogo Dias, après avoir perdu un certain temps, soit arrivé à Madagascar le 10 août ; la deuxième est d'ordre cartographique : dans le planisphère dit d'Alberto Cantino (1502), un cartographe portugais représente déjà l'île de Madagascar avec un tracé assez proche de la réalité.

L'expédition de João da Nova fut décrite par des voyageurs italiens<sup>228</sup> et par des chroniqueurs lusitaniens<sup>229</sup> mais ceux-ci laissèrent de côté “ de vastes laps de temps inemployé qui furent peut-être consacrés à la reconnaissance de terres nouvelles ”<sup>230</sup>. S'ils “ découvrirent ” Madagascar, nous n'avons trouvé aucun document qui nous informe de cette “ découverte ”. João da Nova partit de Lisbonne le 9 ou le 10 mars 1501<sup>231</sup> et n'y revint que le 12 novembre 1502. La mappemonde

---

228. C'est à Bartolomeo Marchionni, Lunardo Nardi et à Gian Francesco Affaitadi que l'on doit les premières relations du voyage faites en septembre 1502. Leurs informations sommaires mais sûres, furent complétées en 1505 par celles d'une prétendue missive de D. Manuel aux Rois Catholiques (cf. G. Bouchon, “ À propos de l'inscription... ”, *Inde...*, p. 115).

229. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, I, xliii, p. 96-97 ; J. de Barros, *Ásia...*, I, v, 10, p. 466-478 ; D. de Góis, *Chronica d'El-Rei...*, I, lxiii, p. 81-85 ; G. Correia, *Lendas da Índia*, I, p. 233-265.

230. G. Bouchon, “ À propos de l'inscription... ”, *Inde...*, p. 115.

231. En quittant Lisbonne, João da Nova ignorait toutes les informations que rapporta plus tard Álvares Cabral.

dite de “ Cantino ” – où l’île de Madagascar n’est plus représentée sous une forme imaginaire – fut envoyée de Lisbonne à Hercule d’Este, duc de Ferrare, avant le 19 novembre 1502 par Alberto Cantino. Il est probable que l’auteur de cette mappemonde puisse avoir eu connaissance d’une manière tout à fait secrète des informations cartographiques apportées par l’escadre de João da Nova. En effet, parmi les quatre navires qui partirent vers l’Inde sous le commandement de ce capitaine-major, deux furent armés par le Roi et les deux autres par le florentin Bartolomeo Marchionni et son associé D. Álvaro, fils du feu duc de Bragançe<sup>232</sup>. La forte participation de Florentins dans cette expédition ainsi que la présence d’espions et de plusieurs familles italiennes à Lisbonne, à cette époque<sup>233</sup>, laisse la possibilité de fuites d’informations, plus ou moins confidentielles, vers l’Italie. En tout cas, si l’auteur de la mappemonde dite de “ Cantino ” eut accès aux renseignements cartographiques apportés par la troisième expédition maritime envoyée par D. Manuel en Inde, il introduisit très vite les renseignements sur cette mappemonde car il eut très peu de temps pour le faire entre le 12 novembre 1502 (date de l’arrivée de l’escadre) et le 18 du même mois (date limite de l’envoi de la mappemonde à Hercule d’Este).

Avant l’arrivée de la flotte de João da Nova à Lisbonne, D. Manuel envoya en Inde une quatrième expédition. Les navires de cette expédition partirent à des moments distincts : le premier départ eut lieu le 10 février 1502 et le deuxième le 1<sup>er</sup> avril de la même année. La première escadre qui partit en février était commandée par l’amiral Vasco da Gama et se composait de quatorze nefes et d’une caravelle. La deuxième escadre, qui quitta les eaux du Tage début avril, était sous les ordres d’Estêvão da Gama, le cousin germain de Vasco, et était constituée de cinq nefes. Nous n’avons trouvé aucun document non plus qui nous renseigne sur le passage de ces navires à Madagascar.

En avril 1503, les navires sous le commandement d’Afonso de Albuquerque et de son cousin germain Francisco de Albuquerque fran-

---

232. Cf. G. Bouchon, “ À propos de l’inscription... ”, *Inde...*, p. 114.

233. Cf. *ibid.*, p. 112-115.

chirent la barre du Tage. C'était la cinquième expédition que le roi D. Manuel envoyait en Inde. Une source italienne nous informe qu'Afonso de Albuquerque, pendant son voyage de retour à Lisbonne, longea la côte d'une île pendant quinze jours. En tenant compte de la description faite par cette source, il nous semble que cette île est bien Madagascar.

Pendant cette même année 1503, partit de Lisbonne l'escadre d'António de Saldanha. Les *Lendas da Índia* de Gaspar Correia sont l'unique source qui nous informe qu'un navire de cette escadre, celui de Diogo Fernandes Peteira, mouilla dans un port malgache. Cette version de Gaspar Correia est mise en doute par la "Relation Anonyme de Florence" ainsi que par le manuscrit *Memória das Armadas* de l'Académie des Sciences de Lisbonne et les chroniqueurs João de Barros et Damião de Góis.

Un *Regimento* de D. Manuel à Cid Barbudo écrit avant le 19 novembre 1505 nous confirme qu'à cette époque-là Madagascar était déjà dénommée à Lisbonne "la terre de Saint-Laurent". Cette information prouve que les Portugais arrivèrent pour la première fois à Madagascar bien avant cette date. Ce *Regimento* témoigne aussi la volonté de D. Manuel de découvrir la mer proche de la côte malgache afin de savoir où se trouvaient les récifs que Lopo de Abreu trouva proche de l'île de Saint-Laurent. D. Manuel demanda à Cid Barbudo de découvrir "la mer et jusqu'à la terre de Saint-Laurent en faisant route Est-Sud-Est jusqu'à la terre". Enfin, ce document souligne qu'il plairait beaucoup à D. Manuel "de savoir parfaitement où se situent ces récifs [...] en vue de la sécurité de la navigation vers l'Inde".

Fernão Soares longea (à son insu) la côte est malgache et il fut le premier à en ramener des Malgaches au Portugal ; ce capitaine-major arriva à Lisbonne le 23 mai 1506.

## **2. Les informations qui nourriront le project de D. Manuel par rapport a Madagascar**

La lettre anonyme italienne, datée du 10 janvier 1507, témoigne que deux pêcheurs malgaches, amenés par un navire lusitanien à Mozambique, affirmèrent qu'il y avait à l'île de Saint-Laurent " du clou de girofle, de la noix muscade et du macis de la noix en telle quantité qui était possible de charger toute la flotte " de Tristão da Cunha, " et du benjoin en grosse quantité aussi ". Selon l'auteur de cette lettre, ces deux Malgaches dirent encore que dans la mer de leur pays " naviguaient des grosses nefes comme celles des Portugais et des Italiens ", ayant des hommes blancs comme ceux du Portugal et de l'Italie et que " de ces deux ou trois grosses nefes naviguent par-là environ tous les deux ans ". Cependant l'auteur de cette lettre ne comprenait pas quelles puissent être " ces nefes sinon les joncs dans lesquelles ces peuples amènent le clou de girofle à vendre en Inde ; et on n'a jamais réussi à savoir où naît le girofle que ces jonques achètent et dont elles font le commerce dans toute leur mer ". Cette auteur ajoute de son cru que " si on vient à découvrir cette chose, le Portugal pourra devenir seigneur et maître de toute cette partie de l'Inde " ; et si Tristão da Cunha " découvre maintenant cette île de Saint-Laurent et s'il vérifie que ces choses sont vraies, le Portugal sera la plus riche part que le monde aura ".

Cette lettre italienne et la lettre de João da Nova sont les uniques sources qui nous informent qu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle des grosses nefes qui avaient des " rames mâles " et qui appartenaient à des hommes blancs comme les Italiens et les Portugais arrivaient à l'île de Saint-Laurent. En sachant que les ancêtres des Malgaches sont d'origine africaine et indonésienne et que le peuplement de l'île de Saint-Laurent par les austronésiens ne fut pas le fruit d'une expédition isolée,

il est fort probable que les nefes mentionnées dans cette lettre pouvaient provenir de l'archipel Asiatique ; elles étaient très probablement des nefes javanais ou malais qui continuaient à arriver à la côte malgache.

Cette lettre fut écrite à l'île du Mozambique et envoyé en Italie. L'auteur anonyme de ce document n'alla pas à l'île de Saint-Laurent mais il témoigne qu'elles étaient les informations et les idées qui circulaient à l'île du Mozambique en janvier 1507 à propos de Madagascar.

Selon la *Conquista de las Indias* de Martín Fernández de Figuerroa, le capitaine-major Vasco Gomes de Abreu partit de Sofala avec quatre navires, le 24 décembre 1507 ; il allait vers le Mozambique et de là à l'île Saint-Laurent afin d'y découvrir le clou de girofle. Cette même idée est en partie défendue par l'*Ásia* de João de Barros ; selon ce chroniqueur les Maures parlaient de l'existence du clou de girofle et du gingembre à Madagascar et les Portugais pensaient que c'était vrai ce que disaient ces Maures et chacun voulait être le premier à trouver ces richesses<sup>234</sup>.

Il nous semble qu'à cette époque-là, parmi les pilotes, les capitaines et bien d'autres Portugais qui vivaient à l'île du Mozambique ainsi qu'à Sofala se discutait sur les probables richesses que l'île de Saint-Laurent pourrait apporter au Portugal. Parmi eux, certains pensaient que cette île pourrait devenir une nouvelle Inde où on trouverait des épices et d'autres richesses à un prix plus compétitif qu'en Inde.

---

234. Cf. J. de Barros, *Ásia...*, II, i, 6, p. 89.

### **3. Les orientations et les stratégies de la politique de D. Manuel par rapport à Madagascar**

Après avoir souligné dans les chapitres précédents que D. Manuel ordonna la découverte de la mer proche de l'île de Saint-Laurent " en vue de la sécurité de la navigation vers l'Inde " et fut informé des nombreuses richesses de cette île avant d'avoir donné l'ordre de l'explorer, voici quelques idées de force du septième chapitre : la première est que D. Manuel commence à mentionner l'île de Saint-Laurent dans des lettres qui avaient l'intention de glorifier l'expansion portugaise ; la deuxième c'est qu'il ordonne l'exploration de cette île ; la troisième met en évidence le projet du *Fortuné* par rapport à cette île<sup>235</sup>.

#### **3.1. D. Manuel mentionne l'île de Saint-Laurent dans des lettres qui avaient l'intention de glorifier l'expansion portugaise**

Après avoir reçu les nouvelles de l'expédition de Tristão da Cunha, D. Manuel envoya deux lettres où il donne des nouvelles de l'île de Saint-Laurent : la première, datée du 25 septembre 1507, fut envoyée au Pape Jules II ; la deuxième fut écrite le 19 juin 1508 et adressée

---

235. Cf. L. F. Ferreira Reis Thomaz, " La Découverte de Madagascar... ", p. 171-176.

aux principales villes et bourgs ainsi qu'aux principaux diocèses de son royaume.

Dans cette dernière lettre, le *Fortuné* invite les Portugais à se réjouirent et à louer Dieu parce qu'avec cette expédition de 1506 commença un début d'expansion de la foi chrétienne et du pouvoir lusitanien ainsi qu'un profit économique ; il reconnaît que le Portugal avait déjà dépensé beaucoup d'argent et d'énergies dans " la conquête de la navigation vers l'Inde " ainsi que dans l'expansion en Orient mais ces efforts sont déjà récompensés à cent pour cent et bientôt le seront à la proportion d'un à mille<sup>236</sup>. Après avoir passé en revue les principaux exploits de cette expédition, y compris à l'île de Saint-Laurent, D. Manuel termine sa lettre invitant les autorités civiles et religieuses ainsi que le peuple à participer dans une procession solennelle<sup>237</sup> et à louer Dieu pour si grands bénéfices que le roi et le royaume reçurent<sup>238</sup>.

### **3.1.1. Le fortuné est sûr de trouver des épices dans une région plus proche que l'Inde**

Dans cette lettre que D. Manuel écrivit aux principales villes et bourgs ainsi qu'aux évêques des principaux diocèses de son royaume, il souligne que dans l'île de Saint-Laurent " on trouve beaucoup de gingembre et on affirme que c'est de cette île que part la totalité du clou

---

236. Cf. " Novas da Índia em 1508 ", *A Cidade de Évora*, 31-32 (1953), p. 135. Cf. Annexe XI.

237. Déjà en juillet 1505, " des processions avaient partout fêté la résistance de Cochin sous Duarte Pacheco Pereira et le succès de Lopo Soares contre la flotte de Calicut " (J. Aubin, *Le Latin...*, III, p. 374).

238. Cf. " Novas da Índia em 1508 ", *A Cidade de Évora*, 31-32 (1953), p. 140. Cf. Annexe XI.

de girofle ”<sup>239</sup>.

239. “ [...] se acha muito gengiure, e se afirma que desta ilha say todo o cravo ” : Lettre de D. Manuel à D. Diogo de Sousa, archevêque de Braga ; nous citons ce document à partir de R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, II, p. 426. À ce propos, il convient de préciser que D. Manuel apprit l’origine des clous de girofle seulement après le retour de Lopes de Sequeira de Malaca. Dans le *Livro de Francisco Rodrigues*, probablement de 1513, il y a une représentation cartographique qui identifie la localisation de quatre îles des Moluques d’où provenait cette épice. À propos des îles Moluques, Luís Filipe Thomaz affirme : “ *Na cartografia há já uma tentativa de representar o arquipélago num mapa anónimo de 1510, atribuído a Jorge Reinel, visivelmente anterior à chegada a Portugal das informações colhidas por Diogo Lopes ; reduz-se a uma única ilha – sem nome mas com a indicação ‘nesta ilha nasce todo o cravo’ – sita em pleno Índico, a sul da ‘mui honrada e muito rica ilha de Çamatra’, bem no hemisfério Sul, cortada pelo trópico de Capricórnio...* ”

*Esta localização da ‘ilha do cravo’ a meio do Índico não é inteiramente arbitrária, mas resulta de uma má interpretação de informações colhidas por Afonso de Albuquerque à ida para a Índia em 1507. Como se deduz da documentação que acaba de ser publicada, Albuquerque costeara no regresso da Índia em 1504 a ilha de São Lourenço ou Madagáscar durante cerca de duas semanas, sem contudo desembarcar nela. Forçado na sua segunda viagem a invernar em Moçambique, decidira, de acordo com o capitão-mor Tristão da Cunha, explorar um recife em que ia soçobrando e a ilha que costeara três anos antes, e que desta feita um dos navios tocara fortuitamente. Ora esse navio trouxera para Moçambique dois nativos de Madagáscar, que afirmaram ‘que há i cravo para carregar toda esta frota e noz moscada assim mesmo e maça de noz assim mesmo e benjoim em grã quantidade’. [...] D. Manuel persuadiu-se de que Madagáscar era a madre do cravinho ou distava pouco dela, pois no regimento que em Fevereiro de 1508 deu a Diogo Lopes de Sequeira admitia a possibilidade de a armada deste obter aí carga suficiente de especiaria para poder sem mais tornar ao Reino [...].*

*Passados meses referia D. Manuel ao arcebispo de Braga que em S. Lourenço ‘se acha muito gengivre e se afirma que desta ilha sai todo o cravo’.*

*A representação conjectural da ‘ilha do cravo’ no mapa de 1510 atribuído a Jorge Reinel, no meio do Índico à latitude de Madagáscar, não é senão uma tentativa de figurar graficamente esta concepção.*

*Só com o Livro de Francisco Rodrigues, talvez de 1513, aparece uma representação geográfica realista, com as ilhas no seu devido lugar, no extremo Leste da Insulíndia sob o Equador, e com a legenda ‘as quatro ilhas azuis são as de Maluco, onde nasce o cravo’ ” (L. F. Ferreira Reis Thomaz, “ *As Cartas malaias de Abu Hayat, Sultão de Ternate, a El-Rei de Portugal e os primórdios da presença portuguesa em**

Dans cette lettre, D. Manuel souligne qu'on affirme aussi qu'il y a du gingembre et du clou de girofle dans beaucoup d'îles proches de l'île de Saint-Laurent<sup>240</sup>. Il poursuit en disant que

“ quant à ces épices nous sommes sûrs d'en trouver dans cette île, en grande quantité et de bonne qualité, on les estime beaucoup, non seulement à cause de leur grande valeur (et de la quantité qu'on peut en trouver et vendre de par le monde, comme on le fait avec le gingembre) mais aussi parce qu'elles se trouvent dans une région qu'on peut atteindre à l'aller et au retour en un temps plus court que pour aller en Inde. ”<sup>241</sup>

D'après cette lettre, il nous semble que D. Manuel partage encore l'illusion que l'île de Saint-Laurent soit une nouvelle Inde<sup>242</sup> ; d'ailleurs il n'était pas l'unique à partager cette idée<sup>243</sup>.

---

Maluco”, *Anais de História de Além-Mar*, 4 (2003), p. 399-400 ; voir aussi la p. 401 où est dessinée la “ *ilha do cravo* ” dans une carte géographique de Jorge Reinel et datée de 1510.

240. Cf. R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, II, p. 426.

241. Cf. *ibid.*

242. À propos de l'expansion portugaise dans les années 1505-1507, Jean Aubin affirme : “ Les conceptions, au Portugal, évoluaient rapidement. Certes, deux illusions dominaient encore la cour : Sofala, la ‘nouvelle Mine’ et Madagascar ‘une nouvelle Inde’. Peu à peu, cependant, une vision plus réaliste s'imposait, tandis que la politique officielle évoluait dans un sens impérialiste ” (J. Aubin, *Le Latin...*, III, p. 373). À ce propos, Luis Filipe qui édita ce volume, commente ce texte en disant que malheureusement Jean Aubin “ n'a pas développé cette idée, aussi originale qu'importante. Tout porte à croire qu'il pensait à l'euphorie au sujet des potentialités commerciales de Madagascar qui résulta de l'exploration des côtes de l'île par Tristão da Cunha et Afonso de Albuquerque en 1506-1507 ” (*ibid.*, p. 373, note 269).

243. Comme la lettre anonyme italienne datée du 10 janvier 1507 ainsi que João de Barros.

### 3.1.2. D. Manuel approuve implicitement la lutte contre les maures de l'Île de Saint-Laurent

Après l'arrivée d'António Saldanha à Lisbonne avec l'argent et des hommes de l'île de Saint-Laurent ainsi qu'avec les lettres de Tristão da Cunha<sup>244</sup>, le *Fortuné* annonce au pape Jules II la victoire des armes portugaises sur les Infidèles<sup>245</sup>. À propos de l'île de Saint-Laurent, le roi souligne qu'elle était "fortement peuplée de Sarrasins"; quelques lignes plus loin, il annonce au successeur de saint Pierre que la flotte de Tristão da Cunha "pris ses quartiers d'hiver à l'entrée du golfe Arabe" et, tout de suite, D. Manuel déclare : "nous faisons confiance au Seigneur pour que la flotte ait déjà ravagé les rivages des Sarrasins".

Dans la lettre adressée aux principales villes et bourgs ainsi qu'aux évêques des principaux diocèses du Portugal, le *Fortuné* affirme que "dans la terre et île de Saint-Laurent que ledit Tristão da Cunha alla voir dès qu'il partit d'ici, il causa des grands dommages parmi les Maures"<sup>246</sup>. Cette affirmation n'est pas une plainte de D. Manuel contre son capitaine-major Tristão da Cunha. D'ailleurs quand on lit toute cette lettre on arrive à la conclusion que la grande partie de celle-ci est la description de la victoire de l'expédition de Tristão da Cunha contre des navires<sup>247</sup> et des villes<sup>248</sup> des Maures et ce document termine en remerciant Dieu d'avoir donné si grands grâces à D. Manuel<sup>249</sup>.

244. Cf. J. de Barros, *Ásia...*, II, iv, 3, p. 391.

245. Le mot "Infidèle" vient de cette lettre intitulée *Epistola Serenissimi Regis Portugaliae ad Julium Papam Secundum de victoria contra infidelis habita*.

246. Cf. "Novas da Índia em 1508", *A Cidade de Évora*, 31-32 (1953), p. 138.

247. Cf. *ibid.*

248. Cf. "Novas da Índia em 1508", *A Cidade de Évora*, 31-32 (1953), p. 135.

249. Cf. "Novas da Índia em 1508", *A Cidade de Évora*, 31-32 (1953), p. 140.

Il convient de préciser que le désir du *Fortuné* de combattre les Maures n'est pas un cas isolé qu'on trouve dans ces deux lettres. Dans une longue lettre adressée à l'archevêque de Tolède Fray Francisco Jiménez de Cisneros ainsi que dans un mémoire destiné à être soumis au roi Ferdinand le Catholique<sup>250</sup>, D. Manuel est explicite quant à son désir de faire la guerre aux Maures ; voici ce qu'il dit cette dans lettre daté du 2 mars 1506 :

“ [...] et si les affaires de l'Inde n'étaient pas autre chose que d'envoyer rapporter des épices, d'acquérir des profits, étant nécessaire pour ce dont il se traite présentement, y renoncer nous le ferions tous de la meilleure volonté. Mais cette affaire de l'Inde, notre-Seigneur sait que nous la faisons et y travaillons beaucoup plus dans la grande confiance de sauver et de gagner des âmes et de détruire les Maures que par intérêt pour les profits des épices ou d'autres richesses. Nous avons confiance en Dieu, suivant la disposition de là-bas et l'ordre que nous avons donné aux choses de ce sien service et au salut de tant d'âmes, aussi bien pour avoir envoyé des religieux pour leur prêcher la foi de Jésus-Christ que de nombreux gens, nefes et escadres pour faire sortir et chasser les Maures du pays, que très bientôt la chrétienté de là-bas sera aussi grande que celle d'ici ou peut-être plus grande, et que le Sultan, – encore que nous ne soyons pas allés l'attaquer par des régions du Levant, comme nous avons confiance en Dieu que cela sera – en raison de la guerre que nous avons ordonné et ordonnons de lui faire par la Mer Rouge, puisque nos navires et nos gens peuvent arriver à deux journées de La Mecque et à deux ou trois lieues de Sainte-Catherine du Mont-Sinaï, soit en peu de temps quasi détruit et défait. ”<sup>251</sup>

---

250. À ce propos, voir : J. Aubin, *Le Latin...*, vol. III, p. 232-238.

251. Cette traduction française est de Jean Aubin, *Le Latin...*, vol. III, p. 234.

“ [...] y si los negocios de la Indía no fueran de outra cosa [p<sup>o</sup> 175 v<sup>o</sup>] sino de mandar traer Espeçierias. de adquirir provechos siendo neçess<sup>o</sup> a esto de que aora se trata dejarlos nos todos con muy buna voluntad lo hizieramos mas Este neg<sup>o</sup> de la yndia n<sup>o</sup>sabe que lo hazemos y trabajamos mucho mas con mucha Confiança de la saluaçion y ganança de las Almas y destruïcion de los moros que no por Interes

D. Manuel justifie ici son action dans l'océan Indien. Il voulait déterminer les princes chrétiens à s'entendre pour la délivrance de Jérusalem et cette lettre présente son plan de destruction de l'Égypte et de la loi de Mahomet<sup>252</sup>.

*de los prouechos de las Espeçerías, ni de las / outras Riqueças tenemos Confiança e dios segun la dispusiçion de alla y la horden que a las Cosas de este su seruj<sup>o</sup> y a la saluaçion de tantas animas tenemos dada ansi de personas Religiosas que tenemos Enbiadas para auerles de predicar la fee de Jesu Xpõ como tambien de mucha g<sup>te</sup> naos y Armada para auer de hazer salir hechar los moros della tierra que muy presto la cliriandad (sic) recte = cristiandad della sera tan grande Como la de aca / o quiça mayor y que El Soldan aun que por las partes de leuante no le fuesemos a buscar como confiamos en N.S.<sup>or</sup> que sera por la guerra que por el mar bermejo le tenemos mandado y mandamos Hazer pues nros nauios y gente a dos Jornadas de meca y a dos / o tres leguas de santa chatalina de monte Sinay pueden llegar quel Rm poco tpõ sea casi destruido y desbaratado. ” : Lettre de D. Manuel à l'archevêque de Tolède, Bibliothèque de l'Escurial – & II-7, f<sup>o</sup> 175 r<sup>o</sup> - 175 v<sup>o</sup> ; nous citons cette lettre à partir de : Costa Brochado, “ A espiritualidade dos descobrimentos e conquistas dos portugueses ”, *Brotéria*, 40 (1945), p. 39. Cette lettre ainsi que le mémoire destiné à être soumis au roi D. Ferdinand sont la traduction castillane conservée à la bibliothèque de l'Escurial (& II-7, f<sup>o</sup> 172 r<sup>o</sup> - 177 r<sup>o</sup>) ; l'original, “ résumé jadis par le Vicomte de Santarém dans son *Quadro Elementar* ” disparu de la Torre do Tombo (J. Aubin, *Le Latin...*, III, p. 234, note 46). Selon Costa Brochado, le texte original de cette lettre a été à la Torre do Tombo jusqu'en 1842 (cf. Costa Brochado, “ A espiritualidade... ”, p. 42).*

252. Cette lettre de D. Manuel poursuit en disant : “ Son État a été jusqu'ici si grand, comme nous le savons tous, et tout cet État lui était nécessaire pour se soutenir soit contre le Turc, qui est son grand ennemi et très puissant, ou contre d'autres grands voisins avec lesquels il a très souvent et peut avoir la guerre, soit pour maintenir assujetti son pays, qui est très grand, ce qu'il ne pourra soutenir sans une grande infinité d'argent, dont il avait la majeure partie d l'Inde ; et ce qu'il n'avait pas d'elle venait de l'argent et des impositions qu'il percevait des marchandises qu'apportaient à ses seigneuries et royaumes les marchands qui allaient chercher les épices. Par dommage qu'il a reçu de nous et reçoit chaque jour davantage, et que nous avons confiance en Notre-Seigneur qu'il reçoive encore, il a perdu presque tout ce qu'il avait de l'Inde, et pas tant seulement cela, mais aussi du fait qu'on venait d'autres pays à son royaume à cause des choses de l'Inde et que déjà on n'y vient plus, il est forcé que, lui manquant le revenus et l'argent, lui manqueront les gens qu'il en entretenait, et n'ayant pas les gens avec qui se défendre de ses ennemis et tenir son pays en sujétion, il s'ensuivra nécessairement que ses ennemis pourront plus que lui, et son pays ne lui sera pas

aussi soumis qu'auparavant.

Pour ces raisons, nous avons pour très certain que, encore qu'on ne lui fit pas dommage par d'autres côtés, il sera en très peu de temps détruit. Toutefois, sa destruction sera bien plus certaine quand, outre le dommage que nous lui faisons faire et qu'il reçoit de notre escadre et de nos gens, nous irons l'attaquer de ce côté-ci. Et certes, qui veut bien regarder le mystère de la découverte de l'Inde, et le vouloir de Notre-Seigneur qu'en ces temps-ci des Chrétiens puissent arriver à Sainte-Catherine du Mont-Sinaï faire la guerre aux Maures, et qu'ils puissent se joindre à ceux du Prêtre Jean – nous avons confiance en Notre-Seigneur que nos gens et notre escadre le fassent, puisque nos navires arrivent à ses ports – à celui-là apparaîtra mieux que Notre-Seigneur veut <plus> que quelque autre chose que les Maures soient détruits en ce temps-ci, et <il lui apparaîtra> que si sur ce point il ne voulait pas suivre sa volonté, alors qu'il la montre si clairement par ces signes et aussi par la grande paix de la chrétienté comme par les nombreux liens de parenté qu'il y a entre les rois et le fait qu'ils soient alliés les uns aux autres plus qu'ils ne le furent jamais, et qu'il éclaire quelques-uns de sa grâce pour qu'ils désirent ceci, ainsi, pour ses nombreux signes, qui voudra bien les considérer trouvera bien coupable qui ne voudrait pas travailler à plein à une œuvre si sainte que celle-ci, et plus encore qui l'empêcherait, la contrairait ou serait contre ” : “ *porque su estado hasta aqui fue tam grande. como todos sabemos y todo Este estado le era necess<sup>o</sup> para se sustentar ainsi contra El turco que le Es gran Enemigo y muy poderoso contra El y contra / outros vezinos grandes con que El muchas vezes tiene guerra y puede tener y Asi para soJuzgar su tierra ques muy grande lo que no podra sustentar sin mucha infinidad De dnr<sup>o</sup> del qual la mayor parte auia de la India y lo que della no auia hera de los Dr<sup>os</sup> y alcabalas que Resçibia de las mercaderias que traian a su señorios y Reinos los mercadores que yvam a buscar las Espeçierias y como por el daño q de nos tiene Resçibido y cada dia mas Reçibe y aun confiamos En. NS.<sup>or</sup> que Reçiba casi todo lo de la Jndia tiene perdido porq ya aora ninguna cosa Reçibe ni Recoge déla Jndia y no tan solam<sup>te</sup> Esto mas aun lo que por Respecto de las cosas De la Jndia oCurria De / otras partes a su señorio ya no le / ocurren de donde Es forçado que faltandole las R<sup>tas</sup> y El dnr<sup>o</sup> le fallesta la g<sup>te</sup> que del mantenia y no teniendo g<sup>te</sup> con que de sus Enemigos se defendia y soJuzgaua su tierra de neçesidad se sigue que sus Enemigos pueden mas que no el y su tierra no le sea tan subjeta como de Antes Era por las quales Razones tenemos por muy çierto que aun que otro daño por / otras partes no se le hizeese En muy poco tpõ El sera destruido Empero su destruçion sera m umas çierta quando allende del daño que le mandamos hazer y El Reçibe De nra Armada y gente por estotra parte lo fueramos A Buscar y çierto que quien nien quisiere mirar El misterio des Descubrimj<sup>o</sup> De la Jndia y querer nro s<sup>or</sup> [fl. 176] q Enestos tpõs Xpiãnos pudiesen llegar Á S<sup>ta</sup> chatalina Del monte Sinay a hazer guerra a los moros y que se pudiesen aJuntar con los Del preste Ju<sup>o</sup> confiamos En nõ sor que nãa g<sup>te</sup> y Armada haga pues nõs nauios*

D. Manuel voulut toute au long de sa vie combattre l'islam ; l'idée de croisade fut une vraie obsession de ce roi<sup>253</sup>. Comme le souligne Jean Aubin, le *Fortuné* “ se vit quatre fois prenant la tête d'une croisade méditerranéenne, en 1499, en 1501, en 1505 et en 1516, et il eut par quatre fois l'intention, quatre fois contrariée, de passer en personne au Maroc, en 1501, en 1503, en 1508 et en 1517 ”<sup>254</sup>. En poursuivant la conquête du Maroc D. Manuel n'abandonnait pas l'exploitation de la route maritime des Indes ni sa détermination de lutte contre l'islam en Orient. Il “ était pénétré que la Providence lui avait dévolu la mission de retrouver les Chrétientés perdues des Indes et de les réunir dans un combat final contre l'islam ”<sup>255</sup>.

---

*llegen a sus puertos mas le pareçera que N. S<sup>or</sup> quiere que los moros sean destruidos Enest t̄pōdelo que En otra cossa alg<sup>a</sup> y que si su voluntad Enesta parte no quisiese siguir pues El tan claram<sup>te</sup> lo demuestra por esta señaes y ansi por la mucha paz. de la christiand como por los muchos parentescos que ay Entre los Reyes y en estar mas aliados vnos con otros mas de lo que nunca an sido y alumbrar con su gr̄a para desear esta cossa. y Anssi por suas muchas señaes que quien bien En ellos quisiere mirar hallara ser muy digno de culpa quien no quisiese trabajar mucho ē tan s<sup>ta</sup> / obra. como esta y muy mas quien lo Impidiese / o contrariase/ o contra ello fuese ” : Lettre de D. Manuel à l'archevêque de Tolède, Bibliothèque de l'Escorial – & II-7, f<sup>o</sup> 175 v<sup>o</sup> - 176 r<sup>o</sup> ; cf. Costa Brochado, “ A espiritualidade... ”, p. 39-40. Cette traduction française est de Jean Aubin, *Le Latin...*, vol. III, p. 234-235.*

253. Cf. L. F. Ferreira Reis Thomaz, “ Postface ”, J. Aubin, *Le latin...*, vol. III, p. 508.

254. J. Aubin, *Le latin...*, vol. III, p. 130. Quant à la conquête du Maroc, de 1500 à 1514, plusieurs forteresses furent construites sur la façade atlantique (sur l'aventure lusitanienne au Maroc ainsi que sur les fondations manuélines dans ce pays voir : *ibid.*, p. 149-221).

255. *Ibid.*, p. 255.

### **3.2. D. Manuel ordonne l'exploration de la côte de l'île de Saint-Laurent**

En lisant le *regimento* que D. Manuel donna à Lopes de Sequeira, on voit apparaître le désir que ce capitaine-major fasse une enquête méthodique ; cette ordonnance du roi est un modèle du genre par la précision des instructions données à Lopes de Sequeira pour son voyage d'exploration de la côte de l'île de Saint-Laurent. Par exemple : il était demandé à ce capitaine-major d'examiner et visiter tous les ports malgaches qu'il pourrait, relevant les barres et prenant tous les relevés utiles ; de se renseigner sur les possibilités de commerce avec les insulaires et sur leurs productions, sur les réseaux commerciaux déjà en place et la nature de ses acteurs (musulmans ou gentils ? noirs ou blancs ? par exemple). Il lui était demandé aussi de placer les *padrões* sur l'île, dans les endroits qui lui sembleraient convenir mieux ainsi que de se renseigner sur le pouvoir politique en place, les moyens militaires et commerciaux existants dans cette île. On cherchait à savoir si ces populations étaient musulmanes ou païennes et s'il y avait des chrétiens comme en Inde ; quels étaient dans cette île les coutumes, l'habitat, la population ; et enfin, s'il y avait des monnaies et du cuivre. . .

Lopes de Sequeira devait enquêter tout particulièrement sur les possibilités de chargement des épices :

“ [...] informez-vous principalement de ce dont on a entendu parler qui se trouverait dans cette terre, à savoir : clou de girofle, gingembre, muscade [...], benjoin, argent, or, s'il y en a beaucoup et si [les habitants] apprécient ces épices et s'ils les utilisent comme en Inde ou non et celles qu'ils estiment le plus. ”<sup>256</sup>

---

256. Cf. R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, II, p. 411.

Selon ce *regimento*, au cas Lopes de Sequeira trouverait sur cette terre de Saint-Laurent beaucoup de clous de girofle et de gingembre ainsi que d'autres épices et des produits intéressants avec lesquels il pourrait remplir tous les bateaux, le roi considérait opportun que ce capitaine-major revienne à Lisbonne rapidement et qu'il n'aille plus loin<sup>257</sup>.

D'après Castanheda, le *Fortuné* envoya Lopes de Sequeira à l'île de Saint-Laurent chercher de épices mais aussi pour savoir s'il était opportun d'y construire un fort<sup>258</sup>. Cette même idée se trouve dans le *regimento* que D. Manuel donna à Lopes de Sequeira ; selon ce document, le capitaine-major reçut l'ordre d'observer attentivement et partout les endroits propices à la construction d'un fort, en bordure de mer, orienté vers un port où les bateaux pourraient s'abriter, particulièrement en hiver<sup>259</sup>.

Sur l'île de Saint-Laurent, ainsi que dans tous les lieux où Lopes de Sequeira irait, il devrait traiter tout le monde dignement sans faire aucune capture. On trouve dans ce *regimento* un grand souci d'établir la paix et l'amitié avec les indigènes<sup>260</sup> ; le roi explique que " dans les premiers temps dans des tels pays, il nous est très utile de nous comporter de la sorte " <sup>261</sup>. Il nous semble que la conduite que D. Manuel demande à Lopes de Sequeira vise à préparer avec prudence des futures relations commerciales avec ces peuples ainsi qu'à établir un climat propice à mieux s'informer sur les richesses de ces pays ; en tout cas, D. Manuel pense probablement que ces relations d'amitié seraient profitables pour le développement d'autres projets qu'il tient à cœur (l'occupation de points stratégiques, l'expansion de la foi chrétienne. . .).

257. Cf. R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, II, p. 411.

258. Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, xci, p. 418.

259. Cf. R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, II, p. 416.

260. Sur ce *regimento*, voir : A. A. Banha de Andrade, *Mundos Novos...*, p. 561 ; T. Lacerda, *Os Capitães das Armadas da Índia no reinado de D. Manuel I – uma avaliação social*, Lisbonne, Universidade Nova de Lisboa, Faculdade de Ciências Sociais, 2006, dissertation de "mestrado", 2006, p. 56.

261. Cf. R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, II, p. 417-418.

### **3.3. Le projet de D. Manuel par rapport à l'Île de Saint-Laurent**

Les débuts de la relation du Portugal avec l'île de Saint-Laurent paraissaient prometteurs car les informations communiquées au roi du Portugal D. Manuel en 1507 présentaient une île riche en ressources<sup>262</sup>. À ce propos, João de Barros nous informe qu'à cette époque-là les Maures parlaient de l'existence du gingembre et du clous de girofle à Madagascar et que les Portugais partageaient cette même opinion des Maures ; d'ailleurs chacun voulait être le premier à trouver ces richesses<sup>263</sup>. Parce qu'on pense y trouver beaucoup de marchandises et d'argent, Madagascar commence à être considéré une " nouvelle Inde ", plus proche du Portugal et, par conséquent, plus intéressante économiquement.

Même si pendant plusieurs années consécutives, les expéditions successives envoyées par D. Manuel afin d'y trouver la véritable source de ces richesses n'apportèrent rien de significatif, ce roi continuait de croire et d'espérer en la découverte de ces richesses. Au-delà du rôle stratégique que D. Manuel envisageait pour l'île, comme celui d'être une escale importante pour les embarcations portugaises qui faisaient le voyage de la *Carreira da Índia*, ce roi voulait aussi y faire bâtir un fort qui, avec un comptoir, réaliserait ses désirs d'exploitation économique des " supposées " richesses de l'île de Saint-Laurent<sup>264</sup>.

---

262. Le 5 mars de 1507, João da Nova écrivit une lettre à D. Manuel où il demande au roi " que l'on fasse procéder rapidement à l'exploration de l'île de Saint-Laurent car il s'y trouve beaucoup de marchandises et d'argent ; et que vous envoyiez quelqu'un qui sache mener à bien les affaires ". Le sommaire de la *Carta de Joam da Nova de b dias de Março de 1507* se trouve à l'IAN/TT (Lisbonne), *Gavetas XX*, Maço 4, Documento 15. Ce sommaire fut publié dans : A. da Silva Rego (sous la direction), *As Gavetas da Torre do Tombo*, vol. X, p. 369. Cf. Annexe VIII.

263. Cf. J. de Barros, *Ásia...*, II, i, 6, p. 89.

264. D. Manuel expédia, le 14 juin 1514, deux navires commandés l'un par Luis

En 1521, une tempête empêchera la construction de ce fort<sup>265</sup> et, par la suite, ce seront les ordres du nouveau roi, D. João III, qui interdiront la construction des forts que son père voulait faire bâtir dans l'*Estado da Índia*, excepté ceux qui étaient déjà commencés.

Suite à ce moment crucial, s'il est vrai que la possibilité d'établir un fort portugais sur l'île ne fut pas complètement rejetée ce projet n'aboutira jamais.

---

Figueira et l'autre par Pedreanes afin d'explorer Madagascar et d'y installer une factorerie dans le port Matitaña. Cependant Luís Figueira n'y établit qu'un fortin où il séjourna six mois. Plus tard, en février 1521, le *Fortuné* ordonna à Sebastião de Sousa de construire un fort dans ce même port.

265. Sebastião de Sousa partit de Lisbonne avec un autre navire où allaient les ouvriers et les matériaux nécessaires à l'édification de ce fort mais une tempête sépara les deux bateaux ; ils se trouvèrent en Inde sans avoir construit ce fort.

# BIBLIOGRAPHIE

## 1. INSTRUMENTS DE MÉTHODOLOGIE

### GUIDES D'ARCHIVES ET BIBLIOGRAPHIES

AJAYI, J. F. Ade, et CROWER, Michael, *Atlas historique de l'Afrique*. Adaptation française publiée sous la direction de Catherine Coquery-Vidrovitch et Georges Laclavère, Paris, Éditions du Jaguar, 1988.

AZEVEDO, Pedro A. de et BAIÃO, António, *O Arquivo da Torre do Tombo. Sua história, corpos que o compõem e organização*. Lisbonne, Academia dos Estudos Livres, 1905 [réimpression : Lisbonne, Arquivo Nacional da Torre do Tombo, 1989].

FARINHA, Maria do Carmo Jasmins Dias et RAMOS, Maria de Fátima Dentinho Inglês do Ó, *Núcleo Antigo. Inventário*, Lisbonne, Arquivos Nacionais / Torre do Tombo, 1996.

FIGUEIREDO, A. Mesquita de, *Arquivo Nacional da Torre do Tombo. Roteiro Prático*, Lisbonne, Arquivo da Torre do Tombo, 1922.

GARCÍA MORA, Luis Miguel, *Fuentes manuscritas para la Historia de Portugal. Guía de instrumentos de investigación*, Madrid, Fundación Histórica Tavera, 1998.

INSTITUTO DOS ARQUIVOS NACIONAIS / TORRE DO TOMBO, *Guia de Fontes Portuguesas para a História da Ásia*, Lisbonne,

Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses / Fundação Oriente / Imprensa Nacional – Casa da Moeda, 1998-1999. 2 vols.

MARQUES, Alfredo Pinheiro, *Guia da história dos descobrimentos e expansão portuguesa : estudos*, Lisbonne, Biblioteca Nacional, 1988.

MARQUES, A. H. Oliveira et DIAS, João José Alves, *Álbum de Paleografia*, Lisbonne, Estampa, 1987.

MATOS, Artur Teodoro de, et THOMAZ, Luís Filipe Ferreira Reis, *Vinte anos de historiografia ultramarina portuguesa*, Lisbonne, CNCDP, 1993.

MATTOSO, José ; GARCIA, M. M. Moura Machado ; FARINHA, Maria do Carmo Jasmins Dias et MARIZ, José (sous la direction de), *Guia geral dos Fundos da Torre do Tombo. Vol. I : Instituições do Antigo Regime*, Lisbonne, Instituto dos Arquivos Nacionais / Torre do Tombo, 1998.

VIDAGO, João, “ Anotações a uma bibliografia da Carreira da Índia ”, *Studia*, 18 (1966), p. 209-241.

## 1.2. DICTIONNAIRES, GLOSSAIRES, ENCYCLOPÉDIES ET ATLAS

ALBUQUERQUE, Luís de et DOMINGUES, Francisco Contente, *Dicionário de História dos Descobrimentos*, Lisbonne, Círculo dos Leitores, 1994.

BEAUJARD, Philippe, *Dictionnaire Malgache-Français (dialecte tañala, sud-est de Madagascar) avec des recherches étymologiques*, Paris, L'Harmattan, 1998.

BLUTEAU, Raphael, *Vocabulario portuguez e latino, aulico, anatomico, architectonico, bellico, botânico (. . .) autorizado com exemplos dos melhores escritores protuguezes, e latinos ; e offerecido a el rey de Portugal D. Joaõ V pelo Padre D. Raphael Bluteau clerigo regular*,

*doutor na sagrada theologia, prêgador da raynha de Inglaterra, Henriqueta Maria de França, & calificador no Sagrado Tribunal da Inquisição de Lisboa*, Coimbra, Collegio das Artes da Companhia de Jesu / Of. de Pascoal da Silva / Of. de José António da Silva, 1712-1728. 10 vols.

COSTA, J. Almeida, et MELO, A. Sampaio, *Dicionário de Língua Portuguesa*, 5<sup>ème</sup> éd., Porto, Porto Editora Lda., s.d.

DALGADO, Monsenhor Sebastião Rodolpho, *Glossário Luso-Asiático*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1919-1921. 2 vols.

*Grande Dicionário Enciclopédico Verbo*, Lisboa / São Paulo, Editorial Verbo, 1997.

GROSSET-GRANGE, Henri, *Glossaire nautique arabe ancien et moderne de l'Océan Indien* (1975). Texte établi par Alain Rouaud. Préface de Michel Mollat du Jourdin, Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (C.T.H.S.), 1993, (Mémoires de la Section d'Histoire des Sciences et des Techniques, 5).

LEITÃO, Humberto et LOPES, José Vicente, *Dicionário da linguagem de marinha antiga e actual*, 2<sup>e</sup> édition, Lisbonne, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos da Junta de Investigações Científicas do Ultramar, 1974.

MERLET, Philippe, et BERÈS, A. (sous la direction de), *Le Petit Larousse 2003*, Paris, Larousse, 2002.

SERRÃO, Joel (sous la direction de), *Dicionário de História de Portugal*, Porto, Figueirinhas, 1990. 6 vols.

*The Times Atlas of the World*, London, Times Newspapers Limited Printing House Square – J. Son Ltd, 1972.

## 2. ARCHIVES

**Lisbonne, Instituto dos Arquivos Nacionais/Torre do Tombo**  
*Chancelaria de Dom Manuel I*, Livro 35.  
*Corpo Cronológico*, Parte I, Maço 8, Doc. 85.

*Núcleo Antigo, 703.*

### 3. SOURCES IMPRIMÉES

ALBUQUERQUE, Afonso [Brás] de, *Comentários de Afonso de Albuquerque*. [1<sup>ère</sup> édition : 1557]. Édition en fac-similé de la 2<sup>ème</sup> édition de 1576. Préface de Joaquim Veríssimo Serrão, Lisbonne, Imprensa Nacional – Casa da Moeda, 1973. 2 vols.

ALBUQUERQUE, Luís de (sous la direction de), *Memória das Armadas que de Portugal pasaram ha Índia. Esta primeira é a com que Vasco da Gama partiu ao descobrimento dela por mandado de El rei dom manuel no segundo ano de seu reinado e no de nascimento de Cristo de 1497*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1979.

ALDERLEY, Lord Stanley of, *A description of the Coasts of East-Africa and Malabar in the beginning of the sixteenth century by Duarte Barbosa*, Londres, Hakluyt Society, 1865.

ANONYME, “ Novas da Índia em 1508 ”, *A Cidade de Évora*, 31-32 (1953), p. 135-140.

*Armadas que partiram para a Índia (1509-1640)*, manuscrit de la Biblioteca Nacional de Lisbonne, *Reservados*, Caixa 26, n° 153. Disponible sur : <<http://nautarch.tamu.edu/shiplab/01guifrulopes/Pguinote-naubn2.htm>> [consulté le 23 décembre 2006].

BAIÃO, António (sous la direction de), *O manuscrito de “ Valentim Fernandes ”, oferecido à Academia por Joaquim Bensaúde, académico titular fundador*, Lisbonne, Academia Portuguesa da História, 1940.

BARATA, João da Gama Pimentel (sous la direction de), “ O Livro Primeiro de arquitectura naval de João Baptista Lavanha ”, J. G. Pimentel Barata, *Estudos de Arqueologia Naval*, vol. II, Lisbonne, Imprensa Nacional – Casa da Moeda, 1989, p. 157-236.

BARBOSA, Duarte, *O Livro de Duarte Barbosa*. Édition présentée et annotée par Maria Augusta da Veiga e Sousa, Lisbonne, Ministério da Ciência e da Tecnologia / Instituto de Investigação Científica Tropical / Centro de Estudos de História e Cartografia Antiga, 1996.

(collection “ Memórias do Estudos de História e Cartografia Antiga do Instituto de Investigação Científica Tropical ” – 26). 2 vols.

BARROS, João de, *Ásia – Dos feitos que os Portugueses fizeram no descobrimento e conquista dos mares e terras do Oriente*. [1<sup>ère</sup> édition : 1552-1563]. Réédition en fac-similé de l'édition de 1778, Lisbonne, Livraria Sam Carlos, 1973.

BATTÛTA, Ibn, *Voyages*, (texte arabe, accompagné d'une traduction par C. De Frémery et B. R. Sanguinetti), tome second, Paris, Imprimerie Impériale, 1854.

BRITO, Bernardo Gomes de, *História Trágico-Marítima*. [1<sup>ère</sup> édition : 1735-1736]. Édition présentée par Neves Águas, Mem Martins, Publicações Europa-América, s. d. 2 vols.

CARNEMOLLA, Stefania Elena, *Fonti italiane dei secoli XV-XVII sull'espansione portoghese*, Pisa, Edizioni ETS, 2000.

CASTANHEDA, Fernão Lopes de, *História do Descobrimento & Conquista da Índia pelos Portugueses*. [1<sup>ère</sup> édition : 1551-1561]. Édition présentée par Pedro de Azevedo [et P. M. Laranjo Coelho], Coimbra, Imprensa da Universidade, 1924-1933. 4 vols.

COELHO, José Ramos (sous la direction de), *Alguns documentos do Archivo Nacional da Torre do Tombo acerca das navegações e conquistas portuguesas publicados por ordem do governo de sua majestade fidelissima ao celebrar-se a comemoração quadricentenaria do descobrimento da América*, Lisbonne, Imprensa Nacional, 1892.

CORREIA, Gaspar, *Lendas da Índia*. Édition présentée par Rodrigo José de Lima Felner, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1858-1866. 4 tomes en 8 parties.

CORTESÃO, Armando et MOTA, Avelino Teixeira da, *Portugaliae Monumenta Cartographica*, Supplement par Alfredo Pinheiro Marques, Lisbonne, Imprensa Nacional – Casa da Moeda, 1960-1987. 6 vols.

COUTINHO, Lopo de Sousa, *História do Cerco de Diu*, Lisbonne, Biblioteca de Clássicos Portugueses, Lisbonne, 1890.

COUTO, Diogo do, *Da Ásia de Diogo do Couto. Dos feitos que os*

*Portugueses fizeram no descobrimento e conquistas dos mares e terras do Oriente*. Réédition en fac-similé de l'édition de 1778-1788, Lisbonne, Livraria Sam Carlos, 1973-1975. 15 vols.

*Crónica do Descobrimento e Conquista da Índia pelos Portugueses (Códice anónimo, Museu Britânico, Egerton 20,901)*. Introduction et notes de Luís de Albuquerque et lecture de Adélia Lobato, Coimbra, Agrupamento de Estudos de Cartografia Antiga / Junta de Investigações do Ultramar, 1974 (série separatas, LXXXVI).

DAMES, Mansel Longworth (sous la direction de), *The Book of Duarte Barbosa*, vol. I, Londres, Hakluyt Society, 1967.

FIGUEROA, Martín Fernández de, *Conquista de las indias de Persia & Arabia que hizo la armada del rey don Manuel de Portugal & delas muchas tierras : diuersas gentes : extrañas riquezas & grandes batallas que alla ouo*. [1<sup>ère</sup> édition : 1512]. Réédition en fac-similé avec la traduction anglaise réalisée par James B. McKenna, *A Spaniard in the Portuguese Indies*, Harvard, Massachusetts, Harvard University Press, 1967.

FLACOURT, Étienne de, *Histoire de la Grande Isle Madagascar*. [1<sup>ère</sup> édition : 1658]. Édition présentée et annotée par Claude Allibert, Paris, INALCO / Khartala, 1995.

FONSECA, H. Quirino da (sous la direction de), *Diários da navegação da Carreira da Índia nos anos 1595, 1596, 1597, 1600 e 1603*, Lisbonne, Academia das Ciências, 1938.

GALVÃO, António, *Tratado dos Descobrimentos*, [1<sup>ère</sup> édition : 1563]. Édition présentée et annotée par le Visconde de Lagoa et E. Sanceau, Porto, Livraria Civilização, 1944 (collection “Biblioteca Histórica – Série Ultramarina”).

GÓIS, Damião de, *Chronica d'El-Rei D. Manuel*. [1<sup>ère</sup> édition : 1566]. Édition présentée par Mello de Azevedo, Lisbonne, Bibliotheca de Clássicos Portuguezes, 1909-1912.

GRANDIDIER, Alfred ; ROUX, Ch. ; DELHORME, Cl. ; FROIDÉVAUX, H. et GRANDIDIER, Guillaume (sous la direction de), *Collection des Ouvrages anciens concernant Madagascar*, Paris, Comité

de Madagascar, 1903-1912, 5 tomes.

GREENLEE, W. Brooks, *The Voyage of Pedro Álvares Cabral to Brazil and India from contemporary documents and narratives*, Londres, Hakluyt Society, 1938.

IRIA, Alberto (sous la direction de), *Da Navegação portuguesa no Índico no século XVII (Documentos do Arquivo Histórico Ultramarino)*, Lisbonne, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1973.

LAVAL, François Pyrard de, *Viagem de Francisco Pyrard de Laval*. Édition revue et actualisée par Joaquim Heliodoro da Cunha Rivara et A. de Magalhães Basto, Vol. II, Porto, Livraria Civilização, 1944.

LEITÃO, Humberto (sous la direction de), *Viagens do Reino para a Índia e da Índia para o Reino (1608-1612). Diários de navegação coligidos por D. António de Ataíde no século XVI*, Lisbonne, Agência Geral do Ultramar, 1957-1958. 3 vols.

\_\_\_\_\_, *Dois roteiros do século XVI, de Manuel Monteiro e Gaspar Ferreira, atribuídos a João Baptista Lavanha*, Lisbonne, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1963.

\_\_\_\_\_, *Os dois descobrimentos da Ilha de São Lourenço mandados fazer pelo vice-rei D. Jerónimo de Azevedo nos anos de 1613 a 1616*, Lisbonne, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1970.

LOPES, David, *Extractos da História da Conquista do Yaman pelos Othomanos. Contribuições para a História do estabelecimento dos Portugueses na Índia*, Lisbonne, Imprensa Nacional, 1892.

LOPES, Duarte et PIGAFEITA, F., *Relação do Reino de Congo e das terras circunvizinhas*, [première édition : 1591], réédition du texte traduit par Rosa Capeans en 1951 et introduction de Ilídio do Amaral, Benavente, Câmara Municipal de Benavente, 2000.

MANUEL, D., *Epistola serenissimi Regis Portugaliae ad Julium Papam Secundum de victoria contra infidelis habita*. Édition présentée par José V. Pina Martins. Réédition en fac-similé de l'édition parisienne de 1507, Paris, Fondation Calouste Gulbenkian – Centre Culturel Portugais, 1978.

MATOS, Artur Teodoro de, “ Subsídios para a história da Carreira

da Índia. Documentos da nau S. Pantalião (1592) ”, *Boletim do Arquivo Histórico Militar*, 45 (1975), p. 7-152.

PAEZ, Simão Ferreira, *As Famoças Armadas Portuguesas (1496-1650)*, (édition présentée par Didio Iratym Affonso da Costa), Rio de Janeiro, Ministério da Marinha, 1937. [Voici le titre original du manuscrit : *Recopilação das famosas armadas que para a Índia foram desde o anno em que se principiou sua gloriosa conquista – Nomes das embarcações, dos capitães, governadores e vice-reis, capitães mores, almirantes, e cabos que as navegaram, e sucessos que tiveram até o anno de 649.*]

PATO, Raymundo António Bulhão de [et MENDONÇA, Henrique Lopes de] (sous la direction de), *Cartas de Affonso de Albuquerque, seguidas de documentos que as elucidam*, Lisbonne, Typographia da Academia Real das Sciencias, 1884-1935. 7 tomes.

PEREIRA, Gabriel (sous la direction de), *Roteiros portuguezes da viagem de Lisboa á India nos seculos XVI e XVII*, Lisbonne, Imprensa Nacional, 1898.

PERES, Damião (sous la direction de), *Regimentos das cazas das Indias e Mina : manuscrito inédito*, Coimbra, Instituto de Estudos Históricos Dr. António de Vasconcelos, 1947.

PYRARD, François Pyrard : voir LAVAL.

RADULET, Carmen M. et THOMAZ, Luís Filipe, *Viagens portuguesas à Índia (1497-1513). Fontes italianas para a sua história : O Códice Riccardiano 1910 de Florença*. Transcription, présentation, traduction et notes du *Códice Riccardiano 1910* de Florence, Lisbonne, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 2002.

RAMUSIO, G. B., *Navigazioni e Viaggi*, [1<sup>ère</sup> édition, 1550-1559]. Édition de Marco Milanese, Turin, Giulio Einaudi, 1988.

REGO, António da Silva (sous la direction de), *Documentação para a História das Missões do Padroado Português do Oriente – Índia*, Lisbonne, Agência Geral do Ultramar, 1946-1958. 12 vols.

\_\_\_\_\_, *As Gavetas da Torre do Tombo*, Lisbonne, Centro de Estu-

dos Históricos Ultramarinos, 1961-1977. 12 vols.

REGO, António da Silva, [et AXELSON, Eric A.] (sous la direction de), *Documentos sobre os Portugueses em Moçambique e na Africa Central, 1497-1840*, Lisbonne, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos / National Archives of Rhodesia and Nyasaland [et Universidade Mondlane / Centro de Estudos de História e Cartografia Antiga do Instituto de Investigação Científica e Tropical], 1962-1989. 9 vols.

*Relação das Náos e Armadas da Índia com os Successos dellas que se puderam saber, para a Noticia e Instrução dos Curiozes, e Amantes da História da India* (British Library, Códice Add. 20.092). Lecture et annotations de Maria Hermínia Maldonado, Coimbra, Biblioteca Geral da Universidade, 1985.

RIBEIRO, Luciano (transcription et notes de), “ Uma Geografia Quinhentista ”, *Studia*, 7 (1961), p. 163-170.

RIVARA, Joaquim Heliodoro da Cunha (sous la direction de), *Arquivo Portuguez-Oriental* [1<sup>ère</sup> édition : 1857-1876]. 2<sup>ème</sup> édition, Nova Goa, Imprensa Nacional, 1992. 6 fascicules en 10 parties.

RODRIGUES, Manuel Moleiro (sous la direction de), *Atlas Miller*, Barcelona, M. Moleiro Editor, S.A., 2003.

SANTARÉM, Vicomte de, *Atlas composé de mappemondes, de portulans et de cartes hydrographiques et historiques depuis le VI<sup>e</sup> jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Pour la plupart inédites et tirées de plusieurs bibliothèques de l'Europe devant servir de preuves à l'Histoire de la cosmographie et de la Cartographie pendant le Moyen Âge et à celle des progrès de la Géographie après les Découvertes maritimes et terrestres du XV<sup>e</sup> siècle, effectuées par les Portugais, les Espagnols, et les autres peuples*, Paris, E. Thunot et C<sup>e</sup>, 1849.

SANTOS, Frei João dos, *Etiópia Oriental e Vária História de Cousas Notáveis do Oriente*. [1<sup>ère</sup> édition : 1609]. Édition présentée par Manuel Lobato et annotée par Eduardo Medeiros et Manuel Lobato, Lisbonne, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimientos Portugueses, 1999.

SÃO BERNARDINO, Frei Gaspar de, *Itinerário da Índia por terra*

*até à ilha de Chipre*. [1<sup>ère</sup> édition : 1611]. Édition présentée et annotée par Augusto Reis Machado, Lisbonne, Agência Geral do Ultramar – Divisão de Publicações e Biblioteca, 1953.

SILVA, Luiz Augusto Rebello da (sous la direction de), *Corpo diplomatico portuguez contendo os actos e relações politicas e diplomaticas de Portugal com as diversas potencias do mundo desde o seculo XVI até os nossos dias*, Tome I, Lisbonne, Typographia da Academia Real das Ciências, 1862.

SOUSA, Manuel de Faria e, *Ásia Portuguesa*, [1<sup>ère</sup> édition : 1666-1675]. Traduction de Isabel F. A. de Matos et Maria Vitória G. S. Ferreira, Porto, Livraria Civilização, 1945-1947. 6 vols.

TEYSSIER, Paul et VALENTIN, Paul, *Voyages de Vasco da Gama. Relations des expéditions de 1497-1499 et 1502-1503*, Paris, Éditions Chandeigne, 1995.

*Voyage dans les Deltas du Gange et de l'Irraouaddy. Relation portugaise anonyme (1521)*. Présenté et édité par G. Bouchon et Luís Filipe Thomaz, Paris, Fondation Calouste Gulbenkian / Centre Culturel Portugais, 1988 (École des Hautes Études en Sciences Sociales, collection du Centre d'Études Portugaises – 1).

## 5. ÉTUDES : OUVRAGES GÉNÉRAUX, ÉTUDES ET ARTICLES

ALBUQUERQUE, Luís de, “ Pedro Eanes ”, J. Serrão (sous la direction de), *Dicionário de História de Portugal*, vol. II, Lisbonne, Iniciativas Editoriais, 1971, p. 2.

\_\_\_\_\_, *Escalas da Carreira da Índia*, Coimbra, Centro de Estudos de Cartografia Antiga, 1978.

\_\_\_\_\_, “ Carreira da Índia ”, *Dicionário de História dos Descobrimientos Portugueses*, vol. I, Lisbonne, Caminho, 1994, p. 204-209.

ANDRADE, António Alberto Banha de, *História de um fidalgo quinhentista português : Tristão da Cunha*, Lisbonne, Faculdade de Le-

tras da Universidade de Lisboa / Instituto Histórico Infante Dom Henrique, 1974.

APARÍCIO, João Paulo et APARÍCIO, Paula Pelúcia, “ As Relações das Armadas e a Carreira da Índia : contribuições para uma análise crítica ”, *Fernando Oliveira e o Seu tempo. Actas da IX Reunião Internacional de História da Náutica e da Hidrografia*, Cascais, Patrimónia, 2000, p. 527-554.

ARAÚJO, Maria Benedita, *Enfermidades e medicamentos nas naus portuguesas (séculos XVI-XVIII)*, Lisbonne, Academia da Marinha, 1993.

ASCENSÃO, M. E., “ João Serrão – Capitão das navegações portuguesas do século XVI ”, J. P. Oliveira e Costa (sous la direction de), *A Nobreza e a Expansão. Estudos biográficos*, Cascais, Patrimonia, 2000, p. 229-252.

AUBIN, Jean, “ Le Royaume d’Ormuz ”, *Mare Luso-Indicum*, 2 (1972), p. 77-179.

\_\_\_\_\_, “ Duarte Galvão ”, *Arquivos do Centro Português*, IX (1975), p. 43-85.

\_\_\_\_\_, “ L’apprentissage de l’Inde. Cochin 1503-1504 ”, J. Aubin, *Le Latin et l’astrolabe. Recherches sur le Portugal de la Renaissance, son expansion en Asie et les relations internationales*, Lisbonne / Paris, Centre Culturel Calouste Gulbenkian – Commission nationale pour les commémorations des Découvertes portugaises, 1996, vol. I, p. 49-110.

\_\_\_\_\_, *Le Latin et l’astrolabe. Recherches sur le Portugal de la Renaissance, son expansion en Asie et les relations internationales*, Lisbonne / Paris, Centre Culturel Calouste Gulbenkian – Commission nationale pour les commémorations des Découvertes portugaises, vol. I, 1996 ; vol. II, 2000.

\_\_\_\_\_, “ Albuquerque et les négociations de Cambaye ”, J. Aubin, *Le Latin et l’astrolabe. Recherches sur le Portugal de la Renaissance, son expansion en Asie et les relations internationales*, Lisbonne/Paris, Centre Culturel Calouste Gulbenkian – Commission nationale pour les commémorations des Découvertes portugaises, 2000, vol. II, p. 197-

-250.

\_\_\_\_\_, “ À propos de Vasco de Gama ”, J. Aubin, *Le latin et l’astrolabe. Recherches sur le Portugal de la Renaissance, son expansion en Asie et les relations internationales*, Lisbonne / Paris, Centre Culturel Calouste Gulbenkian – Commission nationale pour les commémorations des Découvertes portugaises, 2000, vol. II, p. 131-148.

AUBIN, Jean, “ Cojeatar et Albuquerque ”, J. Aubin, *Le Latin et l’astrolabe. Recherches sur le Portugal de la Renaissance, son expansion en Asie et les relations internationales*, Lisbonne/Paris, Centre Culturel Calouste Gulbenkian – Commission nationale pour les commémorations des Découvertes portugaises, 2000, vol. II, p. 149-196.

\_\_\_\_\_, *Le Latin et l’astrolabe. Études inédits sur le règne de D. Manuel (1495 – 1521)*. Édition posthume préparée d’après les papiers laissés par l’auteur : Maria da Conceição Flores, Luís Filipe F. R. Thomas et Françoise Aubin, Paris, Centre Culturel Calouste Gulbenkian, vol. III, 2006.

AZEVEDO, Pedro de, “ Defesa da navegação de Portugal contra os Franceses em 1552 ”, *Arquivo Histórico Português*, VI (1908), p. 161-168.

BARATA, João da Gama Pimentel, *O traçado das naus e galeões portuguesas de 1550-80 a 1640*, Coimbra, JIU-AECA, 1970.

\_\_\_\_\_, “ O galeão português ”, J. G. Pimentel Barata (sous la direction de), *Estudos de Arqueologia Naval*, vol. I, Lisbonne, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 1989, p. 303-326.

BARRETO, Luís Filipe, *Os Navios dos Descobrimentos*, Lisbonne, Correios de Portugal, 1991.

BARROS, Estanislau de, *Traçado e construção das Naus portuguesas dos séculos XVI e XVII*, Lisbonne, Imprensa da Armada, 1933.

BATTISTINI, René, *L’Afrique Australe et Madagascar*, Paris, PUF, 1967.

BELLECC, François, “ La Ligne des Indes au XVI<sup>e</sup> siècle (Journal d’un voyage ordinaire en enfer) ”, L. de Lancastre e Távora (sous la direction de), *Nefs, galions et carques dans l’iconographie portu-*

*gaise du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions Chandeigne – Librairie Portugaise, 1993, p. 31-95.

BOUCHON, Geneviève, *Mamale de Cananor – un adversaire de l’Inde portugaise (1507-1528)*, Genebra/Paris, Librairie Droz, Minard & Champion, 1975.

\_\_\_\_\_, *Navires et cargaisons au retour de l’Inde en 1518*, Paris, Société d’Histoire de l’Orient, 1978.

\_\_\_\_\_, “ Calicut at the Turn of the Sixteenth Century ; the Portuguese Catalyst ”, *Revista de Cultura*, 13-14 (1991), p. 39-47.

\_\_\_\_\_, *Albuquerque, le lion des mers d’Asie*, Paris, Desjonquères, 1992.

\_\_\_\_\_, “ À propos de l’inscription de Colombo (1501). Quelques observations sur le premier voyage de João da Nova dans l’océan Indien ”, G. Bouchon, *Inde découverte, Inde retrouvée (1498-1630). Études d’histoire indo-portugaise*, Paris / Lisbonne, Centre Culturel Calouste Gulbenkian – Commission nationale pour les commémorations des Découvertes portugaises, 1999, p. 95-132.

\_\_\_\_\_, “ Le premier voyage de Lopo Soares en Inde (1504-1505) ”, G. Bouchon, *Inde découverte, Inde retrouvée (1498-1630). Études d’histoire indo-portugaise*, Paris / Lisbonne, Centre Culturel Calouste Gulbenkian – Commission nationale pour les commémorations des Découvertes portugaises, 1999, p. 133-158.

\_\_\_\_\_, “ Les musulmans du Kerala à l’époque de la Découverte portugaise ”, G. Bouchon, *Inde découverte, Inde retrouvée (1498-1630). Études d’histoire indo-portugaise*, Paris / Lisbonne, Centre Culturel Calouste Gulbenkian – Commission nationale pour les commémorations des Découvertes portugaises, 1999, p. 23-75.

\_\_\_\_\_, “ L’image de l’Inde dans l’Europe de la Renaissance ”, *Inde découverte, Inde retrouvée (1498-1630). Études d’histoire indo-portugaise*, Paris / Lisbonne, Centre Culturel Calouste Gulbenkian – Commission nationale pour les commémorations des Découvertes portugaises, 1999, p. 311-333.

BOXER, Charles R., “ The Carreira da India (Ships, Men, Cargoes,

Voyages) ”, *O Centro de Estudos Históricos Ultramarinos e as Comemorações Henriquinas*, Lisbonne, CEHU, 1961, p. 33-82.

BOXER, Charles R., “ Moçambique island and the *Carreira da Índia* ”, *Studia*, 8 (1961), p. 95-131.

\_\_\_\_\_, *O Império Marítimo Português (1415-1825)*, Lisbonne, Edições 70, 1981.

\_\_\_\_\_, *From Lisbon to Goa, 1500-1750. Studies in Portuguese Maritime Enterprises*, Londres, Variorum Reprints, 1984.

BOYAJIAN, James C., *Portuguese Trade under the Habsburgs, 1580-1640*, Baltimore / Londres, The Johns Hopkins University Press, 1993.

BROCHADO, Costa, “ A espiritualidade dos descobrimentos e conquistas dos portugueses ”, *Brotéria*, 40 (1945), p. 25-42.

CANAVARRO, Ana Rita, “ Gonçalo Gil Barbosa ”, J. P. Oliveira e Costa (sous la direction de), *Descobridores do Brasil. Exploradores do Atlântico e construtores do Estado da Índia*, Lisbonne, Sociedade Histórica da Independência de Portugal, 2000, p. 255-278.

CARREIRA, E., “ Os últimos anos da Carreira da Índia ”, A. Teodoro de Matos et L. F. Thomaz (sous la direction de), *A Carreira da Índia e as Rotas dos Estreitos. Actas do VIII Seminário internacional de História Indo-portuguesa (Angra do Heroísmo, 7 a 11 de Junho de 1996)*, Angra do Heroísmo, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimientos Portugueses, 1998, p. 809-834.

CARVALHO, Andreia Martins de, “ Tristão da Cunha e a expansão manuelina ”, J. P. Oliveira e Costa et V. Gaspar Rodrigues (sous la direction de), *A Alta Nobreza e a fundação do Estado da Índia. Actas do Colóquio Internacional*. Lisbonne, Universidade Nova de Lisboa / Centro de História de Além-Mar, 2004, p. 199-226.

COELHO, P. Laranjo, *A Pederneira. Apontamentos para a História dos seus Mareantes, Pescadores e das suas Construções navais nos séculos XV e XVI*, Lisbonne, Imprensa Nacional, 1924.

CORDEIRO, F. “ Diogo Dias ”, Luís de Albuquerque et Francisco Contente Domingues (sous la direction de), *Dicionário de História*

*dos Descobrimentos Portugueses*, vol. I, [Lisbonne], Caminho, 1994, p. 354.

CORDEIRO, João Manuel, *Apontamentos para a história da artilharia portuguesa*, sans lieu, Typografia do Comando Geral de Artilharia, 1895.

COSTA, A. Fontoura da, *A Marinharia dos Descobrimentos*, 6<sup>a</sup> ed., Lisbonne, Agência Geral do Ultramar, 1960.

COSTA, João Paulo Oliveira e, “ Os Portugueses e a cristandade siro-malabar (1498-1530) ”, *Studia*, 52 (1994), p. 121-178.

\_\_\_\_\_, “ A Coroa Portuguesa e a China (1508-1531) – do Sonho Manuelino ao Realismo Joanino ”, António Vasconcelos de Saldanha et Jorge Manuel dos Santos Alves (org.), *Estudos de História do Relacionamento Luso-Chinês. Séculos XVI-XIX*, Macau, Instituto Português do Oriente, 1996, p. 13-81.

\_\_\_\_\_, “ A Armada de Pedro Álvares Cabral. Significado e protagonistas ”, J. P. Oliveira e Costa (coord.), *Descobridores do Brasil. Exploradores do Atlântico e construtores do Estado da Índia*, Lisbonne, Sociedade Histórica da Independência de Portugal, 2000, p. 11-70.

COSTA, João Paulo Oliveira e, et RODRIGUES, Victor Luís Gaspar, *Portugal y Oriente : el proyecto indiano del rey Juan*, Madrid, Editorial Mapfre, 1992.

COSTA, J. Pereira da, *Socotorá e o domínio português no Oriente*, Coimbra, Centro de Estudos de Cartografia Antiga / Junta de Investigações Científicas do Ultramar, série “ Separatas ” LXXXII, 1973.

COSTA, Leonor Freire, *Naus e galeões na Ribeira de Lisboa. A construção naval no século XVI para a Rota do Cabo*, Cascais, Patrimonia, 1997.

\_\_\_\_\_, “ A Ribeira das Naus de Lisboa, a Rota do Cabo e os circuitos comerciais europeus no século XVI ”, A. Teodoro de Matos et L. F. Thomaz (sous la direction de), *A Carreira da Índia e as Rotas dos Estreitos. Actas do VIII Seminário internacional de História Indo-portuguesa (Angra do Heroísmo, 7 a 11 de Junho de 1996)*, Angra do Heroísmo, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobri-

mentos Portugueses, 1998, p. 239-255.

CRUZ, M. Rosário S. Themudo et BARATA, A., *O Sistema de Distribuição das cargas nas Armadas da Índia*, [Lisbonne], Instituto de Investigação Científica e Tropical, 1988.

DAVID, Dionísio, “ João da Nova ”, L. de Albuquerque et F. Contente Domingues (sous la direction de), *Dicionário de História dos Descobrimentos portugueses*, vol. II, [Lisbonne], Circulo dos Leitores, 1994, p. 805-806.

DIAS, Carlos Malheiro (sous la direction), *História da Colonização Portuguesa do Brasil*, vol. II, Porto, Litografia Nacional, 1923.

DINIZ, S., “ Bartolomeu e Diogo Dias ”, J. P. Oliveira e Costa (sous la direction de), *Descobridores do Brasil. Exploradores do Atlântico e construtores do Estado da Índia*, Lisbonne, Sociedade Histórica da Independência de Portugal, 2000, p. 185-207.

DISNEY, Anthony R., *A Decadência do Império da Pimenta. Comércio Português na Índia no início do século XVII*, Lisbonne, Edições 70, 1981.

DOMINGUES, Francisco Contente, *Experiência e conhecimento na construção naval portuguesa*, Lisbonne, C. E. H. C., 1985.

\_\_\_\_\_, “ Construção naval, tratados de séculos XVI-XVII ”, J. da Costa Pereira (sous la direction de), *Dicionário Ilustrado da História de Portugal*, vol. I, Lisbonne, Alfa, 1985, p. 154-155.

\_\_\_\_\_, “ Horizontes mentais dos homens do mar no século XVI. A arte náutica portuguesa e a ciência moderna ”, *Viagens e viajantes no Atlântico quinhentista. Primeira jornadas de História Ibero-Americana*, Lisbonne, Edições Colibri, 1996, p. 203-218.

\_\_\_\_\_, *A Carreira da Índia*, Lisbonne, CTT Correios de Portugal, 1998.

DOMINGUES, Francisco Contente, et GUERREIRO Inácio, *A Vida a bordo na Carreira da Índia (século XVI)*, Lisbonne, Instituto de Investigação Científica e Tropical, 1988.

\_\_\_\_\_, “ A evolução da Carreira da Índia até aos inícios do século XVII ”, Luís de Albuquerque (sous la direction de), *Portugal no*

*Mundo*, vol. IV, Lisbonne, Alfa, 1989, p. 105-130.

DUNCAN, T. Bentley, “ Navigation Between Portugal and Asia in the Sixteenth and Seventeenth Centuries ”, Cyriac K. Pullapilly et Edwin J. Van Kley (sous la direction de), *Asia and the West. Encounters and Exchanges from the age of Explorations. Essays in Honor of Donald F. Lach*, Notre Dame-Baltimore, Cross Cultural Publications, 1986, p. 3-25.

FARIA, F. Leite de, “ Os documentos mais antigos que se conservam, escritos pelos Portugueses na Índia ”, L. de Albuquerque et I. Guerreiro (éd.), *II Seminário Internacional de história indo-portuguesa – Actas*, Lisboa, 1985, p. 159-160.

FERREIRA, Ana Maria Pereira, *Problemas marítimos entre Portugal e a França na primeira metade do século XVI*, Redondo, Patrimonia, 1995.

FERREIRA, F. Bandeira, “ Os Portugueses no Índico Ocidental : o problema do achamento da ilha de S. Lourenço ”, *Congresso Internacional de História dos Descobrimentos, Actas*, vol. III, Lisboa, 1961, p. 163-196.

FLORES, Jorge, *Os Portugueses e o Mar de Ceilão : Trato, diplomacia e guerra (1498-1543)*, Lisbonne, Cosmos, 1998.

FONSECA, Henrique Quirino da, “ O problema das características dos galeões portugueses ”, *Arquivo Histórico da Marinha*, I (1933-1936), p. 77-91.

\_\_\_\_\_, “ O Problema das Tonelagens e formas de Querena dos Navios de Vasco da Gama ”, *Memórias da Academia das Ciências de Lisboa, Classe de Letras*, vol. I (1936), p. 297-359.

\_\_\_\_\_, *Os Portugueses no Mar. Memórias Históricas e arqueológicas das naus de Portugal*, [Lisbonne, Instituto Hidrográfico, 1989].

GODINHO, Rui Alexandre Landeiro, *A Carreira da Índia. Aspectos e problemas da Torna-Viagem (1550-1649)*, Maîtrise en Histoire des Découvertes et de l'Expansion Portugaise, Lisbonne, Faculdade de Letras de Lisbonne, 2000.

\_\_\_\_\_, “ Soldos e formas de pagamento na Carreira da Índia (sé-

culos XVI et XVII) ”, *Fernando Oliveira e o Seu tempo. Actas da IX Reunião Internacional de História Náutica e da Hidrografia*, Cascais, Patrimónia, 2000, p. 505-526.

GODINHO, Vitorino Magalhães, *Os Descobrimentos e a Economia Mundial*, Lisbonne, Presença, 1981-1983. 4 vols.

\_\_\_\_\_, *Les Finances de l'État portugais des Indes Orientales (1517-1635) (matériaux pour une étude structurale et conjoncturelle)*, Paris, Fundação Calouste Gulbenkian – Centro Cultural Português, 1982 (collection “ Fontes documentais portuguesas ” – XIX).

\_\_\_\_\_, “ Rota do Cabo ”, Joel Serrão (sous la direction de), *Dicionário da História de Portugal*, vol. V, Porto, Livraria Figueirinhas, 1989, p. 371-390.

\_\_\_\_\_, *Mito e Mercadoria. Utopia e Prática de Navegar. Séculos XIII-XVIII*, Lisbonne, Difel, 1990.

GOMES, Armando de Sousa, *Carpinteiros da Ribeira das Naus*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1931.

GUEDES, Max Justo, “ A Carreira da Índia. Evolução do seu roteiro ”, *Navigator*, 20 (1985), p. 3-34.

GUERREIRO, Inácio et RODRIGUES, Vitor Luís Gaspar, “ O ‘ grupo de Cochim ’ e a oposição a Afonso de Albuquerque ”, *Studia*, 51 (1992), p. 119-144.

GUINOTE, Paulo, “ Ascensão e declínio da Carreira da Índia : Séculos XV-XVIII ”, Teotónio R. de Souza, et José Manuel Garcia (sous la direction de), *Vasco da Gama e a Índia. Conferência Internacional. Actas*, vol. I, Lisbonne, Fundação Calouste Gulbenkian, 1999, p. 7-9.

GUINOTE, Paulo ; FRUTUOSO, Eduardo et LOPES, António, *Naufrações e outras perdas da “ Carreira da Índia ” – séculos XVI e XVII*, Lisbonne, Grupo de Trabalho do Ministério da Educação para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1998.

KAMMERER, Albert, *La découverte de Madagascar par les Portugais et la cartographie de L'île*, Lisbonne, Sociedade de Geografia de Lisboa, 1950. [Cette étude est une édition à part d'un article du *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 67<sup>ème</sup> série, números 9/10,

septembre et octobre de 1949].

KIENIEWICZ, Jean, “ Pepper gardens and market in Precolonial Malabar ”, *Moyen Orient & Océan Indien*, 3 (1986), p. 1-36.

LACERDA, Teresa, *Os Capitães das Armadas da Índia no reinado de D. Manuel I – uma avaliação social*, Lisbonne, Universidade Nova de Lisboa, Faculdade de Ciências Sociais, 2006, dissertation de “ mestrado ”, 2006.

LAGOA, Visconde de, “ Acerca do mapa-múndi dito de Cantino ”, *Estudos de História da Geografia da Expansão Portuguesa (Anais da Junta de Investigações do Ultramar*, vol. VIII, tome I), s. l., Junta das Missões Geográficas e de Investigações do Ultramar, 1953, p. 35-105.

LANCIANI, Giulia, *Santa Maria da Barca : Três testemunhos para um naufrágio*, Lisbonne, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 1983.

LÁZARO, António Manuel, “ Imagens, mitos e equívocos : Diogo Dias e a sua viagem ou... uma história que tem muito que contar ”, *O Grande Lagarto : O Mar Vermelho nos primórdios da presença portuguesa no Oceano Índico (1487-1521)*, [Braga, Universidade do Minho], 2006 (thèse présentée et soutenue publiquement mais pas encore publiée).

\_\_\_\_\_, “ Do descobrimento da Ilha de São Lourenço ”, J. Abel da Fonseca et L. Couto Soares (sous la direction de), *Os Mares do Oriente. A presença portuguesa circa 1507. X Simpósio de História marítima*, Lisbonne, Academia de Marinha, 2011, p. 59-90.

LOBATO, Alexandre, *Da época e dos feitos de António de Saldanha*, Lisbonne, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1964.

LOPES, António ; FRUTUOSO, Eduardo et GUINOTE, Paulo, “ O movimento da Carreira da Índia nos sécs. XVI-XVIII. Revisão e propostas ”, *Mare Liberum*, 4 (1992), p. 187-265.

LUÍS, Alexandre António da Costa, *O processo expansionista português (da crise nacional trecentista ao império messiânico manuelino)*, Coimbra, Universidade de Coimbra, Faculdade de Letras, 1996.

LUZ, Francisco Paulo Mendes da, *O Conselho da Índia : contributo ao estudo da administração e do comércio do Ultramar Português*

*nos princípios do século XVII*, Lisbonne, Agência Geral das Colónias, 1952.

LUZ, Francisco Paulo Mendes da, “Dois Organismos de Administração Ultramarina no século XVI: A Casa da Índia e os Armazéns de Guiné, Mina e Índia”, A. Teixeira da Mota (sous la direction de), *A Viagem de Fernão de Magalhães e a Questão das Molucas. Actas do II Colóquio Luso-Espanhol de História Ultramarina*, Lisbonne, JICU, 1975, p. 91-105.

MATOS, Artur Teodoro de, *O Estado da Índia nos Anos de 1581-1588. Estrutura Administrativa e Económica. Alguns elementos para o seu estudo*, Ponta Delgada, Universidade dos Açores, 1982.

\_\_\_\_\_, *Na Rota da Índia. Estudos de História da Expansão Portuguesa*, Macau, Instituto Cultural, 1994.

MATOS, Artur Teodoro de, et THOMAZ Luís Filipe (sous la direction de), *A Carreira da Índia e as Rotas dos Estreitos. Actas do VIII Seminário internacional de História Indo-portuguesa (Angra do Heroísmo, 7 a 11 de Junho de 1996)*, Angra do Heroísmo, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1998.

MAURO, Frédéric, *Portugal, o Brasil e o Atlântico (1570-1670)*, Lisbonne, Editorial Estampa, 1989. 2 vols.

MENDONÇA, H. Lopes de, *O Padre Fernando Oliveira e a sua Obra Náutica*, Lisbonne, Memórias da Academia, 1898.

\_\_\_\_\_, “Affonso de Albuquerque e Tristão da Cunha”, *Boletim da segunda classe da Academia das Ciências de Lisboa*, IV (1910), p. 50-76.

\_\_\_\_\_, *Estudos sobre navios portugueses nos séculos XV e XVI*, [2<sup>ème</sup> édition], Lisbonne, Ministério da Academia, 1971.

MENEZES, José de Vasconcelos e, *Armadas Portuguesas. Apoio sanitário na época dos descobrimentos*, Lisbonne, Academia da Marinha, 1987.

MICHÉA, Hubert, “Principaux navires du XVI<sup>e</sup> siècle”, Luiz Lancaster e Távora, (sous la direction de), *Nefs, galions et caraques dans l’iconographie portugaise du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions Chandeigne –

Librairie Portugaise, 1993, p. 123-129.

MONTEIRO, Joaquim Rebelo Vaz, *Estudos cartográficos de uma viagem no século XVII*, Porto, Faculdade de Letras do Porto, 1970.

MONTEIRO, Joaquim Rebelo Vaz, *A Viagem de Regresso da Índia da Nau “ São Pantaleão ” no Ano de 1596*, Coimbra [Biblioteca Geral da Universidade], 1974.

\_\_\_\_\_, *Uma Viagem Redonda da Carreira da Índia (1597-1598)*, Coimbra, Biblioteca Geral da Universidade, 1985.

MOTA, Avelino Teixeira da, “ Da Ribeira das Naus e Casa da Índia, o Ministério da Marinha ”, *Anais do Clube Militar Naval*, 91 (1961), p. 206-221.

\_\_\_\_\_, *Os Regimentos do Cosmógrafo-mor de 1559 e 1592 e as Origens do ensino Náutico em Portugal*, Lisbonne, Junta de Investigações do Ultramar, 1969.

\_\_\_\_\_, (sous la direction de), *A viagem de António Saldanha em 1503 e a rota de Vasco da Gama no Atlântico Sul*, Lisbonne, Junta de Investigações do Ultramar, [1972] (Agrupamento de Estudos de Cartografia Antiga, LXIV).

MUNDADAN, A. M., *History of Christianity in India*, vol. I, Bangalore, 1984.

OLIVEIRA, Rogério de, “ L’architecture navale & l’expansion maritime portugaise ”, Luiz de Lancastre e Távora (sous la direction de), *Nefs, galions et caraques dans l’iconographie portugaise du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions Chandeigne – Librairie Portugaise, 1993, p. 97-122.

PASSOS, Carlos dos, “ Navegação Portuguesa dos séculos XVI e XVII. Naufrágios inéditos. Novos subsídios para a História trágico-marítima de Portugal ”, *O Instituto*, 64 (1917), p. 69-93.

PINA, Luís de, “ A medicina embarcada nos séculos XVI e XVII ”, *Arquivo Histórico de Portugal*, IV/7-8 (1940-1941), p. 283-323.

QUINTELA, Inácio Costa, *Anaes da Marinha Portuguesa*, Lisbonne, [Academia Real das Ciências], 1839-1840. 2 vols.

REGO, António da Silva, “ Viagens portuguesas à Índia em meados do século XVI ”, *Anais da Academia Portuguesa de História*, II série,

V (1954), p. 75-142.

RUBIM, V. Nuno Varela, *Artilharia histórica portuguesa fabricada em Portugal*, Lisbonne, Museu Militar, 1985.

RUSSEL-WOOD, A. J. R., “ Men under stress : the social environment of the Carreira da Índia, Lisbonne, 1550-1750 ”, Luís de Albuquerque et Inácio Guerreiro (sous la direction de), *II Seminário Internacional de História Indo-Portuguesa – Actas*, Lisbonne, IICT-CEHCA, 1985, p. 19-35.

SANTOS, Maria Emília Madeira H., *O Carácter Experimental da Carreira da Índia. Um plano de João Pereira Dantas com fortificação da África do Sul (1566)*, Lisbonne, Junta de Investigações do Ultramar, 1969 (Agrupamento de Estudos de Cartografia Antiga, vol. XXIX – Secção de Lisboa).

\_\_\_\_\_, *O problema da segurança das Rotas e a concorrência Luso-Holandesa antes de 1620*, Lisbonne, Instituto de Investigação Científica Tropical, 1984 (Centro de Estudos de História e Cartografia Antiga – série separatas 223).

SILVA, Joaquim Candeias da, *O Fundador do “ Estado Português da Índia ” : D. Francisco de Almeida 1457 (?) - 1510*, Lisbonne, Comissão nacional para as comemorações dos Descobrimentos portugueses, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 1996 (collection “ Mare Liberum ”).

SILVA, J. Gentil da, “ Rota do Cabo (sua importância comercial e económica) ”, Joel Serrão (sous la direction de), *Dicionário de História de Portugal*, vol. V, Porto, Livraria Figueirinhas, 1989, p. 390-392.

SMITH, Ronald Bishop, *Diogo Lopes de Sequeira*, Lisbonne, Silvas Ld<sup>a</sup>, 1975.

\_\_\_\_\_, *João de Meira. Being Portuguese texts found in the Arquivo Nacional da Torre do Tombo relative to João de Meiras's little known voyages to Basra in 1517 and 1521, and also the unknown voyage of António de Saldanha to Basra in 1519, with indications before they arrived at Basra they were preceded by Gregório da Quadra proceeding to Ormuz from his captivity in the Yemen*, s.l., édition présentée par

Ronald Bishop Smith, s.d.

SOUSA, Alfredo Botelho de, *Subsídios para a História Militar Marítima da Índia (1585-1669)*, Lisbonne, Imprensa da Armada, 1930-1956. 4 vols.

STEENSGAARD, Niels, *Carracks, Caravans and Companies. The Structural Crisis in the European-Asian Trade in the Early 17th Century*, Odense, Scandinavian Institute of Asian Studies Monograph Series, 1973.

\_\_\_\_\_, “ The Return Cargoes of the Carreira in the 16th and Early 17th Century ”, Teotónio R. de Souza (sous la direction de), *Indo Portuguese History. Old Issues, New Questions*, Nova Deli, Concept Publishing Company, 1985, p. 13-31.

SUBRAHMANYAM, Sanjay, *O Império asiático português, 1500-1700. Uma história política e económica*, Carnaxide, Difel, 1995.

TÁVORA, Luiz de Lancastre (sous la direction de), *Nefs, galions et caraques dans l'iconographie portugaise du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions Chandeigne – Librairie Portugaise, 1993.

THOMAZ, Luís Filipe Ferreira Reis, “ Estrutura política e administrativa do estado da Índia no século XVI ”, Luís de Albuquerque et Inácio Guerreiro (sous la direction de), *II Seminário Internacional de História Indo-Portuguesa – Actas*, Lisbonne, IICT-CEHCA, 1985, p. 515-540.

\_\_\_\_\_, “ Le Portugal et l’Afrique au XV<sup>e</sup> siècle. Les débuts de l’expansion ”, *Arquivos do Centro Cultural Português*, 26 (1989), p. 161-256.

\_\_\_\_\_, “ L’idée impériale manuéline ”, Jean Aubin (sous la direction de), *La Découverte, le Portugal et l’Europe – Actes du Colloque*, Paris, Centre Culturel Portugais, 1990, p. 35-103.

\_\_\_\_\_, “ A carta que mandaram os padres da Índia, da China e da Magna China – um relato siríaco da chegada dos Portugueses ao Malabar e o seu encontro com a hierarquia cristã local ”, *Revista da Universidade de Coimbra*, 36 (1991), p. 119-181.

\_\_\_\_\_, “ Do Cabo Espichel a Macau : vicissitudes do curso portu-

guês ”, A. Teodoro de Matos et Luís Filipe Thomaz (sous la direction de), *As relações entre a Índia portuguesa, a Ásia do Sueste e o Extremo oriente. Actas do VI Seminário internacional de História Indo-Portuguesa (Macau, 22 a 26 de Outubro de 1991)*, Macau / Lisbonne, ISIPH, 1993, p. 537-568.

THOMAZ, Luís Filipe Ferreira Reis, *De Ceuta a Timor*, Carnaxide, Difel, 1994.

\_\_\_\_\_, “ A crise de 1565-1575 na História do Estado da Índia ”, *Mare Liberum*, 9 (1995), p. 481-519.

\_\_\_\_\_, *A questão da pimenta em meados do século XVI. Um debate político do Governo de D. João de Castro*, Lisbonne, Centro de Estudos dos Povos e Culturas de Expressão Portuguesa / Universidade Católica Portuguesa, 1998.

\_\_\_\_\_, “ Prefácio : A História medievasca de um texto moderno ”, D. Barbosa, *O Livro de Duarte Barbosa*. Édition présentée et annotée par M. A. da Veiga e Sousa, Lisbonne, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimientos Portugueses, 2000, vol. II, p. VII-XI.

\_\_\_\_\_, “ Were Saint Thomas Christians Looked Upon as Heretics ? ”, K. S. Mathew, T. R. de Souza et P. Malekandathil (Edited by), *The Portuguese and the Socio-Cultural Changes in India, 1500-1800*, Tellicherry (Kerala), Institute for Research in Social Sciences and Humanities – MESHAR, 2001, p. 27-91.

\_\_\_\_\_, “ O malogrado estabelecimento oficial dos Portugueses em Sunda ”, *Aquém e Além da Taprobana. Estudos Luso-Orientais à memória de Jean Aubin et Denys Lombard*, Lisbonne, Centro de História de Além-Mar / Faculdade de Ciências Sociais e Humanas – Universidade Nova de Lisboa, 2002, p. 381-607.

\_\_\_\_\_, “ As cartas malaias de Abu Hayat, Sultão de Ternate, a El-Rey de Portugal e os primórdios da presença portuguesa em Maluco ”, *Anais da História de Além-Mar*, 4 (2003), p. 381-446.

\_\_\_\_\_, “ O “ testamento político ” de Diogo Pereira, o Malabar, e o projecto oriental dos Gamas ”, *Anais da História de Além-Mar*, 5 (2004), p. 61-160.

\_\_\_\_\_, “ La Découverte de Madagascar par les Portugais au XVI<sup>e</sup> siècle ”, *Archipel*, 78 (2009), p. 153-180.

THOMAZ, Luís Filipe Ferreira Reis, “ Postface ”, Jean Aubin, *Le Latin et l’astrolabe. Études inédits sur le règne de D. Manuel (1495-1521)*. Édition posthume préparée d’après les papiers laissés par l’auteur : Maria da Conceição Flores, Luís Filipe F. R. Thomas et Françoise Aubin, Paris, Centre Culturel Calouste Gulbenkian, vol. III : 2006, p. 497-521.

VASCONCELOS, José Augusto do Amaral Frazão de, *Pilotos das navegações portuguesas dos séculos XVI e XVII*, Lisbonne, IAC, 1942.

\_\_\_\_\_, “ Subsídios para a História da Carreira da Índia no Tempo dos Filipes ”, Lisbonne, tiré à part du *Boletim Geral do Ultramar*, 1960.

VÉRIN, Pierre, “ Madagascar ”, G. Mokhtar (sous la direction de), *Histoire générale de l’Afrique*, tome 2, *Afrique ancienne*, Paris, UNESCO/Nouvelles Éditions Africaines, 1989, p. 751-777.

VIDAGO, João, “ Sumário da Carreira da Índia. 1497-1640 ”, *Anais do Clube Militar Naval*, XCIX/1-3, 4-6, 7-9 et 10-12 (1969), p. 61-99 ; 291-329 ; 565-594 et 863-900.

WICKI, José, “ As relações de viagens dos Jesuítas na Carreira das Naus da Índia de 1541 a 1598 ”, *II Seminário de História Indo-Portuguesa*, Lisbonne, Instituto de Investigação Científica Tropical, 1985, p. 3-17.



**ANNEXES : PIÈCES  
D'ARCHIVES RETRANSCRITES**



# RÈGLES ADOPTÉES POUR LA TRANSCRIPTION <sup>266</sup>

Les règles adoptées pour la retranscription des documents originaux suivent de façon générale celles adoptés par l'*Álbum de Paleografia* d'A. H. Oliveira Marques et João José Alves Dias<sup>267</sup> :

- Respect absolu pour l'orthographe et ponctuation original du texte et sa ponctuation et accentuation, mais séparation des mots qui originellement étaient adjoints ou rassemblant les syllabes ou lettres d'un même mot qui se trouvaient séparés.
- Division en paragraphes afin de permettre une meilleure intelligibilité du texte.
- Pourtant, nous avons choisi de développer des abréviations mais de ne pas signaler ce développement en italique. Nous choisissons le développement qui est égal à l'orthographe du mot quand il est écrit sans abréviature, ou qui plus se rapproche aux formes existant et admises à l'époque, afin d'éviter des anachronismes.
- La reconstitution des lacunes est présentée entre [ ] en respectant les prononciations des mots et formes existant à l'époque.
- [...] indique les passages volontairement coupés afin d'abrégé.
- Les points de suspension sans crochets indiquent l'extension des lacunes ou mots illisibles qu'il ne fut pas possible de reconstituer.
- [?] indique les doutes dans la retranscription.
- [sic] indique des erreurs de l'original.
- < > indique des mots interlignées.
- a) indique la signature de l'auteur du texte.

---

266. Les retranscriptions des documents originaux furent faites par Pedro Pinto.

267. Cf. A. H. Oliveira Marques et J. J. Alves Dias, *Álbum de Paleografia*, Lisbonne, Estampa, 1987.



## I

Lettre sur le premier voyage d'Afonso de Albuquerque en Inde  
(extrait)

16.09.1504

**Bibliothèque Riccardiana de Florence, *Códice Vaglianti*, fól. 80-81.**

**Publication : C. M. Radulet et L. F. Thomaz, *Viagens portuguesas à Índia (1497-1513). Fontes italianas para a sua história : O Códice Riccardiano 1910 de Florença*, Lisbonne, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 2002, p. 207-208**

[...]

Dipoi tutto caricato, partimmo dall'India di Chananor alli 27 di gen-  
naio e pigliammo piloto moro per traversar cete isole / le qua' sono  
12 mila isole, perché passando per lì accorciavamo el cammino alcun  
tanto. E passando in buonora entrammo nel golfo da Mecha ch'è] tra-  
versa 900 leghe e sempre com buon vento 28 dì. E a capo di 28 dì  
facevansi e piloti colla costa di terra ferma di Mozombichue e parendo  
a tutti esser presso di detta terra di quivi, a duo dì avemmo vista di terra  
e fummo a ella e non fu nessuno conoscesse tal terra. Appressamoci  
bene e corremmo bem XV dì a lungo di detta terra, ed era molto alta  
al cielo, verde e bellissima mostra, el mare d'intorno pieno di canne di  
zucchero. Eravamo in luogo che non sapevamo per qual parte avessimo

andare e niuno giammai navigò in mare incognito co' maggiore dispiacere. E lì stemmo circa di XX dì com gran tuoni e piove e molti mali tempi e lì stavamo // com grandíssima paura. Tuttavolta Iddio piatoso ci liberò di tanti pericoli e visibilmente ci porse suo grazia di un po' di buon vento E pertendo di lì avemmo vista di una nave di mori che veniva per noi e come ci vidde mutò cammino e noi alsì veduto fuggiva, andammo a nostro cammino ; e andando così noi, a 3 dì, sendo di già venuta la notte e noi, cioè la nave in che io andavo, eravamo bene avanti loro una lega o più dell'altre navi e noi seguendo e di già be' notte, noi com bellissimo tempo e bono vento in poppa, dalla gabbia viddono venire per prua della nave una acqua bianca e commincionno a dire “ terra, terra ” ; subito tutti morti eramo giunti com terra di sorte non potevamo scampare e, subito conobbono ch'era terradiserta e no' navigabile, tutta la nave in rivolta, chi diceva in un modo e chi in un altro, molta gente e quasi tutti spogliati per gittarsi a nuoto per campare la vita in terra / perché è terra non conosciuta non sapevano se un passo più avanti era basso, subito facemmo gran fuochi e tirammo molti tiri d'artiglieria. All'altre nave videndo noi hanno peranco abbicati com terre tironno nell'altro banda e funno alla volta del mare, la qual non potevano pigliar per esser del tutto in terra, e non potevano girare la nave ; dilibi[r]ammo dare la gomea e andare colla nave bene a orza ; e così andammo per vedere se detta terra aveva fine. E noi andando così perché l'altre navi andavano nell'altro modo e noi in questo altro, tornammo a prendere consiglio di pigliare altra volta e girammo e mettemoci a orza tanto che in tutta sorta stavamo in ...no ... , potete pensare, di notte, com terre nel mezzo del mare posta e lo mare in cima d'esse, annegata tutta, che non si mostrava che li alberi. Gran cosa piacque a Dio, la lasciammo e a mezza notte fornimmo di lascialla e navigando così non parevano // l'altre nave e di già ci avevano fatti perduti. E stando così avemmo vista delle navi e gran festa facemmo come potete pensare. E di lì, partendo tutti, a capo di 4 o 5 dì avemmo vista di terra di Mozambique, e andando a riconoscere la terra non volle el nostro capitano pigliare acqua, né nulla.

Fummo un buonora per andare avanti e per lungo della costa navigando arrivammo tanto avanti a una terra chiamata el Cabo das Chorrendes.

[...]

## II

**Ordonnance donnée par D. Manuel I<sup>er</sup> à Cid Barbudo (extrait)**

**[Lisbonne, 11.1505]**

**Torre do Tombo, *Leis*, Maço 1, Doc. 24, fól. 7v.<sup>o</sup>**

**Publication : Raimundo A. de Bulhão Pato (Dir.), *Cartas de Affonso de Albuquerque seguidas de documentos que as elucidam*, Tomo II, Lisbonne, Academia Real das Sciencias de Lisboa, 1898, p. 350**

[...]

Item Quando partirdes de çufalla, porque parece que tendes pera yso tempo que abaste, folgaryamos de yrdes descobryndo pera o mar ate terra de sam lourenço, fazendo voso caminho de lessueste ate dardes em terra, porque nesta parajem achou lopo dabreu os baixos, pera se saber quanto estam apartados da terra, porque folgaryamos de serem beem sabidos por compryr asy a noso seruiço pera segurança da navegaçam da Imdia, ysto dandovos o tempo lugar pera este caminho poderdes fazer, e nam se vos gastando o tempo pera no mes de março serdes em moçambique, como antes vos fica mandado, pera achardes a frota que da Imdia hade vyr pera estes reynos prazendo a deus, e que parece que neste tempo deue aly de seer

[...]

### III

**Sommaire de toutes les lettres qui arrivèrent de l'Inde pour le roi ainsi que d'autres messages qui vinrent dans les caravelles commandées par le vice-amiral António Saldanha ainsi que dans celle qui est arrivée après celui-ci, c'est-à-dire dans la caravelle de Cid Barbudo (extrait)**

**Quiloa, 30.08.1506**

**Torre do Tombo, *Gavetas*, XX, Maço 4, Doc. 15, fól. 9-9v.<sup>o</sup>**

**Publication : A. da Silva Rego (Dir.), *As Gavetas da Torre do Tombo*, vol. X, Lisboa, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1974, p. 361-365<sup>268</sup>**

[...]

Item que ha muitos mantimentos nas ilhas de **Alcomor** milho arroz vacas cabras galinhas e pedras que valiam muyto porem que sam poucas.

[...]

Item as ilhas d'Alcomor jazem de Quiloa lx legoas ao mar e **Çada** que sam a terra de Sam Lourenço e sam estas a saber.

**liera** que he huua ylha muito gramde e tem rey mouro.

Zoane outra

**Gazija** outra

---

268. L'original de ce document fut consulté et nous soulignons les mots lus différemment.

Maotoe outra

Acymae outra

Molale outra

Todas tem reis mouros e muitas agoas gados infymdos e grandes milhos e arozes e gengyvres e muitas fruytas e açuquar e daqui se basteara Quiloa e Mombaça e todallas outras ilhas aqui comarçãs e que se acha nelas pedrarya.

E allem destas diz que vay terra fyrme que chamam Çada e que he grande e que a outra parte della chamam Marynhene e que dizem os mouros que sam la as tormentas grandes e que se perdem la todos os navios e que ha nella muitos mouros e gente alva e negra

Item diz que todas estas ylhas se podem senhorear e trebutar

Item diz quanto voso serviço he ter Çofala e que he cousa de grande proveyto e etc.

Item que avia de mandar Gonçalo Vaaz com dous zambucos caregados de cal a Çofala e que ho avia de mandar tornar por estas ilhas d'Alcomor por lhe parecer asy muito voso serviço

[...]

#### IV

**Ordre de Manuel Fernandes, capitaine à Sofala, aux *contadores* royaux en les ordonnant de décompter au intendant (*feitor*) Sancho Tavares les marchandises qu'il avait donné à Afonso Lopes da Costa et qui devraient être remises à Tristão da Cunha, capitaine-major, qui allait explorer l'île de Saint-Laurent.**

**Sofala, 22.11.1506**

**Torre do Tombo, *Corpo Cronológico*, Parte II, Maço 11, Doc. 185**

**Publication : A. da Silva Rego (Dir.), *Documentos sobre os portugueses em Moçambique e na África Central : 1497-1840*, vol. I (1497-1506), Lisbonne, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1962, p. 708-710**

Manel Fernandez escudeiro fydalguo da casa del rei noso senhor e seu capitam nestas partes de Çofalla mando a vos comtadores do dito senhor que leves em comta e despesa a Sancho Tavares seu feitor em ella estas mercadorias e cousas que per meu mandado emtregou Afomso Lopez da Costa capitam da naao Tafonea pera as levar a Tristam da Cunha capitam moor que em bo ora vay descobrir a terra de Sam Lourenço – a saber –

Cem varas de pano bretanha bornida branca

E de pano d'algodam bramco curado e por curar cimquenta e quatro varas

E quoremta e cimquo faraçollas de marfym

E quoremta e oito demtes delles grandes e delles pequenos  
 E cymquoemta varas de pano de galneu azul bornido estreito  
 E de pano bretanha azull bornido largo cimquoemta varas  
 E quymze fambulles meãos da taixa de tres miticaes cada hum  
 E cimquze (sic) fambulles da taixa de dous miticaes cada hum  
 E quynze quandequys vermelhos da taixa de dous miticaes cada  
 hum

E quoremta duzeas de cascaves delles grandes e delles pequenos  
 E cinquemta milheiros de matamgo (sic) amarello grosso  
 E cincoenta milheiros de comtinhas amarellas e verdes fynas  
 E cimquenta maços de comtinhas cumãs (= cumuns) amarellas e  
 verdes

E cimquo mil comtas de comtas de Veneza conpridas azuis fynas  
 E quatro maços de comtas d'estanho de desvayradas feições que  
 tem cada maço dez ramaes e cada ramal cimquenta comtas

E hum milheiro de comtas d'azevyche

E dous lambes – a saber – hum d'Ouram e outro de Symtra

E dous alquices hum de larquar largo e outro abanes

E duas aljaravyas – a saber – huma “davara” e outra de “tevez” (?)

E seis duzias de baretes baixos

E trezemtas manilhas de latam

E doze bacias de mjar (sic) de latam

E dous bacios machos grandes de latam

E quatorze peças de peos de cofar pera pesar o ouro em que mom-  
 tam em todos comtya de cem miticaes

E humas balanças

E per este meu mandado com ho conhecimento do dito Afomso da  
 Costa feito per seu escrivam e asynado por ambos em que decrete  
 como lhe todo fica caregado em reita (sic) mando aos comtadores do  
 dito senhor que sem mais outro mandado nem conhecimento vos levem  
 asy as ditas cousas em comta e despesa.

Feito per mim Joham Roiz Mealheiro alcaide moor escrivam da  
 dita feitoria em Çofalla a 22 dias de Novembro de 1506

Manuell Fernandez

Sejam certos os que este nhecymto (sic) vyrem como he verdade que Afonso Lopez da Costa capytam da nao Taforea recebeo de Samcho Tavares feytor todas as mercadorias e cousas contehudas neste mandado atras escrito perante mim Allvaro Fernandez escrivam da dicta nao que lhas todas careg[u]ey em receyta. E porque asy he verdade lhe deu este conhecymto feito per mim dicto esprivam e asynado por ambos aos 22 dias do mes de Novembro deste ano de mill quinhentos e 6 anos.

Afonso Lopez da Costa

Allvaro Fernandez

## V

**Lettre de Jacobo Buonguglielmi à Giovanni Buonguglielmi sur le voyage de Tristão da Cunha en l'Inde (extrait)**

**10.01.1507**

**Bibliothèque Riccardiana de Florence, *Códice Riccardiano*,  
fól. 124-124v.<sup>o</sup>**

**Publication : C. M. Radulet et L. F. Thomaz, *Viagens portuguesas à Índia (1497-1513). Fontes italianas para a sua história : O Códice Riccardiano 1910 de Florença*, Lisbonne, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 2002, p. 2240-241.**

[...]

A dí 16 di novembre si partì di qui el nostro capitano-moro con dieci vele per andare a scoprire una isola di San Lorenzo, ch'è novanta leghe discoto a qui, perché una nave di nostra conserva toccò a quella costa e levò duo neri consecò, pescatori di quel paese. E quali qui contenni e con mostrare loro alcuna cosa si poteva comprendere quello che dicevano. Dipoi el capitano generale di questa frotta ebbe una lingua che li intendeva e trovammo tutto ciò che si domandava con cenni a ritornallo a ripricare alla lingua di modo che per essere tanta gran ricchezza / il capitano generale Tristan da Cugna li mandò dare vestiti e che fusse fatto loro buona compagnia. Il che dissono questi

due neri della ricchezza dell'isola di San Lorenzo e che v'è su gherofani per caricare tutta questa frotta, e noce moscade el similie, macis di noce el simile, bongui in gran quantità. Parlata di convento loro [il] capitano ne protò qui con seco Tristan da Cugna, capitano generale di questa frota, mi mandò a chiamare perché io lo tocassi per sapere la lega e così feci : perlata vuol dire ariento, el quale trovai a 8 leghe e  $\frac{1}{2}$  secondo mia tacca. E più disonò tali neri che dalla parte di là navigavano navi grandi come le nostre co' remi maschi e gli uomini bianchi come noi e che di 2 anni in 2 anni navigano là 2 o 3 navi grandi. Eppure non si comprende che potessino essere se non nave di giunchi che quelle generazioni porta in India e gherofani a vendere e mai s'è potuto sapere dove nascono e // garofani, se non che questi giunchi le contrattano e fanno tale negozio tutto in loro mare.

Ora, parendo al capitano nostro questo molto gran cosa, come sono, e non avere tempo per potree navigare in India, co' X vele, le più piccole, che la Maggiore leva 300 tonelli, fu a discoprire questa isola di Sa[n] Lorenzo, che sono 200 leghe discosta, e se truova essere vero ciò che mori dissono, questa è una cosa certa ch'è molto maggior ricchezza che l'India, e io, per me, la fo cosa certa e che si troverà tutte le cose che detti mori notificarono perché tutti dicevano come nasceva e che 'l gengiovo si seminava, e gherofani, e un albero fa noce moscade, simile a bongui, e come che da uno albero che sta presso a di[te] terre. E di tutto contava come nasceva, che non può essere se non vero perché li mostrammo pepe, disonò li mostrassimo altro dirò ciò che avevono in quella terra ch'essi lo conoscería, dicevano : che questa era una gran giustificazione. Molto più dicevano, che navigava là nave grande come / le nostre. . . E gente bianca come noi e vestiti, che non può essere se non questa generazione de' giunchi.

E quando 'l capitano delle nave di nostra conserva prese queste due neri fu di questa maniera : che pe' tempi contrari fu d'arrivare in questa costa di terra ferma, venne dua zambucchi com bene 30 uomini per ricevelli allegrandosi di lor venuta e volevano mettere le navi in un porto tre leghe appresso dove stava surto. El capitano non se ne volse

fidare e per el tempo contrario levò l'ancora e tenne e detti due neri e li altri lasciò e si fece alla vella. E questo non può essere piú maggiore verisimile poichè solcavano colle navi che di là navigano.

Queste naove di giunchi e questi sono quelli che sempre hanno tenuto e gherofani nelle mani e mai s'è potuto sapere dove nascono esse. Questa cosa si si scuopre si potrà avere di Portogallo signore di tutta questa parte d'India e veniziani potranno tornare a fare e loro // ufficio e anco che delle parte di quà non faccino mai conto d'avere un grano di spezie che se noialtri facciamo questa fortezza al cavo di Tagliafunne, non può passare dipoi un uccello dallo stretto in là. E se questo capitano-moro scopre ora questa isola e trova queste cose essere vere, Portogallo è la più ricca parte abbi el mondo.

[...]

VI

**Lettre d'Afonso de Albuquerque à D. Manuel I<sup>er</sup> sur l'île de  
Saint-Laurent (extrait)**

**S.I., 06.02.1507**

**Torre do Tombo, *Corpo Cronológico*, Parte I, Maço 6, Doc. 8**

**Publication : Raimundo A. de Bulhão Pato (Dir.), *Cartas de  
Affonso de Albuquerque seguidas de documentos que as elucidam*,  
Tomo I, Lisbonne, Academia Real das Sciencias de Lisboa, 1884,  
p. 1-5<sup>269</sup>**

Senhor. Escripto tenho a vossa alteza todo ho passado até nossa chegada a momçambique, domde partimos caminho da terra de sam lourenço : temdo detriminado ho capitam moor de aquy neste porto passar hos leuamtes, nos mandou chamar todos hos capitães e pilotos e lhe pregumtou ho caminho que fariamos pera esta terra e porto domde estes homeens **eram, disseram** todos hos pillotos que pella bamda **do norte e nam por homde** Ruy pireira viera, que foy pella **bamda do sull ou homde ha** eu descobry ; pregumtey lhe a **elles todos peramte ho capitam moor** a Rezam que davam **pera ysso nom ma deram boa Nem** maa nem na tinha por nom sser a **Jlha descuberta per aquella** bamda, nem saberem quamto **boJaua pera a bamda do norte**, somemte manuell telez que cremos que veyo **ao mar da** terra de sam lourenço sem

---

269. L'original de ce document fut consulté et nous soulignons les mots lus différemment.

aver vista della, veyo ter a huua pomta de cabo de terra em altura de homze graoos, vimdo demandar a costa de quyloa : preguntou ho capitam moor o que me parecia, disse lhe que nom deuia de hir senam por homde Ruy pireira viera pello porto de santiaguo e por esta bamda do sull, porque seria muy maoo de cobrar de momçambique no tempo em que estauamos a pomta da terra que manuell telez deixara em homze graoos, porque quatro graoos de momçambique pera hos aver de cobrar comtra as agoas que coriam e comtra hos leuamtes guastariamos muyto tempo e aynda sseria duuyda podella aver, e que ho all hera arado conselho tentar cousas novas e caminho que nom era descuberto, porque do tempo tinhamos mais necessidade ; que vimdo janeiro se podia naueguar pera homde vossa alteza tinha emderemçada vossa frota a se fazer as cousas de vossos Regimentos, e que ouuesse por certo como as naoos aventurassem fumdo em terra que nom era descuberta, nom fizessem fungamento de com hos prumos nas mãos ouuessem dandar cada dia tres leguas ; e mais que tinhamos piloto e nao que saberia tornar ao porto destes homens, o quall porto nós averiamos daquy de moçambique em seis dias á popa e nos ficaria tempo pera sabermos de hy em diante ho que aviamos de fazer ; e mais que elle tinha mandado a taforea tornar a çofalla a ver se lhe queriam dar algum dinheiro, porque da primeira se escusaro, e que daly se fosse aguardallo á terra de sam louremço pello caminho do porto de santiaguo ; todavia quys ter estoutra volta dos pilotos e daly a muy poucos dias achou tudo o que lhe dissera ; quando detriminou de tomar meu comselho **tinhamos Ja** guastado perto de tres meses **ao lomguo da terra que sseraa cemto e sessemta ou cemto e ssetemta lleguas de** costa.

Com esta detriminação **tomada partio ho** capitam mor de momçambique **com todollos** nauyos da minha armada que já aquy eram e com ho seu nauyo e a naoo de Joham gomez e ha de Ruy pereira, Jo queimado, e fomos aver ho parcell de samta maria e ha corôa darêa que eu descobry, que achamos em altura de dezasete graoos e meyo, setemta leguas de momçambique ; e em tam pequeno caminho nos botaram logo as agoas dous graos e meyo ao sull : cortamos por este

parcell com ho prumo na mão per sete braços, oyto braços e cimquo e quatro e meya, e sorgiamos de noite, atá que ouuemos vista da terra : lamçamos hos batees fora, fomos em terra com ho capitam moor saber que terra era, tomamos hum zambuquinho pequeno com douus mouros, falamos com a jemte da terra ; eram caferes, nom se emtemdiam bem com estes da terra de sam louremço que trouxe Ruy pireira, nem achamos nova de nenhuua especearia senam de gymgiure que nos amostrarom ; nom lhe perguntou ho capitam moor por a camtydade que poderia aver na terra : estes mouros que tomamos nos amostrarom douus portos. No primeiro achamos hum lugar de mouros em que saymos ; fuginos a jemte toda do lugar, em que achamos muyto mantimento, tomamos lho todo e pusemos foguo ao lugar, e nesse mato a nossa gemte solta matou alguus mouros que jaziam escomdidos, e trouxerom alguuas mulheres ao capitam moor, que deixamos hy ; daly nos partimos ao lomguo da costa com melhor Resguardo que podiamos : foram nos amostrar estes douus mouros que tomamos, hum lugar grande que tomamos, que se chama lulamguane, jaz dentro em huua emseada ; he huua Ilha perto de terra firme quamto pode ser hum tiro de bésta, tem suas abeguoaryas em terra firme de muytos guados e lauoyras e escrauos ; amtes que as naos aparecessem, mandamos douus bates diamte que se metessem **amtre a** Ilha e a terra firme por nom deixarem passar nenhuum **delles pera terra** firme ; como viram as naos surgyr **diamte do lugar foy tomado** medo tam grande neles que se lamçarom **todos ao maar delles** em zambuquos e deles em almadias [e] **delles a nado sayo ho** capitam moor em terra **Em que avia ajmda asaz de gemte com** suas azagayas e adargas, como **Nos metemos ao lugar deitarom** se muytos delles a nado **sem almadias e toda outra** gemte que na Ilha esperou, se trouxe á espada **pareçe nos** senhor que pellas grandes corentes e escarceo que fazia amtre a Ilha e a terra firme, que hos zambuquos todos se perderam com toda a jemte e todas as almadias alaguadas, e ho mar era coalhado domes afogados e molheres e mininos parece me, senhor, que amtre hos mortos da Ilha e os que se afoguarom seriam bem mill almas, e muytos catiuos que

as naos trouxeram, porque ho capitam moor deu licemça que tomasse cada hum aquelles que quisessem ; escolheo cada hum o que lhe bem veyo : no lugar se tomarom alguns panos de cambaya, prata pouca e algum ouro pouco, porque trautam aly as naos de melimde e mombaça em escrauos e mantimentos ; tinha tanto arroz que vimte naos ho nom puderam careguar ; tres dias teuemos asy ho lugar, até que cada hum tomou ho que podia alojar, e ho all que ficou lhe Resguatou ho capitam moor por vacas e cabras e lhe deixou muytas molheres e minynos que as naos nom podiam trazer : tomamos nossa agooa e partimos ao lomguo da costa ; mandou loguo ho capitam moor as naos pella Roupa de canbaya, e de todo ho ouro e prata deu ho terço a quem ho achou, e fomos asy per espaço de dias atee ver o cabo da terra, homde gastamos muyto tempo sem no podermos dobrar com leuantes e agooas que coriam a nós. Até aly nom podemos saber se esta terra era apeguada com a terra de sam louremço ou era Ilha sobre sy : tomou o capitam moor na pomta desta terra hum homem, mostram lhe crauo, disse que hy no mato avia muyto delle, ho capitam moor nom lhe deu muyto credito ; tornou a voluer daly pella banda por homde lhe tinha aconselhado e por homde rruy pireira viera com hos homens da terra.

E tornamdo nós asy ao **lomguo da costa nos** mostrarom hos mouros que tomamos em **lumlunguane huua emseada gramde** que se chama çada, em que **ha muytas pouoações de cafres** e trautam aly muytas naos **desta costa** [...] **em escrauos e mantimentos** e em fero, que se **tira aly deu ho Capitam moor em duas** povoações ; a jemte **nom nos esperou queimarem lhe hos** lugares pareceriam atee douus mill **homees com suas** azagayas e adarguas e arcos de frecha nom ou-sarom de pelejar com nosco e asy acudia jemte de hua parte e da outra por ser terra firme.

Semdo nós em meado janeiro, pareceo me vosso seruiço, pois que armada podia naueguar, aconselhar ao capitam moor que nos partissemos em duas partes, eu com armada ao cabo de gardafur e elle com essas naos que hy tinha de caregua a descobryr essa terra. Responde me que sy, que era bem, porem que elle tinha necesydade da taforea

que llá tinha mamdado diamte e do Rey gramde que queria levar consi-  
guo : quamdo vy sua detreminaçam e ho desbarato de minha armada e  
conhecy ho tempo que elle llá homde hya podia guastar, e emtam lhe  
disse que seria vosso seruiço levar eu toda armada e ajuntalla por huu  
quer que achasse e hyr fazer a fortaleza de çoquotorá, e daly, vimdo  
tempo, ajumtar a frota que as careguas aviam de hir tomar aa Imdia, e  
hordenar llhe sua pasajem e pollas em hordem ; e emquamto nom fosse  
tempo datrauesarem, dar fauor com ellas ás cousas da costa darabia que  
vossa alteza tinha guanhadas, e ho que se hy mais pode fazer por vosso  
seruiço : pareceo lhe bem, dizemdo me sua detreminaçam e do que es-  
peraua de fazer de sy ; emtam me deu huum mamdado pera as naos  
fazerem o que lhe mandasse, posto que ho eu tragua de vossa alteza  
abastamte pera yssso, e asy sapartou de mym e em muy poucos dias vim  
ter a momçambique, homde estaua a naoo santiaguo e a naoo em que  
vem Ruy diaz pireira ; e a taforea que emtam cheguara da terra de sam  
louremço, homde há ho capitam moor mamdara que ho esperasse, vyo  
tantos meses gastados sem no capitam moor vir, que detriminou vir  
se a momçambique, homde leuaua por seu Regimento que se tornase,  
e trouxe **desta vez quatro** mill maticaees d ouro, hos quaees mandey  
entreguar ao feitor da minha naoo, pera quamdo vier ho tempo **d[as  
n]jaos atrauessarem** aa Imdia hos mandar **ao capitam gerall das  
Jmdias** e aquy achey a naoo de lagoos e a **carauela e antonyo do  
campo mamdey** do caminho amtes que **cheguasse a momçambique  
em busca** de lionell coutinho, que me disseram que estaua em quyloa,  
e da guarça que estaua em milimde, e lhe mandey amostrar ho poder  
do capitam moor e carta minha em que lhe mamdaua que em milimde  
me aguardassem

[...]

**VII**

**Sommaire d'une lettre d'Afonso de Albuquerque à D. Manuel, fait  
par le secrétaire António Carneiro (extrait)**

**14.02.1507**

**Torre do Tombo, *Gavetas*, XX, Maço 4, Doc. 15, fól. 18v.º**

**Publication : A. da Silva Rego (Dir.), *Documentos sobre os  
portugueses em Moçambique e na África Central : 1497-1840*, vol.  
II (1507-1510), Lisbonne, Centro de Estudos Históricos  
Ultramarcinos, 1962, p. 140**

[...]

Item como tornou a topar Tristam da Cunha viimdo da terra de Sam  
Lourenço e lhe entregou a frota e tornaram a Moçambique.

[...]

## VIII

### **Sommaire d'une lettre de João da Nova à D. Manuel, fait par le secrétaire António Carneiro (extrait)**

**05.03.1507**

**Torre do Tombo, *Gavetas*, XX, Maço 4, Doc. 15, fól. 16**

**Publication : A. da Silva Rego (Dir.), *As Gavetas da Torre do  
Tombo*, vol. X, Lisbonne, Centro de Estudos Históricos  
Ultramariños, 1974, p. 369**

[...]

que mande logo Vosa Alteza entender no descobrymento da terra de Sam Lourenço porque ha nella muitas mercadaryas e muyta prata e que vaa pesoa que sayba que cousa he trauto e vaa pera logo pasar daly a Malaca porque os mouros dizem que de dous em dous anos vem aly navyos grandes de homens vestidos e que mande Vosa Alteza estreytamente que se nom faça guerra.

[...]

**IX**

**Sommaire d'une lettre d'Afonso de Albuquerque à D. Manuel, fait  
par le secrétaire António Carneiro (extrait)**

**10.11.1507**

**Torre do Tombo, Gavetas, XX, Maço 4, Doc. 15, fól. 17v.º**

**Publication : A. da Silva Rego (Dir.), *Documentos sobre os  
portugueses em Moçambique e na África Central : 1497-1840*, vol.  
II (150).**

[...]

Item, o que se fez na Terra de Sam Lourenço e que segundo a en-  
formaçam que tem he cousa grande e que o gengyvre he muyto mais  
groso que ho da India e que segundo seu entender parece que deve ser  
este o que se chama mequym.

[...]

X

**Ordonnance de D. Manuel I<sup>er</sup> donnée à Diogo Lopes de Sequeira  
pour la découverte de l'île de Saint-Laurent (extrait)**

**Almeirim, 13.02.1508**

**Torre do Tombo, *Corpo Cronológico*, Parte I, Maço 6, Doc. 82**

**Publication : Raimundo A. de Bulhão Pato (Dir.), *Cartas de  
Affonso de Albuquerque seguidas de documentos que as elucidam*,  
Tomo II, Lisbonne, Academia Real das Sciencias de Lisboa, 1898,  
p. 403-419**

Nos elRey fazeemos saber a vos dieguo lopes de sequeira, fidallguo de nosa casa, e capitam moor dos nauios que ora enviamos a descobryr, que este he o regimento que vos mandamos que cumpraees e gardees nesta ida, em que com ajuda de noso senhor vos mandamos a descubryr [...]

Item porquanto leuares daquy toda augoa que nos parece que deuees leuar pera se poder escusar a tomardes tam cedo em outra parte, aveemos por bem que, tanto que com ajuda de noso senhor fezerdes vella de lixboa pera segir vosa viagem, mandees fazer voso caminho como com conselho dos pillotos mais posa ganhar pera dobrardes ho cabo da booa esperanza, porque nam aveemos por beem que toquees em bizigiche, por o poderdes escusar; e dobrado ho dito cabo, prazendo a noso senhor, hauees demandar a amgra da roca, porque dally nos parece que deuees fazer voso caminho pera a terra de sam lourenço,

por parecer mais proueitoso, e queremos que toquees aquy na amgra da roca, pera se allgum nauio de vosa comserua se apartar de vos ho irdes ally buscar, e elle a vos, como adiante vos sera declarado

[...]

E se pella ventura, quando a dita angra da Rocha cheguaeis, achais os mesmos synaes, os quaes hade poeer o nauyo de vos perdido, porque hade esperar por vos, chegando primeiro, quinze dias, em tall caso, depois de ally tomardes o que vos comprir, vos partirees e farees daly voso caminho direito a ponta da terra de sam lourenço, da banda dalloeste, onde aveemos por noso seruiço que vaades tomar, pera a dita banda dalloeste corerdes toda a dita terra, e a descobrirdes, porque desta outra banda he ja toda vista.

Item se primeiro chegardes a dita ponta da terra de sam lourenço da banda dalloeste, e nam achando hy os sobreditos synaes pera saberdes que chegou ally o nauio perdido da vosa comserua, poheres vos os ditos synaes, e começarees dhy por diante a fazer voso descobrymento como ao diante vos sera decllarado, pera elle saber como ally chegastes, e hir em vosa busca, corendo a dita terra pella dita banda dalloeste.

E se o nauio de vos perdido primeiro cheguae a dita ponta da dita terra sem achar hy os ditos synaes, esperara hy por vos quinze dias, e se pasados nam fosees, emtam poera hy os ditos synaes, e se partira, e ira fazendo seu descobrymento ate chegar ao cabo da dita terra, que he o cabo de tristão da cunha, e nelle vos esperara outros quinze dias, e se pasados nam foseis, emtam fara o caminho que vos mandamos que vos mesmo façaes, como ao adiante vos sera declarado.

Item da angra da Rocha, como dito he, farees voso caminho direito a ponta de samta marya, da dita terra de sam lourenço, que he da banda do loeste, e a primeira terra da dita terra de sam lourenço, e dhy feito todo o que dito he, se allgum nauio ate emtam de vos fose apartado, yrees correndo a dita terra pela dita banda dalloeste ate o Rio de tanana, trabalhando de veer e saber muy bem todo o que ha na terra, como ao diante vos sera declarado nos capitulos que nyso fallaram,

e aquy neste Rio, se ate emtam nam fose comvosquo o nauio de vos apartado, o esperarees aquelles dias que vos bem parecer, e trabalharaees de por este Rio descobryrdes, quanto bem poderdes, toda a terra e cousas della, como nos ditos capitulos se contem que ho ajaees de fazer, e sabido todo ate quy te este Rio muy beem, correrees ate ao cabo de tristam da cunha, e nam achando ate lly ou nauio ou nauios que de vos fosem apartados, e achandovos soo no navio em que his, que noso senhor nam mande, e imdo com caregua do que na terra achaseis, tamto que foseis de todo caregado, neste caso emtam vos yres a moçambique, e dhy farees voso caminho pera estes Reynos. E nam achando carga poherees os synaees, que atras fiquam ditos, nos portos e lugares homde estiuerdes na dita terra de sam louremço ate ao dito cabo de tristam da cunha, e como ao dito cabo de tristam da cunha chegardes, esperarees hy dez dias por a vosa comserua, e nas cartas que avees de leixar nas ditas cruces leixarees recado do caminho que fazees, e nam vos acudindo nelles, vos hy a moçambique, e dhy hy correndo a costa ate çocotora, e dhi atrauesay pera a Imdia a tomar carregua, segundo que lleuaees per as cartas nosas pera nosos feitores volla averem de dar, e dandovos ho tempo llugar, e nam vollo dando, em tall caso vos ajuntarees com quallquer frota ou armada nosa que desta bamda achardes, pera em sua companhia nos seruirdes com o nauio que lleuardes.

E se vos achaseis com outro nauio, e sem carrega, ambos asy farees com elles ambos voso descobrymento, como ho avees de fazer achandovos juntamente com todos os da comserua que leuaees, e asy o farees achandovos com tres nauios, posto que ho houtro de vos fose apartado.

Item : vos trabalharees na dita terra de sam llourenço, com a comserua com que vos achardes, por a descobrir toda, e correrdes por a dita bamda dalloeste, vendo e emtrando em todos os portos que nella ouuer, em que seguramente poderdes emtrar, marcando as baras e emtradas delles, e tomando os synaees delles, e poendeos em esprito pera fiquarem bem sabidos, e se poderem gardar os nauios, que ally depois forem, de quallquer peryguo que nelles ouuer, e nos ditos portos e llugares, em que achardes pouorações e gente, mostrarees toda mostra

de mercadarias que lleuaees, asy despeciarias como ouro e prata, como todallas outras. E achamdo nouas dallgumas dellas que aja na terra, trabalharees de saber onde e de que parte, e se sam em parte que se posa lla ir por os Rios, se na terra os ouuer, se por terra, e quanto ha dy donde esteuerdes, e as nouas que diso souberdes aos lugares omde as ditas cousas vos disserem que ha, e em quantos dias se pode la ir, e se he boom caminho, se maaõ, e que jemtes ha no caminho, e se podem pasar seguros os mercatores que vaão, e asy quaeesquer outras pesoas, e se no caminho se leuam direitos aos mercatores das mercadorias, e se a terra he de muitos senhores, se deminuytos (?), e que mercadorias mais querem, pera se averem as mercadorias que souberdes que laa ha, e toda a outra mais emformaçam que vos parecer necessaria

Item : saberes se a dita terra de sam lourenço, asy nos portos onde esteuerdes, como em alguns outros, veem naaos de fora que tragam mercadarias, e donde veem, e como se chamam as gemtes que nellas veem, e se sam mouros, se gemtios, e que mercadarias trazem, e se sam as naaos que hy veem grandes, se pequenas, e de que façam saam, e o teempo em que veem, e em quantos dias pasam, domde veem a dita terra de sam lourenço, e como sam vestidos, e se trazem armas, e se sam homees brancos, se pretos, e se quando vem pera a dita terra de sam lourenço fazem escapollas em outras ylhas, e, se as fazem, que mercadarias acham nellas, e se se tornam no anno em que veem, ou esperam por outro tempo, e se veem cada anno, se de certos em certos annos, e o modo em que nauegam.

<sup>270</sup>Item : saberees se as gemtes da dita terra de sam lourenço sam mouros, se gemtios, e, se sam gemtios, ho modo em que uiuem antre elles os mouros, e se reconhecem os mouros aos reis e senhores natu-raes da terra, ou teem guerra huuns com os outros, e se ha hy reis ou senhores de mouros apartadamente sobre sy.

<sup>271</sup>Item : se na terra ha naaos e nauios da propria terra, e se della nauegam pera algumas ylhas hy comarquaaas, e que mercadarias ha nas

---

270. En marge : “ sabjdo”.

271. En marge : “ sabjdo”.

ditas ylhas

<sup>272</sup>Item : saberdes dos mantimentos que ha na terra, e o porque se poderam aveer, e se sam caros, se baratos.

<sup>273</sup>Item : saberees do modo em que uiuem os reis e senhores da terra, asy gemtios, se nella os ouuer, como mouros, e que modo de justiça teem, e se sam ricos, e se teem tesouros, e se teem estado, e de que maneira, se teem alifantes ou caualllos, e que armas teem, e se teem algum modo dartelharya, e se sam gemtes fracas, se guerreiras, e se ha amtre elles alguuns christaãos asy como na Imdia, ou conhecimento da fee de noso senhor jesus christo, e que custumes teem, e se teem allguns custumes que sejam conformes aos mallabares da Imdia, e toda a outra de que vyuem

<sup>274</sup>Item : perguntarees principallmente por as cousas de que temos nouas que ha na dita terra, a saber, crauo, gemgiure, noz noscada, maçãs, beijoim, prata, ouro, e se destas ha cantidade e quanta, e se as ditas especiarias as prezam amtre sy, e tem trauto dellas como na Imdia, ou nam, e quaees mais estimam.

E vos lleuarees as mostras de todas as especiaryas, llacar, e tintas, e maçãs, e gemgiure, e beijoim, pera todo poderdes mostrar.

<sup>275</sup>Item : perguntarees se ha na terra cera, porque somos emformados que ha muita, e se elles a estimam, ou em que se aproueitam della, e porque mercadaria a daram, e se mercadaria cara, se barata.

Item : sendo caso que aquy nesta terra de sam lourenço achaseis tanto crauo e gemgiure, e quallquer outra sorte despeciaria e drogarya proveitosa com que beem posaes carregar todos os nauios que lleuaees, como prazera a noso senhor que sera, aveemos por beem, e noso seruiço, que sendo asy vos tornees daquy com elles carregados pera estes reynos em boa ora, e nam vades mais adyante, soamente, emquanto aquy se fezese prestes vosa carga, trabalhardes de descobrir e saber

272. En marge : “ sabjdo”.

273. En marge : “ sabjdo”.

274. En marge : “ [...] genJvre [sic] sabjdo”. Ces mots ne furent pas retranscrits par Bulhão Pato.

275. En margem : “ sabjdo”.

das ilhas daredor desta terra de sam lourenço, e que diz que aquy ha preto della, todo o que nellas ha e teem, e esto com ha mais segurança do nauyo ou nauyos em que ho ouueseis de fazer, que vos seja possiuell, e seruindouos ho tempo pera yso.

E se aquy nesta terra de sam lourenço nam achaseis caregua pera todos os nauios das cousas que he dito he, e achaseis pera dous delles, emviallos-es asy carregados pera estes reynos com todo recado do que achaees, e achamdo carregua pera tres dos ditos nauios, vyruos-es com todos tres carregados, e o outro nauio mandares a Imdia, seruindolhe o tempo pera iso, pera llaa caregar, e se vir com nosas armadas, e se nam achaseis aquy caregua mais que pera dous nauios das cousas sobreditas, em tall caso os enviarees em booa ora pera estes Reynos, em recado do que achastes e fezestes no descobrymento da dita terra, todo muy llargamente, e vos com os outros dous nauios descobryrees as ilhas do comoro, e as outras ilhas dahy darredor, e trabalharuos-es de muy particularmente saber de todo o que nella ha, como atras vos fica declarado que ho saibaees na dita terra de sam lourenço, e virees por melynde e mombaça até moçambique, pera saberdes como estam as cousas daquella costa, e aproueitardes em todo o que for noso seruiço.

[...]

Item : se na dita terra de sam lourenço nam achaseis carega das sobreditas cousas mais que pera hum nauyo, aveemos por bem que em tall caso carreguees soamente o nauyo em que vay por capitam joam nunes, e nollo emviay dahy asy carregado, com todo o recado, do que nessa terra achastes e soubestes della, e de quaesquer outras de que muy compridamente nos avisarees por elle, porem se amtes quizerdes mandar a naao em que his carregada de especiarya, e cousas que aquy achaseis, ficara em vosa escolha pera o poderdes fazer.

Item : acabado de fazerdes o descobrimento de toda esta terra de sam lourenço, e leixando nella postos os padrões que lleuaees pera aquy leixardes, que poheres nos lugares que mais convenientes vos parecerem, e nam avendo nellas mais que fazer, e todo ho della estardes beem emformado, e terdes imteira sabedorya, neem achamdo carega nella

pera daquy mandardes tornar os nauios carregados como atras vos fica declarado, entam, se nellas ouuerdes nouas dalgumas ilhas que sejam de proveito, illas-es buscar com conselho dos pyllotos ho tempo pera yso, e com toda segurança, e nam perdendo porem por yso tempo pera o caminho que avees de fazer adiante, como vos sera declarado adiante neste Regimento.

E hindo as ditas ylhas trabalharees de saber nellas todo o que nellas ha, asy como vos he declarado que ho façaes na dita terra de sam lourenço, aproueitandouos do que nellas achardes de mercadarias, de maneira porem que nam faça pejo aos nauios pera sua nauegaçam, e daquy das dytas ylhas, se a ellas fordes, ou da terra de sam lourenço, se a ellas nam poderdes hir, farees voso caminho, com ajuda de noso senhor, direitos a ponta da ilha de ceilam, e quando fezerdes ho caminho pera ceillam trabalharees de fazer ho caminho pela ylha de canda luz, ou por maldiua, que folgaryamos de serem desbaratadas

[...]

E este modo vos mandamos que tenhaes des que voso descobrimento começardes a fazer na dita terra de sam Lourenço

[...]

Item : em todas as terras em que chegardes perguntarees por christãos, ou se ha hy nouas delles, e asy por todas as cousas do trauto, e achando christãos os agasalharees e farees toda homra e boom trauto, e esforçarees na fee, dandolhe esperança que muy cedo noso senhor ordenara de serem postos em liberdade, e o seruirem com inteiro conhecimento e obras de verdadeiros e fiees christãos, e com mais beês espirituaes e temporaes, dizendolhes nosos descobrimentos e noso grande cuidado delles, com zeello e tençam de mayor emxallçamento e acrescentamento de nosa santa fee catolica, e dizendolhe as fortallezas que temos na Imdia e nas outras partes, e como a ellas cada anno enviamos nosas armadas de muytas naaos e gemtes, e esforçandoos quanto possiuell vos for com pallauras e obras, e que tanto que a nos chegardes nos enviaremos as ditas terras nosas armadas e gemtes pera hy asemtarem, asy como nas outras partes da Imdia o fazeemos.

Item : em todollos lugares em que esteuerdes vos trabalhay saber das naaos que a elles veem, e donde, e com que mercadarya, e os tempos em que nauegam, e de todas as cousas das terras domde forem e se terem [*sic*] senhoryos [ ?] de mouros, se de gentios, ou de que gemtes, e se teem guerras com seus visinhos ou paz, e toda outra emformaçam das cousas das terras domde forem.

Item : quando he inverno em as terras em que tocades e esteuerdes, e quando veraão, e quanto tempo dura hum tempo e outro, e isto trabalhay de saber o mais no certo que poderdes, e dos temporaes que comummente mais correem.

Item : asy na terra de sam lourenço como em todas as ilhas em que fordes, e asy em mallaca, vos trabalhay de saberdes se ha cidades e pouorações grandes e de que pouoo, e se sam allgumas cerquadas, e se teem fortallezas, ou o modo de que a terra he pouorada.

[...]

Item : olharees principallmente em todollos lugares se ha hy desposysam pera fazer fortallezas junto do mar, olhando por porto pera os nauios especiallmente pera de inverno podereem estar. Sytyo pera as fortallezas, que sera forte e tenha augua e llenha que se lhe nam possa tolher, e que seja lugar sadyo, e toda a outra cousa que se requiere pera asemto seguro e comvinhauell da fortalleza

[...]

Item : vos emcomendamos e mandamos que em todas as partes omde chegardes naam façaees dano neem maal algum, antes todos de vos recebam homra, e favor, e guasalhado, e boom trauto, porque asy compre nestes começos por noso seruiço. E aimda que pella vemtura comtra vos se cometa allguma cousa, desymulallo-ees o melhor que poderdes, mostrando que, aimda que teuseis cauza e rezam pera fazerdes dano, o lleixaes de fazer por asy vos ser mandado por nos, e nam querdes senam paz e amizade, pero o armando sobre vos, ou vos fazendo allgum emgano tall que vos parecese que vos queriam desarmar, emtam farees a quem isto vos cometese todo o dano e mall que podeseis, e em outro caso nam farees nenhuma guerra nem mall ; e, porque mais

segures as gentes dos lugares omde fordes e esteuerdes, trabalharees por vos fazer hir aos nauios, e nelles hos comvidardes e lhe dardes das cousas que leuaees pera dar, e em tudo os trautardes ho melhor que se posa fazer, e em tal maneira que todos posam ser de vos e de voso boom gasalhado contentes, e deem em toda parte noua do boom gasalhado contentes, e deem em toda parte noua do boom trauto e homra que de vos recebem, porque neste começo nas terras semelhantes relleua muyto a noso seruiço fazerse asy, e portanto muito em especiall vollo emcomendamos e mandamos pera o quando asy a gente for aos nauios teres tall resguardo que nam entre tanta que pareça maaõ recado, mais sempre o fazer em tall modo que sejaees seguros delles pera vos nam cometerem emgano allgum, e disto sede muito avissados.

Item : vos deffendemos e mandamos que em todo o caminho que fezerdes nam façaees no mar neem na terra nenhuma tomadia, porque asy o aveemos por noso seruiço, salluo armando sobre vos, porque em tall casso farees a guerra que poderdes, e, quamdo por este casso ho ouueseis de fazer, farees asemtar a todos hos espriuaees de vosa armada como pera a dita causa ho fazees, pera por todos os asemtos vermos como compristes e gardastes noso mandado.

[...]

## XI

**Lettre de D. Manuel I<sup>er</sup> aux autorités, gentilshommes et peuple de la ville d'Évora en annonçant les nouvelles de la côte orientale africaine et de l'île de Saint-Laurent (extrait)**

**Alcochete, 19.06.1508**

**Arquivo Distrital de Évora, *Fundo da Câmara de Évora*, Códice 74, fól. 116**

**Publication : “ Novas da Índia em 1508”, in *A Cidade de Évora : Boletim Cultural da Câmara Municipal de Évora*, I Série, N.º 31-32, 1953, p. 135.**

Juiz Vereadores e procurador fidalgos cavaleiros escudeiros e homens boões e povo nos El Rey vos enviamos muyto saudar polla vinda da armada em que foi por capitam móor tristam da cunha fidallgo da nossa cassa e do meu conselheiro ho qual no anno passado de quinhentos e seys envyamos a Índia. E assy a fazer alguuãs cousas de nosso serviço da banda detheopia e boca do maar Roixo soubemos tam bem todas as cousas nosas naquellas partes ficavam louvores a nosso Sennõr E assy como delle tristam da cunha e dos criados nosos e geentes que com elle enviaramos nesta viagem fomos servido E por que ellas todas sam cousas pera nosos Reynos e todos nosos naturaees tomareem muito prazer e allegrya e contentamêto por serem tam grandes começos de muito acrecêntamento da nosa santa fee e assy de muyto acrecêntamento domrra de nosos Regnnos e Senhorios pollo que nos mais

gosto levamos de nesta empreza trabalhar que por outro alguu respeito posto que os proveitos da fazenda nella sejam muy grandes E por ellas serem desta callidade e avermos por çerto que pera vos seram de tanto prazer como he rezam vallas quissemos noteficar e assy porque posaees ver lououres muitos sejam dados a nosso Senhor como o muito trabalho noso de grandes ocupações e muytas e muy grandes despezas que teemos feitas e fazemos na conquista navegaçam da India e daquellas partes oryentaes e os trabalhos daquelles que nyso nos servem teem ja dado e dão fruyto de çento por huu E pois en tam breve tempo o teem dado centanario esperamos em noso Sennõr segundo custume de sua misiricordia e da grandeza e llargueza das suas merções de que nos e nosos Reynos beem podemos testemunhar muy cedo sera mylesimo o fruyto que sse recolhera E assy por noso Sennor sempre ajudar por sua devynall clemência os cuidados e trabalhos que em seu serviço se empregam

[...]

Item Na terra e Ilha de sam Lourenço que o dito tristam da cunha foy ver quando llogo de ca foy, e onde fez grande estrago nos mouros a quall Ilha he a que achou affomso dalbuquerque se acha muito gemgivre. E se afirma que desta Ilha say todo o cravo esta Ilha estaa nas paragens da myna de Çufalla e assy mesmo sse afirma aver estas especiarias em outras muytas Ilhas darredor desta a quall cousa destas especiarias que asy somos certificado aver nesta Ilha he muy grãde e de muita istima nam ssomêtes polla muita vallia de especiarya e muita soma que dellas se podem tirar e despender pollo meudo asy como he o gemgivre mais por serem em parajem que parece que o caminho dyda e vimda se pode fazer em mais curto tempo que ho da India.

[...]

**XII**

**Lettre de D. Manuel I<sup>er</sup> à D. Diogo de Sousa, archevêque de Braga, en l'annonçant les nouvelles de l'Inde (extrait)**

**Alcochete, 19.06.1508**

**Biblioteca da Ajuda, 51-VII-6, fól. 4**

**Publication : Raimundo A. de Bulhão Pato (Dir.), *Cartas de Affonso de Albuquerque seguidas de documentos que as elucidam*, Tomo II, Lisbonne, Academia Real das Sciencias de Lisboa, 1898, p. 419-426**

[...]

Item : na terra e ilha de sam lourenço que o dito tristam da cunha foy ver quando llogo de ca foy, e onde fez grande estraguo nos mouros, a quall ilha he a que achou affomso dalboquerque, se acha muito gengiure, e se afirma que desta ilha say todo o crauo ; esta ylha estaa nas parajees da myna de çufalla, e asy mesmo se afirma auer estas especiaryas em outras muytas ilhas daredor desta, a quall cousa destas especiaryas que asy somos certeficados aver nesta ilha he muy grande e de muyta ystima, naam somentes polla muyta vallia da especiarya, e muyta soma dellas se podem tirar e despender pollo mundo asy como he o gengiure, mas por serem em parajem que parece que ho caminho dida e vimda se pode fazer em mais curto tempo que ho da Imdia.

[...]

E porque em todas estas cousas recebemos de nosso senhor deus tamta merce e de nosos Reynos se consegue tam grande lloouor e fama, e cada dia esperamos que mais nellas mesmas nos dee seu fauor e ajuda, vos encomendamos e mandamos que nessa cidade façais huma procissam solene, ajuntandouos com ho pouo della, e o mais devotamente que ser possa se deem graças e lloouores a nosso senhor por tam grandes merces e beneficios como nestas cousas nos faz, e a nosos Reynos, pedindo lhe que pois as cousas destas partes da India em nosas mãos lhe aprouue poeer, as fauoreça, comserue, ajude por tall que dellas se syga tanto lloouor e acrecentamento da Rellegiam christã e de sua santa fee catollica como nos desejamos

[...]

**XIII****Lettre de Diogo Lopes de Sequeira à Jorge de Aguiar sur l'île de Saint-Laurent****Île de Saint-Laurent, 19.08.1508****Torre do Tombo, *Cartas dos Vice-Reis da Índia*, n.º 57****Publication : Ronald Bishop Smith, *Diogo Lopes de Sequeira*,  
Lisbonne, Silvas Ld<sup>a</sup>, 1975, p. 33-34**

Senhor – Depois de ser partido de duarte de lemos como ele tera dado conta a vosa merce hua noite vym eu a ver esta jlha de sam llourenço trynta ou quarêta llegeas a sotaunto do cabo de santa maria da bãda daloeste e hindo corendo a costa pera ho cabo e conprindo o Regimêto delRey segundo sua ordenança topey com Tristam da [silva] e trazia dous negros que tomara na .....quaes me deu e muitas novas dela que eu jaa sabia e outras depois de chegar ao cabo a fazer o que elRey manda nesta cabo achey muito roim tera sem agoa e cõ jente braua sem nenhuã cousa boa e pasado este cabo trinta legoas a entrada de huas seras comecey loguo a ver fogos e grande(s) synaes de pouoações e llancamos barquas fora veo ter a mym hua allmadia ã que vinha hu cristão que fycara nesta jlha do tempo que tristã da cunha veo a ellaa da nao godia ã que vinha por capitam joão gomez dabreu cõ ho quall cristam vierã quatro filhos do Rey cõ ele a hua jlha onde fuj fallar com eles o que soube deles e do cristã e jsto que se segue / este Reyno se chama turubaia no quall he feito hua casa muito antiga de pedra e

call nō avendo outra na tera nē aver quem na sayba fazer e esta ã hua jlha dentro no sertam que faz hu Rio os quaes mesmo omēs de turubaya sam mays brancos que de toda a terra e as molheres sam muito brancas e dizē que vierã doutra tera pouoar aly e ficarã desta casta na quall tera a hy lyuros mouryscos ĩlumynados douro e nã (a) hy quē nos sayballer e tambem hu lyuro grande de tombo de totalas cousas que pode aver e de quem pouou ysto do quall eu nō soube senã depois de partido e alguas porçolanas que ficarã do mesmo tenpo e quatro ou cynquo fios dalgoufar que fycarã do mesmo tempo e crem ã mafomede e a sua crenca he tam pouca que me parece que com quallquer benefyçio outro os converteriam a fee de cristo sam omēs de boas condicōes nã tē senã hua molher e erdam os filhos // fuj Reçebidos (sic) deles aly onde me vyram e Reçebido como se fora seu senhor deles

as cousas que ha ne[ste Reino per]a Resgatar sam estas prata pouca a quall nã he naturall da tera vem doutra jente que vē aly dar por vaquas e asy ouro pouco como de frolym e muita çera ho jēJyure que a neste reino nō he majs que pera comerem este Reyno sera de vinte legoas per costa tem mujtos panos dalgodam e por este omē que me veo soube çerto que nã a y nenhuu crauo mao nē bom nē beijoym que os negros diserã que avia nã he nada ã tres Reinos que tem andado e ã outro Reino que esta adiante deste que he onde tristã da cunha tomou os negros que mãdou a portugall a soma dele e sēdo perto dele torney com tenpo a este cabo onde achey esta naao e este tenpo cō que cory foy o mor que vy nesta viagem e ã tornãdo fazer mjnha via topey com ella eu espero em noso senhor ser muito çedo com vosa merce nesa tera eu deus seja louuado vou ã boa desposysã de mjnha saude e se nã for busar (sic) santo ofemea e outros dous cristaos que estam nesta jlha llogo dera a longa/ beijo as maos senhor a vosa merce desta jlha de sã lourēço a xix dagosto/ a nesta tera muito aRoz e muito jergelym e muitas vaquas e sseu vestido he dos mesmo[s] panos dalgodam que a na tera estas nouas dou a vosa merce e as majs eu as hirey dar prazendo a nosso senhor a uoso servyco

Diogo Lopez de syqueira

ao muito manyfico senhor o senhor Jorge dagiar capitã moor darrabia e  
persya  
<sup>276</sup>de djogo lopez de sequeira

---

276.

De la main du secrétaire.

XIV

**Lettre de Duarte de Lemos à D. Manuel sur son voyage à  
Mozambique (extrait)**

**Île de Mozambique, 30.09.1508**

**Torre do Tombo, *Corpo Cronológico*, Parte I, Maço 7, Doc. 47,  
fól. 6v.<sup>o</sup>-11v.<sup>o</sup> <sup>277</sup>**

**Publication : A. da Silva Rego (Dir.), *Documentos sobre os  
portugueses em Moçambique e na África Central : 1497-1840*, vol.  
II (1507-1510), Lisbonne, Centro de Estudos Históricos  
Ultramarinos, 1962, p. 286-298**

[...]

Ao entrar deste porto entrou Botafogo diante e a Carvalha que vinha logo atras varou em sequo ha quall socoremus muito rigamente com bates dos navios e asy com a barqua que aqui tem Duarte de Melo. Elle acudio e com escoras e outros remedios depoy de ser agoaa chea antes de mea noyte saio a nao a sallvamento o quall pareceo a estes pilotos que pella muyta presteza he diligencya com que foy socorida se nam çoçobrou a quall nao e asy Botafogo ambas yuntas partiram caminho da Ymdya a vymte e seys dias d'Agosto as quaes naos eu dise pello parecer de todos que se deviam hir por ser tarde pera atravessar as quaes nam fezeram aqui mayns detemça que tomar agoaa e partir.

---

277. L'original de ce document fut consulté et nous soulignons les mots lus différemment.

Depoys de serem partidas chegou aqui Samta Marta so ao primeiro de Setembro. Todos cuidamos que era o capitam mor e fomos em bates estar no porto e a receber la. Pergu[n]tei lhe omde se perdera do capitam mor. Dise me que se perdera aquella noite depoys de me eu perder de Yorje d' Aguiar e que se perdera desta maneira.

Que elle e Yoham Colaço eram com ha capitaina aquella noite que me eu delles apartara e que com a grande ceraçam do tempo elle perdera vista do foroll bem dous quartos da noite e que depois tornara aver vista delle e sig[u]ymdo o se hachara em amanhecendo com o goroupez em terra em huma ylha e que achara a nao Yndia cuyu foroll syg[u]ira crendo que erra Yorje d' Aguiar e que lhe disera que por se perder da companhia fezera foroll de noite ao quall o dyto Alvaro Bareto acudira como ya dise a Vossa Alteza as quaees naos outra nenhuma nova nam sabiam de Yorje d' Aguiar, e logo se apartaram huma da outra, e cada huma fez seu camynho. Alvaro Bareto foy ter a Ilha de Sam Lorenço, e asy todas as naaos da frota de Yorje d' Aguiar, senam a minha.

[...] / [fól. 11v.º] [...]

Item, por me parecer pouquo serviço de Deus e voso envernarem aqui estes navios e pellos muitos [dia]s de viagem que sam pasados depois que aqui estou nos quaes quallquer nao que tevera dobrado o cabo podera ser nam diguo aqui mas na India detriminey com conselho destes capitães que aqui estam hiir avante toquando Quiloa e Milimdi e asy Çoquotorra ver se ho capitam mor he pasado o quall pode ser pella outra banda da Ilha de Sam Lourenço omde algumas naos desta frota foram ter com as corentes porque se nam dobrou o cabo nam pasara este ano e se he avante la o toparei e tambem Senhor fiz este fundamento por ter sabido que Çoquotorra he muyto doentio e pode dom Afonso ter neccidade de gemte e doutras cousas e que he bem que se hacuda.

[...]

XV

**Livre de Duarte Barbosa (extrait)**

**A : Biblioteca Nacional de Portugal, *Fundo Geral*, Cód. 11008**

**Publication : M. A. da Veiga e Sousa (ed.), *O Livro de Duarte Barbosa*, Lisbonne, Instituto de Investigação Científica e Tropical, vol. I, Lisboa, 1996, p. 77-79**

**B : Torre do Tombo, *Manuscritos do Brasil*, 25, p. 5-10<sup>278</sup>**

**Publication : M. A. da Veiga e Sousa (ed.), *O Livro de Duarte Barbosa*, Lisbonne, Instituto de Investigação Científica e Tropical, vol. I, Lisboa, 1996, p. 235-241.**

**Ms. A :**

[...]

Ao mar destes lugares sobreditos, em leste, está a grande e fermosa ilha de S. Lourenço.

É povoada de gentios pelo sertão e, pelos portos de mar, tem alguns lugares de mouros.

Esta ilha tem muitos reis, assi mouros como gentios.

---

278. L'original de ce document fut consulté et nous soulignons les mots lus différemment.

Tem muitas canas de açúcar e muito viçosas, muitos gados, ao modo nosso, em quantidade (os bois teem ante as mãos no lombo [...] de dois qui[n]taes, alguas de peso de carne do peito, muito arroz, milho, [...] figos e todos os matos povoados de laranjas de todas sortes muito [...], porcos monteses e outros muitos [...]).

Ha nesta terra muito gingivre de que se não servem senão em verde.

São homens que andam nus, soamente cobrem suas naturas com panos d'algodão.

Não teem navegação pera nhua parte.

Teem almadias de que se servem em ir a pescar ao longo da sua costa.

São baços.

Teem lingua sobre si.

Teem muitas vezes guerra uns com os outros; suas armas são azagaias muito sotiis com ferros bem obrados; trás cada um muitas delas na mão com que d'aremeso ferem. São muito ligeiros e manhosos no arremessar.

Ha ante eles, prata baxa.

Seu principal mantimento é inhames.

É terra mui fremosa e viçosa de mui grandes rios.

Tem esta ilha de norte sul trezentas legoas e de leste a oeste cem legoas.

O cabo desta ilha, da banda do sul está em 24 graos e da banda do norte em 11 graos.

[...]

**Ms. B :**

**atraves de todos estes lugares ao mar delles esta hua muito grande Ilha a que ch[amam] de Sam Lourenço ha quall he pauoada de 4 Reys .s. 2 delles caferes muito negros e sam mo[uros] e hos outros 2 sam homeens brancos e baços e sam delles mouros e outros gemyos**

Um se chama rei de Matatava e outro rei de Turubaja.

Haverá de um rio ao ou[tro] 40 ou 45 legoas.

Os reis daquela ilha não teem o nome salvo dos rei[nos] principaes daquela terra de que são reis.

Estes dois reis tem eles por memoria [que] são naturaes de Cambaia, porque em este Turubaja ha i uas tres ou quatro ilhas que [são] todas pedra viva, e dentro dela ha i um porto a que nós posemos ilhas d[e **Santa**] Crara, e eu envernei ali com Diogo Lopez de Siqueira indo a destruir Malaca.

E em [este] porto ha i tanta bruma, que são bichos que se criam n'agoa, que comem as [naos] que ali envernam.

E dizem estes dois reis que vindo de Cambaia duas naos pera [Me]-linde, correram tanta fortuna que arribaram ali com as dictas naos àquelle [porto] e, por ser a monção já passada, lhes foi força ali envernar, e que estando envernan[do]o dicto bicho lhes comeo tanto as naos que se iam ao fundo.

E, quando se vi[ram] perdidos, deram com elas a terra e ali fizeram ua casa, a qual eu vi, ao mode de Portugal, posto que ja estava caida.

E os dictos nos amostraram dois livros grandes que dezia o dicto rei que haviam ficado daqueles dois ca[pitães] daquelas naos, os quaes foram os pavoadores daquela **par[te] da [terra]**.

A qual dicta terra é muito melhor que não a que pessoí[a]m antes [?] <sup>279</sup> [.....] **uam** sua parte hajam muito bons portos como o de São Sabastião [e **o de Santa**] Ilena e outros adonde eu estive.

Os nossos escravos q[ue **viram o livro**] deziã, posto que não sabiam ler, a tal letra [**lhes parecia que deveria de**] ser Alcorão.

Eles todavia são todos san[.....] que nós vinhamos que nos vinham[os [*sic*] ..... **e nos**] fizeram muito boa compan[**hia** .....] de oito ou nove portug[**ueses** .....] ..... **naueg]**ando à vela com pouco vento defronte do rio de Matata[**va**] acharam [**uns pescadore**]s fora ao mar, os quaes

279. On doute de cette lecture faite par Sousa. Peut-être, le plus correcte serait : “hou cos[...].”

andam em ua grã ja[n]gada de dois paos, um nom [. . . .]os e por a nao vir mais a terra do que eles and[a]vam se renderam e vieram [. . . .] como homens que mais não podiam fazer.

E chegados que foram à dicta [terra . . .] lhe deram um cabo, e fazendo ja então mais calma do que primo fizera, esta[va]m a bordo e mostravam o pescado e não o queriam dar na nao té não ver porque o haviam de dar.

E o mestre da nao, visto que eles tardavam com o dicto pescado, [se] lançou na dicta jangada, e eles havendo medo que os queriam tomar alargaram [o] cabo e o mestre se achou metido n'agoa por os paos se baxarem com o peso, e não se ousou bulir e deu muitos brados ao capitão dezendo : Senhor valei-me !

E o [dicto] capitão, visto que o levavam para terra, mandou amainar as velas e sor[g]ir porque estavam em fundo pera isso, e mandou com muita pressa lançar o batel [a ter]ra e com muitas bestas e espingardas equiparam o dicto batel e o capitão com eles [se] foi a terra direito a boca do dicto rio por donde viram levar ao dicto mestre

Eles en[tr]ando per o dicto rio viram vir o dicto mestre em ua grande almadia e com homens [da] terra com ele, e trazia muitas frutas e carneiros, ua vaca e muitas laranjas doces e agras [e] outras frutas que há i em a terra

E visto o capitão assi o mestre houve muito prazer e se quisera [tor]nar à nao e o mestre lhe pedio por muitas vezes que tal não fizesse sem ir falar [ao] rei e a suas molheres e filhas de quem havia recebido muitas mercês e gasalhado.

E o capitão, [con]vertido dos rogos do mestre e de todos os que consigo levava no batel, se foi por o rio arriba donde o mestre havia embarcado e ali desembarcou e foi pera donde el-rei estava, que é ua povoação ao longo do rio, grande, adonde eu ja estive, [q]ue se chama Matatava, e ali esteve com el-rei tanto que se fez noite.

E quando foi a maré cheia, que quiseram sair do dicto rio, ventava muito vento travessia na costa, o qual logo tapou a barra do dicto rio.

E os da nao não eram muitos nem menos sabidos por estar o capitão,

mestre [e] piloto fora dela, lhe quebrou [a ama]arra e lançaram outra com que estiveram té que foi dia craro, ali fazendo [mui]tos sinaes de fogo e asi de artelheria se fez à vela havendo já os da terra tirado o [b]atel do rio e levado à costa do mar, e lançando ao mar se lhe alagou.

En[f]im que ficaram em terra 58 ou 60 homens e a nao desapareceo e se foi perder no cabo de Gardafue que é na entrada do estreito de Meca.

Estes homens [fi]caram ali e enterraram o batel na areia porque o sol não lho esvaisse.

Logo, dentro em poucos dias que ali estiveram fazendo-lhe el-rei muitas honras, [ve]jo um mensageiro do rei cafre que era vizinho deste rei que lhe mandasse o trebuto [que] lhe devia, asi como era obrigado a fazer, do que el-rei foi muito torvado.

E isto se [passou] ao tempo que o capitão portugues estava com el-rei, e já então havia alguns [homens de] bom ingenio que sabiam alguma cousa da fala, e o capitão fez vir [**aquele** que] **melhor** deles falava e lhe dixे perguntasse a el-rei que lhe havia dito [o dicto mensag]eiro que tanto o havia torvado.

Responde-lhe el-rei que ao outro [.....] el-rei seu visinho tantos mil touros e outros tantos [.....] vac]as que lhe era obrigado pagar e que o tal [.....] como estavam.

E o capitão lhe fez dizer que em [.....] Portug]al que os taes não pagavam trebuto a nenhum rei mouro, que pois eles ale estavam e ele era tão [amigo] del-rei de Portugal e lhes afezera té aquela hora tantas mercês, que não lhe pa[**gasse**] e não tão soamente lhe pagar, salvo lhe mandasse pedir todo o que té ali [lhe **fora**] dado, e que, não lho tornando, o mandasse desafiar, e que ele, com ajuda de Deos, [me]teria o outro debaxo de seu dominio.

O qual, crendo muito nos dictos portugueses, fez [**assim**] como o capitão lhe dixе e, em poucos dias que passaram, foi por o cafre mand[ado] o desafio ao dicto rei pera se darem à batalha em um rio que partia os dictos reinos.

E quando el-rei de Matatava vio o desafio temeo muito porque

ele[s] haviam grande m[e]do aos cafres por serem muito milhores frescheiros que eles.

E visto o capitão que el-rei temia tanto o esforçou e à causa el-rei apressou a dicta batalha.

Vindo o tempo pera se haver de dar, o dicto rei se fez prestes, e os portugueses, muito bem armados, como eles haviam saídos da nao, porque havia pouco tempo que ali eram, foram com el-rei, o qual os levava na cabeça.

Chegaram ao rio tres dias antes que fosse a batalha e já ali da outra parte estava o rei cafre.

Logo começaram os recados e o dicto [rei] de Matatava esteve muitas vezes pera se render e lhe dar seu trebuto e nunca o capitão quis.

O dia da batalha saíram obra de 1 500 homens de ua parte, e [da] outra outros tantos.

E tendo o rio no meio fizeram muitas algazarras e saltos e brados, e asi todos os do arraial como lhes davam coração.

E depois de andar naquilo obra de duas horas, com as azagaias na mão e out[ros] com seus arcos e frechas, que todo teem bom, se começaram a tirar e t[odo] o tirar supõe outras duas horas sobreveio a noite e ceçou.

Foi um de ua parte a **ou[tra]** a escrever os feridos e outro tanto fizeram da outra parte.

Isto se fez assi tres [dias] ; ao cabo deles se fez o alardo dos feridos e acharam [que] o dicto rei de Matatava tin[ha] maior dano.

E logo se deu por vencido e quisera pagar o velho trebuto e o [ca]fre rei não quis, salvo muito mais, dizendo que desobedecera, e ele vendo isto c[ome]çou de chorar e suas molheres e todos os outros.

E os portugueses, que estava[m] esperando pera pelejar prestes, quando viram tamanho choro perguntaram que [era] aquilo.

Eles lhe contaram em como eram despachados da batalha.

Visto o ca[pitão] isto se foi a el-rei e el-rei lhe dixe o mesmo.

Então o capitão lhe dixe : [se a]gora tu e os teus haveis pelejado, agora pelejará nosso Deos e nós outros.

E então fez ua fala aos seus e lhes trouxe á memoria a mercê que No[ssô] Senhor lhes havia feito [de] os trazer ali pera morrerem por sua Fe e não antre sal[va]jes, como eles por seus pecados estavam, e que lhes rogava que agora se lem[bras]sem quel eles eram.

E todos, a ua voz, dixeram : morrer pelejando e não assi co[mo] andavam.

Então o capitão fez o Sinal da Cruz e entrou no rio que era muito fundo.

Ao tempo el-rei e todas suas mulheres e filhos e filhas lhe v[ieram] ro]gar que não fossem a morrer.

Os da outra parte estavam descudados [e como] a seu uso não havia mais que fazer que assentar o partido do [. . . . .], quando viram passar os portugueses, que eles não tinham en[. . . . .], tomar armas e já os portugueses eram fora do rio [. . . . .] no meio deles, chamando por San[tiago e] mataram muitos e [. . . . .] o que faziam os portug[ueses] . . . . .] nas choupana[s del]-rei.

[. . . . .] [. . . . .] **de** [. . .] e já quando foi fora do rio el-rei cafre e todos os seus eram postos em fo[gida e] ali haviam lexado todo seu fato e os portugueses os seguiram e o rei [**de** Mata]tava ia após os portugueses.

Foram bem seis ou sete dias em alcanço e [. . . . .] meio do reino o cafre pedio mercê e se fizeram as pazes com o cafre.

Logo [. . .] o primo ano do trebuto ao de Matatava e se vieram e ficou como té agora [. . .] senhor do cafre.

Este capitão, como de la veio, morreo logo de doença e descontenta[mento] de se ver assi perdido, e asi morreram outros muitos ; outros que ficaram estiveram ali dois ou tres anos.

E, visto que não passavam por ali naos em que podessem dali sair, detreminaram passar a Moçambique que ha i 10 legoas de travessa ; fizeram uuns talabordões no batel e de canas, que ali ha e que são muito

grossas como ua pessoa de 10 anos pode ser ou mais, furaram pera levar agoa, e tomaram arroz e galinhas e carneiros secos ao sol e gengivre, que ha i muito na terra, e se fizeram prestes.

E, ao tempo que queriam partir, porque eram muitos, mandaram estes que ali achamos que fossem uns a Turubaja e outros por o sertão, e como estes eram os mais moços, e os mais deles grometes, que eram sogeitos aos outros, posto que receavam que se iriam lhe foi força irem.

E os que ficaram se meteram no batel e, ao longo da costa, se foram té que estiveram defronte de Moçambiqui donde muitas vezes na costa tomaram agoa e man[timen]to por força, donde lhes mataram e feriam alguns.

Cometida a travessia lhe faltou o bom tempo com que cometeram e, andando ja muitos perdidos no meio da travessa, trouxe Deos por ali ua caravela que vinha de Çofala e os tomou, donde ja alguns deles não viam dos olhos e outros morreram.

Passado outro tempo muito que estes [a]ndavam no reino de Mata-tava os que foram a Turubaja souberam como [p]ola banda de fora da ilha via alguns anos vista de naos de Portugal se vi[e]ram ali ao cabo de santa Maria dezendo : se vier nao aqui tem de vir de[m]andar, e Deos que os quis guiar no mesmo tempo que ali vieram fomos [nós] na costa e, como ela não era navegada, de dia vinhamos o mais [junto] de terra que podiamos e de noite ao mar.

Ua tarde vimos correr por a terra e não podiamos defrençar se ca-peavam, e quando viram que nós iamos ao mar nos fizeram tres ou quatro fogos aquela noite.

Nos deu tempo Nosso Senhor com que per a menhã eramos tanto avante como o dicto cabo de Santa Maria.

Quando eles, pola menhã, viram que as naos não pareciam foram a pressa ao rei de Turubaja a lhe pedir lhe provessem de alguma almadia [. . .] outra banda do cabo.

El-rei lhe deu tres filhos seus e muita gente pera que com eles viessem [. . .]lhas de Turubaja, e ali em ua delas vivem pescadores e esta está muito perto de terra, [onde] estiveram té outro dia pola menhã que

nós parecemos.

E, porque tra[ziamos] muita necessidade de agoa, não nos alargavamos da terra, e indo [.....] [...] legoas da terra vimos vir almadia com ua camisa ou pano nam [.....v]endo que era o batel de Sant[’Ofemeja ?] que de nossa companhia era perdida [.....] do cabo Talhado.

Fomos guinando pera a terra e, sendo mais perto, [.....vimos a alm]adia e não batel que assi mesmo nos deu prazer e [.....] .....] esto estando nos [.....]da veio pola popa da nao e [.....] .....] **companha** que nos fez assi muito [.....] .....]m]altratados.

Diziam : Senhor capitão [**senh**]or por amor e paxão de Jesus Cristo nos tomai.

Logo com grande [.....] foram as velas tomadas e as gentes da nao, de prazer, choravam todos.

Cheg[aram os da] dicta almadia a bordo e eles, vendo-se na nao, puseram os joelhos nela e, com [as] mãos e olhos alçados, davam muitas graças a Nosso Senhor.

Foi tanto o prazer n[eles] que ficaram atonitos que nenhua razão davam salvo todo era dezer si[...].

Visto o capitão Diogo Lopez de Siqueira isto e taes homens na dicta almadia [**se**] **apartou** com João Viegas, meu irmão e dali logo mandou lançar ancora e assi fizeram as outras naos.

Lançaram o batel fora e meu irmão tomou dos da terra que vieram na almadia e se foi a terra, [e na] almadia foram nela metidos portugueses a bordo nela porque eles não fogissem.

Os filhos del-rei fez-lhes logo [n]a nao, mal foram lancados, em huua cama debaxo do capiteo depois de haverem comido do que nós lhe davamos. Asi faziam todos os outros.

A cabo de poucas horas tornou o batel da nao com duas ou tres vacas, muitas laranjas doces e agras, cidras, azambras e limões franceses e del-rei doces, e outras muitas frutas que o dicto rei lhe mandou dar,

que ali estava quando soube que as nossas naos eram tão perto da terra.

Saío o capitão-mor, com todos os outros capitães e outros muitos homens de bem e assi bem ataviados, em terra, e todos d'armas secretas, e se vio com el-rei e a ele e a suas molheres e filhas deu muitas dadivas, e se tornou à não.

E ficámos em terra com o dicto meu irmão, que tinha ó mando alguns homens, pera que co[mo] os capitães fossem nas naos os batés tornassem pera tomar agoa que havia ali, a Deos mercês, assaz.

Enfim, que estando em terra tres dias, que não faziam senão tomar agoa e levar ás naos vacas e carneiros que el-rei dava, ua tarde se lev[an]tou um vento travessia e às naos lhes faltaram as amarras e se fizeram à vela e [se] foram ao cabo de Santa Maria.

E estivemos ali cinco ou seis dias sem elas, e os da terra [se] amotinaram contra nós outros, dizendo que haviam visto um da nossa compan[h]ia e q[ue] não era cerconcizado.

A cabo de tempo trouxe-as Deos e fomos bons amigos com os da terra dezendo-lhes como eramos cristãos e portugueses.

E, estando ali, tornou a vir ou[tro] tempo travessia, e tanto, que as naos não se atreveram dobrar a terra pera nenhum[a] parte.

E por nós já termos sondado dentro das ilhas e assi sabido por donde nel[as] se havia de entrar, as quaes eram as que atrás digo que estive-ram as **duas naos** por donde se pavoou destes a terra e entraram ali donde envernamos, e por[que] na terra havia muito gengivre e não havia barro pera o curar, fui eu em terra com os filhos deste rei e com muita gente por vezes tres ou quatro jornadas a o buscar por a terra de[ntro], e outra vez fui mandado dali té Matatava por terra, isto porque era o mais mo[ço] que havia na frota.

A terra é de 350 legoas ou pouco menos de longo, [e] mais de 40 em largo no mais estreito.

Tem muitos rios da banda do cabo [da] Boa Esperança.

É ma terra e tem muito grandes arvores e tem os mores morcegos que nunca tenho visto.

[...]

**XVI**

**Livre de paiements de la flotte du capitaine-major  
Duarte de Lemos (extrait)**

**Ormuz, 12.10.1509**

**Torre do Tombo, *Núcleo Antigo*, 703**

[fól. 5]

liuro dos paguamentos que duarte de lemos capitam Mor desta quosta d arabia persia por el Rey nosso Senhor mamdou ffazer em armuz aos capitaes e cryados do dito Senhor e a todallas outras pessoas que com elle amdam,. nest armada, per gomez de ffigueyredo ffeitor e Recebedor do dinheiro e cousas da dta [*sic*] e per mjm esteuam de ffreitas estpriuam das presas e da Recepta e despesa da dita armada asy e pella maneira que nos asemtos de cada huum he comteudo, ao qual pagamento o dito capitam Mor ffoy presente, a todo ho dicto pagamento .,, o qual pagamento se ffez pello cadernno em que vem o trellado dos dos [*sic*] ssoldos que cada huum tem e pagamentos que d anteMao se lhe ffez na cassa das Jmdias, em libxõa .,, no dito armuz a doze dias do mes d utubrrro de mill e b<sup>c</sup> ix anos

[...] / [fól. 104v.<sup>o</sup>] [...]

<sup>280</sup> item pagou o dicto ffeitor a bertalameu Rodriguez calafate<sup>281</sup> que de portugall veo com vasco gomez d abell [*sic*] no naujo sam

280. En marge : “ concertada ” ; “ vay no caderno va requerer a casa das Indias ” .

281. Rasuré : “ quat ” .

Romão, e per mamdado do capitam mor entrou em lugar de Rodrygu yanes porto que vay no dicto naujo aJuda e o mataram na Ilha de sam Louremço, quatro meses a Rezam de mill e setecentos e quatorze reaes por mes, em que momtou sejs mill e oitocentos e cinquenta e sejs reaes, per vymte e hum xerifim e meo menos vymte e quatro reaes, a Rezam de iij<sup>c</sup> xx reaes o xerifim o qual asynou aquy · <nam asynou por ter asynado em hum quaderno per onde se lamcou aquy> – bj [mil] biiij<sup>c</sup> lbj reaes

[...] / [fól. 111] [...]

#### bombardeiros do dicto naujo aJuda

<sup>282</sup> item pagou o dicto ffeitor a Joham de laguos comdestabre do dicto naujo aJuda que hy [*sic*] pera portugall e o capitam mor o tomou por ser serujco d el Rej noso Senhor e o mamdou serujr de comdestabre no dicto naujo e lhe deu hum aluara seu do dito officio e lhe pos tanto quanto trazia o comdestabre que vynha de portugall no dicto naujo que mataram na Ilha de sam Louremço quatro meses a Rezam de dous mill e sejscentos e trinta reaes por mes, em que momtou dez mill e qujnhentos e vynte reaes, per trinta e tres xerefis menos quorenta reaes, a Rezam de iij<sup>c</sup> xx reaes o xerifim o qual asyno aquy · nam asynou por ter asynado em hum quaderno per onde se aquy lamcou., x [mil] b<sup>c</sup> xx reaes

[...]

---

282. En marge : “ comcertada” ; “ vay no caderno va requerer a casa das Indias”.

## XVII

### **Lettre de Jorge de Vasconcelos à D. Manuel I<sup>er</sup> sur le gingembre de l'île de Saint-Laurent**

**Lisbonne, 18.02.1510**

**Torre do Tombo, *Corpo Cronológico*, Parte I, Maço 8, Doc. 85**

Senhor

voss alteza m espreeuo que queria emuiar Jam sserao Em dous nauios s. huum Seu e outro d armadores a terra de sam louremço e Jlhas do comoro pera ssaber Se ha naquela parte gimgiure E avemdo ho ahy andar no trato dele daly pera moçambique ate veer Seu Recado,, E porque lhe era dito que pero Correa tinha aquy huum Nauio Seu bom pera este negoçoo lhe sprevia ca huuma carta que ho quySesse dar E que lho mandaria pagar,, a qual carta lh enuiey veeo aquy ffalar comiguo E Me dyse que este Nauio ele o mandara fazer pera o trato da sua Jlha o qual tinha carreguado e prestes pera partyr ao primeiro tempo que vyese que Receberja grande desavyamento em lhe ser tomado,, E que acerqua disto queria stprever a vos alteza pera lhe dizer a Neçesydade que dele tinha E dhy avamte fazer o que ouuese por bem,, E eu mamdey o dito nauio o qual esta de todo carreguado e prestes pera partir o qual seria trabalho Em Se descarregar E aquy nesta cidade poder se ha aver outro nauio pera este negoçoo tam bem E melhor,, porque esta quy no Rio de sacavem / [fól. 1 v.<sup>o</sup>] Segumdo Me dizem huum Nauio que Se

fez No porto que hya pera rrodes que he de lxx ou lxxx toneladas E de sua ffeizam e forteleza pode nysto bem seruir o qual Se pode pera isso tomar Se vos alteza ouuer por bem,.,

E quamto he Ao que voss alteza mamda que estes Nauios Se façam loguo prestes pera partirem com est armada que hora a d hir pera Jm-dea prazemdo a deus se dara nisso toda presa que Se poder dar tamto que hos nauios forem avidos mas a mym parece que Nam he poSyvel poderem Se fazer prestes em tam Pouquo tempo nem Se deue de fazer disso ffundamemto partimdo ha dit armada ao tenpo que quer, E deuja de ser lembrado que has armadas que vam pera ymdea partem Sempre mais tarde por estas nouydades que Se nelas fazem porem com tudo se dara niso aquela presa que ffor possyuel tamto que hos nauios forem avidos

stprita de lixbõa oJe xbiiij<sup>o</sup> dyas de ffeuereyro de 510

beyJo as mãos de voss alteza

a) JorJe Vasconcelos

## XVIII

### **Lettre de Lourenço Moreno à D. Manuel I<sup>er</sup> (extrait)**

**Cochin, 30.11.1513**

**Torre do Tombo, *Corpo Cronológico*, Parte I, Maço 13, Doc. 113**

**Publication : Raimundo A. de Bulhão Pato (Dir.), *Cartas de Affonso de Albuquerque seguidas de documentos que as elucidam*, Tomo III, Lisbonne, Academia Real das Sciencias de Lisboa, 1903, p. 387**

[...]

Item – Nas naaos do anno pasado, foy bom quinhã de canella, e ora vay tambem nestas ; e asy espero em deus que vay cad ano ; e, sobre ysso, descãse vos alteza, que mor medo ey de me mamdardes dizer que nam mamde tamta, que de faleçer, como vos alteza fez do gemgiure, em que mamdaes que vos nam mamde, cad ano, mais de 100 quintaes.

Parece me, senhor, que foy causa d isto parecer vos que ho po-diees aver da jlha de sam Lourenço mais barato ; e espãnto me muyto diso, e muito mays de mamdardes hy fazer fortaleza por esse rrespeito ; porque, com o que se nysso despender, se comprara todo o gemgiure do mundo daquy a l annos, porque ho gemgiure de quaa he muyto my-lhor que ho da jlha de sam Lourenço, e as naaos que vam a carga da pimenta nam torçem seu camynho por tomar o gemgiure, mas, amtes,

de camynho o leuam ; e se vos, senhor, disseram que hy avya prata, sabido estaa que he muyto pouca e rroy. Asy, senhor, que per nenhua vya acho rrezam pera se hy fazer tanto gasto, saluamte se he per as naaos, pera per y fazerem seu camynho e terem hy huua escapulla pera tomarem mantimentos e agoa, como em mocambique

[...]

**XIX**

**Lettre d'Álvaro Penteado à D. Manuel I<sup>er</sup> sur l'évangélisation de  
l'île de Saint-Laurent**

**[1515-1518]**

**Torre do Tombo, *Cartas dos Vice-Reis da Índia*, N.º 164**

**Publication : A. da Silva Rego (Dir.), *Documentação para a  
História das Missões do Padroado Português do Oriente – Índia*,  
vol. III, Lisbonne, Agência Geral do Ultramar, 1950, p. 543-544.**

Christianisimo Rey,

Allvaro Penteado, sacerdote de missa, faço saber a Vosa Allteza em como eu vim em as naos com Joam Sarram que pera ilha de Sam Lourenço vinham, e não traziam sacerdote, e eu vim em ellas, sem solido, por me parecer que a Deus em isto servia, e vieram ter a Indea, sendo Afonso de Albuquerque voso governador em Mallaqua, e vigairo-gerall em estas partes per Vosa Allteza Joham Fernandez, que Deus tem, e estando Goa cerquada, e nom tendo em ella mais de hum sacerdote, me mandou do modo e maneira que eu vinha de Purtugall que fosse ajudar aquelle padre administrar os sacramentos, e estive tres annos em a dita cidade, como de mym, querendo Vosa Allteza disto pode saber per Yoão Sarrão e Manoell de Lacerda, Pero Mazcarenhas, Diogo Fernandez, e asy doutros muitos que em ho çerquo se acharam.

[...]

**XX****Livre de recettes et de dépenses de Cristóvão Salema, intendant  
(feitor) de Sofala (extrait)****Sofala, 26.08.1516****Torre do Tombo, *Núcleo Antigo*, 806, fól. 5v.º****Publication : A. da Silva Rego (Dir.), *Documentos sobre os portugueses em Moçambique e na África Central : 1497-1840*, vol. IV (1515-1516), Lisbonne, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1965, p. 306-308**

[...]

E mais recebeu tres panos da Ilha de Sam Lourenço bordalengos com bandas vermelhas sem taxa – 3 peças E mais recebeu dous panos de pallma da Ilha de Sam Lourenço sem taxa – 2 peças

[...]

**XXI**

**Rapport provenant de Venise sur des nouvelles reçues de Lisbonne**  
(**extrait**)

[Venise, 1517]

**Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze, Magl. XIII, 80,**  
**fól. 131-140v.<sup>o</sup>, 165-166**

**Publication : Francisco Leite de Faria e A. Teixeira da Mota,**  
*Novidades náuticas e ultramarinas numa informação dada em*  
*Veneza em 1517, Lisbonne, Junta Científica de Investigação do*  
**Ultramar, 1977, p. 23**

[...]

Dicono che essendo sorto una naue di portogalesi alla Insula di santo Laurentio dila dal Capo S. Vincenzo per meglio la mina diz afala .12. de ditti homini smontoro in terra con le balestre e per uno miglio dentro dil terem arente cierte praderie trouorono 1<sup>o</sup> Ceruo grande et bellissimo con sue corne grande uno gran serpente lo assalto et sili prese il mostacio apreso a certi arbori et perche il ditto ceruo uolea strasinar ditto serpente et súbito ditto bisone com la coda atorniato a uno di essi arbori teneua ditta Ceruo fermo che non si potea mouere li ditti portogalesi uolseno uolsono [*sic*] com sua balestre tirare et dubitando che se per caxo non amaciasero tal serpe che quello non lasasi il ceruo et si diriciase poi contra di essi et farli qualche gran dispiacere di che se deliberorono tutti 12 carichi le balestre circondarlo atorno et

tutti a uno trato scaricarli le balestre et cosi facendo amaciorono detto serpente il quale per esser morto mai abandono il ditto ceruo tanto lo hauea com sui derti [*sic*] serato che non si potea crolare in modo che li ditti portogalesi presono il ceruo et serpente a uno trato Il qual ditto serpente era grandíssimo et grossíssimo et tanto grosso che lo scorticorono et tolsono quello grasso che pesaua gran quantita di libre da piu di [...] 400. Perche dicon se adoperano molto in medicina questi dalli antiqui si chiamauone Draconi che sono como serpe sentia piedi che si legie che combatone com li elefanti. Questa tal Isola dicone esser grande et molta fértile et piena di animali di ogni sorte como buoi castroni Elaphanti lioni leoncie.

[...]

**XXII**

**Livre de recettes et de dépenses de Cristóvão Salema, intendant  
(feitor) de Sofala (extrait)**

**Sofala, 04.1517**

**Torre do Tombo, *Núcleo Antigo*, 806, fól. 13v.<sup>o</sup>**

**Publication : A. da Silva Rego (Dir.), *Documentos sobre os portugueses em Moçambique e na África Central : 1497-1840*, vol. IV (1515-1516), Lisbonne, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1965, p. 340-342**

[...]

E mais hum pano da Ilha de Sam Lourenço com bandas vermelhas  
sem taxa – 1 peça

[...]

**XXIII**

**Livre de recettes et de dépenses de Cristóvão Salema, intendant  
(feitor) de Sofala (extrait)**

**Sofala, 04.1517**

**Torre do Tombo, Núcleo Antigo, 806, fól. 67**

**Publication : A. da Silva Rego (Dir.), *Documentos sobre os portugueses em Moçambique e na África Central : 1497-1840*, vol. IV (1515-1516), Lisbonne, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1965, p. 474-476**

[...]

Julho de 517

Item, aos 15 dias do dicto mes despendeo ho feitor oytocentas contas cristalinas azues de Veneza de taxa de qui[n]ze miticaes o mileyro (*sic*) – 800 peças

E mais vy[n]te e dous ramais de contas d'estanho de cincoenta contas cada ramal – 22 peças

E mais vy[n]te ramays de alembas (*sic*) grandes e pequenos grosos e meudos de taxa de quatro miticaes o aratel que deu entregou a Gaspar Veloso feitor de Moçambyque por Joam Fernandez mestre e pyloto do navio Samt'Antonio que os aqui recebeo de Dyego Dyaz que aqui foi feitor pera as levar a ylha de Sam Lorenço e pera comprar deles mantimentos por elas as quaes cousas o dicto Cristovam Çaleema recebeo

por conhecimento que o dito Dyego Dyaz tinha do dito Joam Fernandez com certo coral que lhe entregou o qual também recebeo polo dito conhecimento por morte do dito Dyego Dyaz porquanto o dito Joam Fernandez nom foy a dita ilha e foi a Moçambyque e as entregou a Gaspar Veloso feitor de Moçambyque como feitor dell rei nosso senhor de que lhe trouve conhecimento das ditas cousas do dito Gaspar Vleoso (*sic*) que o dito feitor tem pera sua conta e o conhecimento do dito Joam Fernandez – 20 peças

[...]

## XXIV

## Description de la côte orientale d'Afrique (extrait)

[c. 1518]

Bibliothèque nationale de Paris, *Ancien Fond*, n.º 6116, fól. 238-240

**Publication : A. da Silva Rego (Dir.), *Documentos sobre os portugueses em Moçambique e na África Central : 1497-1840*, vol. V (1517-1518), Lisbonne, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1962, p. 378-379<sup>283</sup>.**

[...]

11 – A l'encontre de ceste terre en la mer sur la pointe du Cap des Courentes 70 lieus est une isle bien fort grande appelee S. Laurent habitee de gentils. La y a quelque habitation de mores, a plusieurs roys tant mores que gentils abondance de chair, riz, mil et quelque oranges limons, gingembre. Les hommes vont nuds couvrant tant seulement leur vergogne avec draps de cotton ils ne naviguayent point

---

283. Une version incomplete de ce texte, en portugais, fut publié en 1962 : “ 11 – *A fermosa Ilha de S. Lourenço / No través destes lugares ao mar delles está huma muy grande ilha que se chama de S. Lourenço, a qual he povoada de gentios pello sertão della, e nos portos do mar estão alguns lugares de mouros. Esta tem muitos reys assi mouros como gentios, há nella muitos carneiros e muito arroz e milho, assi muitas laranjas e limões, ha [...]*”. (Biblioteca Nacional de Madrid, Ms. 3016, fol. 1-6, pub. A. da Silva Rego (Dir.), *Documentos sobre os portugueses em Moçambique e na África Central : 1497-1840*, vol. V (1517-1518), Lisbonne, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1962, p. 370).

ny abordent aussi ils avaient quelque barques pour pescher en la coste. Ils sont de couleur olivastre, ils ont leur langage propre ; ils s'entre-gueraient. Leurs armes, dards moulé subtils et proprement ferres et en portant grande quantité, sont disposes et legers.

Ils ont de l'argent mais gros. Leus vivres principal sont racines dictes Iguama appellees aux Indes Occidentales Jucca, et battata, le pais beau et fertile. Ceste isle vers la part de Çofala et Melinde a 307 lieus distance de la terre 60.

[...]

**XXV**

**Lettre de Piero di Giovanni di Dino à l'évêque Antonio Pucci sur  
le voyage qu'il avait fait en l'Inde (extrait)**

**Cochin, 01.01.1519**

**Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze, *Magl. VIII, 1490,*  
fól. 278-284v.<sup>o</sup>**

**Publication : Marco Spallanzani, *Mercanti fiorentini nell'Asia  
portoghese (1500-1525)*, Florence, SPES, 1997, p. 177**

[...]

Già sa V. S. la longitudine et l'altitudine dell'isola di San Lorenzo, che è maggiore di tutta Italia, e abbondante d'infinite miniere et maxime d'ariento, stagno, piombo, ferri e altre miniere e alsì Zamatera et Melaca e altre molte insule di questi mari.

[...]

## XXVI

### **Lettre de D. Manuel I<sup>er</sup> en ordonnant à Sebastião de Sousa de construire un fort dans l'île de Saint-Laurent et lui en octroyant la dite capitainerie**

**Lisbonne, 25.02.1521**

**Torre do Tombo, *Chancelaria de Dom Manuel I*, Liv. 35, fól. 91**

Dom manuell etc fazemos saber a vos alcaide mor da fortaleza que ora com aJuda de noso senhor mamdamos fazer por bastiam de sousa fidalguo de nosa casa na Ilha de sam Louremço feitor espriuaes e officiaes da nosa feytorja dela que nos pola mita [*sic*] confiança que temos do dito bastiam de sousa que nas cousas em que ho emcaregarmos nos sabera muj bem serujr e nos daria djso tam boa comta e Requado lhe fazemos merçe da capitanya da dita fortaleza, porem vo lo noteficamos asy a todos em Jerall e a cada huum de vos em esp<i>ciall e vos mamdamos que o Recebais por noso capitao e como a tall lhe obedecais e conpraes seus Requirimemos [*sic*] e mamdados naquelas cousas em que como noso capitao vos Requer e mandar por noso seruiço em todas oras e tenpos que por ele fordes Requirjdo [*sic*] e con [*sic*] tamta deljgencja e cujdado como soes obrjgados o fazer e como a noso capitao deue ser feito e em tall maneira que Jnteiramemte seJamos seruido e asy bem Como de todos o esperamos sob aquelas penas que vos da pose das quaees dara a emxucçam [*sic*] aquelas que couberem no poder e alçada que lhe damos com a dita capitanya naqueles que fordes

Reueses e negriJentes que nam esperamos e os outros que em sua alçada nao couberem nos as mamdaremos emxucatar [sic] naqueles que neles emcoremrem [sic] Com quaesquer outras que for nosa merçe segumdo as culpas cometeram e porque seJa a todos notorjo o poder e Jurdjçam e alçada que lhe damos ouuemos por bem a leuar decrarada em esta nosa carta e he asy Junto, item nas causas crimes lhe damos todos [sic] nosso poder e alçada em todas as causas ate morte naturall emcreiseue [sic] e sobre todas as pessoas de quallquer solito [sic] e comdjçam que seJam em suas semtemças Juizos e mamdados em quallquer comdenaçam que sobre os taes fezer por suas culpas ate a dita morte naturall Incresyue [sic] mandamos que de a enoueçam sem dele majs aver apelaçam nem agrauo porque comfjamos que ho fara asy como con [sic] direito o deue fazer Reseruamdo porem que o dito poder e alçada se nam emtemdera em nemhuuns fidalguos nem no alcajde mor da fortaleza nem no noso feitor da feitorja dela nem nos espriuaes da dita feitorja que nos de qua enviarmos nem nos capitaes das naos naujos que na dita fortaleza tevermos e estes porem quando alguas causas crimes cometerem por que com Justiça devam ser presos os prendera e fara autos de suas culpas e os emvyara çarados e aselados ao capitao mor e governador da Jndja pera acrqva [sic] deles e de suas causas prouer como lhe parecer Justiça, item nos feitos crimes damte partes lhe damos poder e alçada lhe damos poder e alçada [sic] ate comtia de cyncoemta mjll reaes e te esta contya se daram suas semtemças a emxucação sem mais dele aver apelaçam nem agrauo e se pasar dos ditos  $\Lambda$  reaes algum furto que perante ele se demande que pasar da dita contja dos  $\Lambda$  reaes em quallquer contja que seJa avemos por bem que conheça e Julgue o que com djreito lhe parcer [sic] damdo somemte nos taes feitos agrauo porque apelaçam nam queremos que a dee e o dito agrauo yrem as partes seguir no tempo que ele asynar perante o dito capytam mor porem o dito agrauo nam queremos que tolha a enxecam [sic] e porem se nos taes feitos as partes dele nam quyserem agruar [sic] dara a enxecam [sic] suas semtemças por comfjamos [sic] que o fara asy como com Justiça o deua ser feito, item lhe damos poder

que posa por penas de djnheiro ate L cruzados naquelas causas que vyr que cuprem [sic] serem postas por noso serujço e bem de Justiça e que as mamde emxucatar naqueles que nelas emcorem sem majs dele aver apelaçam nem agrauo item porque podem aquçr [sic] alguas causas por que seJa compridoiro por noso seruiço e bem de Justiça condenar alguuas pessoas neles culpados em alguuas penas de djnheiro lhe damos poder que quamdo alguus aquecerem por que lhe pareça ser castigados aqueles que nelas forem culpados ele os posa condenar em penas de djnheiro avemdo Respeito a caljdade das pessoas que forem e asy nas culpas e esto ate duzentos cruzados e dahy pera baJxo naquelas contjas que bem visto lhe for avemdo o sobredito Respeto [sic] as quaes penas mamdara emxecatar sem majs dele aver apelaçam nem agrauo e todas as partes de djreito aquy comteudas aporpiamos [sic] pera despesa do espitall da dita fortaleza e per ele mandamos ao dito capitao capitao [sic] que as mamde emxucatar e caregar em Reeta [sic] sobre aquele que teuer carguo do dito espitall por seu esprivam pera verem em toda boa aRecadaçam porem decrarmos [sic] que de todo este poder e alçada nam usar [sic] quamdo o noso capitao mor e governador da India na dita Ilha esteuer porque emtam ele e ouujdor que com ele anda am de conhecr [sic] de tudo e ele dito capitao da fortaleza nam ha de usar das cousas de Justiça asy ciuell como crime em cousa alguua do quall poder e alçada lhe mandamos por esta carta que ele use como aquy he derarado [sic] e a vos todos mandamos em JeRal e cada huum de vos em espiciall que lhe nam ponham nisto empedjmento algum dada em lixboa a vinte e Cyquo [sic] djas do mes de feureyro Jorge Rodriguez a fez anno de b<sup>c</sup> xxj annos

**XXVII****Lettre de Sebastião de Sousa à D. Manuel I<sup>er</sup> sur son voyage à l'île de Saint-Laurent****Mozambique, 17.09.1521****Torre do Tombo, *Corpo Cronológico*, Parte I, Maço 27, Doc. 54****Publication : A. da Silva Rego (Dir.), *Documentos sobre os portugueses em Moçambique e na África Central : 1497-1840*, vol. VI (1519-1537), Lisbonne, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1969, p. 62-66**

Senhor

Deus seja louvado. Ate dobrar ho Cabo de Boa Esperança achey tempos de vyajem e ainda que ho Inverno foy gramde vym a ver vysta da Baya da Roqua a quinze dias de Julho e aos dezasete me deu hum contraste de levantes que me pos em muito trabalho com ho quall a noyte que me deu se apartou de mim Samta Cruz e arreceamdo poder se de mim apartar lhe tynha dado hum regymento que me esperase nos Ilheos de Santa Crara que sam de dentro do Cabo de Sam Romãoo na mesma Ilha de Sam Lourenço e ally estyvese vymte dyas e nam indo eu entam costease a costa da ilha pola bamda do suull e me fose esperar Agoada d'Amtam Gonçallvez porque tenho enformaçam que esta dahy perto huma baya a quall tem huma ylha no meyo em que

ja esteve Pedr'Eanes Framces e eu levo detreminaçam d'asentar Deus queremdo que me dyzem ser a mais abastada tera que ha em toda a ilha e de muito boa jemte. Depois de s'apartar de mim Santa Cruz que foy aos dezasete dias de Julho nunca me leyxaram levantes ate ho derradeiro dia d'Agosto e nunca me leyxaram fazer ho caminho da ilha e igoamdo nos os ponentes fazemdo se ho piloto ao maar da ilha porque nos afastamos muito da terra com esperanza d'acharmos la os tempos mais largos vymdo a demandar me achey no pracell de Çofalla as Ilhas Primeyras e porque vynha ja muy desfalecydo de mantimentos e d'agoa e muita jemte doemte me pareceo bem e serviço de Vosa Alteza vyr a este Moçambyque domde vou avyado como cumpre a serviço de Vosa Alteza. Achey aqui huma caravella que Samcho de Tovar fez a quall estava quasy deytada ao traves que tyve muito trabalho de correger asy de carpemtarya como de calafates. Oje a lamço ao mar. Levo a comigo porqu'aqui nam ha necesydade della que fyqua outra mui bem aparelhada e hum bragantym e sey verdadeyramente que pera serviço de Vosa Alteza nem huma nem outra nam devya aqui d'amdar. Levo daqui duas lyngo (sic) huma que comprey naturall da mesma ilha moço sem nenhum resabyo e a que della trazya que esta mui doente e perygoso e eu vynha muy descomtemte delle por cousas que se soltou a dyzer no mar.

Senhor a mim me deram nesa casa mantimento taxado pera quatro meses e quando aqui cheg[u]ey que foy a seis dias de Setembro avya cymquo meses que partyra de Lyxboa e avya hum mes que nam trazya vynho nem no dava a jemte e d'agoa tam estreyta regra que nam dava mais de duas fyaas e comtudo nam cheg[u]ey aqui com mais de pypa e mea d'agoa e se nam tomara mais louça nas Canaryas e agoa da que trazya perdera me sem remedyo. Dou esta comta a Vosa Alteza porque mande que nam estreytem tamto com as naaos porque he maar e nam tem prazo. Parece me com ajuda de Noso Senhor que serei prestes pera party rate vymta cymquo deste mes. Levo asy ho meu navyo como esta caravella carregados de pedra de call que aqui mandey arramquar. Se logo achar Samta Cruz como espero em Noso Senhor polla parajem em

que nos apartamos e por vyr mui estamque e ser mui bom marynheyro e levar mui bom pilloto e mestre pode me aproveytar muito esta caravella e nam no achamdo tam cedo vou poderoso pera fazer ho que cumpre a serviço de Vos'Alteza com a jemte que a caravella tem d'ordenança com a quall tenho tamto trabalho em a arramquar daqui pola vida que nesta terra tem que ainda estou mui receoso de a partyda me fogyrem pera terra fyrme como allguns fyzeram a [p. 66] Sancho de Tovar a sua partyda e acho os aquy folgamdo levamdo voso solldo e mantymto sem a ver outro nenhum castygo.

Eu Senhor tenho certa enformaçam que tratam nesta ilha de Sam Lourenço da bamda do norte todas estas Ilhas do Comaro e de Melluane e muitos lugares desta costa de Melymde e dyzem me que trazendo em sua monçam huma caravella nesta parajem que se podera fazer muito servyço a Vos'Alteza e dar lhe muito porveyto. Levo em preposyto com ajuda de Deus tamto que asemtar fazer logo huma caravella pera ysto e asy pera como pera outras que espero em Noso Senhor de fazer tenho muita necesydade de jemte do mar. Bejarei as mãos de Vos'Alteza mandar m alguma nest'armada que em bo ora vyra e asy algumas mercadoryas da sorte que as trouvemos e asy pera ysto como pera outras cousas que Vos'Alteza vyr que cumpre a seu serviço vyrem deve de mandar huma naao detreminada a esta ilha desas da carrega que por hy nam perde vyagem antes ha acrecemta e say me deve Vos'Alteza de mandar alguns ofecyaes de fazer açuquare porque ha nesta ilha muitas canas e mui grosas e eu as vy e poder s'a fazer muito proveyto nelle em Ormuz que he mercadarya que vall muito la

Senhor eu achey aqui Fernand'Afonso ho Castelhana que he homem tam especyall de mar como Vos'Alteza sabe e porque ho meu pylloto nunca foy nesta ilha e conhece mui mall a terra e Fernand'Afonso andou muitas vezes ao ngo (sic) desta ilha por huma banda e por a outra me pareceo muito serviço de Vos'Alteza por quam mall avyado hya de pyloto eu ho levar comigo e lho requery da parte de Vosa Alteza posto caso que hya avyado com suas cousas pera Portugall ho fez vendo que era asy seu serviço e vay com muyboa vomtade e eu vou

com elle muito descamsado. Prazera a Noso Senhor que ho servirey  
nesta vyajem como eu ho desejo.

Noso Senhor prospere sua vyda e reall estado a seu serviço.

Deste Moçambique aos dezasete dias de Setembro de 521 anos.

Bejo as mãos de Vosa Reall Alteza.

Bastyam de Sousa





**Cette publication a été financée par des fonds nationaux par la  
“ Fundação para a Ciência e a Tecnologia ” (FCT) dans le cadre  
du Projet Stratégique «PEst-OE/ELT/UI0077/2014»**



**CLEPUL** Centro de Literaturas  
e Culturas Lusófonas  
e Europeias  
Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa

**FCT**  
Fundação para a Ciência e a Tecnologia  
MINISTÉRIO DA EDUCAÇÃO E CIÊNCIA

